

UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE,
GEOGRAFICHE E DELL'ANTICHITÀ

**LAUREA MAGISTRALE IN
TECNICHE, PATRIMONIO, TERRITORI DELL'INDUSTRIA -
TECHNIQUES, PATRIMOINE, TERRITOIRES DE L'INDUSTRIE**

MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI

TESI DI LAUREA
Mémoire de Master

Tabac et chemin de fer. Le paysage culturel de Vuelta Abajo
dans l'ouest de Cuba

Tobacco and railway. The cultural landscape of Vuelta Abajo
in western Cuba

Relatore: Prof. Giovanni Luigi Fontana

Laureando: Rolando Lloga Fernández
matricola: 1183448

Anno Accademico 2018/19

Remerciements

À mes parents de m'avoir donné la vie, de m'avoir toujours encouragé à réaliser mes rêves
 Au professeur Fontana, de m'avoir fait confiance
 et de m'avoir orienté dans l'univers du patrimoine industriel
 À la professeure Cardoso pour son aide dans le développement de la recherche
 dans le monde passionnant du paysage
À Carina, pour son soutien sans lequel je n'aurais pas pu vivre l'expérience du Master TPTI
 À mes cousines, pour la chaleur familiale qui m'ont fait sentir
 que je n'étais pas si loin de chez moi
À l'ensemble des enseignants du Master TPTI pour toutes les connaissances et faire partie de
 cette expérience inoubliable
À Evelyn Berrebi, Anne-Sophie Rieth, Raffaella Masè et Helena Espadaneira, pour leur aide
 À la professeure Mariví, qui m'a appris la discipline
 et le dévouement à la recherche sur le patrimoine
 À mes collègues du Master TPTI, d'être partenaires dans ce long voyage
 À mes amis, dispersés dans tous les coins du monde

Table de matières

Résumé	XVII
Abstract	XIX
Riassunto	XXI
Introduction	1
Définition du sujet de la recherche.....	3
Justification de la recherche et de la problématique.....	5
Objectifs	6
État de la question.....	7
Sources et méthodologie de la recherche	15
Chapitre I. <i>Les paysages culturels. Cadre théorique et conceptuel.</i>.....	21
Abstract.....	23
1.1-La notion du paysage	25
1.2- Le système paysager	30
1.3- Protection et valorisation des paysages culturels	33
1.3.1- Chartes et documents internationaux	35
1.3.2- Défis et menaces de la protection des paysages	39
1.3.1- L'enjeu de la valorisation et de la gestion	41
1.4- Définition des variables de la recherche	44
1.5- Analyse de cas d'études	46
1.5.1- Cas d'études internationaux.....	47
1.5.2- Cas d'études à Cuba.....	55
1.6- Conclusions	66
Chapitre II. <i>Le tabac à l'ouest de Cuba. Économie, société et patrimoine.</i>.....	69
Abstract.....	71
2.1- Le tabac. Un pilier historique de l'économie cubaine	73
2.2- L'impact territorial du tabac.....	79
2.3- L'ensemble patrimonial du tabac	82
2.3.1- Le patrimoine à Vuelta Abajo	82
- Techniques et savoirs faire	82
- Espaces de production et d'habitation.....	89
- Manifestations immatérielles et modes de vie	102

2.3.2- Le patrimoine hors Vuelta Abajo	104
- Techniques et savoirs faire	104
- Espaces de production	108
- Pratiques sociales	111
2.4- Conclusions	115
Chapitre III. <i>Le chemin de fer à Vuelta Abajo</i>.....	117
Abstract.....	119
3.1- Le chemin de fer à Cuba.....	121
3.1.1- Des origines à la fin du XIXème siècle.....	121
3.1.2- Le XXème siècle	126
3.2- Le Chemin de Fer de l'Ouest.....	132
3.3- L'infrastructure ferroviaire et le territoire	134
3.3.1- Le rôle du Chemin de Fer de l'Ouest.....	135
3.3.2- Le chemin de fer de Viñales à Puerto Esperanza.....	139
3.3.3- Les projets jamais réalisés	141
3.4- Patrimoine lié au Chemin de Fer de l'Ouest	142
3.4.1- Les gares	142
- La gare de Pinar del Río	143
- Les gares en série.....	145
3.4.2- Les entrepôts et les logements ouvriers.....	148
3.4.3- Les ponts	150
3.4.4- D'autres éléments.....	151
3.5- Conclusions	153
Chapitre IV. <i>La valorisation du paysage culturel de Vuelta Abajo</i>.....	155
Abstract.....	157
4.1- Caractéristiques, composants et dynamiques du paysage de Vuelta Abajo.....	159
4.1.1- Localisation et délimitation.....	159
4.1.2- Composants	161
- Eléments naturels	161
- Eléments anthropiques matériels	166
- Eléments sociaux et immatériels	175
4.1.3- Agents externes	176
4.2- Patrimonialisation et développement local.....	179
4.2.1- Diagnostic de la situation de départ.....	181

4.2.2- Propositions d' stratégies d'actuation.....	184
- Première phase	184
- Deuxième phase	188
- Acteurs à engager	191
4.3- Conclusions	194
Conclusions générales	197
Bibliographie	203

Table de figures

Note : Toutes les images, graphiques et cartes sont insérés dans le corps du document par indication du directeur du mémoire afin de garantir la meilleure compréhension et illustration des aspects abordés.

Introduction

Fig. 0.1 Localisation du paysage culturel de Vuelta Abajo. / 4

Chapitre I

Fig. 1.1 Vallée de Viñales. / 36

Fig. 1.2 Paysage archéologique des premières plantations de café du sud-est de Cuba. / 36

Fig. 1.3 Schéma de relation des unités d'analyse. /46

Fig. 1.4 Localisation de la Région viticole du Haut-Douro, Portugal. /47

Fig. 1.5 Paysage productif de la Région viticole du Haut-Douro, Portugal. /47

Fig. 1.6 Les terrasses pour les vignobles. / 47

Fig. 1.7 Exploitation agricole. /48

Fig. 1.8 Le fleuve Douro comme élément structurant du territoire. /49

Fig. 1.9 Le chemin de fer comme élément de transformation du paysage. / 50

Fig. 1.10 Localisation du paysage ferroviaire lié à l'huile d'olive en Andalousie, Espagne. /52

Fig. 1.11 Paysage agricole de la région. /52

Fig. 1.12 Ancienne entrepôt dans l'ancienne gare d'Alcaudete. /53

Fig. 1.13 Viaduc en structure métallique. /54

Fig. 1.14 Entrepôt de l'huile d'olive à Lucena. /54

Fig. 1.15 Voie verte sur l'ancien parcours du chemin de fer. /55

Fig. 1.16 Tour de l'ancien moulin à sucre Manaca –Iznaga, Valle de los Ingenios, Cuba. /57

Fig. 1.17 Localisation du paysage culturel de Hershey. /58

Fig. 1.18 Moulin à sucre de Hershey et *company town* associée. /58

Fig. 1.19 Moulin à sucre de Hershey. /59

Fig. 1.20 Chemin de fer électrique de Hershey. /59

Fig. 1.21 Quartier des ouvriers dans la *company town*. /60

Fig. 1.22 Paysage agricole à l'origine dédié à la culture de la canne à sucre. /60

Fig. 1.23 Localisation du paysage culturel de la Vallée de Viñales. /62

Fig. 1.24 Collines karstiques connues comme « mogotes » et les champs de culture. /62

Fig. 1.25 Exploitation agricole familiale. /62

Fig. 1.26 Village de Viñales. /63

Fig. 1.27 Installation touristique a Viñales. /64

Chapitre II

Fig. 2.1 L'usage cérémoniale du tabac par les aborigènes des Antilles. /73

Fig. 2.2 Plantation de tabac de l'époque coloniale. Carte postale. /74

Fig. 2.3 Bâtiment de l'ancienne *Real Factoría de Tabaco*, Séville. /74

Fig. 2.4 Bâtiment de l'ancienne *Factoría*, La Havane. /74

- Fig. 2.5 Marques de cigares propriété de *Henry Clay and Bock Co.* en 1918. /76
- Fig. 2.6 Plantation de tabac de Havana Tobacco Co. au début du XXème siècle. /77
- Fig. 2.7 Manufacture de cigares à La Havane, au début du XXème siècle. /77
- Fig. 2.8 Marque de cigares *H. Upmann*. Lithographie. /78
- Fig. 2.9 Marque de cigares *Romeo y Julieta*. Affiche publicitaire. /78
- Fig. 2.10 Régions productrices de tabac à Cuba. /81
- Fig. 2.11 Technique du tabac couvert. Carte postale. /83
- Fig. 2.12 Technique du tabac en plein air. Carte postale. /83
- Fig. 2.13 Séquence des phases de la culture du tabac. /85
- Fig. 2.14 *Casa de tabaco* ou maison à séchage des feuilles. Carte postale. /85
- Fig. 2.15 Intérieur d'une *casa de tabaco*. /85
- Fig. 2.16 Humectation des feuilles. /87
- Fig. 2.17 *Escogida* ou triage des feuilles de tabac. /87
- Fig. 2.18 Salon de *despalillo*, où on enlève la nervure centrale des feuilles. /88
- Fig. 2.19 Stockage dans les balles ou *tercios* de tabac. /88
- Fig. 2.20 *Bobío*, exemple d'architecture vernaculaire. /89
- Fig. 2.21 *Palma cana*. /91
- Fig. 2.22 *Palma real*. /91
- Fig. 2.23 Processus de construction du *bobío*. /92
- Fig. 2.24 Maisons à tabac ou *casas de tabaco*. /93
- Fig. 2.25 Maison à tabac ou *casa de tabaco*. /93
- Fig. 2.26 Typologies plus courantes de maison à tabac. /94
- Fig. 2.27 *Escogida* au début du XXème siècle. Carte postale. /94
- Fig. 2.28 *Despalillo* au début du XXème siècle. Carte postale. /95
- Fig. 2.29 Entrée de l'ancienne plantation *Hoyo de Monterrey*. /96
- Fig. 2.30 Marque de cigares *Hoyo de Monterrey*. Lithographie. /96
- Fig. 2.31 Champs de tabac en plein air et maison à tabac dans la ferme *Vivero*, 1925. /97
- Fig. 2.32 Champs de tabac couvert dans la ferme *Vivero* dans les années 1930. /98
- Fig. 2.33 Bâtiment principal de la Station Expérimentale du Tabac, 1944. /100
- Fig. 2.34 Bâtiment de la Station Expérimentale du Tabac, 1944. /101
- Fig. 2.35 Laboratoire de la Station Expérimentale du Tabac, 1944. /101
- Fig. 2.36 *La Fleur du Tabac et son père*, 1937. /102
- Fig. 2.37 Manufacture de cigares *La Corona*, 2018. /105
- Fig. 2.38 Différents phases du processus d'élaboration des cigares :
1. Sélection des feuilles. 2. Fabrication de *puros*. 3. Contrôle de qualité et mise de bagues. /105
- Fig. 2.39 Bagues de cigares. /106
- Fig. 2.40 Lithographies de marques de cigares:
1. Flor de Juan López. 2. Punch. 3. Romeo y Julieta. 4. Plus Ultra. /107
- Fig. 2.41 Manufacture de cigares *Partagás*, La Havane. /108
- Fig. 2.42 Manufacture de cigares *Calixto López*, La Havane. /108
- Fig. 2.43 Manufacture de cigares de *Henry Clay and Bock Co.*, La Havane. /109

- Fig. 2.44 Entrepôt de tabac en branche, La Havane. /110
- Fig. 2.45 Entrepôt de tabac en branche et manufacture de *Rodríguez Méndez y Cía.* /110
- Fig. 2.46 Entrepôt et quai de *Havana Central Railroad Company* au début de XXème siècle. /111
- Fig. 2.47 Ancien entrepôt et quai du tabac et du bois en 2014. /111
- Fig. 2.48 Lecteur dans une manufacture de cigares au début du XXème siècle. Carte postale. /112
- Fig. 2.49 Lecteur dans une manufacture de cigares en 2017. /112
- Fig. 2.50 Couverture du magazine *El Tabaco* de 1931. /114

Chapitre III

- Fig. 3.1 Carte du premier chemin de fer à Cuba, entre La Havane et Bejucal, 1837. /121
- Fig. 3.2 Inscription de la société *Caminos de Hierro de La Habana.* /122
- Fig. 3.3 Gravure qui montre un moulin à sucre et le chemin de fer à Güines, XIXème siècle. /122
- Fig. 3.4 Gare de Villanueva, démolie en 1912, La Havane. /126
- Fig. 3.5 Gare de la Bahía, Matanzas. /126
- Fig. 3.6 Gare de San Martín, Cárdenas. /126
- Fig. 3.7 Inscription de la société *The Cuba Railroad Company.* /126
- Fig. 3.8 Chemins de fer existants à Cuba à la fin du XIXème siècle. /128
- Fig. 3.9 Chemins de fer à Cuba au début du XXème siècle. /128
- Fig. 3.10 Entreprises ferroviaires de l'Occident de Cuba à la fin du XIXème siècle. /129
- Fig. 3.11 Entreprises ferroviaires de l'Occident de Cuba dans les années 1920. /129
- Fig. 3.12 Gare centrale de La Havane. /130
- Fig. 3.13 Chemin de fer de Hershey. /130
- Fig. 3.14 Carte du Chemin de Fer de l'Ouest, 1861. /132
- Fig. 3.15 Gare de Cristina, La Havane. /133
- Fig. 3.16 Gravure qui montre les *Entrepôts de Hacendados* pendant le XIXème siècle. /133
- Fig. 3.17 Localisation du Chemin de Fer de l'Ouest. /134
- Fig. 3.18 Transport basé sur la navigation de cabotage entre Vuelta Abajo et La Havane. /135
- Fig. 3.19 Affiche de la marque de cigares El Alabama qui montre le transport de cabotage. /135
- Fig. 3.20 La ligne du Chemin de Fer de l'Ouest au début du XXème siècle. /135
- Fig. 3.21 Entrepôt à Herradura. /136
- Fig. 3.22 Affiche publicitaire du Chemin de Fer de l'Ouest. /138
- Fig. 3.23 Localisation de l'ancien Chemin de Fer de Viñales à Puerto Esperanza. /139
- Fig. 3.24 Quai à Puerto Esperanza. /139
- Fig. 3.25 Carte avec le projet d'extension de la ligne ferroviaire au Nord de la région. /141
- Fig. 3.26 Carte du Chemin de Fer de l'Ouest de 1912 avec l'extension projetée. /141
- Fig. 3.27 Gare de Pinar del Río, début du XXème siècle. /143
- Fig. 3.28 Gare de Pinar del Río. /144
- Fig. 3.29 Schéma volumétrique de la gare de Pinar del Río. /144
- Fig. 3.30 Façade vers les voies, gare de Pinar del Río. /144
- Fig. 3.31 Localisation des gares en série bâties à la fin du XIXème siècle. /145
- Fig. 3.32 Gare de Las Ovas. /146
- Fig. 3.33 Gare de Herradura. /146

- Fig. 3.34 Localisation des gares en série bâties entre 1900 et 1915. /146
- Fig. 3.35 Gare d'Isabel Rubio. /147
- Fig. 3.36 Gare de San Juan y Martínez. /147
- Fig. 3.37 Gare de Sábalo. /147
- Fig. 3.38 Schéma volumétrique des gares en série. /147
- Fig. 3.39 Schéma constructif des gares en série /147
- Fig. 3.40. Charpente typique des gares en série. /148
- Fig. 3.41 Détail des façades des gares en série. /148
- Fig. 3.42 Gare de Consolación del Sur. /148
- Fig. 3.43 Entrepôt comme bâtiment isolé à San Luís. /149
- Fig. 3.44 Entrepôt et gare de passagers dans le même bâtiment à Puerta de Golpe. /149
- Fig. 3.45 Anciens logements des employés cheminots à Las Ovas. /149
- Fig. 3.46 Pont à treillis type *Parker* sur la rivière Cuyaguaje. /150
- Fig. 3.47 Pont à treillis type *Parker* sur la rivière San Juan. /151
- Fig. 3.48 Pont à treillis type *Pratt* près de Sábalo. /151
- Fig. 3.49 Pont en poutre à demi traversant à Isabel Rubio. /151
- Fig. 3.50 Château d'eau. /152
- Fig. 3.51 Château d'eau métallique et bras mécanique. /152
- Fig. 3.52 Mobilier original. /152

Chapitre IV

- Fig. 4.1 Localisation du paysage culturel de Vuelta Abajo. /159
- Fig. 4.2 Localisation du paysage culturel de Vuelta Abajo. /159
- Fig. 4.3 Localisation des zones du paysage culturel de Vuelta Abajo. /160
- Fig. 4.4 Paysage de la Vallée de Viñales. /160
- Fig. 4.5 Paysage de la zone de San Juan y Martínez-San Luís. /169
- Fig. 4.6 Paysage de la zone de Consolación del Sur. /169
- Fig. 4.7 Topographie de la région. /162
- Fig. 4.8 Hydrographie de la région. /162
- Fig. 4.9 Sols rouges ferrallitiques dans la Vallée de Viñales. /162
- Fig. 4.10 Sols sableux dans la plaine sud. /162
- Fig. 4.11 Formations végétales naturels dans la province de Pinar del Río. /163
- Fig. 4.12 Espèces végétaux principaux de la formation *Pinarensis* 1. Pino hembra (*Pinus tropicalis*). 2. Pino macho (*Pinus caribaea*). 3. Encina (*Quercus virginiana*). /164
- Fig. 4.13 Formation végétal *Viñalense*. « Mogote » avec végétation adaptée à la falaise. /164
- Fig. 4.14 Formation végétale *Sabaloense*. Savanes et bosquets de palmiers et pins. /164
- Fig. 4.15 Processus historique d'abattage des forêts primaires. /165
- Fig. 4.16 Fragment de la Carte Topographique de Cuba de 1848 avec la juridiction de Nueva Filipinas. /168
- Fig. 4.17 Gravure qui montre une plantation ou *vega* de tabac, 1853. /168
- Fig. 4.18 Système d'établissements humains de Vuelta Abajo. /169
- Fig. 4.19 Vue du satellite de la ville de Pinar del Río. /170
- Fig. 4.20 Ville de Pinar del Río. /170

- Fig. 4.21 Vue du satellite des villages de San Juan y Martínez et San Luís. /170
- Fig. 4.22 Village de San Juan y Martínez. /171
- Fig. 4.23 Village de San Luís. /171
- Fig. 4.24 Vue du satellite des villages de Guane, Isabel Rubio y Sábalo. /171
- Fig. 4.25 Village de Guane. /171
- Fig. 4.26 Vue du satellite de Consolación del Sur et d'autres villages proches. /171
- Fig. 4.27 Village de Consolación del Sur. /172
- Fig. 4.28 Village de Puerta de Golpe. /172
- Fig. 4.29 Vue du satellite de la Vallée de Viñales. /172
- Fig. 4.30 Village de Viñales. /172
- Fig. 4.31 Habitat rural associé à l'exploitation agricole. /172
- Fig. 4.32 Manufacture de cigares *Francisco Donatien*. /173
- Fig. 4.33 Centre de triage de tabac ou *escogida*. /173
- Fig. 4.34 Maisons à séchage. /173
- Fig. 4.35 Réseau routier. /174
- Fig. 4.36 Localisation de barrages. /174
- Fig. 4.37 Trajectoire des principaux ouragans des dernières années dans les Caraïbes. /177
- Fig. 4.38 Inondation à Guane provoquée par un ouragan. /177
- Fig. 4.39 Champs de tabac affectés par la sécheresse. /178
- Fig. 4.40 Ferme du tabac devenue installation touristique à Viñales. /179
- Fig. 4.41 Circuits touristiques à cheval dans la Vallée de Viñales. /179
- Fig. 4.42 Plan du circuit touristique *Ruta del Tabaco*. /180
- Fig. 4.43 Logement touristique dans la ferme *Quemado del Rubí*. /180
- Fig. 4.44 Centre d'interprétation et de réception de visiteurs dans la gare de Puerta de Golpe. /184
- Fig. 4.45 Casa Grande dans la ferme *Vivero*. /185
- Fig. 4.46 Champs de tabac couvert. /185
- Fig. 4.47 Station Expérimentale du Tabac de San Juan y Martínez. /186
- Fig. 4.48 Logement touristique *Hoyo de Monterrey*. /186
- Fig. 4.49 Maison principal de plantation de tabac. /187
- Fig. 4.50 Plan de la première phase de l'itinéraire proposé. /187
- Fig. 4.51 Itinéraire ferroviaire touristique à travers du paysage culturel du tabac. /188
- Fig. 4.52 Gare de Guane, point final de l'itinéraire ferroviaire. /190
- Fig. 4.53 Plan de la deuxième phase de l'itinéraire proposé. /190
- Fig. 4.54 Plan de l'itinéraire proposé en relation avec d'autres lieux d'intérêt. /291

Tabac et chemin de fer. Le paysage culturel de Vuelta Abajo dans l'ouest de Cuba

Résumé

Le paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo dans l'Ouest de Cuba est un ensemble territorial productif, vivant et dynamique. Il comprend trois zones bien définies par rapport à leurs caractéristiques géographiques et naturelles : San Juan y Martínez-San Luis, Consolación del Sur et la Vallée de Viñales, cette dernière a été inscrite sur la Liste du Patrimoine Mondiale de l'UNESCO. Ces zones partagent comme élément commun une culture autour de la production du tabac, matière première principale pour la manufacture des très renommés cigares « puros ». Le paysage de Vuelta Abajo est le résultat de l'occupation et transformation progressive du territoire depuis le XVIII^{ème} siècle, dont l'introduction du chemin de fer a joué un rôle essentiel à la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle. Ce processus qui s'est poursuivi jusqu'à ce jour a créé une économie et une culture profondément enracinées autour de la culture du tabac. La tradition productive régionale a généré un patrimoine matériel et immatériel qui constitue une ressource avec un potentiel extraordinaire pour relancer le développement socio-économique local.

Ce travail aborde le système patrimonial du paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo afin de promouvoir sa connaissance, sauvegarde et valorisation intégrale. A cet effet, on propose des lignes d'actuation qui permettent d'étendre le processus de patrimonialisation déjà mise en œuvre dans la Vallée de Viñales aux autres zones du territoire, et désormais, de diffuser les avantages pour le développement local, dont la mise en valeur du chemin de fer jouera un rôle essentiel comme élément dynamiseur et de connexion des zones à valoriser.

Mots-clés : paysage culturel, Vuelta Abajo, Cuba, tabac, chemin de fer.

Tobacco and railway. The cultural landscape of Vuelta Abajo in Western Cuba

Abstract

The tobacco cultural landscape of Vuelta Abajo in Western Cuba is a productive and dynamic territorial system. It comprises three well-defined areas in relation to their geographical and natural features: San Juan y Martínez-San Luis, Consolación del Sur and the Viñales Valley, which has been inscribed on the UNESCO World Heritage List. These zones share as a common element a culture around the production of tobacco, the raw material for the manufacture of the very famous « puros » cigars. The landscape of Vuelta Abajo is the result of the occupation and progressive transformation of the territory since the eighteenth century, in which the introduction of the railroad played an important role in the late nineteenth and early twentieth century. This process, which has continued to this day, has created a deep-seated economy and culture around tobacco growing. The regional productive tradition has generated a tangible and intangible heritage that constitutes a resource with extraordinary potential to encourage local socio-economic development.

This work addresses the heritage system of the Vuelta Abajo tobacco cultural landscape in order to promote its knowledge, safeguarding and integral valorization. To this end, lines of action are proposed to extend this process related to heritage already implemented in the Viñales Valley to other areas of the territory, and henceforth, to spread the benefits for local development. As part of these initiatives, the recovery of railroad will play a main role as a link instrument and structuring element of the territorial and heritage system.

Key words: cultural landscape, Vuelta Abajo, Cuba, tobacco, railroad.

Tabacco e ferrovia. Il paesaggio culturale di Vuelta Abajo nell'ovest di Cuba

Riassunto

Il paesaggio culturale del tabacco della Vuelta Abajo nella parte occidentale di Cuba è un'unità territoriale produttiva e dinamica. Comprende tre aree ben definite in relazione alle loro caratteristiche geografiche e naturali: San Juan y Martínez-San Luis, Consolación del Sur e la valle di Viñales, quest'ultima è stata iscritta nella lista del patrimonio mondiale dell'UNESCO. Queste zone condividono come elemento comune una cultura attorno alla produzione di tabacco, la principale materia prima per la fabbricazione dei famosissimi sigari « puros ». Il paesaggio di Vuelta Abajo è il risultato dell'occupazione e della progressiva trasformazione del territorio dal XVIII secolo, in quale l'introduzione della ferrovia ebbe un ruolo decisivo tra la fine del XIX e l'inizio del XX secolo. Questo processo, che è continuato fino ad oggi, ha creato un'economia e una cultura profondamente radicate nella coltivazione del tabacco. La tradizione produttiva regionale ha generato un patrimonio tangibile e intangibile che costituisce una risorsa con un potenziale straordinario per rilanciare lo sviluppo socio-economico locale.

Questa ricerca affronta il sistema patrimoniale del tabacco di Vuelta Abajo con l'obiettivo di promuoverne la sua conoscenza, tutela e valorizzazione integrale. A tal fine, vengono proposte linee d'azione per estendere il processo di patrimonializzazione già implementato nella valle di Viñales ad altre zone del territorio e quindi, per diffondere i benefici per lo sviluppo locale. Nell'ambito di queste iniziative, il recupero della ferrovia svolgerà un ruolo principale come strumento di collegamento ed elemento di strutturazione del sistema territoriale e patrimoniale.

Parole chiave: paesaggio culturale, Vuelta Abajo, Cuba, tabacco, ferrovia.

Introduction

Introduction

La production du tabac a été une des activités économiques qui ont fortement marqué l'évolution de Cuba depuis le XVIIIème siècle, en laissant une marque significative sur l'identité et la culture nationale. En fait, Cuba peut être identifié dans le monde, malgré son poids économique limité et sa petite extension territoriale, pour deux faits qui constituent des sources de fierté nationale : d'une part, être considéré la terre où on produit le tabac et donc les cigares de la meilleure qualité, et d'autre part, d'être l'un des premiers pays où le chemin de fer a été introduit¹. Pour cette raison, le patrimoine culturel matériel et immatériel hérité du développement de ces secteurs bénéficie de la reconnaissance de la part des institutions et de la société en général.

L'approche patrimoniale sur les secteurs « traditionnels » tel que le tabac est devenu un sujet plus que pertinent face aux enjeux et perspectives actuels dont le futur de Cuba est débattu entre les activités primaires et une économie fondée sur la connaissance et les services. Dans ce contexte, on propose un travail de recherche qui porte sur la mise en valeur du paysage de Vuelta Abajo, un territoire basé dans la culture du tabac, et structuré au long d'une ligne de chemin de fer achevée au début du XXème siècle.

Définition du sujet de la recherche

Le paysage correspondant aux zones de production de tabac, aussi connu comme Vuelta Abajo, est localisé dans l'hémisphère nord et l'ouest, dans la ceinture tropicale et dans la région des Caraïbes, sur l'occident de l'île de Cuba, dans la province de Pinar del Río. La zone d'étude limite au nord avec le Golfe du Mexique, au sud avec la Mer des Caraïbes, à l'ouest avec l'Étroit de Yucatan et à l'est avec la partie Est de la province. Bien que ce territoire n'ait jamais correspondu à une entité politico-administrative, il est reconnu depuis le XVIIIème siècle pour ses conditions naturelles exceptionnelles et le savoir-faire de ses habitants, comme "la terre du meilleur tabac du monde". En effet, il s'agit d'un espace géographique et une région économique avec une identité et des traditions propres, fondées sur la culture de tabac de haute qualité, utilisé comme matière première pour la fabrication des célèbres cigares « puros », considéré comme un

¹ La première ligne de chemin de fer à Cuba fut inaugurée le 19 novembre de 1837. Avec ce fait historique Cuba est devenu le pays pionnier en Amérique Latine, le deuxième du continent américain et le septième du monde à introduire le chemin de fer (le rail avait été précédemment introduit au Royaume-Uni en 1825, aux États-Unis en 1828, en France en 1832, en Allemagne et en Belgique en 1835 et en Russie en 1837). Bien qu'à l'époque Cuba était un territoire espagnol d'outremer, la première ligne ferroviaire cubaine fut ouverte 13 ans avant que dans la métropole. Dans : Rodríguez Roa, Santiago. « Breve reseña histórica de los ferrocarriles de Cuba », *Revista de la Sociedad Cubana de Ingenieros*, vol. XXX, no 12, 1937, p. 920-933.

produit de luxe dans le marché international. Cela a été l'une des raisons pour lesquelles, en 1999, la Vallée de Viñales, une zone spécifique de la région, a été classée sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Unesco sous la catégorie de paysage culturel.

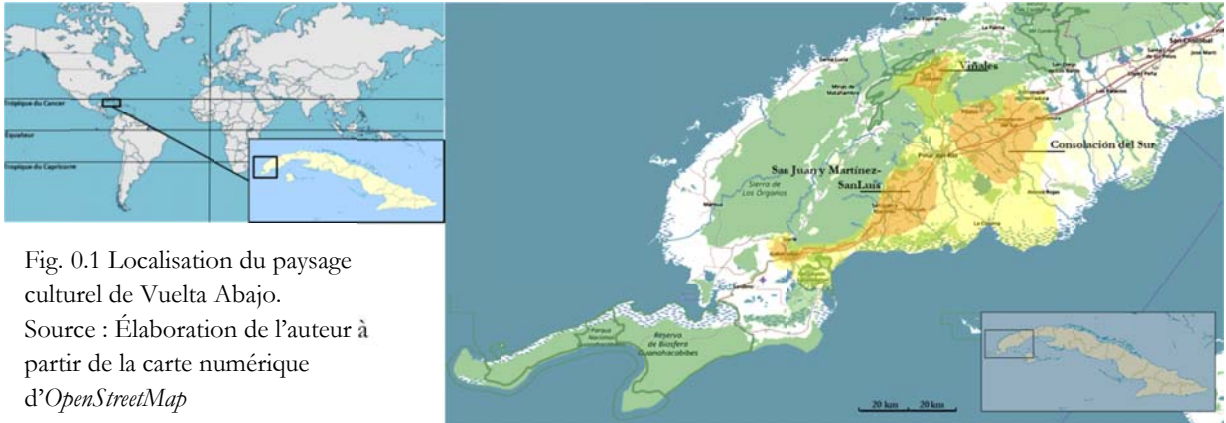


Fig. 0.1 Localisation du paysage culturel de Vuelta Abajo.
Source : Élaboration de l'auteur à partir de la carte numérique d'*OpenStreetMap*

Dans une période initiale, jusqu'à la moitié du XIXème, la région a subi un processus très lent et irrégulier de transformation, d'occupation et de peuplement. À cette époque-là, l'élevage de bétail et la culture du tabac s'alternaient principalement au long des cours d'eau et autour des quelques villages, tandis que la majeure partie du territoire restait couvert par des forêts denses. Cette situation, conjuguée à l'absence d'un réseau routier adéquat, entraînait un profond isolement qui empêchait le développement socio-économique régional. En revanche, il était assez connu que grâce aux conditions climatiques et du terrain, on obtenait du tabac de haute qualité très demandé par les manufactures de cigares localisées à La Havane.

Pour cette raison, garantir l'accès terrestre à ce territoire est devenu une priorité pour un groupe de propriétaires fonciers et marchands pendant le XIXème siècle. Par conséquent, ils ont constitué une société, le Chemin de Fer de l'Ouest pour la construction d'une ligne ferroviaire afin de lier le port de La Havane aux zones agricoles déjà mentionnées. Les travaux ont avancé en étapes successives, à partir des années 1850 pour atteindre finalement l'extrême le plus à l'occident en 1908.

Depuis son origine, l'insertion de la nouvelle infrastructure a dynamisé l'économie locale, avec l'accélération de l'occupation spatiale et productive du territoire, ainsi qu'elle a permis l'établissement des immigrants venus d'autres zones du pays et plutôt de l'étranger. Comme résultat de ce processus, Vuelta Abajo a vécu une majeure spécialisation dans la culture du tabac ce qui a conformé et consolidé une identité locale bien définie. Par ailleurs, le chemin de fer, s'est constitué en tant que colonne vertébrale de la zone, en jouant un rôle essentiel au niveau social et économique qui se maintient jusqu'à nos jours.

Le paysage culturel de Vuelta Abajo est un système toujours vivant qui grâce au poids significatif des cigares et du tabac dans les échanges commerciaux cubains a réussi à garder son authenticité et unicité. Il s'agit d'une zone essentiellement agricole qui possède un des majeurs potentiels de développement à Cuba grâce à sa « ressource principale »: un patrimoine fondé sur l'interaction entre un moyen naturel exceptionnel et une communauté, ce qui a généré des traditions, connaissances et pratiques sociales uniques au monde.

Justification de la recherche et de la problématique

A Cuba il existe une conscience sociale et une volonté politique face à la nécessité de préserver l'héritage culturel lié au secteur du tabac, tandis que par rapport à celui associé au chemin de fer on constate également un intérêt croissant pour sa valorisation. Cependant, la protection et mise en valeur du patrimoine industriel ou de la production n'ont pas été suffisamment mises en œuvre. Si bien l'inscription de la Vallée de Viñales sur la liste de Patrimoine Mondial de l'UNESCO a démontré la réussite de la reconnaissance de ce patrimoine, ce site ne comprend pas la totalité du paysage du tabac, ni la zone où les manifestations intangibles et les éléments matériels se déroulent plus intensivement sur le territoire. Pour cette raison, cette recherche vise à établir des stratégies de valorisation intégrale de l'ensemble paysager afin de diffuser les avantages socio-économiques du processus de patrimonialisation pour le développement durable aux zones qui n'ont pas été incluses dans les plans et projets précédents.

En outre, les différents acteurs sociaux n'ont pas complètement compris l'importance du patrimoine culturel dans une échelle géographique élargie en tant que élément clé pour la génération de nouvelles dynamiques économiques et sociales au sein de communautés. A ce point, il est indispensable de concevoir des projets de mise en valeur et des plans de gestion avec des portées qui puissent aller au-delà de la muséification et de l'interprétation passive d'un site.

Le cas de Vuelta Abajo est exceptionnel puis qu'il s'agit d'un territoire qui n'a pas perdu sa vitalité sociale et productive contrairement à d'autres régions cubaines, en particulier celles historiquement spécialisées dans la production de sucre qui, pendant les dernières années, ont connu le déclin rapide et l'abandon de leur système agro-industriel. Par ailleurs, il y a eu une prise de conscience de la valeur touristique des paysages productifs traditionnels, qu'ils soient décadents ou inactifs, ou vivants et en constante évolution, tels que Vuelta Abajo. En effet, en plus du cas déjà mentionné de la Vallée de Viñales, les zones historiques productrices du tabac de la province de Pinar del Río ont commencé à être insérées dans des circuits touristiques spécialisés conçus par le Ministère du Tourisme de Cuba et de la société *Habanos S.A*, monopole

d'État du tabac. Ces itinéraires sont complétés par des visites guidées aux manufactures de cigares de La Havane, en tant que sites de transformation des feuilles obtenues à Vuelta Abajo.

Cependant, il manque encore une approche intégrale sur la compréhension et interprétation du paysage de Vuelta Abajo et ses composants dans ces initiatives récentes à cause de la carence des recherches et des plans de gestion. Tel est le cas du Chemin de Fer de l'Ouest, un des éléments essentiels de l'ensemble patrimonial, construit par et pour le secteur du tabac et la seule ligne ferroviaire dans la région occidentale de l'île, qui n'est pas suffisamment considéré en tant que pièce indispensable pour la compréhension et le fonctionnement du territoire. Ce chemin de fer, lui-même, constitue un système patrimonial riche et complexe, intégré par des biens immobiliers et mobiliers, porteurs de valeurs patrimoniales. Le manque de dossiers, inventaires, sondages et plans d'action sur ce sujet ont provoqué, de même, le manque de reconnaissance des valeurs et de l'importance de ces biens, exprimé dans l'existence de très peu de travaux de conservation et de valorisation. En outre, la détérioration causée par l'absence d'entretien et des interventions et mauvais usages a entraîné le risque imminent de disparition d'un nombre considérable d'éléments originaux.

Pour finir, il est pertinent d'approfondir sur l'étude intégrale et transversale du paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo afin de pouvoir établir des lignes d'action pour sa protection et sa mise en valeur en tant que moteur du développement locale.

A cet effet, on pose comme **problématique** de recherche :

Comment pourrait-on promouvoir la connaissance, sauvegarde et valorisation intégrale du paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo, en prenant en compte le chemin de fer comme un instrument pour diffuser le processus de patrimonialisation et ses avantages à toutes les zones de cet ensemble territorial?

Duquel on propose comme **hypothèse** :

La valorisation intégrale de l'ensemble du paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo permettra d'étendre le processus de patrimonialisation déjà mise en œuvre dans la Vallée de Viñales aux autres zones du territoire, et désormais, de diffuser les avantages pour le développement socio-économique local, dont la mise en valeur du chemin de fer jouera un rôle essentiel comme élément dynamiseur et de connexion des zones à valoriser.

Objectifs

Pour répondre au problème scientifique et à l'hypothèse formulée, on propose comme **objectif principal** : proposer des lignes d'actuation pour la valorisation intégrale du paysage

culturel du tabac de Vuelta Abajo, en prenant en compte le chemin de fer comme composant fondamental du système territorial.

À partir de cet objectif principal, on propose les **objectifs spécifiques** suivants:

1. Analyser le cadre théorique et conceptuel relatif aux paysages culturels associés aux territoires productifs spécialisés.
2. Définir les variables de l'objet d'étude et les facteurs de succès dans la valorisation des paysages culturels à travers l'analyse d'expériences dans le contexte de Cuba et international.
3. Caractériser les composants qui font partie du patrimoine matériel et immatériel résultant du développement historique de la culture du tabac dans le territoire de Vuelta Abajo.
4. Caractériser les éléments qui intègrent le patrimoine associé au chemin de fer à Vuelta Abajo et définir son rôle dans le processus de conformation du territoire.
5. Analyser la situation du départ du paysage culturel afin de déterminer les points forts et faibles, ainsi que les opportunités et menaces pour la valorisation intégrale du territoire.
6. Proposer des projets à court et à long terme pour la valorisation intégrale du paysage culturel de Vuelta Abajo.

État de la question

Dans les ouvrages de plusieurs intellectuels et chercheurs a été largement analysée l'évolution historique du secteur du tabac à Cuba, ainsi que son importance pour l'économie et la culture nationales, depuis la période coloniale jusqu'aux nos jours. Parmi les livres de consultation quasi obligatoire sur ce sujet on a *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar* (Contrepoint cubain du tabac et du sucre) de l'ethnologue et anthropologue cubain Fernando Ortiz Fernández². Il s'agit d'un essai publié en 1940 qui a été assez étudié des plusieurs points de vue tels que l'ethnographie, l'économie, la culture, etc., dont il est devenu un texte fondateur des études socio-culturels cubains et latino-américains. Ortiz a fait une analyse socio-économique comparative des effets des deux secteurs productifs principaux du pays : l'agro-industrie sucrière et du tabac ; afin d'expliquer le processus de conformation de la culture et l'identité nationale cubaine, en introduisant le concept de « transculturation »³. Par exemple, il a mis l'accent sur les différences

² Grâce à l'importance et la valeur scientifique de ses études sur la conformation de la culture et l'identité nationale cubaine, il a été reconnu comme le « troisième découvreur de Cuba », après Christophe Colomb et le géographe allemand Alexander von Humboldt.

³ Selon le dictionnaire de l'Académie Royale Espagnole, la transculturation est définie comme « la réception par un peuple ou un groupe social de formes culturelles venues d'un autre, qui se substituent de manière plus ou moins complète à la leur ».

entre le système économique-territorial de la canne du sucre, plus étendu à Cuba, et fondé à l'origine sur l'esclavage et toujours sur la grande propriété foncière et industrielle, tandis que celui du tabac est notamment organisé sur des colons autour des exploitations agricoles familiales.⁴

Pour mieux comprendre l'évolution de la production et la transformation du tabac à Cuba, on a consulté plusieurs ouvrages de référence qui apportent des données indispensables pour tracer et dans quelque sorte faire la reconstruction historique de l'évolution du secteur et sa participation dans les échanges commerciaux du pays avec l'étranger. En outre, l'analyse de ces textes permet d'aborder l'organisation sociale et territoriale des zones productrices, et particulièrement de Vuelta Abajo dans des périodes successives. Ouvrages comme le *Diccionario Geográfico y Estadístico de la Isla de Cuba* de Jacobo de la Pezuela publié en 1863, donnent des informations assez précises sur le sujet de recherche⁵. Au fil du XXème siècle, on trouve d'autres textes qu'ont mis au jour les aspects socio-historiques et aussi statistiques sur la culture du tabac tels que : *El tabaco en Cuba. Apuntes para su historia*; *El Libro de Cuba 1925*, et spécialement le chapitre *Historia del tabaco en Cuba*⁶; ainsi que *Tabaco, su historia en Cuba* de l'historien José Rivero Muñiz⁷ publié en 1964 et *Cuba agrícola: Mito y tradición, 1878-1920* de Leyda Fernández Prieto, de 2005⁸.

El Mundo del Habano, est aussi un livre de référence pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur le monde passionnant du tabac cubain. Ce livre a été préparé par la Confédération par le Conseil de Réglementation de l'Appellation d'Origine Protégée (AOP) *Habanos* et par des spécialistes sur le tabac cubain en 2012. Cet ouvrage a été édité par l'Institut de Recherche sur le Tabac de Cuba. Le texte montre tous les processus pour l'élaboration des cigares Premium, faits à la main, de la phase agricole au moment de le fumer. Ce travail est basé sur une approche détaillée de l'industrie du tabac cubain, de sa commercialisation et des valeurs des cigares *Habanos*.⁹

Par rapport à la question de l'occupation et transformation de l'espace géographique cubain et par conséquent, la formation, la consolidation et l'interaction entre les régions économiques comme celle de Vuelta Abajo, il n'existe pas une bibliographie abondante. Néanmoins, on doit

⁴ Ortiz Fernández, Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 1983.

⁵ De la Pezuela, Jacobo, *Diccionario Geográfico y Estadístico de la Isla de Cuba*, vol. I-IV, La Habana, Imprenta del Establecimiento de Mellado, 1863.

⁶ La Villa, Ramón, « El tabaco », dans Roig de Leuchsenring, Emilio, *El Libro de Cuba*, La Habana, República de Cuba, 1925. p. 755-774..

⁷ Rivero Muñiz, José, *Tabaco, su historia en Cuba*, La Habana, Instituto de Historia, Comisión Nacional de la Academia de Ciencias de la República de Cuba, 1964.

⁸ Fernández Prieto, Leida, *Cuba agrícola: Mito y tradición, 1878-1920*, Madrid, Consejo Nacional de Investigaciones Científicas-Instituto de Historia, 2005.

⁹ Consejo Regulador de la Denominación de Origen Protegida (DOP) Habano, *El mundo del Habano*, La Habana, Instituto de Investigaciones del Tabaco, 2012.

souligner, parmi les rares livres à consulter, *El caso Cuba. La Historia como condicionante del territorio* (Le cas de Cuba. L'histoire comme conditionneur du territoire) de l'urbaniste et spécialiste de l'aménagement du territoire Juan de Dios Fernández Figueroa, publié en 1993. Cet ouvrage porte sur une analyse chronologique des processus démographiques, productifs et spatiaux qu'ont subis l'ensemble des territoires qui font partie du pays. Il permet d'identifier et évaluer les changements provoqués par le développement des infrastructures de transport et la croissance de la population dans la zone objet de recherche.¹⁰

Dos siglos de especialización y dos décadas de incertidumbre. La historia económica de Cuba, 1800-2010 (Deux siècles de spécialisation et deux décennies d'incertitude. L'histoire économique de Cuba, 1800-2010) est un autre texte qui a contribué à l'analyse du système productif et territorial du tabac et à son insertion dans l'économie cubaine du XIX^e siècle à nos jours. Il s'agit d'un chapitre écrit par Antonio Santamaría García, qui fait partie de la monographie *Institucionalidad y desarrollo económico en América Latina* (Institutionnalité et développement économique en Amérique Latine) de 2010, dans lequel l'auteur aborde la tendance à la spécialisation de chaque région, dont Vuelta Abajo a vécu un processus historique singulier en ce qui concerne à la distribution spatiale et sectorielle.¹¹

L'analyse des ouvrages qui abordent le sujet de la culture du tabac et son implantation sur le territoire de Vuelta Abajo à partir de l'échelle nationale doit être complété avec des approches locales tirées des textes qui racontent l'histoire locale. A cet effet, certains ouvrages comme *Pinar del Río* d'Emeterio Santovenia édité en 1946, permettent d'approfondir dans le processus de colonisation, l'organisation socio-administrative et la spécialisation productive précoce et soutenue de la zone la plus occidentale de l'île de Cuba. Il souligne la fonction marginale et le retard relatif d'une zone notamment dédié au tabac par rapport à l'ensemble d'une économie nationale de plus en plus dépendante de la production et de l'exportation de sucre.¹²

On constate dans les livres sur l'histoire locale édités dans les dernières années l'incorporation des aspects sociologiques et identitaires, essentiels pour la recherche sur le paysage de Vuelta Abajo. Tel est le cas de *Apuntes para una historia de Pinar del Río*. (Notes pour une histoire de Pinar del Río) de Wilfredo Denie Valdés publié en 2012¹³, et également, *No sólo de tabaco... Apuntes para*

¹⁰ Fernández Figueroa, Enrique Juan de Dios, *La historia como condicionante del territorio. El caso de Cuba*, Madrid, Asociación Rubén Darío, Grafinat, S. A. Argos, S., 1993.

¹¹ Santamaría García, Antonio, « Dos siglos de especialización y dos décadas de incertidumbre. La historia económica de Cuba, 1800-2010 », dans Bértola, Luis et Gerchunoff, Pablo, *Institucionalidad y desarrollo económico en América Latina*, Santiago de Chile, Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL), 2010, p. 135-190.

¹² Santovenia, Emeterio, *Pinar del Río*, México, Fondo de Cultura Económica, 1946.

¹³ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, Pinar del Río, Ediciones Convivencia, 2012.

la historia de San Luis de Occidente (Pas seulement du tabac... Notes pour l'histoire de San Luis d'Occident)¹⁴ et *Semillas cristianas en la Meca del Tabaco. Apuntes para la historia de San Juan y Martínez* (Semences chrétiennes à la Mecque du tabac. Notes pour l'histoire de San Juan y Martínez)¹⁵, tous les deux de Joaquín Gaiga, édités en 2006 et 2007 respectivement.

Par ailleurs, le thème du chemin de fer à Cuba a été assez abordé par l'historiographie, spécialement en ce qui concerne au contexte historique qui a conduit à l'introduction et la croissance de l'infrastructure ferroviaire, son évolution comme un service public, son impact sur l'activité productive et commerciale au niveau régional et national, en plus de son influence sur la situation socio-politique. Cependant, il existe une absence d'une vision intégrale par rapport à ce type de patrimoine culturel. En effet, la plupart des recherches qui abordent la thématique, le font à partir du point de vue de l'histoire-socio-économique et des techniques, avec une limitation dans l'identification et la valorisation du patrimoine matériel et immatériel du chemin de fer et son rôle dans l'échelle territoriale et du paysage.

Dès la fin du XXe siècle, l'intérêt pour documenter les biens culturels ferroviaires a augmenté comme une partie de la revalorisation du patrimoine industriel cubain. Cette volonté a motivé la création des institutions spécialisées tels que le *Museo del Ferrocarril de Cuba*, la célébration d'événements sur l'histoire des chemins de fer, *l'Unión de Ferrocarriles de Cuba* a fait une compilation d'informations basiques sur plus de 200 stations, le *Consejo Nacional de Patrimonio Cultural* a fait l'inventaire et la maintenance des équipements et accessoires de valeur patrimoniale, principalement les locomotives. En outre, dans plusieurs institutions d'enseignement supérieur comme l'Université Technologique de La Havane (CUJAE), l'Université de Camagüey et l'Université Centrale Marta Abreu de Las Villas, ont fait des recherches sur ce sujet. Les résultats obtenus sont des contributions importantes à la connaissance de l'architecture territoriale, urbaine des régions spécifiques.

Parmi ces expériences théoriques et pratiques sont distingués: l'étude pour la conservation et la mise en valeur du paysage culturel ferroviaire associé à la ancienne raffinerie du sucre Hershey¹⁶,

¹⁴ Gaiga, Joaquín, "No sólo de tabaco..." *Apuntes para la historia de San Luis de Occidente*, Pinar del Río, Ediciones VITRAL, 2006.

¹⁵ Gaiga, Joaquín, *Semillas cristianas en la Meca del Tabaco. Apuntes para la historia de San Juan y Martínez*, Pinar del Río, Ediciones VITRAL, 2007.

¹⁶ Il s'agit d'une recherche développée par la Dr Architecte Tania Gutierrez et l'architecte Renán Gutierrez, professeurs de la Faculté d'Architecture de l'Université Technologique de La Havane, qui a comme résultats principaux un catalogue de valeurs et quelques projets de réhabilitation des éléments du paysage culturel sucrier et ferroviaire de Hershey, tels que : La raffinerie de sucre, le village ou «el batey», le chemin de fer électrique avec ses gares, ateliers et dépôts.

la proposition d'itinéraire culturel de Santiago del Prado et Real Minas del Cobre¹⁷, et les projets pour la création de plusieurs musées du sucre dans quelques usines inactives près de zones touristiques, lesquelles comprennent la réhabilitation des voies ferroviaires (auparavant des zones productrices de sucre) dans le cadre de la stratégie d'interprétation du site¹⁸.

Par rapport à l'approche historique, *Caminos para el Azúcar* (Chemins pour le sucre), des auteurs Alejandro García et Oscar Zanetti, est un livre publié en 1987, nécessaire à consulter, puis que c'est le résultat d'un travail de recherche assez complet et exhaustive. Dans ce cas les chercheurs, en tant que historiens, focalisent leur point de vue à la liaison entre chemin de fer et l'expansion de la monoproduction sucrière qui a marqué l'économie cubaine pendant plusieurs siècles. Ils mettent l'accent sur ce genre de déformation de la structure productive et comment elle détermine l'évolution d'un moyen de transport qui servait à un modèle d'exploitation, finalement épuisé¹⁹. Si bien que ce texte analyse à profondeur la problématique générale, il aborde d'une manière marginale les dynamiques du chemin de fer dans les territoires non sucrières tel que Vuelta Abajo, et exclut presque complètement l'impact dans le paysage, l'urbanisme et l'architecture.

Parallèlement à l'analyse des textes qui expliquent le phénomène ferroviaire dans sa dimension socio-économique, il est indispensable de consulter des références du domaine de l'architecture et l'ingénierie comme par exemple, les traités du XIX siècle qui montrent des études typologiques, écrits par ingénieurs et architectes européens de formation académique. Parmi ces ouvrages, il est important de distinguer *Chemins de fer d'Allemagne* de Louis Le Chatelier²⁰ et *Traité élémentaire des chemins de fer* d'Auguste Perdonnet²¹. En outre, la consulte des ouvrages circonscrits à la discipline de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme permet de faire un analyse croisée entre ces domaines pour arriver à comprendre et contextualiser l'introduction de nouveaux techniques, de programmes de construction et de typologies qui constituent des éléments fondamentaux du système ferroviaire. Ils ont exprimé la relation entre les plus avancés dans la technologie et la tradition artistique et académique, ce qui est devenue l'un des symboles de la civilisation industrielle et de l'architecture du XIXème et du début du XXème siècle.

¹⁷ Elaborée par la Dra. Tamara Blanes pour la mise en valeur de l'ensemble miner-industriel du Cobre et les routes associées. Cet ancien gisement situé à Santiago de Cuba a été exploité du XVI siècle jusqu'à la fin du XX siècle.

¹⁸ Il y a 3 musées de sucre à Cuba, lesquels sont gérés par le groupe commercial AZCUBA, avec le support méthodologique du *Consejo Nacional de Patrimonio Cultural*.

¹⁹ Zanetti Lecuona, Oscar et García Álvarez, Alejandro, *Caminos para el azúcar*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 1987.

²⁰ Le Chatelier, Louis, *Chemins de fer d'Allemagne*, Paris, Librairie Scientifique-Industrielle, 1846

²¹ Perdonnet, Auguste, *Traité élémentaire des chemins de fer*, Paris, Garnier Frères Libraire-Éditeurs, 1865.

En revanche, la plupart de livres ont un point de vue focalisé sur les cas de pays de l'Europe et de l'Amérique du Nord, mettant en évidence une certaine absence de recherches sur ce sujet dans le « Sud » ou le Tiers Monde. Si bien l'Amérique Latine n'échappe pas totalement à cette situation, il existe quelques textes qui essaient d'approfondir dans la thématique des chemins de fer et aussi de comprendre leur relation avec les procès socio-économiques territoriaux.

En ce qui concerne aux études sur le chemin de fer de la région latino-américaine, *Arquitectura Ferroviaria* publié en 2005 par l'historien de l'architecture Jorge D. Tartarini, représente la tentative la plus complète d'aborder globalement l'évolution pas uniquement des gares, mais aussi du système ferroviaire entier et leur relation avec la structure productive des territoires, la plus part d'eux fondés sur la production de matières premières. Il établit une sorte d'étude comparative entre les différentes nations sans approfondir dans chaque cas, sauf en Argentine, probablement à cause de l'origine de l'auteur. Toutefois, il propose une approche intéressante lorsqu'il prend comme point de départ les contextes des économies périphériques, fondés sur l'exportation de certains produits agricoles et miniers. Cela a conditionné le transfert des centres industriels du « Nord », d'abord, d'éléments purement techniques associés à la mise en œuvre et au développement d'une nouvelle infrastructure, ainsi que de modèles esthétiques et fonctionnelles liées à l'architecture et l'ingénierie. Aux même temps, ce processus a énormément favorisé les migrations internes et plutôt externes (surtout de l'Europe) ce qui a entraîné le peuplement de « nouveaux territoires ».²²

L'analyse de ces ouvrages permet la reconnaissance du patrimoine industriel ferroviaire, pas seulement comme des biens isolés, mais encore des parties d'une infrastructure, un système connecteur et articulateur d'un territoire et en même temps qui conçoit un paysage, transcende la dimension socio-économique et géographique au-delà de l'environnement immédiat des éléments les plus facilement identifiables. Par conséquent, il convient d'intégrer aux considérations tirées des domaines déjà énoncés les notions théoriques et pratiques liées à la conservation et sa mise en valeur de ce genre de patrimoine.

À cet effet, il est indispensable la consulte des documents méthodologiques internationaux tels que la *Charte de de Nizhny Tagil* signée conjointement par ICOMOS²³ et TICCIH²⁴ en 2003, dont les biens et les sites liés au chemin de fer ont été inclus dans la définition de patrimoine industriel,

²² Tartarini, Jorge Daniel, *Arquitectura Ferroviaria*, Buenos Aires, Editorial Colihue, 2005.

²³ ICOMOS (International Council on Monuments and Sites) sont les acronymes en anglais du Conseil International des Monuments et des Sites, l'organe consultatif de l'Unesco en matière de conservation patrimoniale.

²⁴ TICCIH (The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage) sont les acronymes en anglais de une organisation internationale fondée en 1973, qui s'occupe de la préservation du patrimoine et l'archéologie industrielle.

en tant que vestiges et symboles de l'ère industrielle, en reconnaissant qu'ils sont porteurs de valeur historique, technologique, social, architectural et scientifique. De cette façon, on considère l'importance des «bâtiments et des structures construites pour des activités industrielles, les procès et les outils utilisés et les emplacements et les paysages où ils ont été localisés ainsi que toutes les autres manifestations tangibles et intangibles»²⁵. Pour cette raison, il est indispensable le classement, la protection et la conservation des exemples les plus importants, ainsi que l'identification de leurs potentiels pour leur mise en valeur.

Un autre document international de référence à étudier, c'est la *Convention européenne du paysage*, faite à Florence en 2000 par le Conseil d'Europe. Elle apporte des concepts relatifs au paysage qui reflètent l'évolution de la pensée sur cette catégorie, en comprenant qu'il s'agit plutôt d'une construction culturelle basée sur la perception des populations des parties des territoires, résultants de la interaction de facteurs naturels et humains. En plus des questions conceptuelles, en tant que disposition signée par plusieurs états parties, elle établit des mesures générales et particuliers à mettre en œuvre afin de « promouvoir la protection, la gestion et l'aménagement des paysages, et d'organiser la coopération européenne dans ce domaine »²⁶.

En 2014, ICOMOS a également produit un document intitulé *Déclaration de Florence, Paysage et patrimoine en tant que valeurs humaines*. Elle s'adresse « aux organisations non-gouvernementales, aux autorités locales et nationales ainsi qu'à tous les organismes et spécialistes »²⁷, afin de leur recommander la prise d'une série de mesures pour la mise en évidence de « la valeur culturelle du patrimoine et des paysages ». Parmi les aspects abordés, on doit souligner : le potentiel du tourisme comme « vecteur » qui contribue à renforcer identité culturelle des communautés, la notion du paysage en tant que environnement culturelle en lien étroit avec la nature, le développement durable et les savoirs traditionnels, « la conservation communautaire » et l'engagement des acteurs locaux, ainsi que l'application de nouveaux outils pour « les bonnes pratiques de la conservation ».²⁸

En 2017, ICOMOS et l'IFLA (International Federation of Landscape Architecture) ont adopté une déclaration qui a pour titre *Principes concernant les paysages ruraux comme patrimoine*. Ce

²⁵ The International Committee for the Conservation of Industrial Heritage (TICCIH) et Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), « Charte de Nizhny Tagil sur le Patrimoine Industriel, charte élaborée à Moscou, 2003.

²⁶ Conseil d'Europe, « Convention européenne du paysage », charte élaborée à Florence, Série des traités européens - n° 176, 2000.

²⁷ Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), « Déclaration de Florence, Paysage et patrimoine en tant que valeurs humaines », charte de la 18ème Assemblée Générale d'ICOMOS, Florence, 2014.

²⁸ Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), « Déclaration de Florence, Paysage et patrimoine en tant que valeurs humaines », charte de la 18ème Assemblée Générale d'ICOMOS, Florence, 2014.

document en plus de donner des définitions spécifiques sur le sujet, il met l'accent sur le fait que le paysage rural est l'un des types les plus répandus et diversifiés de paysages culturels vivants. On reconnaît qu'ils portent des potentiels économiques et sociaux basés sur leur « multifonctionnalité » et leur « apport culturel et les services écosystémiques aux sociétés humaines ». En outre, cette déclaration propose des critères d'action ou des mesures spécifiques qui peuvent être résumées comme « connaître, protéger, gérer durablement les transformations, communiquer et transmettre les paysages et leur valeurs patrimoniales »²⁹.

Parmi les documents méthodologiques internationaux on doit citer *Paysages culturels du patrimoine mondial. Guide pratique de conservation et de gestion* édité par l'Unesco en 2011. Ce texte a pour objectif d'expliquer l'interdépendance des décisions prises en matière de planification et de gestion en ce qui concerne aux effets sur la préservation des valeurs, de l'authenticité et l'intégrité des paysages culturels. Le texte souligne que la gestion à cette échelle suppose de gérer des aspects divers et complexes, « d'où la nécessité d'une approche interdisciplinaire »³⁰.

La *Déclaration de Santiago de Cuba sur les paysages culturels des Caraïbes* faite en 2005 par une réunion d'experts organisée par le Bureau régional de la culture pour l'Amérique Latine et les Caraïbes de l'UNESCO est un document qui vise à évaluer la situation des paysages culturels dans la région, et à proposer des objectifs stratégiques associés à la recherche, la reconnaissance, conservation, la communication et le développement des capacités. Le texte fait des remarques par rapport au potentiel des paysages pour l'amélioration des conditions de vie des communautés résidentes grâce à leur grande capacité de générer des nouvelles activités économiques comme le tourisme culturel. On fait un appel d'attention sur le fait que la plupart des paysages existants dans les Caraïbes n'ont pas encore été identifiés, documentés ou reconnus comme sites patrimoniaux. Néanmoins, dans les Antilles les seules deux sites de cette catégorie inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Unesco se trouvent à Cuba : la vallée de Viñales, un paysage évolutif vivant dont la culture du tabac a joué un rôle essentiel (1999); et le paysage archéologique des premières plantations de café du sud-est de Cuba (2000).³¹

En plus des documents méthodologiques et des chartes internationales sur les paysages culturelles, il existe une autre type de bibliographie, aussi vaste, dont on peut tirer des éléments théoriques nécessaires pour comprendre la construction de la notion du paysage à travers des

²⁹ Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS) et International Federation of Landscape Architecture (IFLA), « Principes concernant les paysages ruraux comme patrimoine » charte de la 19^{ème} Assemblée générale de l'ICOMOS, New Delhi, 2017.

³⁰ Mitchell, Nora, Rössler, Mechtild, Tricaud, Pierre-Marie (ed), *Paysages culturels du patrimoine mondial. Guide pratique de conservation et de gestion*, Paris, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, 2011.

³¹ Bureau régional de la culture pour l'Amérique Latine et les Caraïbes de l'UNESCO, « Déclaration de Santiago de Cuba sur les paysages culturels des Caraïbes », charte élaborée à Santiago de Cuba, 2005, 7 p.

regards de plusieurs approches et acteurs sociaux et la manière de gérer et projeter à futur ces systèmes patrimoniaux.

Par exemple, *The morphology of landscape* (La morphologie du paysage) du géographe américain Carl Sauer constitue un texte fondateur dans le domaine des paysages culturels. Il a été reconnu comme le premier à définir des concepts qu'ont fortement influencé le cadre théorique et les instruments méthodologiques et juridiques adoptés à partir de la deuxième moitié du XXème siècle. Sauer a introduit des approches plus intégrées de la géographie fondées sur les sciences sociales, pour rappeler que le paysage est un phénomène à la fois naturel et culturel.³²

L'ouvrage collectif *La construcción social del paisaje* (La construction sociale du paysage) édité par le géographe espagnol Joan Nogué en 2007, réunit les travaux de plusieurs auteurs de différents pays et domaines de la connaissance (l'architecture, la géographie, l'histoire de l'art, la sociologie et l'urbanisme), pour approfondir sur la dimension du paysage à travers d'une approche multiculturel et transdisciplinaire. Le texte explique les paysages en tant que créations des sociétés diverses, déterminées par les interactions entre des facteurs sociales, économiques, politiques et historiques propres. Cela conditionne les particularités des plans d'actuation pour chaque cas, en assumant qu'il n'existe pas des recettes fixes.³³

Un autre livre, *El paisaje. De la percepción a la gestión* (Le paysage. De la perception à la gestion) écrit par l'archéologue Linarejos Cruz Pérez et l'ingénieur Ignacio Español en 2009, apporte une vision intégrative de la complexité du paysage et de sa lecture. Il s'agit d'un texte très utile puis qu'il tente de construire, à partir des contributions de différentes disciplines, une notion de paysage fondée en trois dimensions: temps, espace et esthétique, ce qui permet d'identifier les formes à travers lesquelles il s'exprime et il est aperçu, afin de l'analyser et le diagnostiquer. Les auteurs proposent un cadre pour la gestion du paysage à travers d'une systématisation qui évite la superficialité du traitement de leurs aspects esthétiques.³⁴

Sources et méthodologie de la recherche

La recherche a été conduite d'après une méthodologie basée sur l'analyse essentiellement qualitative du cadre théorique et conceptuel, ainsi que des expériences pratiques nationales et internationales dans la connaissance, sauvegarde et valorisation des paysages culturels. Cela donne des outils scientifiques pour caractériser et évaluer la situation de départ de l'objet d'étude, le

³² Sauer, Carl Ortwin, «The Morphology of Landscape (1925) », dans Leighly, John (ed.) *Land and Life; a Selection from the Writings of Carl Ortwin Sauer*, Berkeley, University of California Press, 1963.

³³ Nogué, Joan (ed), *La construcción social del paisaje*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007.

³⁴ Cruz Pérez, Linarejos; Español-Echániz, Ignacio, *El paisaje. De la percepción a la gestión*, Madrid, Ed. Liteam, 2009.

système patrimonial paysagère dont la culture du tabac et le chemin de fer constituent des éléments clés, afin de proposer des lignes d'actuation pour sa conservation et sa mise en valeur.

La recherche a pris comme un des points de départ l'étude bibliographique organisée en trois thèmes principaux : d'abord, le tabac à Cuba et particulièrement à Vuelta Abajo, son histoire, son impact territorial et son patrimoine à plusieurs échelles ; ensuite, le chemin de fer, focalisé sur son rôle socio-économique dans la conformation du paysage à étudier, ainsi que les transferts de capital, de technologie et d'architecture qu'il a entraîné ; et finalement, le paysage, son cadre théorique au niveau international, et les approches et les expériences pratiques dans sa protection, sa gestion et mise en valeur.

D'après la nature et l'échelle de la recherche proposée, il s'est notamment soutenu par le travail sur le terrain, ce qui permet la collecte des informations fidèles sur l'histoire et la situation actuelle des différents composants du patrimoine matériel et immatériel au sein du paysage culturel de Vuelta Abajo. Dans plusieurs visites au site on a réalisé :

--Des registres photographiques les plus complets possibles sur le paysage agricole du tabac, ce qui comprend les champs, les fermes, les villages, les maisons à séchage, les techniques agricoles, ainsi que l'infrastructure ferroviaire ce qui inclut les gares historiques, les ponts et viaducs originaux, les logements ouvrières, les réservoirs d'eau, les appareils et les outils.

--Des inventaires de biens immobiliers et mobiliers, et de manifestations immatérielles résultats de la transmission de savoir-faire et des traditions qui identifient le paysage, comme par exemple, les maisons à séchage, les formes d'habitat traditionnel, les entrepôts, les gares ferroviaires, les ponts, ainsi que les outils, appareils, machines, etc.

--Des relevés architecturaux, pour dessiner des plans et des modèles numérisés de quelques bâtiments et structures pour identifier de types architecturaux et ses variations par rapport aux dimensions, organisation et distribution spatiale, et les relation avec les propriétés des matériaux de construction, les relation avec les ressources disponibles dans le milieu naturel et les éléments techniques et fonctionnels des processus de production du tabac et de l'infrastructure ferroviaire.

--Des interviews aux membres des communautés qui habitent le territoire, aux spécialistes et chercheurs sur le sujet, et d'autres acteurs sociaux.

En outre, la recherche a été également mise en œuvre à partir de l'analyse de plusieurs types de documents dans des institutions telles que : la Bibliothèque Nationale de Cuba, la Bibliothèque Nationale de France (BNF) et, les bibliothèques des universités de Padoue, d'Evora et Paris 1 Panthéon-Sorbonne, les Archives Nationales de Cuba, et les Archives Historiques Provinciales de

Pinar del Río. Pour accéder à des matériaux en ligne très utiles pour la recherche. En plus de la consulte sur place, on a profité des bases de données comme par exemple la plateforme numérique Gallica de la BNF, certaines collections de photographies et documents de *The Congress Library United States*, de *The New York Public Library*, et le projet *Caribbean Digital Library* de l'Université de Miami.

Parmi les types de documents étudiés au cours de la recherche on peut mentionner :

--La bibliographie de référence qui comprennent des livres, chartes internationales et documents méthodologiques sur les paysages culturels et sa protection et mise en valeur; des ouvrages sur l'histoire socio-économique régionale et nationale, ainsi que des documents avec statistiques démographiques et économiques et la presse écrite, qui apportent des informations sur le secteur du tabac, et surtout son évolution et son importance dans le territoire de Vuelta Abajo ; et enfin, des textes sur l'histoire et le patrimoine du chemin de fer à Cuba et particulièrement dans la région de Pinar del Río, notamment sur la ligne de la société Chemin de Fer de l'Ouest, étroitement liée au paysage à étudier.

--Des sources primaires d'informations, principalement intégrées par des documents d'archives ou des bibliothèques qui apportent des données qui n'ont pas été antérieurement traitées par d'autres travaux de recherche. Dans ce groupe on peut classer les dossiers, les rapports et les projets des entreprises et des institutions publiques et de l'administration locale.

--Des sources iconographiques qui englobent plusieurs types d'images qui peuvent également être considérées comme sources primaires pour la recherche. La diversité de typologies de ces documents comprend : les photos, les illustrations, dessins et gravures, les cartes historiques, les cartes postales, et pour finir, un type particulier, les lithographies de marques de cigares (présentes sur les boîtes de « puros » et dans les bagues des cigares).

En ce qui concerne à la structure de la recherche, elle est composée par quatre chapitres, en plus des conclusions, recommandations, bibliographie et annexes. Cette manière d'organiser le travail a été synthétisée dans le tableau ci-dessous :

Etapas	Objectifs	Méthodes	Chapitres
1	-Analyser le cadre théorique et conceptuel relatif aux paysages culturels associés aux territoires productifs spécialisés. -Définir les variables de l'objet d'étude dans la valorisation des paysages culturels et les appliquer dans l'analyse d'expériences dans le contexte de Cuba et international.	-Révision bibliographique -Analyse comparatif des cas d'études -Consultation d'experts -Analyse et synthèses des aspects tirés des sources documentaires, des cas de références et des interviews	1er

2	-Caractériser les composants qui font partie du patrimoine matériel et immatériel résultant du développement historique de la culture du tabac à Cuba et dans le territoire de Vuelta Abajo.	-Révision bibliographique -Analyse documentaire de sources primaires -Travail de terrain (Inventaires, registres photographiques, relevés architecturaux, interviews, etc.)	2ème
2	-Caractériser les éléments qui intègrent le patrimoine associé au chemin de fer à Vuelta Abajo et définir son rôle dans le processus de conformation du territoire.	-Analyse historique-logique -Classification, organisation et systématisation des données recueillies.	3ème
3	- Analyser la situation du départ du paysage culturel afin de déterminer les points fort et faibles, ainsi que les opportunités et menaces pour la valorisation intégrale du territoire. - Proposer des projets à court et à long terme pour la valorisation intégrale du paysage culturel de Vuelta Abajo.	-Analyse et synthèses -Analyse SWOT (forces, faiblesses, opportunités et menaces) -Justification et définition des actions à mettre en œuvre	4ème

Le Chapitre I est dédié à définir le cadre théorique et conceptuel associé aux paysages culturels et notamment aux territoires productifs spécialisés, ce qui constitue un point de départ pour la recherche. A cet effet, il est indispensable de comprendre comment il a été construit la notion du paysage, d'analyser les chartes et documents internationaux et quels sont les aspects fondamentaux des discussions théoriques contemporaines focalisées sur les paysages de la production. En plus, on fait l'analyse comparative des exemples internationaux et du contexte cubain pour, avec les aspects tirés et synthétisés du cadre théorique, identifier les variables de l'objet d'étude, ainsi que les bonnes pratiques en matière de gestion des paysages culturels.

Les chapitres II et III visent à caractériser les éléments qui portent l'ensemble des valeurs patrimoniales du paysage culturel de Vuelta Abajo, sur la base des variables définies dans le chapitre précédent. On part de l'étude approfondie des deux systèmes principaux et interdépendants qui ont façonné l'objet de recherche: la culture du tabac et l'infrastructure ferroviaire. Dans cette étape du travail, on explique le processus historique évolutif de la région dès la première période d'occupation et transformation du milieu naturel, dont des conditions géographiques singulières ont favorisé la spécialisation productive, pour arriver, avec l'implantation du chemin de fer, à la consolidation d'une structure sociale et économique particulière, et par conséquent, d'une culture et une identité locale. A partir de cette analyse, on peut également évaluer l'état actuel et projeter l'avenir des composants matériels ou physiques et les manifestations intangibles qui déterminent ce paysage culturel et qui constituent l'héritage et le ressource principaux de la communauté.

Le chapitre IV propose des stratégies pour la valorisation du paysage culturel de Vuelta Abajo basées sur l'analyse des menaces et défis, ainsi que des potentiels et opportunités pour le développement durable. A partir d'un schéma décentralisé de coopération et financement qui engage les acteurs publics et privés, nationaux et étrangers, on présente plusieurs initiatives qu'ont pour but final de dynamiser l'économie régionale et d'améliorer les conditions de vie des collectivités locales. Les lignes d'actuation combinent la protection du patrimoine et de la tradition productive du paysage avec l'insertion des activités touristiques, culturelles et liées à la recherche. Par exemple, on conçoit un itinéraire culturel sur la culture du tabac qui, en plus d'inclure le tour par certaines fermes et sites de production, il comprend la récupération de l'axe ferroviaire avec son système patrimonial, la création d'un centre d'interprétation et des services complémentaires (logement, gastronomie et récréation), ainsi que la réhabilitation de la station expérimentale du tabac pour accueillir des fonctions de centre de recherche, production et formation.

Chapitre I

Les paysages culturels. Cadre théorique et conceptuel

Abstract

This chapter aims to analyze the conceptual and theoretical framework related to cultural landscapes as well as to study international and Cuban examples. This allows the identification of the essential aspects of the preservation and management processes of these heritage sites, which are considered bearers of local cultures and identities and a resource for the sustainable development of communities.

First, it starts with the study of the evolution of the idea of landscape as a concept built from theoretical discussions, and from practical experiences that have led to the current transdisciplinary and systemic approach. Consequently, it is also important to refer the declarations and international methodological documents that establish the main issues of the landscape recognition, conservation and valorization. This bibliographic review deals with the challenges and threats regarding plans and projects for the safeguarding of this heritage category. As a result of the analysis and synthesis of the topics addressed in this chapter, a set of variables have been defined to conduct the study of four cases of cultural landscapes in Cuba and Europe, which also permits to establish a schema to follow for the research of the object of study.

1.1- La notion du paysage

Le paysage en tant que terme s'est construit au long des dernières siècles, en englobant plusieurs approches et significations. D'abord, ce concept a été associé à une connotation artistique puis qu'il est également utilisé pour nommer une « peinture ou dessin qui représente une certaine extension ou portion de terrain considérée sous son aspect artistique »¹. En fait, les représentations picturales ont anticipé l'apparition du propre mot « paysage ». Dans les langues romanes il a pour origine le terme latin *pagus* qui signifie «le village » au sens de la première acception et qui s'est étendu à des terrains de diverses dimensions, jusqu'à un pays tout entier (*paesaggio* en italien, *paisaje* en espagnol, *paysage* en français)². A cet effet, la notion du « pays », a été notamment liée au monde rural, pour exprimer la partie d'un territoire qui peut être regardée d'un point de vue déterminé. En revanche, au contraire de cette vision notamment sensorielle ou « contemplative », autres langues comme le néerlandais ou l'anglais ont inclus vers le XV^{ème} siècle le terme *landskap* ou *landscape* pour faire référence à la transformation ou « la configuration d'un terrain »³.

La notion du paysage dans le domaine esthétique, soit dans la peinture ou la littérature, est née en lien étroit à l'idée de la maîtrise humaine du territoire, au moyen de représentations qui montraient une image idéalisée ou bien qui essaient d'exprimer l'harmonie entre l'homme et la nature. A côté de cette approche, le développement scientifique et les découvertes de la Renaissance et de l'Époque Moderne ont fait augmenter progressivement l'intérêt pour le paysage dans le cadre d'une vision anthropocentrique de la nature de plus en plus croissante. En effet, la grande spécialisation subie par les sciences naturelles a notamment marqué la compréhension de l'environnement et par conséquent, du paysage pendant des décennies.

L'origine du terme « paysage culturel » peut être retracée dans les écrits d'historiens et de géographes allemands et français de la fin du XIX^{ème} siècle. Parmi l'ensemble d'idées qui constituent des antécédents des définitions actuellement acceptées, on souligne par exemple : le concept de *landchaft*, élaboré par Otto Schlütter, pour se référer à une zone identifiée par une interrelation harmonieuse et uniforme d'éléments physiques ; l'approche de l'interprétation de

¹ Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Programme de renforcement des capacités dans le Caraïbes. Module 4. Gestion des paysages culturels », 2004, p. 10. (document méthodologique)

² Mitchell, Nora, Rössler, Mechtild, Tricaud, Pierre-Marie (ed.), *Paysages culturels du patrimoine mondial. Guide pratique de conservation et de gestion*, Cahiers 26, Paris, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, 2011, p. 18.

³ Castan, Charlotte, « Évolution du concept de paysage », document pédagogique de la formation DAFPI, de l'Académie de Montpellier, Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2005, 9 p. Mis en ligne en août 2015, consulté le 4 mai 2019. URL: <http://www.ac-montpellier.fr/cid92015/evolution-du-concept-de-paysage.html>

l'incidence entre nature et humanité par Vidal de la Blaché ; et pour finir, la défense de la relation entre des formes de vie culturelles et des territoires délimités, cela veut dire entre paysage et paysannerie, faite par les français Emile Durkheim et Frédéric Le Play⁴.

A partir de la théorie du *landschaft*, dans les années 1920 le professeur américain Carl O. Sauer, a établi une nouvelle discipline appelée la géographie culturelle, domaine de la connaissance qui a pour but l'analyse du processus à travers duquel le paysage naturel devient culturel, en raison de à l'action de l'être humain, en étudiant la relation changeant entre l'habitat et les habitudes. D'ailleurs, ce théoricien comprenait le paysage culturel comme l'empreinte de l'homme sur le territoire, comme un texte qui peut être écrit et interprété, en comprenant le territoire en tant que construction humaine⁵.

Sauer a été le premier à utiliser, en 1925, le terme « paysage culturel ». En effet, il a conçu la définition suivante : « Le paysage culturel est façonné à partir du paysage naturel par un groupe culturel. La culture est l'agent, la nature le moyen et le paysage le résultat »⁶.

En plus des « orientations classiques » du domaine de la géographie établies par Schlüter et par Sauer vers la décennie de 1920, d'autres perspectives ont été ajoutées. Il s'agit de celles qui ont des racines dans les propositions de David Lowenthal, lesquelles concernaient de donner plus d'importance aux attitudes des sujets en relation avec les paysages et de comprendre la production de représentations à ce sujet en tant que expression des relations sociales et économiques au sein d'une formation social⁷.

Par ailleurs, l'auteur et éditeur John Brinckerhoff Jackson a également joué un rôle essentiel dans la diffusion d'études sur les paysages culturels jusqu'aux années 1990, à travers d'une approche ouverte et multidisciplinaire, reflété dans divers dans ses ouvrages, articles, ainsi que dans son travail comme rédacteur en chef du magazine *Landscape*. Il a contribué à la divulgation des travaux qui abordent le sujet des points de vue des historiens, des architectes, paysagistes, urbanistes, sociologues, géographes, anthropologues ou journalistes, tout cela afin d'éclaircir une manière d'interpréter les paysages culturels⁸. Cette approche a notamment

⁴ Sabaté Bel, Joaquín, « Paisajes culturales y desarrollo local: ¿Alta costura o prêt a porter? », *Labor & Engenho*, vol. 1, no 1, 2007, p. 24. Mis en ligne le 27 juillet 2007, consulté le 5 mai 2019.

URL: https://periodicos.sbu.unicamp.br/ojs/index.php/labore/article/view/231/pdf_1;

DOI: <https://doi.org/10.20396/lobore.v1i1.231>

⁵ Sauer, Carl Ortwin, «The Morphology of Landscape (1925) », dans Leighly, John (ed.) *Land and Life; a Selection from the Writings of Carl Ortwin Sauer*, Berkeley, University of California Press, 1963, p. 321-326.

⁶ Mitchell, Nora (ed.), *Paysages culturels du patrimoine mondial*, cit., p. 15.

⁷ Nogué, Joan (ed), *La construcción social del paisaje*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007.

⁸ Sabaté Bel, Joaquín, « Paisajes culturales y desarrollo local: ¿Alta costura o prêt a porter? », cit., p. 25.

influencé la notion transdisciplinaire actuelle du paysage laquelle a permis de cadrer la complexité du système composé par des éléments naturels et culturels⁹.

Bien que les travaux de Sauer et Brinckerhoff aient conduit à une vision descriptive et académique du paysage, ils ont été aussi repris par l'UNESCO à la fin du XX^e siècle, mais dans ce cas-là d'après le regard de la préservation et la gestion¹⁰. En effet, la théorie de la conservation patrimoniale a incorporé ce bagage théorique dans son propre processus d'évolution de conceptions esthétiques et historiques limitées aux monuments isolés, sites et espaces privilégiés, à la compréhension du patrimoine dans son contexte, dans ses relations avec le territoire, à une échelle plus large et intégrale, comme l'héritage de l'expérience et des efforts des communautés¹¹.

En fait, le concept « paysage culturel » apparaît d'une manière implicite dans le texte de la convention de l'UNESCO concernant la protection du patrimoine mondial de 1972 sous la phrase des « œuvres conjuguées de l'homme et de la nature »¹². Ce n'est que 20 ans plus tard, en 1992, après de nombreux débats portant sur la question de savoir quelle était la nature des paysages culturels, que le Comité du patrimoine mondial de cette organisation internationale a décidé d'autoriser une nouvelle interprétation sur cette catégorie assez récente du patrimoine pour ouvrir la voie à leur inscription sur la Liste du Patrimoine Mondial. Cette décision concernant un type de patrimoine aussi complexe, puis qu'il est fondé sur l'interaction entre la nature et la culture tout en étant étroitement lié aux formes de vie traditionnelles, a constitué une avancée, aussi bien pour l'UNESCO que pour le Comité du patrimoine mondial, en tant que contribution aux efforts pour promouvoir le développement durable et la participation communautaire.

Dans ce cadre de reconnaissance et protection institutionnelle le document « Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial » établi que les paysages culturels « illustrent l'évolution de la société humaine et son établissement au cours du temps, sous l'influence des contraintes physiques et/ou des possibilités présentées par leur environnement naturel et des forces sociales, économiques et culturelles successives, externes

⁹ Lavallée, Alain, « La notion de paysage : le cadrage de la nature entre l'art et la science », *Horizons philosophiques*, Vol. 3, no 2, 1993, p. 1–21. Mis en ligne 16 septembre 2009, consulté le 10 mai 2019. URL: <https://id.erudit.org/iderudit/800918ar>; DOI : <https://doi.org/10.7202/800918ar>.

¹⁰ González, Julián Galindo, Sabaté Bel, Joaquín, « El valor estructurante del patrimonio en la transformación del territorio », *APUNTES*, vol. 22, n° 1, 2009, p. 20-33.

¹¹ Rigol, Isabel et Rojas, Ángela, *Conservación Patrimonial: Teoría y crítica*, La Habana, Editorial UH, Facultad de Artes y Letras, Universidad de La Habana, 2012.

¹² Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Convention concernant la protection du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel », charte adoptée par la Conférence générale à sa dix-septième session, Paris, 1972, p. 2.

aussi bien qu'internes »¹³. L'UNESCO a également remarqué dans les textes méthodologiques l'importance des paysages culturels dû le fait qu'ils représentent souvent des techniques spécifiques d'utilisation viable des terres, en équilibre avec les caractéristiques et les limites de l'environnement naturel dans lequel ils sont établis ainsi qu'une relation spirituelle spécifique avec la nature¹⁴.

En outre, en reconnaissant la grande variété de paysages culturels dans le monde, les « Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial » proposent une classification pour faciliter l'étude et les actions de préservation. A cet effet, ils ont été établis les catégories suivantes :

-Le paysage clairement défini, conçu et créé intentionnellement par l'homme comme par exemple, les parcs et jardins historiques.

-Le paysage essentiellement évolutif. Ils sont le résultat des besoins sociaux, économiques, administratifs et/ou religieux, au long d'un processus de transformation par l'usage des communautés, des groupes familiales ou des entités, ainsi que par l'activité ou les modes d'occupation qui ont conditionné la forme de les façonner en relation à l'environnement naturel. Ce type de paysages est intégré par deux catégories : d'une part, les paysages reliques ou fossiles, qui englobent ceux qu'ont subis un processus évolutif qui s'est arrêté, soit brutalement soit sur une période ; et d'autre part, les paysages vivants, lesquels le processus évolutif a toujours continué, en conservant leur rôle social en liaison étroite aux modes de vie traditionnels.

-Le paysage culturel associatif. Il fait référence à ceux dans lesquels des manifestations religieuses, artistiques ou culturelles sont liées aux traits naturels plutôt qu'à des traces culturelles matérielles¹⁵.

En parallèle au cadre conceptuel établi par l'UNESCO dans les dernières décennies, il est indispensable de souligner l'importance du développement d'autres approches théoriques et expériences pratiques qu'ont aussi fait de contributions au sujet d'étude. En effet, il est précisément en 1972, la même année de la Convention du Patrimoine Mondial, que le *National Park Service*, l'agence fédérale américaine chargée de la gestion des parcs et monuments

¹³ Mitchell, Nora (ed.), *Paysages culturels du patrimoine mondial*, cit., p. 19.

¹⁴ Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Programme de renforcement... », cit., p. 11.

¹⁵ Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial », , 2008, p. 89-90. (document méthodologique)

nationaux et d'autres sites protégés, a mis en œuvre le Parc Culturel du Charbon, un cas précurseur en matière de projets de valorisation de paysages culturels. Cette institution est également devenue une des référents obligés dans ce domaine puis qu'elle a fondé son propre corpus conceptuel, ainsi qu'elle constitue l'entité qui a promu ou protégé un grand nombre de paysages culturels¹⁶.

Le *National Park Service* a apporté la définition suivante du paysage culturel : « Zone géographique (y compris les ressources culturelles et naturelles, ainsi que la faune sauvage et les animaux domestiques) associée à des événements historiques, des activités importantes et des personnalités, qui contient également d'autres valeurs culturelles ou esthétiques »¹⁷. Cette agence gouvernementale a classé les paysages culturels qu'elle gère en quatre groupes :

-Le paysage historique conçu, Il s'agit d'un paysage projeté par un paysagiste, un maître jardinier, un architecte ou un horticulteur, selon certains principes de conception, ou par un jardinier amateur travaillant selon un style ou une tradition reconnue. Ce type de paysage peut être associé à une personne, à une tendance ou à un événement marquant ou un développement de la théorie et la pratique de l'architecture de paysage.

-Le paysage historique vernaculaire ou historique rural. Il s'agit d'un paysage qui a évolué avec l'utilisation de personnes, dont les activités et l'occupation l'ont façonné. Il peut inclure : fermes historiques, villages, zones rurales, complexes industriels, paysages agricoles.

-Le site historique. Il s'agit d'un paysage important en raison de sa relation avec un événement historique, une activité ou un personnage, par exemple un champ de bataille, une maison présidentielle, etc.

-Le paysage ethnographique. Il s'agit d'une zone contenant une variété de ressources naturelles et culturelles que les gens traditionnellement associés définissent comme des ressources patrimoniales¹⁸.

De l'autre côté de l'Atlantique, la notion de paysage a également profité de reconnaissance dans le système institutionnel de l'Union Européenne. La Convention européenne du paysage, signée à Florence en 2000 a défini ce catégorie du patrimoine comme « une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels

¹⁶ González, Julián Galindo, Sabaté Bel, Joaquín, « El valor estructurante... », cit., p. 26.

¹⁷ U.S. Department of the Interior, National Park Service, « Management Policies 2006 », Washington, 2006, p. 157. (document méthodologique)

¹⁸ *Ibidem*.

et/ou humains et de leurs interrelations »¹⁹. Ce document aussi valorise la dimension culturelle, écologique, environnementale et sociale du paysage et reconnaît qu'il constitue une ressource favorable pour l'activité économique et pour le renforcement de l'identité d'un territoire.

On doit aussi mentionner que pendant les dernières décennies, les propres communautés locales dans plusieurs pays ont promu de nombreuses initiatives pour l'intervention de territoires avec de traces patrimoniales. Dans ces cas-là, elles se sont basées sur une gestion similaire à celle des grands parcs nationaux, avec toutefois une composante socioculturelle²⁰.

En plus, il est nécessaire de remarquer la contribution à la construction de la notion de paysage culturel d'une discipline scientifique développée en Europe, fondée sur l'étude du patrimoine industriel, appelée archéologie industrielle. Elle s'est focalisée pas seulement sur les objets, les machines et les usines, mais aussi sur l'interprétation du paysage de l'industrie. Au même temps, au sein de ce processus il est important l'apparition du concept de « territoire-musée », lequel a été notamment influencée par des musées d'anthropologie, ainsi que par la création des premiers écomusées, et des centres et plans d'interprétation²¹.

1.2- Le système paysager

Le paysage peut compris d'un point de vue technique et plutôt objectif comme un « système territorial composé d'éléments et d'ensembles d'éléments d'importance diverse résultant de l'influence des processus naturels et de l'activité transformatrice de la société humaine en interaction et développement permanent »²². D'après les documents méthodologiques de l'UNESCO, il s'agit d'un système intégré par un ensemble de composants regroupés en trois domaines ou sous-systèmes principaux reliés entre eux :

-Le domaine abiotique, celui qui englobe les éléments physiques sur lesquels s'est établi le paysage, la plupart d'eux sont liés aux conditions du milieu géographique (topographie, hydrographie, géologie, climat, etc.).

-Le domaine biotique, qui inclut les éléments biologiques naturels des écosystèmes, cela veut dire, la flore et la faune, et leur manière d'interaction et association, et leur de distribution sur le territoire.

¹⁹ Conseil d'Europe, « Convention européenne du paysage », charte élaborée à Florence, Série des traités européens - n° 176, 2000, p. 2.

²⁰ González, Julián Galindo, Sabaté Bel, Joaquín, « El valor estructurante... », cit., p. 26.

²¹ Sabaté Bel, Joaquín, « Paisajes culturales y desarrollo local... cit., p. 56.

²² Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Programme de renforcement... », cit., p. 10.

-Le domaine anthropique, celui qui comprend tout ce qui est directement lié aux activités humaines, que ce soit de la culture matérielle ou de l'immatérielle.

Ce dernier sous-système est particulièrement important en raison de la très grande diversité de biens ou de systèmes patrimoniaux et qui l'intègrent, lesquels constituent des éléments essentiels et des ressources fondamentales pour expliquer l'évolution socioéconomique des territoires et, éventuellement, de garantir sa permanence et sa durabilité à l'avenir. Parmi les manifestations matérielles de l'activité humaine, on peut remarquer :

« 1) les modes d'aménagement du territoire et d'utilisation de la terre ou des zones maritimes ou fluviales ; 2) les machines, les instruments et les ustensiles employés ; 3) les moyens de transport (ouvrages routiers, ponts et chemins, canaux, quais, embarcadères, voies de chemin de fer, etc.) ; 4) les systèmes hydrauliques, d'irrigation et d'assainissement ; 5) l'architecture vernaculaire ou populaire qu'elle soit d'habitation, de production, religieuse, de loisirs, défensive ou d'un autre type - en mettant l'accent sur les matériaux et les techniques utilisés et sur la réponse aux conditions socioculturelles et économiques, religieuses, physique (géomorphologiques, climatiques) ou autres ; 6) les vues et les perspectives de paysages construits présentant une valeur historique ou esthétique ; 7) la signalisation, les systèmes de signes et les éléments du mobilier extérieur au cas où ils existeraient ; 8) la forme et la structure urbaine des villages ou groupes de constructions ; 9) les productions et les appellations d'origine 10) les vestiges archéologiques »²³.

Au même temps, les activités humaines s'expriment à travers des manifestations du patrimoine immatériel ou intangible qui reflètent l'identité culturelle et sociale des communautés qui les ont façonnés et habités, et qui sont transmises d'une génération à l'autre. Parmi elles, on peut mentionner :

« 1) les langues et les traditions orales ; 2) les connaissances et les pratiques concernant la nature et l'univers ; 3) les rites et les cérémonies religieuses ; 4) les fêtes, les mythes et les légendes ; 5) les jeux et les célébrations ; 6) les arts de la scène ; 7) les arts culinaires ; 8) les techniques artisanales traditionnelles »²⁴.

La nature et la culture en tant que macro-unités d'analyse du système paysager ont une correspondance évidente avec les sous-systèmes antérieurement définis. Pour cette raison les études sur ce sujet ont été toujours fondées sur la contribution, d'une part des sciences naturelles (géographie, biologie, géologie, etc.), et d'autre part, des sciences humaines (histoire,

²³ *Ibid.*, p. 38.

²⁴ *Ibid.*, p. 39.

économie, anthropologie, sociologie, etc.)²⁵. La compréhension du paysage sur la base d'une approche globale et transdisciplinaire permet l'interprétation systématique des processus d'interrelation entre nature et société, cela veut dire, entre les écosystèmes et les systèmes sociaux.

L'analyse des études sur le paysage a permis d'identifier différents points de vue sur l'abordage de la question. Il existe un consensus dans la plupart des auteurs sur le fait que le paysage se compose d'une partie objective et d'une partie subjective, fondée sur la sensibilité de l'observateur²⁶.

L'évolution des sciences naturelles telles que la biologie, de la géographie et de l'écologie a influencé ce qu'on a appelé « la lecture objective du paysage ». Cette approche comprend le paysage comme une structure spatiale et temporelle définie par ses composantes matérielles, biophysiques, écosystémiques et anthropiques en interaction²⁷.

D'autre côté, ce qu'on a identifié comme « la lecture subjective du paysage » met l'accent sur le rôle du regard de l'observateur en tant que facteur essentiel pour l'existence même du paysage, en établissant une différenciation entre le territoire comme espace et support matériel, alors que le paysage est plutôt la perception humaine, une représentation mentale du cadre vie dans le milieu physique. En fait, plusieurs auteurs attachent de l'importance à la contemplation et au regard dans sa configuration, cependant, il est entendu que le regard est une production culturelle associée à d'autres instances cognitives²⁸.

Et pour finir, il est à pointer une troisième approche, qui regarde le paysage à la fois comme structure matérielle et comme objet culturel²⁹. Il s'agit de « la lecture holistique du paysage », celle qui le conçoit comme « un système complexe multiniveaux » qui s'organise sur les principes de « la globalité du système, la connectivité entre chaque élément et l'ordonnement dans le fonctionnement du tout »³⁰. En effet, la vision holistique vise à expliquer l'interaction entre le sous-système naturel (éléments abiotiques et biotiques) et le sous-système anthropique, lesquels conforment la structure matérielle du paysage et l'objet de l'évaluation subjective.

²⁵ Cruz Pérez, Linarejos; Español-Echániz, Ignacio, *El paisaje. De la percepción a la gestión*, Madrid, Ed. Liteam, 2009.

²⁶ Davasse, Bernard, « La notion de paysage, éléments de réflexion pour une pédagogie dans le domaine du paysage. Qu'est-ce que le paysage ? » dans Bichindaritz, F. (dir.), *Enseigner le paysage*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, 2006, vol. 2, p. 38-42.

²⁷ Gélinas, Madeleine, « Concept englobant du paysage et évaluation environnementale? Une nouvelle approche de la valeur du paysage », mémoire du Master en Environnement, Université de Sherbrooke, 2013, p. 4-5.

²⁸ Nogué, Joan (ed), *La construcción social del paisaje*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007.

²⁹ Davasse, Bernard, « La notion de paysage, éléments de réflexion... », cit., p. 38-42.

³⁰ Gélinas, Madeleine, « Concept englobant du paysage... », cit., p. 8-9.

Le paysage est aussi déterminé par l'ensemble d'acteurs sociaux qui le génèrent, en étant toutes leurs actions pas nécessairement conscientes. Le système paysager ne résulte pas d'un projet unique et maîtrisé, mais un produit de l'activité de la société qui le construit progressivement d'après ses caractéristiques, ses conditions et ses besoins. Par conséquent, le paysage peut être associé au sens d'appartenance, à l'identité de l'individu et de la communauté. Il est porteur d'un système de valeurs d'importance sociale en tant que patrimoine culturel et historique, indicateur de la qualité de l'environnement et ressource économique³¹.

Par ailleurs, le paysage doit être également compris comme un système dont son état est toujours changeant, qui porte les traces du passé aussi bien que du présent comme résultat et évidence de processus historiques. Par exemple, en ce qui concerne particulièrement aux paysages ruraux, il n'est pas recommandable de les « geler » dans une situation donnée qui peut être considérée comme celle qui conserve leur authenticité, car cette stratégie n'assumerait pas la coexistence « des ensembles de phénomènes divers qui ne peuvent être réduits à des pratiques agricoles qu'il s'agirait de pérenniser ou de restaurer »³².

En revanche, l'évolution du paysage peut provoquer un sentiment de perte qui n'est exclusivement lié aux raisons de la psychologie individuelle, mais également à une certaine perception que des changements accélérés pourraient supposer une dépréciation de la fonction du paysage en tant que référent de l'identité personnelle et collective, en plus de compromettre d'autres valeurs d'une grande importance sociale.

1.3- Protection, valorisation et gestion des paysages culturels

Depuis le XIX^{ème} siècle les paysages n'ont pas seulement été un sujet d'études et de discussions théoriques, mais aussi, ils sont devenus le centre d'attention de programmes de protection, lesquels à l'origine étaient motivés par les mouvements de conservation de la nature en Europe et les États-Unis. Les initiatives des premiers écologistes et d'autres acteurs sociaux afin de sauvegarder les paysages en tant que patrimoine de la société, ont entraîné la création d'organisations comme le *National Trust* en Royaume-Uni en 1895, ainsi que des parcs nationaux, tel que Yellowstone, aux États-Unis en 1872.

Cependant, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les plans de protection du paysage ont été intégrés aux cadres légaux nationaux, tandis qu'à l'échelle globale les premières

³¹ González, Julián Galindo, Sabaté Bel, Joaquín, « El valor estructurante... », cit., p. 23.

³² Baudry, Jacques et Laurent, Catherine, « Paysages ruraux et activités agricoles », *Courrier de l'Environnement de l'INRA*, n° 20, 1993, p. 6.

actions de conservation ont commencé à être mises en œuvre. L'UNESCO, en tant que organisation internationale du système des Nations Unies a établi depuis la Convention pour la protection du patrimoine naturel et culturel de 1972 un précédent important de sa politique sur les paysages culturels qui s'est finalement définie vingt ans après.

Effectivement, en 1992 la Convention du patrimoine mondial s'est constituée comme le premier instrument juridique international à reconnaître et protéger les paysages culturels de valeur universelle exceptionnelle. Il a pris en compte la variété d'expressions culturelles résultantes de l'interaction des communautés avec leur milieu naturel dans chaque contexte particulier³³.

Pendant les dernières décennies, les efforts pour obtenir une Liste du Patrimoine Mondial plus représentative et équilibré d'un point de vue géographique ont favorisé l'intérêt pour cette catégorie complexe du patrimoine récemment définie. Nombreux États parties de la Convention ont de plus en plus impulsé des actions pour identifier des paysages comme candidats potentiels pour commencer la procédure pour l'inscription sur la Liste du Patrimoine Mondial.

Comme résultat, actuellement plus d'une centaine de biens paysagers sont déjà reconnus par leur valeur universelle exceptionnelle. Cela a favorisé la réalisation de travaux de recherches qui ont contribué à la reconnaissance, la protection et la valorisation des paysages, soit à l'intérieur des pays qu'au niveau régional et international ; processus dont des groupes d'experts et des organisations non-gouvernementales (ONG)³⁴ ont joué un rôle déterminant.

Au cours des trente dernières années, des dizaines de réunions d'experts ont été organisées afin d'implémenter les décisions du Comité en proposant différentes méthodes que les États parties pourraient choisir d'utiliser lors de la nomination paysages culturels à inclure dans le Liste du Patrimoine Mondial. Ces échanges ont contribué au développement de méthodologies d'identification des paysages culturels, ont apporté de recommandations spécifiques concernant la reconnaissance, la protection et gestion, ainsi qu'ils sont abordé des aspects juridiques et ceux liés aux enjeux socio-économiques³⁵.

³³ Mitchell, Nora (ed.), *Paysages culturels du patrimoine mondial*, cit., p. 18.

³⁴ Parmi ces organisations non-gouvernementales (ONG) on peut mentionner : le Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), l'Union International pour la Conservation de la Nature (UICN), l'International Federation of Landscape Architecture (IFLA) et l'International Federation of Landscape Architecture (IFLA).

³⁵ Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Cultural Landscapes: the Challenges of Conservation », actes du congrès World Heritage 2002, Shared Legacy, Common Responsibility Associated Workshops, Ferrara, 2002, p. 10.

1.3.1- Chartes et documents internationaux

La Convention européenne du paysage

Parmi les déclarations consacrées exclusivement à l'univers des paysages culturels, signées et mises en pratique à partir de l'année 2000, il faut remarquer l'exemple de la *Convention européenne du paysage*. Elle s'est constituée sur la base des textes juridiques au niveau international et régional dans les domaines de la protection et de la gestion du patrimoine naturel et culturel, de l'aménagement du territoire, de l'autonomie locale et de la coopération transfrontalière, afin d'implémenter un instrument commun de coopération pour la protection, la gestion et l'aménagement des paysages européens.

La *Convention européenne du paysage* prend comme point de départ la reconnaissance des paysages comme une composante fondamentale du patrimoine culturel et naturel de l'Europe, notant qu'ils ont des valeurs culturelles, environnementales et sociales et qu'ils constituent une ressource favorable à l'activité économique. Cette déclaration a mis également l'accent sur les défis des transformations accélérées des paysages entraînés par les changements économiques mondiaux et l'évolution des techniques de productions agricole, industrielle et minière et des pratiques d'aménagement du territoire, d'urbanisme, de transport, de tourisme et de loisirs.

Ce document, issu du Conseil d'Europe, aborde des aspects conceptuels liés à la conservation, la gestion et l'intervention sur les paysages. En effet, il a défini, par exemple, en tant que « politique de paysage » l'élaboration et l'application par « les autorités publiques compétentes des principes généraux, des stratégies et des orientations permettant l'adoption de mesures particulières en vue de la protection, la gestion et l'aménagement du paysage »³⁶. Par rapport au domaine de la protection, la Convention établit qu'il est intégré par les actions de conservation fondées sur les valeurs patrimoniales des éléments particuliers et significatifs d'un bien paysager relatifs à sa configuration naturelle et résultants de l'activité anthropique. Tandis que, par rapport à la question de la gestion, les actions sont interprétées d'après « une perspective de développement durable, à entretenir le paysage afin de guider et d'harmoniser les transformations induites par les évolutions sociales, économiques et environnementales »³⁷.

La *Convention européenne du paysage* a proposé d'une part, de mesures générales qui visent notamment, à la mise en pratique des politiques de protection, de gestion et d'aménagement, et des procédures de participation et d'intégration des acteurs sociaux. D'autre part, on a

³⁶ Conseil d'Europe, « Convention européenne du paysage », charte élaborée à Florence, Série des traités européens - n° 176, 2000, p. 2.

³⁷ *Ibidem*.

formulé des mesures particulières orientées vers la formation et l'éducation à travers des programmes pluridisciplinaires sur la connaissance et l'intervention sur les paysages, la sensibilisation de la société civile, des organisations privées et des autorités publiques par rapport aux paysages, en tant que patrimoine collectif.

Les Etats européens signataires de cette déclaration se sont engagés à coopérer dans la création et l'adoption de politiques et programmes internationaux basés sur l'assistance technique et scientifique mutuelle par la collecte et l'échange d'expériences théoriques et pratiques en matière de paysage. Cela a permis de renforcer et garantir l'efficacité des mesures prises d'après les principes de cette convention.

La Déclaration de Santiago de Cuba sur les paysages culturels des Caraïbes

Un autre document de portée régionale qui sert de référence pour l'analyse de la question de la protection, valorisation et gestion des paysages culturels a été élaboré dans le cadre de la réunion d'experts « Les paysages culturels des Caraïbes: stratégies d'identification et de sauvegarde » qui a eu lieu à Santiago de Cuba en novembre de 2005³⁸. Cette déclaration s'est focalisée sur la situation des biens paysagers aux Caraïbes par rapport à leur reconnaissance aux niveaux officiel et social, leurs défis et menaces et les mesures à mettre en pratique pour assurer leur protection et mise en valeur.

Le texte admet que la plupart des paysages culturels de la région des Caraïbes n'ont pas été encore identifiés, documentés et reconnus comme sites patrimoniaux par les institutions publiques et par la société en générale. En effet, il y a peu d'exemples protégés par les



Fig. 1.1 Vallée de Viñales.

Source : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vinalesvalley3.jpg>



Fig. 1.2 Paysage archéologique des premières plantations de café du sud-est de Cuba.

Source: <http://www.cubadebate.cu/fotorreportajes/2018/>

³⁸ Cette réunion d'experts a été organisée par le Bureau régional de la culture pour l'Amérique latine et les Caraïbes L'UNESCO à La Havane (Cuba) en collaboration avec le Bureau de l'UNESCO pour les Caraïbes à Kingston (Jamaïque), le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, le Bureau du conservateur de la ville de Santiago de Cuba et le Conseil National du Patrimoine Culturel de Cuba.

législations nationales et seulement deux cas sont actuellement inscrits sur la Liste du Patrimoine Mondial, les deux se trouvent à Cuba : la Vallée de Viñales et le Paysage archéologique des premières plantations de café du sud-est de l'Île.

En ce qui concerne aux menaces qui affectent les paysages culturels des Caraïbes, la déclaration a identifié qu'elles sont nombreuses et croissantes, et souvent aggravées par le manque de ressources humaines et financières ou de préparation aux risques. Parmi les menaces, on a souligné les catastrophes naturelles fréquentes (surtout les ouragans, les sécheresses, les incendies, etc.), les effets néfastes du changement climatique et d'autres facteurs physiques caractéristiques de la plupart des petits États insulaires des Caraïbes, l'impact du tourisme de masse, le risque de disparition des techniques et artisanats traditionnels, et en générale, les répercussions négatives de la mondialisation et la présence d'acteurs locaux ou étrangers qui menacent l'intégrité et l'authenticité des valeurs des sites³⁹.

Face aux enjeux de la protection, valorisation et gestion des paysages culturels dans les Caraïbes, les bureaux de l'UNESCO de Cuba, Jamaïque et Haïti, en collaboration avec le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO se sont mis d'accord pour la réalisation d'activités désignées comme prioritaires telles que : la préparation d'un inventaire sous régionale préliminaire afin d'approfondir la connaissance des paysages culturels des Caraïbes à travers des exemples typiques et atypiques; ainsi que la réalisation avec la participation d'ICOMOS, d'ICCROM⁴⁰ et d'autres entités régionales et internationales pertinentes, d'une étude thématique dans la région sur les sous-catégories de paysages culturels en vue d'examiner les futures propositions d'inscription. De même, la déclaration a établi la mise en place des réseaux d'experts, d'entités de formation professionnelle spécialisées et d'échange d'information sur la conservation et la gestion des paysages culturels des Caraïbes dans le cadre d'une collaboration internationale⁴¹.

La Déclaration de Florence, Paysage et patrimoine en tant que valeurs humaines

La déclaration de la 18ème Assemblée Générale d'ICOMOS qui a eu lieu à Florence en 2014 a constitué un point important dans le débat sur la question du développement durable et la diversité des expressions culturelles. Ce texte reconnaît la nécessité d'incorporer des nouvelles approches sur les paysages qui considèrent des expériences pratiques dans la

³⁹ Bureau régional de la culture pour l'Amérique Latine et les Caraïbes de l'UNESCO, « Déclaration de Santiago de Cuba sur les paysages culturels des Caraïbes », charte élaborée à Santiago de Cuba, 2005, 7 p.

⁴⁰ ICCROM est l'acronyme en anglais du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels.

⁴¹ Bureau régional de la culture pour l'Amérique Latine et les Caraïbes de l'UNESCO, « Déclaration de Santiago de Cuba... », cit., p. 6.

préservation des relations harmonieuses entre le patrimoine culturel et la nature. À cette fin, le document a énoncé en tant que principes de la conservation patrimoniale, le respect des droits humains et la protection des savoirs traditionnels dans la gouvernance locale.

La Déclaration de Florence met l'accent sur le rôle du tourisme bien planifié comme « un vecteur de partage », et facteur de renforcement de l'identité des communautés. Dans ce document ICOMOS vise à encourager le tourisme éthique, d'expériences, spécialisé qui privilégie les échanges culturels et la participation active des visiteurs. La promotion de l'activité touristique comme une des actions pour la mise en valeur des paysages doit impliquer l'engagement communautaire, à travers de l'offre de produits et de services, la production culturelle, le dynamisme des entreprises et la création d'emplois.

Dans ce contexte, il est indispensable pour la préservation durable et la sauvegarde du patrimoine culturel la prise de conscience, la connaissance et la compréhension du patrimoine par les populations. ICOMOS propose une approche « ascendante/participative » pour une conservation et une gestion efficace du patrimoine, ce qui implique d'assigner un rôle actif aux collectivités en les faisant participer aux processus de prises de décisions⁴².

Les Principes d'ICOMOS et l'IFLA concernant les paysages ruraux comme patrimoine

En 2017 ICOMOS et l'International Federation of Landscape Architecture (IFLA) se sont mis d'accord pour adopter une série de principes dans leurs actions de collaboration face à « la compréhension, la protection efficace, la transformation soutenable, et la transmission et l'appréciation du patrimoine paysager rural comme une composante des sociétés et des cultures humaines et une ressource cruciale à travers le monde »⁴³. Les postulats promus par ces organisations internationales ont pour objectif principal de promouvoir l'équilibre entre les économiques, sociaux, culturels et environnementaux dans la reconnaissance et protection des paysages essentiellement ruraux.

D'abord, ce document issu de la 19^{ème} Assemblée générale de l'ICOMOS établit des aspects conceptuels spécifiques concernant les paysages liés au monde rural. Il les a définis comme des espaces terrestres ou aquatiques où l'interaction homme-nature est notamment associée aux activités primaires, ainsi que l'obtention d'autres ressources naturelles. Le texte renforce l'idée que « tous les espaces ruraux ont des significations culturelles qui leur sont

⁴² Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), « Déclaration de Florence, Paysage et patrimoine en tant que valeurs humaines », charte de la 18^{ème} Assemblée Générale d'ICOMOS, Florence, 2014, 7 p.

⁴³ Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS) et International Federation of Landscape Architecture (IFLA), « Principes concernant les paysages ruraux comme patrimoine » charte de la 19^{ème} Assemblée générale de l'ICOMOS, New Delhi, 2017, p. 2.

attribuées par des personnes et des communautés : tous les espaces ruraux sont des paysages »⁴⁴.

Ensuite, cette charte internationale comprend les paysages ruraux comme des systèmes patrimoniaux dynamiques qui intègrent des sites produits et gérés par des méthodes et techniques traditionnelles, des connaissances accumulées et des pratiques culturelles, ainsi que les lieux où les savoirs traditionnelles liés à la production ont évolué. Ce patrimoine englobe également des expressions de l'identité et de l'appartenance des groupes humains locaux, ainsi que les valeurs et les significations culturelles attribuées à ces paysages par des personnes et des communautés passées et contemporaines. Bien évidemment, le système paysager rural est aussi constitué par des éléments physiques naturels et humains et leurs liens fonctionnels, productifs, spatiaux, visuels, symboliques et environnementaux, soit entre eux soit avec le contexte plus vaste.

1.3.2- Défis et menaces de la protection des paysages

L'un des principaux défis de la valorisation des paysages est de devenir un instrument de développement durable des communautés qui les habitent. Les actions de mise en valeur et de gestion des systèmes patrimoniaux offrent souvent des opportunités particulières, surtout dans les activités tertiaires (tourisme, services, recherche, éducation, etc.) qui devraient être conçues comme des facteurs de développement durable. En effet, comme tout bien ou site patrimonial, le paysage est une ressource essentielle à exploiter de manière responsable et planifiée afin de garantir sa soutenabilité et de contribuer à l'amélioration des conditions socio-économiques, plutôt à l'échelle locale.

Dans ce processus, il a été recommandé le renforcement du potentiel du paysage culturel, à partir de l'identification et le soutien des qualités et caractéristiques spécifiques de la région. Les experts ont également recommandé que les politiques de valorisation, d'aménagement et de gestion des paysages doivent s'établir sur la coopération entre des organismes locaux, régionaux, nationaux et internationaux responsables et des acteurs sociaux publiques et privés, dans un milieu de collaboration et d'intégration qui puisse relier les activités de planification, de financement et de suivi⁴⁵.

Dans le cas spécifique de paysages ruraux, ils ont démontré d'être durables et résilients malgré qu'ils soient souvent affectés par des processus constants, irréversibles et inévitables de

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Cultural Landscapes: the Challenges of Conservation », actes du congrès World Heritage 2002, Shared Legacy, Common Responsibility Associated Workshops, Ferrara, 2002, 191 p.

transformation. C'est pour cela que les politiques par rapport aux paysages ruraux devraient se focaliser sur la gestion des changements admissibles et appropriées au fil du temps, de manière à conserver, respecter et renforcer les valeurs patrimoniales. Pour finir, les documents de référence proposent des critères d'actions fondés sur des mesures spécifiques orientées vers les domaines de la connaissance, la protection, la gestion durable des transformations, l'interprétation et la communication des valeurs patrimoniales.

ICOMOS et l'IFLA considèrent comme des défis et/ou menaces principales sur les paysages les phénomènes qui les rendent plus vulnérables aux changements et qui compromettent leurs valeurs. D'après ces organisations, les processus qui entraînent des effets négatifs sur ces territoires patrimoniaux, ont été classés en trois types :

-Les changements démographiques et culturels, surtout la croissance de la population et l'émigration vers les zones urbaines, ainsi que la disparition des savoirs et techniques traditionnelles au sein des communautés.

-Les changements structurels, provoqués par exemple, par l'incidence des aspects négatifs de la mondialisation, des transformations dans les relations économiques, ou l'intensification des pratiques et des techniques agricoles.

-Les changements environnementaux, plutôt accélérés par le changement climatique, ainsi que par les processus la pollution et dégradation du milieu naturel, résultant par exemple, de l'exploitation non durable des ressources et la perte de la biodiversité et de l'agro-biodiversité⁴⁶.

Néanmoins, le Centre de Patrimoine Mondial de l'UNESCO reconnaît en tant que menaces particuliers pour le contexte particulier des territoires insulaires des Caraïbes une série d'aspects qui ont été classés en facteurs de nature physique, sociale et économique :

-Les facteurs physiques. Ils comprennent en plus des impacts négatifs de processus de dégradation de l'environnement déjà mentionnés (l'érosion des sols, la déforestation, la pollution de l'air et des eaux, la perte de la biodiversité, etc.), les vulnérabilités exclusivement associées aux îles, telles que : la superficie limitée, la manque de ressources naturelles et les phénomènes météorologiques auxquels elles doivent fréquemment affronter, ainsi que l'incidence de la salinité, des espèces envahissantes, du tourisme de masse et du développement d'activités économiques et des grands ouvrages d'infrastructure agressives

⁴⁶ Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS) et International Federation of Landscape Architecture (IFLA), « Principes concernant les paysages ruraux comme patrimoine » charte de la 19^{ème} Assemblée générale de l'ICOMOS, New Delhi, 2017, p. 3.

avec le milieu naturel. En outre, on met l'accent sur les changements qui se produisent dans l'agriculture, la disparition des cultures traditionnelles et la perte des connaissances agricoles en tant que processus aussi physiques qui détruisent les paysages culturels.

-Les facteurs sociaux. Ils sont liés aux conditions de vie des communautés, lesquelles en prenant compte que les nations du Caraïbes sont de nations en voie de développement, elles subissent des problèmes de conditions précaires de logement, le manque d'accès aux services basiques comme l'éducation et la santé publiques (si bien à Cuba, il n'existe pas de problèmes de ce genre), et le manque d'offre d'emplois bien rémunérés. Tout cela provoque un impact significatif sur l'émigration, plutôt des jeunes, vers les grandes villes ou l'étranger, ce qui compromet la transmission intergénérationnelle des savoirs traditionnels qui ont contribué à la construction de l'identité, et de la culture matérielle et spirituelle des communautés. La diffusion des fausses valeurs et de modèles globalisants introduits par le tourisme incontrôlé et par le retour des immigrés peut également constituer un facteur de modification des caractères traditionnels du paysage.

-Les facteurs économiques. Ils sont associés, par exemple, à la disponibilité de financement, que dans le cas du Caraïbes, est assez limitée dû à la faiblesse des économies des Antilles. En plus de l'absence habituelle de fonds, la mauvaise distribution est aussi un problème récurrent. Les revenus du tourisme sont rarement réinvestis d'une manière appropriée dans la préservation du patrimoine, ce qui affecte la soutenabilité de l'activité. En plus, la spéculation ou développement immobilier, dont font l'objet les terrains et les bâtiments est un autre facteur qui fréquemment affecte les paysages de la région⁴⁷.

1.3.3- L'enjeu de la valorisation et de la gestion

La gestion d'un site patrimonial est un instrument pour la planification des actions de conservation et la promotion de sa signification culturelle, naturelle et identitaire, à travers des valeurs. Elle comprend l'abordage de l'ensemble d'éléments et processus qui font partie du système paysager. En effet, il est indispensable de comprendre les valeurs et la signification du site, de tenir compte de l'interdépendance des facteurs qui entrent en jeu et de mettre en œuvre une planification participative et intégrale. Le plan de gestion permet le financement et la conservation du patrimoine à long terme. Il encourage la collaboration entre différents

⁴⁷ Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Programme de renforcement... », cit., p. 39-40.

groupes d'intérêt dans les secteurs public et privé en vue d'obtenir un plus grand engagement et une plus grande participation dans les initiatives à concevoir et à mettre en pratique⁴⁸.

La gestion intelligente des ressources patrimoniales suppose dans différents territoires un des facteurs clés de son développement économique, parce qu'elle s'oriente vers l'attraction du tourisme et les investissements, la génération de nouvelles dynamiques économiques et d'opportunités d'emplois, mais fondamentalement, parce qu'il renforce le sens d'appartenance et estime de soi de la communauté.

Les paysages culturels, en tant que systèmes patrimoniaux, peuvent jouer un rôle décisif et pertinent dans la planification et l'aménagement du territoire, en constituant un facteur base de toute transformation, car ils constituent l'expression de la mémoire, de l'identité d'une région. Les instruments de gestion ne doivent pas considérer les paysages comme un résultat final d'un processus achevé, mais comme une réalité naturelle et culturelle en constante évolution.

Les plans d'action pour la protection et la valorisation patrimonial sont souvent fondés sur la base d'un processus progressif qui comprend, en première place, l'identification, la recherche et l'inventaire des ressources (éléments naturels et culturels), en établissant des hiérarchies, des priorités et des stratégies interprétation en fonction des aspects, plutôt historiques et culturelles, et tout cela avec le soutien d'une structure qui à travers des itinéraires permet de les relier entre eux et avec les centres d'interprétation, musées et services qui complètent l'offre patrimoniale. En effet, un des objectifs des projets de valorisation c'est de raconter une histoire capable d'attirer des visites et des investissements, de découvrir possibilités d'activités et zones de projet, placer le territoire en mesure de relancer un nouvel élan de développement socio-économique⁴⁹.

D'après le Centre de Patrimoine Mondial de l'UNESCO, les plans de gestion doivent se baser sur une approche objective, convaincante et systématique afin de projeter des solutions des problèmes du site patrimonial, ainsi que d'établir des voies de conservation et de promotion de la signification du bien. Tandis que par rapport aux formes et aux portées sous lesquelles ces plans peuvent être conçus, il n'existe pas un modèle fixe, mais surtout ils devraient s'adapter aux caractéristiques et aux exigences des contextes dans lesquels ils s'appliquent. Au-delà des aspects formels, cette institution internationale recommande comme

⁴⁸ *Ibid.*, p. 41-42.

⁴⁹ Sabaté Bel, Joaquín, « Paisajes culturales y desarrollo local... cit., p. 65.

une prémisses que tous les plans de gestion incluaient un diagnostic intégral des conditions du site, ce qui permet de concevoir des politiques claires et durables à long terme.

A cet effet, il existe un certain consensus au niveau international en ce qui concerne les principes fondamentaux à suivre par les instruments de gestion. Les documents méthodologiques internationaux reconnaissent que la gestion doit :

- répondre aux caractéristiques et aux exigences du contexte où elle va agir, cela veut dire, elle doit prendre en compte les particularités culturelles, géographiques et naturelles, socio-économiques, légales, institutionnelles, etc.

- être basée sur une approche intégrale et multidisciplinaire qui vise à organiser les éléments des niveaux territoriaux différents pour créer des cadres d'action en fonction des échelles de valeurs, de significations et de besoins.

- être structurée par des programmes intégrés par des projets qui répondent aux problèmes détectés lors du diagnostic de la situation de départ, en établissant un ordre de priorités pour assurer leur matérialisation en fonction du budget disponible.

- avoir un caractère participatif, qui peut comprendre l'application des outils pour l'information et la demande des avis des populations, la réalisation de sondages, les stratégies d'évaluation des projets par la communauté, les rendus de compte, etc.

- être l'instrument régulateur de l'administration des ressources du site, à travers des actions de conservation et d'utilisation durable qui prennent en compte d'autres plans qui se mettent en pratique dans le territoire.

- être considérée par les autorités locales comme un élément directeur de l'utilisation du terrain et le développement de la zone, ainsi que contribuer à l'élaboration et à l'application des projets et des plans d'aménagement territorial.

- disposer d'un budget initial dont le programme d'administration soit prioritaire. En plus, il doit avoir un budget stable à être employé pour la réalisation de programmes d'éducation et de promotion des valeurs du site et les mesures nécessaires à sa protection⁵⁰.

En fonction de leur durée d'application, les plans de gestion ont été classés en trois types principaux : les plans à long terme (5-30 ans), les plans à moyen terme (moins de 5 ans) et les plans opérationnels (annuels). Dans ce cadre, les institutions du gouvernement local et national jouent un rôle essentiel puis qu'elles sont les responsables de assurer que le plan de gestion et

⁵⁰ Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Programme de renforcement... », cit., p. 42.

les plans d'action et les plans opérationnels formulés et adoptés pour le territoire aient un statut légal qui permet leur mise en œuvre, ainsi que leur intégration aux politiques nationales et locales⁵¹.

1.4- Définition des variables de la recherche

La complexité de la question abordée a imposé le défi de gérer une grande diversité d'aspects. L'étude du cadre théorique et conceptuel concernant les paysages culturels permet de définir une série de variables qui servent d'abord, pour l'analyse d'exemples représentatifs à Cuba et en Europe, et ensuite pour conduire et mener au terme le travail de recherche sur le l'objet d'étude proposé (le paysage culturel de Vuelta Abajo). Afin d'être mieux comprises et développées au cours de ce travail, ces variables ont été rassemblées en trois « unités d'analyse », à savoir :

- Composants du paysage
- Processus de patrimonialisation (Facteurs endogènes)
- Agents externes (Facteurs exogènes)

La première unité d'analyse qui a été nommé « Composants du paysage » englobe les variables liés aux éléments matériels et intangibles qui font partie du système paysager, lesquels sont classés en :

-éléments naturels (liés aux conditions géographiques et environnementales : orographie, hydrographie, flore et faune autochtones, sols, etc.) ;

-éléments anthropiques matériels (associés aux traces physiques de l'activité humaine sur le territoire : champs de culture, villages, fermes, canaux et systèmes d'irrigation, infrastructures, chemin de fer, végétation et animaux introduits, etc.) ;

-éléments anthropiques immatériels (relatifs aux manifestations intangibles de la société : techniques, connaissances et savoir-faire traditionnels, traditions, fêtes populaires, manifestations artistiques, artisanat, pratiques sociales, etc.) ;

-éléments sociaux (il s'agit plutôt des communautés elles-mêmes, son rôle en tant que acteur de transformation du paysage, ses besoins : éducation, santé, logement, accès à l'eau et l'assainissement, emplois, etc., et ses caractéristiques démographiques: genre, âges, ethnies, classe sociale, etc.).

⁵¹ *Ibidem.*

Par ailleurs, la deuxième unité d'analyse, appelée « Processus de patrimonialisation » contient les variables associées aux processus de connaissance, conservation, valorisation et gestion du paysage en tant que système patrimonial, à savoir :

- connaissance et recherche (comprises comme les travaux qui constituent un étage essentiel pour l'identification et compréhension des valeurs du site, étant un point de départ pour concevoir la conservation et mise en valeur) ;

- reconnaissance sociale et institutionnelle (elle incorpore les processus de sensibilisation et engagement des acteurs sociaux, économiques et gouvernementaux par rapport à la nécessité et l'importance de la sauvegarde du paysage comme porteur d'identité et culture et comme ressource clé pour le développement, ainsi que les déclaratoires de protection au niveau national et international);

- plans et projets (il s'agit de l'ensemble ou système d'actions, initiatives et mesures conçues et mises en œuvre afin d'assurer la préservation, interprétation, promotion et exploitation des valeurs patrimoniales du site ; elles sont en correspondance avec un plan de gestion qui garantisse leur soutenabilité sociale, environnementale et financière) ;

- acteurs (ils comprennent en premier place la communauté locale comme sujet actif de la patrimonialisation et récepteur principal de ses bénéfices, les autorités de différents niveaux administratifs, les organisations de la société civile, les entreprises publiques et privées, la coopération internationale, etc.).

En ce qui concerne a la dernière unité d'analyse, définie comme « Agents externes », elle est composée d'une série de variables ou facteurs exogènes sur lesquels il est impossible d'agir puisqu'ils sont des phénomènes à une échelle nationale ou globale, qui peuvent avoir une influence significative sur les composants du système paysager, ainsi qu'ils peuvent conditionner le processus de patrimonialisation. Ils ont été classés de la manière suivante :

- facteurs économiques (ils comprennent les tendances et dynamiques de l'économie globale et nationale, les crises, la politique économique du gouvernement, etc.) ;

- facteurs politiques et juridiques (parmi lesquels on peut mentionner : le système socio-économique du pays, le cadre légal de la conservation du patrimoine et l'aménagement du territoire, l'organisation des structures administratives territoriales de l'Etat, etc.) ;

- facteurs naturels (par exemple, les catastrophes naturelles telles que les ouragans, les sécheresses, les incendies ; le changement climatique) ;

-facteurs sociaux et culturels (dont on peut inclure les processus migratoires, l'assimilation de patrons et modèles culturels étrangers à l'identité locale, l'influence des technologies de l'information, etc.).

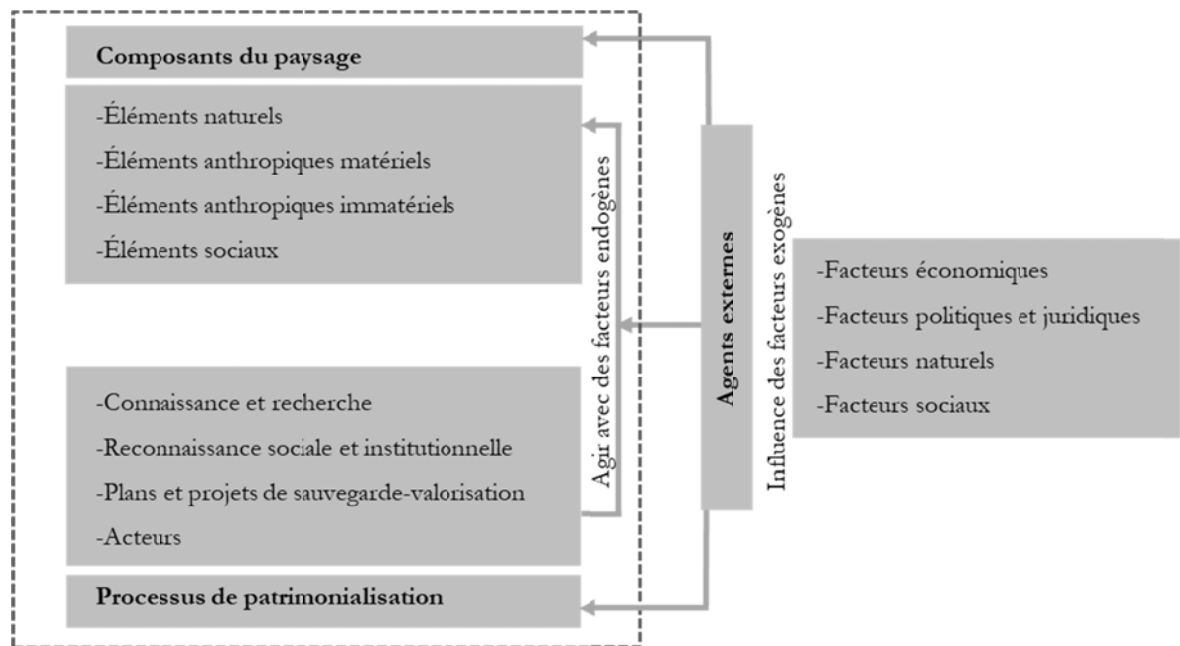


Fig. 1.3 Schéma de relation des unités d'analyse.

Source : Élaboration de l'auteur

1.5- Analyse de cas d'études

L'analyse de cas d'études internationaux et nationaux permet de mieux comprendre et d'évaluer des expériences pratiques dans la protection, valorisation et gestion de paysages culturels. Les exemples choisis présentent des aspects similaires à l'objet de l'étude, tels que: le caractère essentiellement rural des paysages, la spécialisation dans un produit agricole ou une matière première particulière, et la structuration à partir d'axes de communication (rivières ou voies ferrées). Dans chaque exemple, on a identifié des valeurs patrimoniales qui s'expriment dans des manifestations intangibles uniques, des techniques et connaissances traditionnelles, ainsi que dans des éléments matériels uniques qui confèrent une image et une identité singulières au territoire.

Ce type d'études est très utile et nécessaire car il permettent d'identifier les facteurs clés qui interviennent dans les processus de conservation et mise en valeur des paysages culturels en tant que ensembles patrimoniaux assez complexes. L'analyse comparative et critique est également indispensable afin de vérifier dans chaque cas comment les mesures de conservation et les différents modalités et plans de gestion ont été mis en œuvre et finalement pouvoir tirer des conclusions par rapport aux résultats de ces expériences pratiques.

1.5.1- Cas d'études internationaux

Région viticole du Haut-Douro, Portugal

Localisation et définition

La Région viticole du Haut-Douro est un paysage culturel localisée au Nord du Portugal, inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 2001 sous la catégorie de paysage culturel évolutif. Le fleuve Douro et ses principaux affluents constituent l'élément structurant d'un territoire notamment montagneux qui a été transformé par l'action humaine à travers des vignobles en terrasses escarpés qui s'étendent par 24 600 hectares. Les raisins cultivés dans cette région ont été utilisés depuis environ 2000 ans par les propriétaires fonciers traditionnels pour la production du vin. En effet, le vin originaire de cette zone, le Porto, a une qualité exceptionnelle définie et réglementée depuis 1756 ce qui le rend universellement apprécié⁵².

Cette longue tradition a produit un paysage culturel d'une beauté exceptionnelle qui est en même temps le reflet de son évolution. Ce paysage essentiellement rural a été toujours exploité à la manière traditionnelle par des propriétaires respectueux du savoir-

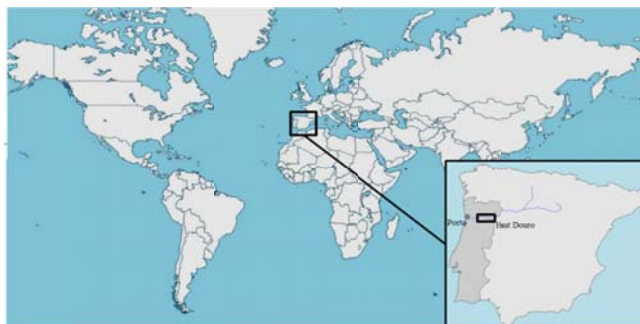


Fig. 1.4 Localisation de la Région viticole du Haut-Douro, Portugal.

Source : Élaboration de l'auteur



Fig. 1.5 Paysage productif de la Région viticole du Haut-Douro, Portugal.

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Douro_Valley_vineyards.jpg



Fig. 1.6 Les terrasses pour les vignobles.

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vineyards_in_The_Douro_Valley.jpg

⁵² Centre du Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Nomination of Alto Douro Wine Region for The World Heritage List », dossier d'inscription pour la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, 2000, p. 138-142.

faire hérité, en garantissant sa soutenabilité social et économique.

Composants du paysage

Le Haut-Douro constitue un exemple unique de la relation des communautés avec l'environnement naturel. Il s'agit d'une association monumentale du travail de l'homme et de la nature. Tout d'abord, le fleuve a creusé la montagne profondément pour y faire son lit. Ensuite, les fermiers se sont adaptés à pentes assez abruptes avec la construction de terrasses soutenues par des centaines de kilomètres de murs de pierres sèches. De cette manière, ils sont obtenus des terrains appropriés pour cultiver la vigne. Les propriétaires et travailleurs agricoles ont utilisé les méthodes et les moyens perfectionnés et transmis de génération en génération, afin de maîtriser les contraintes physiques de l'environnement naturel et exploité les ressources offertes par le climat et la nature du sol. C'est ainsi qui s'est conformée une des plus anciennes régions viticoles du monde⁵³.

Ce paysage se caractérise par un ensemble d'éléments naturels tels que : les vallées étroites, les pentes abruptes, la rareté de l'eau, les pluies peu abondantes ; la diversité de l'habitat naturel, la transition des influences atlantiques et méditerranéennes ; les récoltes de type méditerranéen : raisins, olives et amandes ; l'éphémère : couleurs, lumière, bruits, silence et odeurs.

En plus, les éléments culturels qui structurent le paysage sont : les techniques et formes d'utilisation et d'aménagement du terrain (dont on souligne les terrasses, les murs de pierres et les vignes toujours présentes), les voies d'accès et communication (le fleuve Douro et ses tributaires, ainsi que le chemin de fer), les établissements humains (les villages aux murs blancs installés à mi-hauteur des collines, et organisés à partir d'un réseau de ruelles étroites et tortueuses comprenant des exemples remarquables d'architecture vernaculaire); les *quintas* (grandes propriétés) et les *casais* (petites fermes), et finalement les structures religieuses. Comme résultat, le



Fig. 1.7 Exploitation agricole.

Source : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Alto_Douro_Vinhateiro_Zona_de_Pinh%C3%A3o_\(3\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Alto_Douro_Vinhateiro_Zona_de_Pinh%C3%A3o_(3).jpg)

⁵³ Lourenço-Gomes, Lina et Rebelo, João, «Alto Douro Vinhateiro património da humanidade: a complexidade de um programa de preservação», *Pasos*, vol. 10 n° 1, 2012, p. 3-17. Mis en ligne en octobre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL: http://www.pasosonline.org/Publicados/10112/PS0112_01.pdf
DOI: doi.org/10.25145/j.pasos.2012.10.002

paysage est conformé par une mosaïque de cultures, de plantations, de cours d'eau, d'établissements et de bâtiments agricoles disposés dans des unités productives et d'habitation.⁵⁴

Actuellement, le Haut-Douro est un paysage vivant, cela veut dire, qui maintient un rôle social actif en perpétuant une économie durable et prospère. L'identification populaire avec la région est renforcée par l'harmonie qui existe entre la région telle qu'elle se présente actuellement et ses limites d'origine. Néanmoins son profond caractère traditionnel cet ensemble patrimonial est toujours en constante évolution, cela le démontre l'introduction de nouvelles formes de terrasses traduisant le recours aux technologies nouvelles⁵⁵.

Le fleuve Douro est considéré comme l'élément structurant de l'ensemble du Haut-Douro. Il a constitué un moyen de communication et de transport décisif et le seul jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Au long de cette route d'eau ont navigué des bateaux *rabelos* à voile pour transporter des tonneaux de vin, des personnes et d'autres biens, surtout entre les zones de production et la ville de Porto, site où se trouvent



Fig. 1.8 Le fleuve Douro comme élément structurant du territoire.

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rio_douro.jpg

de célèbres établissements vinicoles et d'où le vin renommé est exporté. L'amélioration des conditions de navigation a également permis l'extension de vignobles du Haut Douro à la frontière. Actuellement, le Douro est un ressource toujours importante, car il fait possible la navigation touristique, commerciale et récréative.

En plus de la voie fluviale, le réseau d'accessibilité de la région s'est complété depuis 1887 avec un chemin de fer de 203 kilomètres de longueur installé dans la plupart de son parcours sur les rives du fleuve Douro. Avec l'introduction du chemin de fer, la région a acquis un nouveau type de patrimoine matériel: les lignes, avec leurs ponts et tunnels respectifs; les gares de plusieurs typologies et tailles; les entrepôts et les logements des cheminots; et les machines et équipements ferroviaires. Le paysage a été transformé, les biens

⁵⁴ Centre du Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Nominatation of Alto Douro... », cit., p. 18-20.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 9-11.

et les personnes ont commencé circuler plus facilement et les modes de vie ont aussi changé. Le service ferroviaire a entraîné un changement profond de l'ensemble du système de transport dans la région car ce nouveau moyen de communication a réduit le trafic fluvial⁵⁶. Malheureusement, le chemin de fer a été partiellement abandonné et démantelé, ce qui a mis en danger la conservation d'un composant essentiel du système paysager, en augmentant le risque de disparition de biens tels que les anciennes gares et d'autres bâtiments qui existent encore⁵⁷.



Fig. 1.9 Le chemin de fer comme élément de transformation du paysage.

Source : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:CP_1437_\(10241428483\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:CP_1437_(10241428483).jpg)

Patrimonialisation et agents externes

La conservation en tant que « concept du patrimoine » a été récemment mise en œuvre dans cette région. En ce qui concerne aux actions d'entretien des structures du paysage, elles sont orientées vers la réponse des besoins plutôt fonctionnels de la viticulture en tant que activité dominant sur le territoire. En conséquence, l'état de conservation de la Région viticole du Haut-Douro, en particulier celui de la plupart des murs de soutènement des terrasses, est excellent et très supérieur à celui de la zone tampon. Bien qu'une grande partie des terres soit toujours occupée par des vignobles, les *quintas* et les *casais*, exemples exceptionnels d'architecture vernaculaire, ont subi des transformations qui ont affecté leurs attributs porteurs de valeurs.

Au cours des dernières années, les actions de gestion dans la région se sont rapidement multipliées grâce à la prise de conscience du fait que des pressions croissantes exigeaient une gestion active afin de préserver le paysage et surtout de sauvegarder sa fonction de région viticole. Il s'agit d'une tâche plutôt complexe, en tenant en compte la taille du bien, la diversité des acteurs impliqués. On reconnaît également les risques et vulnérabilités entraînés par le développement d'un tourisme non contrôlé, ainsi qu'aux processus de dégradation de l'environnement et les catastrophes naturelles.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 42.

⁵⁷ Lourenço-Gomes, Lina et Rebelo, João, «Alto Douro Vinhateiro património...», cit., p. 9.

La réglementation actuelle de la région a pour antécédent les normes mises en pratique et perfectionnées pendant des siècles qui se focalisaient sur les concessions d'autorisation et le contrôle de la plantation et de la culture des vignobles. D'une part, les municipalités sont les responsables de la gestion du territoire et de la protection des biens territoriaux et des infrastructures locales. D'autre part, les propriétaires s'occupent de la gestion des vignes et de toutes les terres agricoles et forestières.⁵⁸

Une étape importante dans le processus de protection et de mise en valeur de ce paysage a été la création du Bureau du Haut-Douro, intégré par un personnel consacré à la gestion technique qui agit en collaboration directe avec les municipalités et avec l'association pour la promotion du Patrimoine mondial du Haut-Douro, organisation chargée d'encourager les entités publiques et privées intéressées et impliquées dans la propriété de biens, la préservation, et la promotion du territoire.

Comme résultat des initiatives de ces acteurs et du support des autorités au niveau national le processus a parcouru les étapes successives pour l'inscription du Haut-Douro sur la Liste du Patrimoine Mondial, fait qui finalement est arrivé en 2001. Ce degré de reconnaissance a stimulé la création d'un programme structurel intégré pour la promotion du tourisme dans la région qui offre une structure de soutien aux projets publics et privés pour le développement de cette activité économique dans les prochaines années.

Le programme de gestion du paysage de la région viticole du Haut-Douro vise à la conservation et la réhabilitation des éléments physiques du paysage, par exemple : l'aménagement des murs et des terrasses, l'application de méthodes d'implantation de nouveaux vignobles, la réduction des intrusions visuelles dans le paysage, la délivrance de permis de construire, la réhabilitation et l'entretien des établissements humains existants, la mise en place de nouveaux réseaux routiers ; ainsi que par rapport aux aspects non physiques, la réalisation des recherches sur le patrimoine, la promotion des activités rurales et artisanales, le perfectionnement de l'accueil des visiteurs, la formation orientée à l'interprétation et à la connaissance l'organisation de festivals et des foires paysannes.

À cette fin, l'État partie a approuvé des ajustements législatifs pour intégrer la sauvegarde et la promotion du bien aux missions et aux tâches de la Commission régionale de coordination et de développement du Nord, en nommant comme gestionnaire du site le Président de cette institution, soutenu par deux organes consultatifs, le groupe permanent de coordination et le

⁵⁸ Centre du Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Nomination of Alto Douro... », cit., p.49-50.

comité consultatif, et une équipe technique opérationnelle chargée de la mise en œuvre du plan de suivi, autre élément clé du système de gestion.⁵⁹

« Le train de l'huile ». Le paysage ferroviaire lié à l'huile d'olive en Andalousie, Espagne

Localisation et définition

Le paysage ferroviaire aussi connu comme « le train de l'huile » est un ensemble patrimonial situé dans l'Est de l'Andalousie, Espagne, structuré à partir d'un chemin de fer de 176 kilomètres d'extension, actuellement inactif, construit à la fin du XIX^{ème} siècle par la *Compañía de Ferrocarriles Andaluces*. Cette infrastructure, qui s'étendait entre Linares et Puente Genil, était associée à l'origine au transport notamment de l'huile d'olive dans des wagons-citernes et en plus, d'autres produits agroalimentaires (vin, céréale et farine) et métallurgiques produits dans les provinces de Jaén et Cordoue, qui étaient exportés à travers des ports de Malaga et Algésiras. Malgré la prépondérance des marchandises, la compagnie propriétaire fournissait également un service passager pour lequel elle a aussi bâti des gares et d'autres édifices.

La construction de cette voie ferrée a changé la dynamique socio-économique d'une région qui avait été historiquement isolée. Dès la mise en exploitation de cette infrastructure les produits agricoles de ces comarques, surtout l'huile d'olive, pouvaient être exportés d'une manière plus efficace et rentable, ce qui a amélioré leur position dans les marchés national et international. Le chemin de fer a été un facteur qui a favorisé le développement de l'agro-

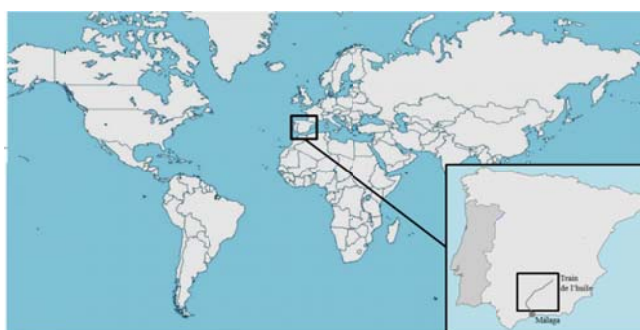


Fig. 1.10 Localisation du paysage ferroviaire lié à l'huile d'olive en Andalousie, Espagne.

Source : Élaboration de l'auteur



Fig. 1.11 Paysage agricole de la région.

Source: *Guía paisajística del entorno de la Via Verde del Aceite*.
<https://docplayer.es/90882935-Guia-paisajistica-del-entorno-de-la-via-verde-del-aceite.html>

⁵⁹ *Ibid.*, p. 140.

industrie locale représentée par un réseau d'établissements pour le traitement et le stockage de l'huile, de la farine et du vin à proximité du chemin de fer.⁶⁰

Composants du paysage

Parmi les composants matériels qui font partie du paysage, on peut identifier tout au long du parcours de cette ancienne ligne ferroviaire des éléments de grand intérêt patrimonial, en tant que témoignages de l'histoire du chemin de fer espagnol et de son implantation sur un territoire de grande tradition agricole basée sur ce qu'on appelle la triade méditerranéenne (olive, vin et céréale)⁶¹. Par exemple, en ce qui concerne au patrimoine ferroviaire, il est remarquable l'existence d'un répertoire significatif de gares, de viaducs, des petits ponts, des tunnels, des locomotives, des wagons, etc.

Par rapport aux gares, elles correspondent aux différentes typologies de bâtiments en fonction des services qu'elles assurent: voyageurs, contrôle et régulation du trafic, des marchandises, etc. Si on se focalise sur le service aux voyageurs, celui-ci est principalement centralisé dans le bâtiment dit "passagers" et sur le quai, point d'arrivée et de départ des trains habituellement protégés par des structures métalliques.



Fig. 1.12 Ancienne entrepôt dans l'ancienne gare d'Alcaudete.

Source: Site web *Ayuntamiento de Alcaudete*.

<https://www.alcaudete.es/index.php/es/2015-06-29-09-43-29/turismo-rural-y-de-naturaleza/114-via-verde-del-aceite>

En ce qui concerne au service de marchandises, il se disposait d'une manière simple dans une structure couverte à mode d'entrepôts ou d'hangars situés à proximité du bâtiment de passagers. En plus de l'immeuble dédié à l'usage de gare, il y a d'autres édifices et installations adjacentes, telles que des cantines, des réservoirs d'eau, des grues, des toilettes, des balances, et des ateliers. Parmi les bâtiments auxiliaires du service, on trouve également des cabines pour contrôler les passages à niveau et pour servir de refuge aux cheminots, ainsi que des logements pour les travailleurs et leurs familles.

⁶⁰ Palomino Nicás, José Luis, « El ferrocarril del aceite. Arteria de la campiña oriental andaluza », Communication dans les actes du V Congreso Historia Ferroviaria, 2009, p.1-4. Mis en ligne en octobre 2009, consulté le 2 avril 2019. URL: www.docutren.com/HistoriaFerroviaria/PalmaMallorca2009/pdf/0408_Palomino.pdf

⁶¹ Moreno Vega, Alberto, López Gálvez, M. Yolanda et Sánchez Mustieles, Diana, « El tren del aceite. Un estudio histórico-arquitectónico a su paso por el sur de Córdoba », *Arte, arqueología e historia*, n°. 21, 2014, p. 337-354. Mis en ligne le 25 avril 2016, consulté le 2 avril 2019. URL: <http://www.artearqueohistoria.com/spip/article497.html>

La construction de la ligne Linares-Puente Genil a coïncidé avec le moment de la plus grande splendeur des ponts métalliques, à la fin du XIX^{ème} siècle. C'est pour cette raison que ce type de structures a donc été utilisé dans ce chemin de fer à la place du pont en pierre traditionnel, permettant ainsi de sauver des grandes difficultés orographiques.



Fig. 1.13 Viaduc en structure métallique.

Source : Site web *Jaen. Paraíso Interior. Portal de Turismo de la provincia de Jaén.*

<http://www.jaenparaisointerior.es/tematicas/turismo-activo/senderismo/otras-rutas/via-verde-del-aceite.html>

En plus, des éléments liés au patrimoine ferroviaire, ce système paysager est constitué par un grand tapis agricole conformé par d'oliveraies méditerranéennes, des champs de blé, des vignobles, et des zones de garrigues qui s'étendent par un territoire qui alterne des chaînes de montagnes avec des vallées. Ce paysage est aussi parsemé de petits villages et de fermes typiques de la région, ainsi que de moulins à huile (*almazaras*), de moulins à blé, et d'établissements vinicoles. D'un point de vue de l'expérience sensorielle, il est particulier le fait que l'air soit imprégné de l'odeur caractéristique des moulins à huile qui se disposent par tout le territoire.⁶²



Fig. 1.14 Entrepôt de l'huile d'olive à Lucena.

Source : Site web journal *Córdoba.*

https://www.diariocordoba.com/noticias/lucena/cierran-instalaciones-patrimonio-comunal_1278084.html

Patrimonialisation et agents externes

La concurrence du transport routier et les limitations techniques en termes de vitesse et d'obsolescence du matériel roulant ont entraîné la cesse de son fonctionnement en 1985. La fin de l'activité ferroviaire a provoqué l'abandon de divers éléments appartenant au patrimoine industriel et aux travaux publics: gares, viaducs, kiosques, etc. En conséquence, même si ce service de transport n'existe plus, il a laissé des traces sur le territoire, qui peuvent encore être exploitées à des fins culturelles ou touristiques pour le développement local des villes où ils sont situés.

⁶² *Ibid.*, p. 329, 332-351.

Actuellement il manque un plan de gestion qui puisse coordonner et mettre en œuvre des actions intégrales de conservation et valorisation de cet ensemble patrimonial en prenant en compte l'ancien axe ferroviaire comme facteur clé pour l'interprétation du paysage. Cependant, il a été matérialisé une initiative qui vise à la mise en valeur d'une partie de l'ancien trajet cheminot qui permet d'apprécier quelques éléments du patrimoine architectural et paysager de la



Fig. 1.15 Voie verte sur l'ancien parcours du chemin de fer.

Source : <http://www.viasverdes.com/itinerarios/itinerario.asp?id=67>

région comme par exemple, le mosaïque des champs de cultures, cinq impressionnants viaducs en métal, un long tunnel et des bâtiments industriels datant de la fin du XIX^{ème} siècle. Il s'agit d'une portion de 55 kilomètres de la ligne de chemin de fer qui a été reconvertie en une voie verte pouvant être parcourue à pied ou à vélo, en traversant principalement des vastes oliveraies de la zone de la *Sierra Sur* de la province de Jaén. Au même temps, une série de locomotives et d'autres équipements qui appartenaient au chemin de fer ont été restaurés pour intégrer une exposition dans l'ancienne gare de Cabra, tandis que deux wagons ont été reconvertis en salons pour un restaurant dans la gare de Luque.⁶³

1.5.2- Cas d'études à Cuba

La protection et mise en valeur des paysages culturels à Cuba est un sujet qui s'est notamment développé pendant les dernières 30 ans. Dans le contexte national, cette catégorie du patrimoine acquiert de plus en plus d'importance et visibilité comme résultat des actions des institutions gouvernementales, des centres académiques, des acteurs économiques et de la société en générale, qui ont commencé à reconnaître le rôle du paysage pas seulement comme porteur de l'identité et la culture des communautés, mais aussi comme ressource pour le développement socio-économique des territoires et, bien sûr, des populations qui l'habitent.

En ce qui concerne au cadre légal associé à la protection du patrimoine de Cuba, il est important de souligner qu'il constitue un aspect présent dans la loi fondamentale, la Constitution de la République de Cuba, récemment promulguée. Spécifiquement dans son Titre III, dédié aux principes fondamentaux de la politique éducative, scientifique et culturel

⁶³ *Ibid.*, p. 352.

de la nation, on établit le rôle de l'État en tant que acteur fondamental pour la conservation et promotion du patrimoine.

«L'État oriente, encourage et promeut l'éducation, la science et la culture sous toutes ses formes : (...)

j) défend l'identité et la culture cubaines et sauvegarde le patrimoine artistique, patrimonial et historique de la nation, et

k) protège les monuments de la nation et les lieux remarquables pour leur beauté naturelle, ou pour leur valeur artistique ou historique reconnue »⁶⁴.

En effet, bien qu'il n'ait pas une allusion explicite aux paysages culturels, il existe une reconnaissance de manière séparée, d'une part de l'aspect esthétique des composants naturels de certains sites, et d'autre part, des valeurs culturelles.

La Loi N° 1 « Loi de Protection du Patrimoine Culturel » de 1977, actuellement en vigueur, a été la première disposition juridique approuvée par l'Assemblée Nationale après la promulgation de la Constitution. Cela démontre l'importance donnée par l'État à l'application immédiate des prémisses de la politique culturelle en matière patrimoniale. Cette loi a pour but « la détermination des biens qui pour leurs relevance en archéologie, préhistoire, histoire, littérature, éducation, art, science et culture en générale, font partie du Patrimoine Culturel de la Nation, et établir les moyens pour sa protection ». ⁶⁵ En correspondance aux approches courantes à cette époque-là, le point de vue se focalise sur d'une manière très vague sur les valeurs historiques et artistiques du patrimoine tandis qu'on ne fait pas non plus une mention de la catégorie de paysage culturel.

Cependant, il faut reconnaître l'existence d'une volonté politique face à la protection, la valorisation et la gestion des paysages culturels, surtout depuis les années 1990, lorsque la crise économique provoquée par l'effondrement du socialisme en Europe de l'Est a induit une redéfinition du patrimoine et des processus de patrimonialisation. ⁶⁶ Pendant ces décennies ils ont acquis une autre signification à Cuba avec l'importance croissante du tourisme pour l'économie nationale.

⁶⁴ Asamblea Nacional del Poder Popular de la República de Cuba, « Constitución de la República de Cuba », Gaceta Oficial de la República de Cuba N° 5 Extraordinaire, 2019. Mis en ligne le 10 avril 2019, consulté le 2 mai 2019. URL: https://www.gacetaoficial.gob.cu/html/constitucion_de_la_republica.html

⁶⁵ Asamblea Nacional del Poder Popular de la República de Cuba, « Ley No 1. Ley de Protección del Patrimonio Cultural », document législatif, La Havane, 1977, 3 p.

⁶⁶ Argailot, Janice, « Paysages culturels et archéologiques dans la Cuba contemporaine : un espace de patrimonialisation ? » *L'Entre-deux*, n° 1 (2), 2017. Mis en ligne le 10 octobre 2018, consulté le 4 mai 2019. URL: <http://www.lentre-deux.com/?b=10>; HAL Id: hal-01887049

Par conséquent, l'État, à travers des institutions gouvernementales telles que le Conseil National du Patrimoine Culturel, a encouragé l'identification et l'inscription de paysages culturels sur la Liste du Patrimoine Mondial. Ces efforts ont finalement réussi avec l'inclusion de la Vallée de Viñales en 1999 et le paysage archéologique des premières plantations de café du sud-est de Cuba en 2000, sous la catégorie de paysages culturels, le premier comme paysage culturel évolutif vivant, tandis que le deuxième comme paysage culturel fossile. En plus, en 2005 le *Valle de los Ingenios* (la Vallée des moulins à sucre) a été également inscrit en association avec le Centre Historique de Trinidad, lequel était déjà déclaré depuis 1988. Tout cela a fait de Cuba, le pays de la région de l'Amérique Latine et des Caraïbes avec le majeur nombre de biens paysagers sur la liste de l'UNESCO.



Fig. 1.16 Valle de los Ingenios, Trinidad, Cuba.

Source : Image prise par l'auteur en 2016

Néanmoins, il existe d'autres paysages qui, bien qu'ils n'aient pas été déclarés, ont été identifiés, étudiés et reconnus pour leurs valeurs patrimoniales indéniables et qui méritent des déclarations de protection et des actions de valorisation au niveau national et, dans certains cas, au niveau international. Parmi ces exemples, il faut distinguer pour leur caractère exceptionnel le paysage culturel de Hershey, associé au chemin de fer et la production sucrière et le paysage culturel de Vuelta Abajo, lié à la culture du tabac dont le patrimoine ferroviaire joue aussi un rôle important. Ce dernier comprend la propre Vallée de Viñales, étant actuellement la seule partie de ce territoire qui s'est bénéficiée d'un processus de patrimonialisation assez complet.

Paysage culturel de Hershey, Sucre et chemin de fer

Le développement de la production sucrière cubaine a conformé un paysage « typique » qui s'étend dans une grande partie du territoire national. L'apogée de la culture de la canne à sucre a été le facteur principal de la transformation du milieu naturel de vastes extensions de l'île à travers l'abattage des forêts primaires, pour rendre disponible à l'agro-industrie des terres

vierges et très fertiles, et pour utiliser le bois obtenu dans la construction d'installations industrielles et comme combustible pour les fourneaux des moulins à sucre.⁶⁷

Le paysage associé à la production sucrière est porteur de valeurs patrimoniales et identitaires pour les cultures locales et national, dont certains exemples particuliers méritent également une reconnaissance à l'échelle internationale. Parmi les éléments caractéristiques de ce type de paysages, il faut distinguer en premier place, l'ensemble intégré par le moulin à sucre (*central azucarero* ou *ingenio*) et le village ouvrier (*batey*), en tant que unité productive et d'habitation qui fonctionne comme centre autour duquel le territoire est articulé. Cet articulation s'est fait au moyen d'un réseau des voies de communication, surtout le chemin de fer, qui desservent les énormes extensions de terres où la matière première, canne de sucre est cultivée, et qui permet le transport du produit fini vers les ports et centres de stockage et de distribution.

Localisation et définition

Le paysage culturel de Hershey est l'un des ensembles patrimoniaux les plus remarquables parmi ceux liés à la production sucrière à Cuba. Il s'agit d'un exemple exceptionnel qui malgré la cessa de l'activité productive qui l'a donné origine, conserve toujours l'intégrité de la majorité de ses composants, porteurs d'un système de valeurs paysagères, architecturales, urbains, historiques et culturelles en générale.

Ce paysage s'étend entre les villes de La Havane et Matanzas, en parallèle à la côte de l'île. Il se structure au long d'une ligne de chemin de fer de traction électrique, sur laquelle se localise, presque au point médian de son parcours, l'ancien moulin à sucre et le village de Hershey.

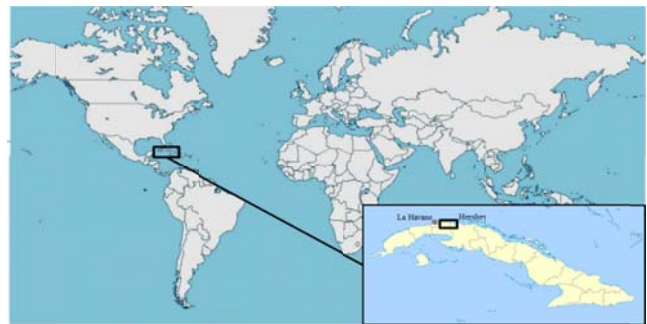


Fig. 1.17 Localisation du paysage culturel de *Hershey*.

Source : Élaboration de l'auteur



Fig. 1.18 Moulin à sucre de *Hershey* et company town associée.

Source: Site web journal *The Guardian*.

<https://www.theguardian.com/travel/2017/apr/15/cuba-hershey-town-chocolate-train-beaches-hotels>

⁶⁷ Funes Monzote, Reinaldo, *De los bosques a los cañaverales. Una historia ambiental de Cuba 1492-1926*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 2008.

Cet établissement industriel a été fondé par l'entrepreneur américain Milton Hershey avec le but de produire le sucre nécessaire pour ses usines de chocolat situées aux États-Unis. En 1916 il a acquis des grandes extensions de terrains et dans les années successives, il a également acheté d'autres moulins à sucre déjà existants sur le territoire. Comme résultat des investissements réalisés, en 1919, la nouvelle industrie et le chemin de fer que la relie avec les ports étaient déjà en activité sous la gestion des deux sociétés : *Hershey Sugar Corporation* et *Hershey Cuban Railroad Co.*⁶⁸

Composants du paysage

Les composants principaux qui définissent le paysage culturel de Hershey sont : d'abord, l'industrie, ce qui comprend l'ancien moulin à sucre, bâtiment énorme à plusieurs étages, construit entre 1917 et 1918, qui est complété par la raffinerie, la maison du charbon ou l'usine de décoloration, unique de son genre dans le pays. En plus, il faut noter le chemin de fer, le seul électrifié dans le pays, et qui a été toujours en service depuis 1917 comme principal moyen de transport de matières premières et du sucre, ainsi que de passagers entre les centres urbains de la région et entre La Havane et Matanzas.⁶⁹



Fig. 1.19 Moulin à sucre de *Hershey*.

Source : Image prise par l'auteur en 2013



Fig. 1.20 Chemin de fer électrique de *Hershey*.

Source : Image prise par l'auteur en 2013

⁶⁸ Sanchez Hoyos, Jan Michel, « Une méthodologie pour la réutilisation et la valorisation des cités ouvrières. Le cas de Hershey, à Santa Cruz del Norte, Cuba », mémoire du Master TPTI Techniques, Patrimoine, Territoires de l'industrie : Histoire, Valorisation, Didactique, Università degli Studi di Padova, 2017, p. 94.

⁶⁹ Carralero Fernandez, Ennis, Pérez Peón, María José, Ramos Wong, Meyking, Castellón Roque, Senly, « Catálogo de valores. Central-Batey Hershey », mémoire du License en Architecture, Faculté d'Architecture, Université Technologique de La Havane (CUJAE), 2008, p. 5.

Le *batey* ou village ouvrier est l'un des exemples les plus importants de *company town* à Cuba. Il est inspiré par l'expérience antérieure de la ville de Hershey en Pennsylvanie, en suivant une planimétrie strictement géométrique qui comportait également une conception hiérarchisée et fonctionnelle. L'organisation urbaine est basée sur deux zones d'habitation proches de l'industrie qui conservent plus de 90% de ses constructions originelles: d'une part, le *batey* nord, qui comprenait les maisons des managers et d'autres travailleurs du niveau supérieur et des services publics tels que l'hôtel inauguré en 1920, et d'autre part, le *batey* sud, pour les maisons des ouvriers et les logements pour les hommes célibataires qui étaient de travailleurs temporaires pendant la saison de la récolte.⁷⁰



Fig. 1.21 Quartier des ouvriers dans la *company town*.
Source : Image prise par l'auteur en 2013



Fig. 1.22 Paysage agricole à l'origine dédié à la culture de la canne à sucre.
Site web *Norfpic*. <https://norfpic.com/cuba/el-central-batey-tren-jardines-hershey.php>

En tant que facteur de qualité de vie de la communauté le schéma urbain mis en œuvre a inclut des grands espaces verts, soit privés comme les jardins et patios des maisons, soit publics comme les parterres sur les trottoirs ou les pars publiques comme celui à proximité du cours d'eau qui passe à côté du village. Il existe aussi un terrain de golf, considéré l'un des meilleurs du pays mais que malheureusement est presque abandonné.⁷¹

Un aspect important à remarquer c'est que Hershey a constitué un des cas les plus complets d'actions paternalistes mise en pratique par le propriétaire de cette agro-industrie. En effet, il a construit une ville entière pour garantir le logement et les services basiques à ces employés. Le *batey* disposait d'un service de santé, d'une école publique gratuite, des

⁷⁰ Sanchez Hoyos, Jan Michel, « Une méthodologie pour la réutilisation... », cit., p. 97-98.

⁷¹ Carralero Fernandez, Ennis, « Catálogo de valores. Central-Batey Hershey... », cit., p 5.

installations de loisirs comprenant des terrains de baseball et de golf et un club de sport, ainsi que d'un magasin général, un hôtel, un cinéma-théâtre, et une usine de glace.⁷²

Patrimonialisation et agents externes

Comme le résultat du déclin de la production sucrière au début des années 2000, le moulin à sucre ne fonctionne plus et les plantations de canne de sucre ont beaucoup diminué sa surface sur le territoire. Pour cette raison le paysage a notamment perdu son essence productive dans ses phases agricole et industrielle. En 2002, l'État cubain, propriétaire du moulin à sucre, a décidé de fermer et démanteler cette industrie dans le cadre du *Programme de Réorganisation de l'Agro-industrie Sucrière*⁷³, ce qui a entraîné la disparition de structures, machines et outils de valeur patrimoniale. Actuellement, le village de Hershey agonise dans l'attente de la mise en œuvre des projets de réhabilitation et valorisation qui puisse d'ailleurs, donner une nouvelle dynamique socio-économique à la communauté.

Cependant, le processus de patrimonialisation a déjà démarré avec la réalisation d'une série de travaux de recherche, surtout par des architectes et urbanistes de l'Université Technologique de La Havane (CUJAE). Ils ont réalisé des projets de recherche et de valorisation qu'ont apporté l'information nécessaire pour l'élaboration des dossiers d'inscription comme Monument National de quelques biens tels que l'usine de décoloration, un cas unique pour le patrimoine industriel cubain. Mais, plus que proposer la reconnaissance institutionnelle des éléments isolés, on devrait prendre en compte l'ensemble patrimonial dans une échelle plus élargie qui inclut le village, l'industrie, le chemin et le paysage qu'ils déterminent.

Paysage culturel de la Vallée de Viñales

Localisation et définition

La Vallée de Viñales se trouve dans la région la plus à l'Ouest de l'Île de Cuba, en particulier dans la *Sierra de los Organos*, près de la côte nord de la province de Pinar del Río. Il s'agit d'un paysage culturel vivant établi sur un territoire de 132 km², caractérisé par une géologie karstique avec de montagnes et buttes de calcaire en forme de dôme qui entourent de plaines fertiles où les communautés locales utilisent toujours de techniques agricoles

⁷² Sanchez Hoyos, Jan Michel, « Une méthodologie pour la réutilisation... », cit., p. 102-103.

⁷³ Le *Programme de Réorganisation de l'Agro-industrie Sucrière* entrepris par le gouvernement nationale a provoqué la démolition soudaine de la moitié des moulins à sucre de Cuba, comme une « réponse » aux problèmes de rentabilité de l'industrie à cause de prix bas du sucre dans le marché international.

traditionnelles, en particulier pour la production de tabac.⁷⁴ Ce paysage est aussi enrichi par l'architecture vernaculaire de ses fermes et villages, en dialogue avec les éléments naturels.

Composants du paysage

Parmi les composants matériels et manifestations immatérielles porteurs de la valeur universelle exceptionnelle de ce site, on doit remarquer, d'abord, le spectaculaire cadre paysager conféré par les formations de karst, sous la forme de cavernes et surtout de collines ou d'affleurements rocheux avec de pentes presque verticales, appelés *mogotes*, qui peuvent atteindre une hauteur de 300 mètres. Il existe aussi un énorme système de cavernes, avec une grande richesse des fossiles d'organismes préhistoriques. La végétation des *mogotes* se caractérise par l'existence d'espèces endémiques locales, notamment le *Microcycas calocoma*, fossile vivant de la flore phanérogame du crétacé. Il y vit une faune d'oiseaux et de mollusques intéressante.

En plus, la plaine de la vallée a un sol assez productif et un climat propice pour les activités agricoles qui ont favorisé la colonisation de la zone au début du XIX^{ème} siècle. A travers des saisons et l'évolution des cultures, la



Fig. 1.23 Localisation du paysage culturel de la Vallée de Viñales.

Source : Élaboration de l'auteur



Fig. 1.24 Collines karstiques connues comme « mogotes » et les champs de culture.

Source : <https://www.needpix.com/photo/download/140066/cuba-mist-mountain-landscape-free-pictures-free-photos-free-images-royalty-free>



Fig. 1.25 Exploitation agricole familiale.

Source : Image prise par Guillaume Baviere en 2013.
<https://www.flickr.com/photos/84554176@N00/8519928667/in/photostream/>

⁷⁴ Conseil National du Patrimoine Culturel, République de Cuba, « Liste du Patrimoine Mondial. La Vallée de Viñales, Pinar del Río », dossier d'inscription pour la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, 1999, p. 1-2.

plupart d'elles saisonnières (comme le tabac) le fond de la vallée subit des variations au long de l'année que vient encore renforcer son orientation est-ouest. Suivant le parcours de la lumière du soleil, s'offre un spectacle unique, avec les formations rocheuses grises et vertes, les sols rougeâtres, les habitations blanches et grises et les nombreuses nuances vertes des cultures qui conforment une mosaïque énorme de grand beauté.

La population qui s'y est installée a développé une série de techniques et connaissances traditionnelles d'une part, associées à l'agriculture, plutôt liées à la culture du tabac dans des exploitations de type familial, et d'autre part, à l'architecture vernaculaire lié aux espaces d'habitation et de production et qui utilise de matériaux naturels locaux. Tous ces savoirs ont survécu jusqu'à nos jours pratiquement sans changement, comme par exemple l'usage de la traction animale. Des expériences récentes ont démontré qu'une exploitation agricole avec des moyens mécanique entraînait une perte de qualité du tabac.⁷⁵

La communauté locale, fortement enracinée au paysage qu'elle a conformé et duquel elle fait partie, constitue une société métisse qui a reçu des influences de plusieurs cultures (surtout l'espagnole et les africaines). Elle exprime sa richesse immatérielle, en plus des techniques et savoirs agricoles, à travers des manifestations telles que l'artisanat, les arts visuels et la musique.

Comme résultat du développement de la culture du tabac, le village de Viñales fut fondé en 1875 dans la route qui conduisait de la ville de Pinar del Río jusqu'au port de Puerto Esperanza principal accès à la côte nord de la province. En 1882, un chemin de fer de voie étroite fut construit pour sortir au littoral la production de tabac qui était à cette époque-là déjà important. Au début du XXème siècle un ouragan a provoqué des grands dégâts à cette infrastructure, laquelle fut finalement abandonnée, dont il ne reste plus aujourd'hui que des vestiges⁷⁶. En revanche, le village de Viñales a gardé sa configuration d'origine, disposée au



Fig. 1.26 Village de Viñales.

Source : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vi%C3%B1ales-%C3%89glise_coloniale_\(2\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vi%C3%B1ales-%C3%89glise_coloniale_(2).jpg)

⁷⁵ *Ibid.*, p. 2-4.

⁷⁶ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, Pinar del Río, Ediciones Convivencia, 2012, p. 121.

long de une rue-promenade principale avec de nombreux exemples intéressants d'architecture coloniale, à un étage avec des porches.⁷⁷

Patrimonialisation et agents externes

Par rapport à la question de la protection et la gestion de ce paysage, il est important de remarquer que le 92% de la surface du territoire est distribuée entre des propriétaires privés, la plupart d'eux appartenant à l'Association Nationale des Paysans⁷⁸. Il s'agit d'un fait particulier dans un pays où l'État a nationalité plus de 70% de la terre.

La Vallée de Viñales comme le reste des sites patrimoniaux reconnus à Cuba, elle est protégée sur la base des dispositions générales de la Constitution de la République et la Loi N°1 du Patrimoine National. Ce paysage a été déclaré comme Monument National en 1979, et vingt ans après, il a été inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial comme le premier site de sa catégorie qui a réussi une reconnaissance internationale à Cuba et dans les Antilles.

L'autorité supérieure en charge de la gestion est le Conseil National du Patrimoine Culturel, une institution subordonnée au Ministère de la Culture. La supervision au niveau locale est assurée par le Centre Provincial du Patrimoine Culturel de Pinar del Río, la Délégation

Provinciale du Ministère des Sciences, de la Technologie et de l'Environnement, et la Délégation Provinciale du Ministère de l'Agriculture. Le travail coordonné de ces entités gouvernementales garantit l'application des dispositions réglementaires et administratives afin d'assurer la conservation des valeurs naturelles et culturelles du site. Un aspect prioritaire du processus de valorisation et gestion est de prendre en compte les besoins sociaux et les



Fig. 1.27 Installation touristique à Viñales.

Source: Site web *Cubatrazel*.

<https://cubatrazel.org/es/hotels-in-pinar-del-rio-3/hotel-la-ermita-1/>

conditions de vie de la population locale, ainsi que la promotion de l'activité économique. A cet effet, on a mis en œuvre des campagnes de sensibilisation de la population locale et des visiteurs, sur les valeurs du paysage. La création d'un parc national de 13.200 hectares, qui

⁷⁷ Conseil National du Patrimoine Culturel, République de Cuba, « Liste du Patrimoine Mondial... », cit., p. 4.

⁷⁸ *Ibid.*, cit., p. 5.

comprend dans son territoire la propre Vallée de Viñales a été une des actions le plus importantes pour la conservation de l'environnement de la zone.

En ce qui concerne au tourisme, la Vallée de Viñales est devenu un des pôles de développement de cette activité à Cuba depuis les années 1960, lorsque le premier plan national de ce secteur a impulsé la création de plusieurs installations de logement et de loisirs, en suivant une conception respectueuse avec la nature. Pendant les dernières décennies les autorités ont conçu des plans pour améliorer l'infrastructure et les voies d'accès, pour bâtir de nouvelles installations hôtelières et pour mettre en œuvre de projets de tourisme écologique. Selon les statistiques officielles, le nombre de visiteurs étrangers qui la zone a accueilli a augmenté d'environ 30.000 en 1997 jusqu'à plus de 130.000 en 2017.⁷⁹

Donc, bien que l'accroissement de l'intérêt touristique pour la vallée représente une opportunité pour l'économie locale, il pourrait aussi constituer une menace pour l'intégrité du bien dans l'avenir s'il n'existait pas un contrôle ou des régulations sur les nouveaux projets, l'interprétation et promotion du site, et d'autres processus vitaux pour la gestion du site. En plus, ce paysage culturel doit également faire face à des risques divers tels que : l'impact des catastrophes naturelles qui affectent le pays (ouragans, sécheresse), la réduction des sources d'approvisionnement en eau en raison du changement climatique et les pressions croissantes pour les besoins du développement socio-économique urbain.

⁷⁹ Oficina Nacional de Estadísticas e Información (ONEI), « Anuario Estadístico 2017. Viñales. Edición 2018 », La Havane, 2018, p. 79. (rapport statistique)

1.5- Conclusions

Le concept contemporain du paysage a été le résultat d'un processus de construction théorique qui a permis d'élargir la vision esthétique initiale pour incorporer de nouvelles approches et significations. Le terme « paysage » s'est construit grâce au développement des sciences naturelles et sociales pendant l'Epoque Moderne, ainsi qu'à l'évolution des principes de la conservation patrimoniale vers une compréhension des valeurs dans une échelle plus large et intégrale, comme l'héritage de l'expérience et des efforts des communautés.

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, les idées d'un groupe d'avant-garde d'historiens et géographes européens et américains ont été décisives pour donner forme aux premiers antécédents directs de la définition actuelle de « paysages culturelles ». Ils ont mis l'accent sur l'interrelation des dimensions naturelle et culturelle en constante interaction dans un territoire. Cette manière d'aborder la question a notamment influencé la notion transdisciplinaire actuelle, laquelle permet de comprendre la complexité du paysage en tant que système composé par des éléments de nature diverse.

La vision académique et descriptive du paysage a été la base conceptuelle pour la conception, après la seconde Guerre mondiale, des premiers instruments et actions internationaux orientés vers la conservation, valorisation et gestion paysagère. Dans le cadre de reconnaissance et protection institutionnelle des paysages culturels, l'UNESCO, ICOMOS, l'IFLA et d'autres organisations ont joué un rôle important dans la définition et la promotion de cette catégorie. En plus, il faut également remarquer la contribution du *National Park Service* des États-Unis, organisation de référence avec une longue expérience dans la question.

L'étude bibliographique a permis d'identifier les aspects principaux de la conception systémique des paysages culturels, en le comprenant comme un ensemble d'éléments résultant de l'influence des processus naturels et de l'activité humaine en interaction et développement permanent. Cela renforce la compréhension du paysage sur la base d'une approche globale et transdisciplinaire qui permet l'interprétation systématique des processus d'interrelation entre nature et société, cela veut dire, entre les écosystèmes et les systèmes sociaux. La conception évolutive du paysage a permis de l'interpréter comme un organisme toujours changeant et porteur traces du passé et du présent, résultat et évidence de processus historiques.

Plusieurs réunions internationales d'experts ont produit une série de chartes et documents de références qui contribuent au développement de méthodologies d'identification des paysages culturels. En outre, ils établissent de recommandations spécifiques concernant la reconnaissance, la protection et gestion, au même temps qu'ils abordent des aspects juridiques et ceux liés aux enjeux socio-économiques de la question.

Par rapport aux défis et menaces de la protection des paysages, il est indispensable le rôle des processus de patrimonialisation comme des instruments pour assurer la qualité de vie des communautés, à travers des opportunités de développement socio-économique durable qu'il génère. La coopération entre des organismes locaux, régionaux, nationaux et internationaux responsables et des acteurs sociaux publics et privés, constitue un autre des principaux défis lorsqu'on conçoit et met en œuvre des plans et projets de valorisation, d'aménagement et de gestion des paysages.

Les systèmes patrimoniaux paysagers sont vulnérables aux effets négatifs des changements démographiques, culturels, structurels et environnementaux qui opèrent à l'échelle globale et locale. Ils peuvent être aussi compris comme facteurs de type physique, social et économique qui mettent en danger les valeurs du site. Face aux menaces de ces phénomènes, la gestion devrait être basée sur une approche objective et systématique, sur un caractère participatif, et garantir sa soutenabilité financière. Tout cela garantit la réponse face aux caractéristiques et aux exigences du contexte et permet de projeter les solutions aux problèmes détectés lors du diagnostic de la situation de départ.

La complexité du domaine des paysages culturels impose le défi de gérer une grande diversité d'aspects. La discussion et révision bibliographique du cadre théorique et conceptuel a permis de définir une série de variables réunies dans trois unités d'analyse (composants du paysage, processus de patrimonialisation et agents externes) qui ont conduit l'étude d'exemples représentatifs à Cuba et en Europe, et qui permettront de mener au terme le travail de recherche sur le l'objet d'étude proposé : le paysage culturel de Vuelta Abajo.

Chapitre II

Le tabac à l'ouest de Cuba. Économie, société et patrimoine

Abstract

This chapter aims to characterize the components that are part of the tangible and intangible heritage resulting from the historical development of tobacco growing in the territory of Vuelta Abajo, in the western region of Cuba. For this purpose, through historical-logical analysis of documentary and bibliographic sources, it is possible to take as a starting point the approach to the history of Cuban tobacco production from colonial times to the present, as one of the pillars of the national economy, in order to understand its role in the socioeconomic life of Cuba as well as its territorial impact.

Besides, the chapter deals with the set of elements that integrate the heritage related to tobacco production in Cuba, and particularly in Vuelta Abajo. Among several issues, this part of the research addresses to describe different techniques and traditional knowledge of the agricultural and manufacturing phase, traditions, social practices, production spaces as components of a landscape.

2.1- Le tabac. Un pilier historique de l'économie cubaine

La plante du tabac, qui a pour dénomination scientifique *Nicotiana tabacum*, est originaire du centre de l'Amérique du Sud, plus précisément du nord-ouest du territoire actuel de l'Argentine, d'où elle s'est répandue vers les régions tropicales de l'Amérique Centrale et les Antilles. Il existe aussi une deuxième espèce de cette solanacée, la *Nicotiana rustica*, avec un contenu plus élevé de nicotine que la première qui a été domestiquée en Amérique du Nord.¹

Néanmoins, les Européens lors de son arrivée au « Nouveau Monde » sont entrés en contact avec le tabac aux Caraïbes, exactement en 1492 pendant le premier voyage de Christophe Colomb. Ce navigateur et explorateur a écrit dans son journal comment des Indiens lui avaient donné « une feuille sèche qui devrait être très appréciée chez eux »². En fait, le tabac était cultivé depuis l'époque précolombienne pour être utilisé comme stimulant ou narcotique par les aborigènes des Antilles.³



Fig. 2.1 L'usage cérémoniel du tabac par les aborigènes des Antilles.

Source: Site web Cubaeduca.

http://historia.cubaeduca.cu/media/historia.cubaeduca.cu/media/interactividades/tnoveno/9t1/co/modulo_contenido_4.html

Dans un contexte dont les voyages d'exploration permettaient de connaître la flore, la faune et les cultures américaines en Europe, le tabac était un produit qui attirait beaucoup l'attention au l'autre côté de l'Atlantique. La consommation de ce produit a vécu un fort essor pendant les XVIIème et XVIIIème siècles qui était à l'origine partiellement associé aux usages thérapeutiques. Au même temps, il y eu une augmentation progressive et continue de la demande grâce à leurs effets stimulant et addictif sur le système nerveux, pas seulement parmi les européens mais aussi parmi les consommateurs asiatiques, africains et du Moyen-Orient. Pour cette raison, la

¹ Saloma Gutiérrez, Ana M., « Tres historias en torno a la industria del tabaco: España, México y Cuba. De la manufactura artesanal a la maquinización », *Cuicuilco*, vol. 10, no 29, 2003, p. 2. septembre 2003, consulté le 25 avril 2019. URL: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=35102906>

² Ortiz Fernández, Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 1983, p.11.

³ García Molina, Jesús M., *La economía cubana desde el siglo XVI al XX: del colonialismo al socialismo con mercado*, México D.F., CEPAL - Serie Estudios y perspectivas, 2005, p. 11.

production et commerce du tabac était déjà considérée une activité assez lucrative dans l'économie mondiale au XVIIIème siècle.⁴

A Cuba, bien que le tabac soit une culture autochtone, il n'a été qu'à partir de 1610, qu'il a pris une vraie importance pour l'économie locale. A l'époque, cet archipel des Caraïbes était considéré comme un territoire périphérique dans l'ensemble de l'empire colonial espagnol. Au fur et à mesure que la demande des consommateurs internationaux augmentait, et parmi eux le prestige du tabac cubain se renforçait grâce à sa qualité exceptionnelle, la Couronne espagnole mettait en pratique des mesures restrictives afin de contrôler et profiter les revenus croissantes produites par cette industrie. Désormais, au début du XVIIème siècle la métropole a établi que la totalité de la récolte obtenue en terres cubaines doit être envoyée à la *Real Factoría de Tabaco*, établie à Séville.

Pendant les années suivantes le contrôle de l'État sur ce secteur s'est consolidé jusqu'à la déclaration du monopole total des exportations du tabac en 1717⁵. Ce fait a encouragé une série de rébellions des *vegueros* ou fermiers du tabac, contre cette politique de l'administration coloniale⁶. Malgré le



Fig. 2.2 Plantation de tabac de l'époque coloniale. Carte postale.

Source : *Florida International University*.

<http://dloc.com/AA00047200/00001/citation?search=postcards+%3dcuba>

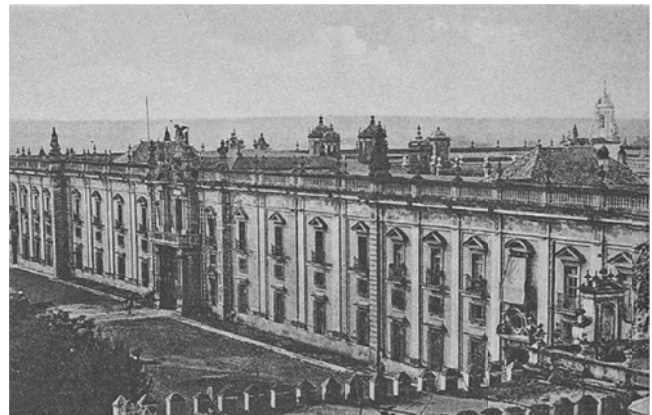


Fig. 2.3 Bâtiment de l'ancienne *Real Factoría de Tabaco*, Séville.

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Universidad_001.jpg

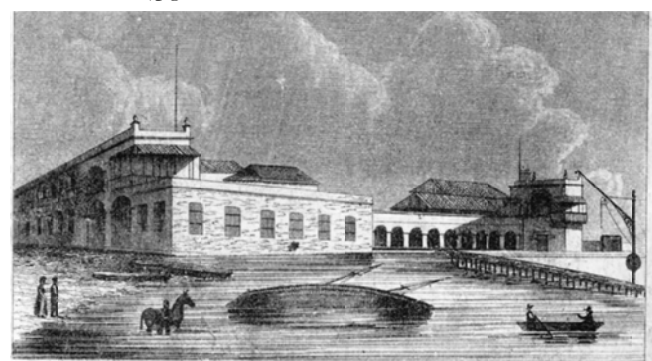


Fig. 2.4 Bâtiment de l'ancienne *Factoría*, La Havane.

Source : Fragment du Plan Pittoresque de La Havane, 1849. Archives Nationales de Cuba (ANC)

⁴ Saloma Gutiérrez, Ana M., « Tres historias en torno a la industria del tabaco... », cit., p. 4.

⁵ Le 11 avril 1717, le roi Felipe V a promulgué la loi visant à établir le monopole commercial du tabac cubain, qui établissait son exportation exclusive vers l'Espagne.

⁶ Les soulèvements des producteurs du tabac ont eu lieu en 1717, 1720 et 1723, surtout dans les zones de Jesús del Monte et Santiago de las Vegas, à proximité de La Havane, pour faire face à l'injustice du monopole commercial sur le tabac et contre une négociation désavantageuse pour eux.

caractère monopoliste établi par l'État, à l'origine l'exportation de ce produit est restée aux mains privées à travers de contrats. Cette situation a changé à partir de 1740 lorsque la *Compañía Comercial de La Habana* a complètement assumé la fonction de recueillir, de stocker et d'expédier les chargements de tabac à Séville. A cet effet, cette compagnie a construit un grand bâtiment à La Havane, aujourd'hui connu comme la caserne de San Ambrosio, où on a établi ce qu'on connaissait comme la *Factoría*. Elle fournissait des ressources financières pour l'acquisition des fournitures pour l'activité agricole.⁷

En 1817, l'administration espagnole a finalement supprimée par décret royal le monopole du commerce du tabac. Quatre ans plus tard la *Factoría* a été également éliminée. Grâce à ces dispositions gouvernementales les différents acteurs économiques ont été libérés d'obstacles pour cultiver, transformer et vendre ce produit⁸. La nouvelle situation a notamment stimulé la croissance de cette branche de l'économie, qui après l'industrie sucrière s'est consolidé comme l'un des principaux secteurs d'exportation. Cependant, plusieurs auteurs ont jugé de manière assez critique que les avantages comparatifs des activités productrices de matières premières, comme celle du tabac, ont accentué la structure déformée, faible, instable et dépendante de l'économie cubaine.

Au cours de la première moitié du XIX^{ème} siècle, l'économie cubaine a vécu une croissance significative pas seulement grâce à l'augmentation de l'exportation de dérivés de l'agro-industrie sucrière (sucre, miel, rhum, etc.), mais aussi, de cigares et de tabac brut ou en branche⁹. Les statistiques démontrent la magnitude de cet essor : en 1811, la production nationale de tabac a été calculée en 9 289 000 de livres distribuée en 3 996 plantations, tandis que presque un siècle plus tard, en 1908 cette valeur a dépassé les 66 300 000 de livres apportées par plus de 15 800 fermes. En ce qui concerne à l'importance de cette activité comme source d'emplois, un rapport du gouvernement militaire américain a établi qu'il y avait plus de 80 000 personnes travaillaient dans la culture du tabac à Cuba¹⁰.

⁷ La Villa, Ramón, « El tabaco », dans Roig de Leuchsenring, Emilio, *El Libro de Cuba*, La Habana, República de Cuba, 1925. p. 755-774.

⁸ *Ibidem*.

⁹ García Molina, Jesús M., *La economía cubana desde el siglo XVI al XX...*, cit., p. 14.

¹⁰ La Villa, Ramón, « El tabaco », dans Roig de Leuchsenring, Emilio, *El Libro de Cuba...*, cit., p. 757.

Cette situation a permis d'avoir une majeure capacité d'importation et d'accès au financement extérieur, ce qui a favorisé la pénétration des capitaux étrangers, surtout d'origine britannique dans une première étape¹¹. Cet afflux financier initial n'avait consisté que de simples investissements, laissant la gestion aux entrepreneurs locaux, comme c'était le cas de la société de Gustavo Bock¹², contrôlée par une entreprise basée à Londres, mais que n'intervenait pas dans les décisions car ses connaissances du secteur étaient limitées. Les investisseurs apportaient de la liquidité nécessaire pour racheter des autres marques de la concurrence. En revenant au cas de Bock, sa société a acquis la compagnie Henry Clay pour créer en 1890 une association industrielle très puissante à l'époque : *Henry Clay and Bock & Co. Ltd.* Elle a été intégrée dans une autre société de propriétaires anglais, toujours sous la direction de Bock, appelée *Havana Cigar & Tobacco Factories Ltd.* Au début du XXème siècle, ce congloméré industriel comprenait 35 marques prestigieuses de cigares cubains, telles que : *La Corona*, *H. de Cabañas et Carbajal*, *La Rosa de Santiago*, *La Meridiana*, *Manuel García Alonso*, *El Águila de Oro*, *La Africana*, *La Flor de Naves*, *La Española*, etc.¹³

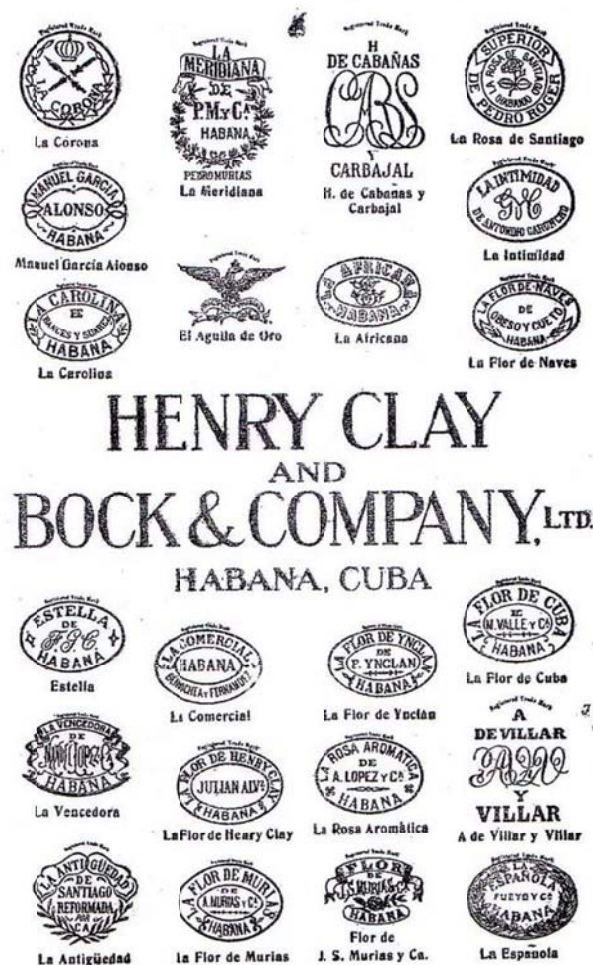


Fig. 2.5 Marques de cigares propriété de *Henry Clay and Bock & Co.* en 1918

Source: "Estudio sobre la marca La Española", *Revista A.V.E.* N° 317, p.17.

¹¹ García Molina, Jesús M., *La economía cubana desde el siglo XVI al XX...*, cit., p. 14.

¹² Gustavo Bock était un entrepreneur d'origine allemande, installé à La Havane pendant la deuxième moitié du XIXème siècle.

¹³ Santovenia, Emeterio, *Pinar del Río*, México, Fondo de Cultura Económica, 1946, p. 91.

Cependant, le traité commercial de 1891 avec les États-Unis et la postérieure intervention militaire nord-américaine entre 1899 et 1902, ce qui a représenté d'ailleurs la fin de la domination espagnole sur l'île, ils ont fait progressivement basculer le rôle prédominant des acteurs économiques britanniques et locaux vers une majeure présence des capitaux américains dans l'économie cubaine, dont le tabac était une activité essentielle. En 1899, le consortium financier américain *Havana Commercial Company*, filiale du groupe *H.B. Collins & Co.*, a commencé à acheter plusieurs manufactures de cigares et plantations de tabac. Mais l'arrivée la plus significative des investissements de l'Amérique du Nord a été marquée par l'entrepreneur Washington Duke, à la tête du monopole *American Tobacco Co.* Pour son « débarquement » à Cuba, Duke a fondé *Havana Tobacco Company*, une société qui a établi une politique agressive d'absorption des dizaines de marques de *puros*, en incluant le propre trust britannique *Havana Cigar & Tobacco*

Factories Ltd., susmentionné. Dans la première décennie du XXème siècle, la compagnie de Duke a réussi à conformer un vrai monopole responsable d'environ le 90% de toutes les exportations des cigares cubains, grâce au contrôle de la plupart des établissements industriels les plus productifs et aussi de la phase agricole et du commerce du tabac brut au moyen de sa filiale *Cuban Land and Leaf Tobacco Co.*¹⁴ Néanmoins, certains fabricants indépendants nationaux ont réussi à continuer leur activité malgré la situation de monopole et en fait, ils ont eu des grands succès en termes de ventes et de prestige à l'échelle internationale, comme c'est le cas de : *H. Upmann*, *Montecristo*, *Roméo et Julieta*, *Partagás*, *Punch*, *Hoyo de Monterrey* et *Larrañaga*.



Fig. 2.6 Plantation de tabac de *Havana Tobacco Co.* au début du XXème siècle.

Source: *The New York Public Library Digital Collections*.
<https://digitalcollections.nypl.org/items/d04018b0-836a-0134-9d69-00505686a51c#/?uuiid=>

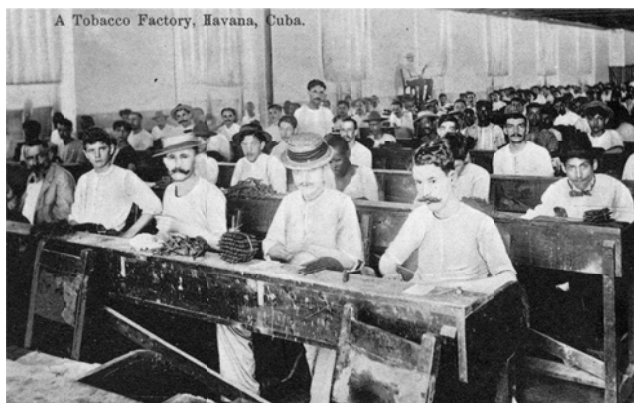


Fig. 2.7 Manufacture de cigares à La Havane, au début du XXème siècle.

Source: *University of Miami. Library. Cuban Heritage Collection*
<https://merrick.library.miami.edu/cdm/singleitem/collection/chc0359/id/3695/rec/8>

¹⁴ *Ibidem*.



Fig. 2.8 Marque de cigares H. Upmann.
Lithographie.

Source : Site web *Habanos S.A.*
<http://www.habanos.com/es/marcas/hupmann/>



Fig. 2.9 Marque de cigares *Romeo y Julieta*. Affiche publicitaire

Source: *University of Miami Libraries. Cuban Heritage Collection.*
<http://dloc.com/UM00000017/00001/citation?search=pos+tcards+%3dcuba>

Pendant la première moitié du XX^{ème} siècle les produits de l'agro-industrie du tabac ont maintenu leur place en tant que la deuxième catégorie la plus importante dans le commerce extérieur cubain avec une participation entre le 10 et le 20% des revenus par exportation. Cependant, d'après la Commission Nationale de Propagande et Défense du Tabac *Habano* entre les années 1904 et 1958, la production de cigares n'a pas montré une croissance significative, sinon qu'elle s'est comportée de manière irrégulière d'un point de vue quantitative, en oscillant entre 300 millions et 400 millions d'unités, tandis que les ventes à l'étranger ont passé de 215 millions d'unités (le 54% de la production total) en 1904 à plus de 79 millions d'unités (le 21% de la production totale) en 1958.¹⁵

Mais, en ce qui concerne au tabac brut ou en branche, la tendance a été complètement différente. Entre 1904 et 1958, la production s'est doublée, de presque 40 millions de livres à plus de 90 millions, au même temps que l'exportation s'est maintenu autour le 60% de ce total. En termes financières la valeur des ventes de tabac brut et élaboré (cigares et cigarettes) à l'extérieur représentait plus de 51 millions de dollars de l'époque. En ce qui concerne aux marchés consommateurs, les États-Unis étaient le principal client, en recevant plus de la moitié des chargements.¹⁶

A partir du triomphe de la Révolution Cubaine en 1959, le secteur du tabac a vécu une transformation radicale, comme tout l'ensemble de l'économie nationale. D'abord, avec la

¹⁵ García Molina, Jesús M., *La economía cubana desde el siglo XVI al XX...*, cit., p. 46-53.

¹⁶ *Ibidem.*

promulgation de la loi de la Réforme Agraire les grandes propriétés agricoles contrôlées par les entreprises étrangères comme *Cuban Land and Leaf Tobacco Co.* ont été expropriées par le gouvernement révolutionnaire afin de redistribuer les terres parmi les paysans¹⁷. Ensuite, quelques mois plus tard les grandes sociétés industrielles privées (de capital national et étranger) ont été également nationalisées, parmi elles, les manufactures de cigares et cigarettes, et les entrepôts de tabac en branche. En consonance avec l'idéologie socialiste des autorités, la totalité de l'industrie du tabac a passée aux mains de l'État, représentait par l'entreprise *Cubatabaco*, fondée aux années 1960. En revanche, la plupart de la production agricole est restée sous la forme de propriété privée et coopérative.

Entre les années 1970 et 1980, Cuba s'est intégré au système socialiste mondial à travers des accords commerciaux avec les pays de l'Europe de l'Est et l'Union Soviétique. Dans ce contexte d'échanges économiques le tabac a continué à être l'un des principaux produits exportés, mais avec une participation plus réduite que dans d'autres périodes¹⁸, au détriment du sucre (le 80% de la valeur des biens exportés), ainsi que des minéraux et du pétrole réexporté¹⁹.

Le collapse du socialisme international a provoqué une crise socio-économique très sévère à Cuba aux années 1990. Face aux pertes de partenaires et de traités commerciaux avantageux, le gouvernement s'est vu obligé à réorienter sa politique économique. Pour cette raison, la nécessité d'un meilleur accès au marché internationale et aux ressources financières, a entraîné la constitution d'entreprises « mixtes », à savoir, conformés par des capitaux étrangers et la participation de l'État cubain. C'est le cas de *Habanos S.A.*, entreprise filiale de *Cubatabaco* qui se spécialise dans la promotion, distribution, y exportation des cigares et d'autres produits dérivés du tabac cubain. Le 50% des actions de cette compagnie appartiennent à la multinationale franco-espagnole *Altadis*. Grâce à ce nouveau type de gestion entrepreneurial, les cigares *puros* ont réussi à maintenir leur prestige et présence dans la scène internationale. Actuellement, ce produit représente la deuxième source de revenus parmi les exportations des biens.

2.2- L'impact territorial du tabac

Selon l'historiographie les premières plantations de tabac à Cuba aux fins commerciales ont été établies dans la région autour du noyau fondateur de la ville de La Havane au XVIIème siècle.

¹⁷ Rivero Muñoz, José, *Tabaco, su historia en Cuba*, La Habana, Instituto de Historia, Comisión Nacional de la Academia de Ciencias de la República de Cuba, 1964, p. 233.

¹⁸ Le pourcentage du tabac dans le totale des exportations cubaines s'est réduit du 10% en 1960 au 2% en 1979. Dans: Santamaría García, Antonio, « Dos siglos de especialización y dos décadas de incertidumbre. La historia económica de Cuba, 1800-2010 », dans Bértola, Luis et Gerchunoff, Pablo, *Institucionalidad y desarrollo económico en América Latina*, Santiago de Chile, Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL), 2010, p. 175.

¹⁹ Santamaría García, Antonio, « Dos siglos de especialización... », cit., p. 175.

Il est assez connu que les villages de Santiago de las Vegas et Jesús del Monte, actuellement intégrés à l'agglomération urbaine de la capitale cubaine, étaient fortement liés à ce type de production agricole²⁰. A cette époque-là, la culture du tabac se faisait plutôt dans les terrains à proximité des rivières et de cours d'eau car l'irrigation était un facteur essentiel. Pour cette raison, si bien cette production agricole était assez répandue presque par toute l'île, il n'occupait pas une extension significative sur les territoires.

Au XVIIIème siècle, les registres historiques montrent que l'existence d'un nombre appréciable de fermes de tabac à Vuelta Abajo et dans la vallée de Güines dans le tiers occidental de l'île, dans les zones de Las Villas dans la région centrale, et aussi dans les territoires de Mayari et Santiago de Cuba, localisés à l'extrême est du pays. Depuis l'essor de l'agro-industrie sucrière au début du XXème siècle, les plantations de canne à sucre ont commencé à remplacer celles de tabac dans la plupart des régions cubaines. C'est le cas de Güines, une zone historiquement liée à la production de tabac qui a vu disparaître cette activité²¹ en raison d'une monoculture qui demandait grandes extensions de terre. Cependant, à partir de 1817, avec l'abolition du monopole d'État qui contrôlait la commercialisation de ce produit la culture du tabac a vécu un grand développement surtout dans la région de Vuelta Abajo. Ce processus a consolidé le rôle et la réputation de la zone comme la principale zone productrice du tabac à Cuba en termes de quantité et de qualité²². Une spécialisation et prédominance sectorielle au niveau territoriale qui a réussi à maintenir malgré les effets négatifs des guerres pour l'Indépendance et la redistribution régionale de l'agriculture du tabac avec la récupération économique au début du XXème siècle²³.

Vuelta Abajo est la principale source de tabac utilisée dans la fabrication des *Habanos*. Il s'agit de la seule zone qui produit les trois types de feuilles qui font partie des *puros*: la couche, le remplissage et la sous-couche. Seulement une petite portion, moins d'un quart des terres productrices de tabac, a le statut de *Vegas de Primera* ou fermes de première qualité, une dénomination nécessaire pour pouvoir cultiver du tabac pour les *Habanos*.

²⁰ Rivero Muñoz, José, *Tabaco, su historia en Cuba...*, cit., p. 54.

²¹ López Mesa, Enrique, « Tabaco, mito y esclavos en Cuba », *Revista Brasileira do Caribe*, vol. X, no 19, 2009, p. 53-78. Mis en ligne en décembre 2009, consulté le 25 avril 2019. URL: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=159113063003>

²² La Villa, Ramón, « El tabaco », dans Roig de Leuchsenring, Emilio, *El Libro de Cuba...*, cit., p. 757.

²³ López Mesa, Enrique, « Tabaco, mito y esclavos en Cuba »..., cit., p. 64-65

Actuellement, en plus de Vuelta Abajo, il y a d'autres zones historiques aussi reconnues pour leur production de tabac, à savoir: « Semi Vuelta » qui comprend la plaine sud-occidentale entre les municipalités de Consolación del Sur et Artemisa, « Partido » qui s'étend de l'est d'Artemisa pour les provinces de Mayabeque et Matanzas, « Remedios » qui sert à nommer les zones productrices du centre de l'île, et finalement « Vuelta Arriba » qui englobe le tiers oriental du pays.



Fig. 2.10 Régions productrices de tabac à Cuba.

Source: Élaboration de l'auteur à partir du livre *El mundo del Habano*, Instituto de Investigaciones del Tabaco, 2012.

Les régions de « Semi Vuelta » et « Partido » correspondent à un groupe de zones historiques de production de tabac établies au début du XVIIème siècle au sud-ouest de la ville de La Havane et plus récemment également au sud-est. En particulier, le territoire de « Partido » est une appellation d'origine et se spécialise dans la culture de feuilles pour les couches des cigares produits sous les méthodes de fibre longue et fibre courte. Par ailleurs, « Remedios » est une région avec un sol et un climat avec des caractéristiques distinctives qui est considérée comme la zone productrice de tabac la plus ancienne de Cuba. Elle est également protégée comme appellation d'origine, étant la source de matière première pour la marque de *puros* « José L. Piedra ». Tandis que dans le territoire de « Vuelta Arriba » le tabac obtenu ne s'utilise pas pour la fabrication de cigares *Habanos* pour ne pas accomplir les normes de qualité requises.

Dans toutes les régions productrices de tabac de Cuba les variétés de tabac utilisées par les producteurs sont contrôlées par des stations expérimentales adscrites à l'Institut de Recherche sur

le Tabac. Cet organisme s'occupe de la recherche pour améliorer le fond génétique des plants, sa résistance aux maladies, les techniques de culture entre autres sujets.²⁴

2.3- L'ensemble patrimonial du tabac

L'évolution et développement du tabac à Cuba, en tant que l'un des secteurs historiquement les plus importants de la vie socio-économique nationale, a généré un patrimoine que plus qu'un héritage culturel est une expression et un symbole d'identité soit à l'échelle locale que au niveau de pays. En effet, l'agro-industrie cubaine du tabac a tout à fait un fort composant social puis qu'elle est fondée sur la production matérielle et immatérielle de certaines collectivités, résultante des processus historiques dont les traditions, les connaissances et les modes de vie ont été transmises de génération en génération.

La culture autour du tabac cubain est fondée sur le prestige international du cigare *puro*, reconnu comme le meilleur du monde. Il s'agit d'un ensemble patrimonial porteur de valeur culturelle, historique, paysagère, économique et identitaire. Ce système de valeurs est plutôt basé sur la richesse en termes de techniques et savoirs traditionnelles, de pratiques sociales, de biens immobiliers, de espaces et territoires de production, de manifestations et expressions culturelles.

2.3.1- Le patrimoine à Vuelta Abajo

Techniques et savoirs faire

La plupart des techniques agricoles mises en pratique à Vuelta Abajo sont restées presque à l'identique depuis le XIX^{ème} siècle ce qui constitue un élément remarquable qui mérite sa reconnaissance en tant que patrimoine immatériel. Autour de l'agro-industrie cubaine du tabac, il existe une tradition d'effort, de consécration, d'intelligence, car dès les premières étapes de la culture jusqu'à l'obtention d'un cigare *Habano* de qualité, il est nécessaire d'effectuer plus de 300 opérations manuelles. D'ailleurs, on constate que le succès dans l'obtention d'une feuille de qualité, la base d'un bon cigare, ne dépend qu'un 40% des caractéristiques de la variété à cultiver, tandis que le reste correspond aux techniques appliquées : le labourage des sols, l'application d'engrais organiques, l'irrigation, l'attention aux plantations, les méthodes de récolte, le séchage et la fermentation, entre autres.²⁵

²⁴ Consejo Regulador de la Denominación de Origen Protegida (DOP) Habano, *El mundo del Habano*, La Habana, Instituto de Investigaciones del Tabaco, 2012.

²⁵ *Ibidem*.

« *Tabaco tapado* » et « *tabaco de sol* »

Il y a deux méthodes de culture pour produire dans chaque cas les différentes classes de feuilles appropriées pour l'élaboration des cigares. D'une part, les feuilles utilisées pour la couche, la partie extérieure du *puro*, elles sont cultivées sous une toile fine qui filtre la lumière du soleil et retient la chaleur, ce qui permet aux feuilles de pousser plus et d'être plus minces, donc les conditions idéales pour la matière première de la couche des cigares. Cette technique nommée « *tabaco tapado* » (tabac couvert) a été inventée en 1902 par Calixto López, un producteur résident à San Juan y Martínez²⁶. Ensuite, depuis 1903 l'entreprise *Cuban Land and Leaf Tobacco Co.* fut l'un des pionniers de l'application de cette modalité de culture, en commençant par ses plantations de Consolación del Sur²⁷.

D'autre part, la technique traditionnelle du tabac cultivé en plein

air, appelée « *tabaco de sol* » (tabac de soleil), fournit la matière première du remplissage et de la sous-couche du cigare. Les feuilles qui poussent sur le soleil présentent des caractéristiques différentes en fonction de leur position sur la plante, et par conséquent leurs usages dans la phase manufacturière.



Fig. 2.11 Technique du tabac couvert. Carte postale.

Source: *University of Miami Libraries. Cuban Heritage Collection.*
<http://dloc.com/UM00000007/00001?search=postcards+%3dcuba>



Fig. 2.12 Technique du tabac en plein air. Carte postale.

Source : *Florida International University*
<http://dloc.com/AA00040107/00001/1j?search=postcards+%3dcuba>

²⁶ Gaiga, Joaquín, *Semillas cristianas en la Meca del Tabaco. Apuntes para la historia de San Juan y Martínez*, Pinar del Río, Ediciones VITRAL, 2007, p. 70.

²⁷ Fernández Prieto, Leida, *Cuba agrícola: Mito y tradición, 1878-1920*, Madrid, Consejo Nacional de Investigaciones Científicas-Instituto de Historia, 2005, p. 246.

La culture et la récolte

La culture du tabac a un caractère notamment saisonnière dans lequel les pratiques agricoles configurent un paysage, changeant au long de l'année en correspondance aux phases de la production. Pendant la saison des pluies, surtout à partir du mois de Juin on commence la préparation du terrain pour la plantation des semences dont la traction animale a été toujours utilisée, pour éviter le compactage de la terre. Il est donc nécessaire de labourer les champs avec beaucoup de soin en suivant un certain schéma à une certaine profondeur, plusieurs fois avant de semer car les plantes de tabac poussent sur les terrains les plus lâches possibles.²⁸

À partir de Septembre et jusqu'à Novembre on procède à semer les petites plantes qui ont déjà poussé dans des plateaux spéciaux, avec une couverture de paille pour assurer la protection contre les intempéries. Lorsque les plantes ont atteint une hauteur comprise entre 13 cm et 15 cm elles sont prêtes à être transplantées.

Ensuite, les plantations se développent pendant les premiers mois de la saison sèche, cela veut dire d'Octobre à Décembre. Entre 18 et 20 jours après le repiquage, la terre est empilée autour de la base des plantes pour favoriser le développement des racines. Lorsque chaque plante atteint la hauteur désirée, le bourgeon supérieur est enlevé pour concentrer la force sur le développement de feuilles plus grandes. Le fermier fait des visites répétées à chaque plante pour éliminer les germes.

Le paysage produit par l'application du « tabac couvert » est impressionnant : entre 10 et 20 jours après le début de la saison de croissance des plantes, les champs sont complètement couverts par les toiles de couleur blanche. Par la suite, chaque plante est attachée individuellement à un fil situé sous le tissu. L'irrigation est un facteur primordial puis que les plantes doivent recevoir la bonne quantité d'eau au bon moment.

Environ 40 jours après la greffe, la collecte peut commencer. Il s'agit d'une tâche dure car chaque feuille doit être récoltée à la main. Seules deux ou trois feuilles peuvent être prises en même temps, et quelques jours s'écouleront entre chaque collecte. Cela laisse un délai suffisant entre les collectes pour permettre à la plante de développer les feuilles qui restent. Pour cette raison, pour récolter une seule plante dans son intégralité, cela prend environ 30 jours.²⁹

²⁸ Consejo Regulador de la Denominación de Origen Protegida (DOP) Habano, *El mundo del Habano...*cit., p. 122-151.

²⁹ *Ibidem*.

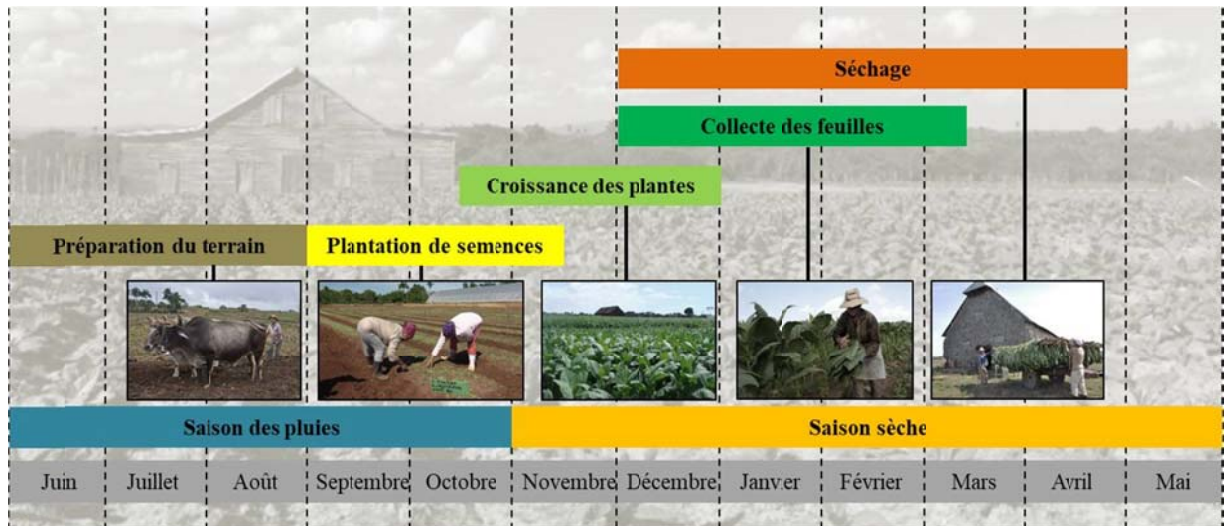


Fig. 2.13 Séquence des phases de la culture du tabac.

Source: Élaboration de l'auteur à partir du livre *El mundo del Habano*, Instituto de Investigaciones del Tabaco, 2012.

Le séchage

Après la récolte les feuilles commencent un long processus jusqu'à être convertie en cigare. Il faudra plusieurs mois et dans certains cas des années avant le tabac soit prêt à être utilisée dans la fabrication d'un *puro*. Une fois que les feuilles soient collectées elles seraient transférées aux *casas de tabaco* pour les protéger des intempéries. A cet effet, elles seraient enfilées - ou jointes par un fil - par paires et accrochées l'une à l'autre dans des *cujes* ou des tiges de bois. Cette tâche est plutôt réalisée par des femmes avec une habilité extraordinaire.

Actuellement, il y a deux méthodes de séchage : celui appelé « traditionnel » ou naturel à l'air, et celui connu comme « contrôlé ». Le séchage traditionnel est complètement dépendant des facteurs climatiques et de la manière de les réguler a l'intérieur des *casas de tabaco*. Pendant le séchage qui dure autour de 50 jours, il est nécessaire d'ajuster constamment la ventilation et la



Fig. 2.14 *Casa de tabaco* ou maison à séchage des feuilles. Carte postale.

Source : *University of Florida*.

<http://dloc.com/UM00000513/00001/citation?search=postcards+%3dcuba>



Fig. 2.15 Intérieur d'une *casa de tabaco*.

Source : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tobacco_drying_in_Pinar_del_R%C3%ADO_\(01\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tobacco_drying_in_Pinar_del_R%C3%ADO_(01).jpg)

lumière pour permettre des variations naturelles de température et d'humidité et assurer une correcte fermentation. Durant ce processus les feuilles sont enfilées par paires et pendues dans des *cujes* (tiges en bois) qui reposent sur des barreaux transversaux. Au fur et à mesure que les feuilles sèchent, les tiges sont montées plus haut dans la *casa de tabaco*. Le séchage finit avec le commencement de la saison de pluies, ce qui va augmenter l'humidité des feuilles en faisant plus facile de les séparer et de les retirer des *cujes* afin de les transporter aux centres de triage ou *escogidas*.

Le séchage contrôlé est une technique assez récente. Elle a été introduite dans les années 1990 comme résultat des efforts pour mieux contrôler les conditions de température et d'hygrométrie pendant le séchage, surtout des feuilles pour la couche du cigare, d'ailleurs les plus appréciées. Cela permet de faire face avec des moyens mécaniques aux variations climatiques habituelles dans une *casa de tabaco* traditionnelle. Cette méthode permet de maintenir les conditions optimales pendant le jour et la nuit et d'accélérer le séchage à la moitié du temps qui prend le processus traditionnel, cela veut dire 25 jours.³⁰

La première fermentation

Lorsque les feuilles pour la couche du cigare sont sèches le travail du *veguero* est déjà fini et donc, cette matière première est achetée par une entreprise qui prend en charge sa collecte et son traitement (*Empresa de Acopio y Beneficio del Tabaco*). A ce point, ces feuilles sont transférées aux installations de sélection, appelées *escogidas*, pour mettre en pratique le processus de fermentation. Ce type de feuille est traitée avec une seule fermentation, réalisée dans une chambre spéciale pendant au moins 20 jours.

Par ailleurs, les feuilles pour le remplissage et la sous-couche subissent une première fermentation dans la propre *casa de tabaco*. Dans ce cas-là l'humidité naturelle qu'elles contiennent encore provoque cette fermentation initiale puis qu'elle génère de la chaleur à partir de la compression. Pour cette raison, il faut surveiller le processus de manière constante afin d'éviter les températures excessives. Cette première fermentation dure au maximum 30 jours. Les feuilles du sommet du plant ont besoin d'une période plus prolongée, car elles sont plus épaisses et plus riches en huile. Parfois, la phase finale se fait dans de barriques.³¹

La fermentation est une phase vitale pour assurer la qualité finale des cigares lors de sa dégustation. Ce processus permet d'éliminer les impuretés, de réduire les niveaux d'acidité, de

³⁰ *Ibidem.*

³¹ *Ibidem.*

goudrons et de nicotine, ainsi que de développer les propriétés organoleptiques, d'égaliser la couleur des feuilles de couche et d'adoucir la saveur des feuilles de remplissage.

Le triage ou « escogida »

Après la fermentation, les feuilles de la couche sont triées et classées par catégories selon trois principaux critères de sélection : la taille, la couleur et la texture. Le classement du tabac cubain est reconnu comme le plus méticuleux du monde, en constituant sans aucune doute une des facteurs de sa qualité et alors, son succès. Les feuilles de couche sont traitées avec un soin extrême. Pour cela, elles sont avant tout humectées et aérées ce qui rend plus facile de les manipuler sans les endommager. Ensuite, elles sont classées en plus de cinquante catégories à travers d'une opération au terme de laquelle seulement celles de meilleure qualité seront destinées à « habiller » un cigare *Habano*, tandis que celles qui n'accomplissent pas avec les paramètres requis seront jetées ou affectées à d'autres usages.

D'autre côté, les feuilles de remplissage et de la sous-couche qui étaient restées dans *les casas de tabaco*, pour la première fermentation sont ensuite achetées par l'Empresa de Acopio y Beneficio del Tabaco et transportées aux centres de sélection ou *escogidas* pour réaliser leur triage et leur classement. A cette fin, les feuilles sont aussi humectées et aérées. Alors, elles sont triées et réunies en quatre classes principales de « goûts », connus comme *tiempos* : *Medio Tiempo*, *Ligero*, *Seco* et *Volado*.



Fig. 2.16 Humectation des feuilles.

Sources : Fond de photographies.
Archives Nationales de Cuba (ANC)



Fig. 2.17 *Escogida* ou triage des feuilles de tabac.

Source : Fond de photographies.
Archives Nationales de Cuba (ANC)

Les feuilles de la partie la plus basse de la plante, de moindre puissance, donneront le *Volado*, et parmi elles les plus grandes et les meilleures seront sélectionnées pour la sous-couche. Les

feuilles de la section moyenne de la plante, qui ont plus d'arôme, sont classifiées comme *Seco*, tandis que celles du sommet constitueront le *Ligero* et le *Medio Tiempo*.³²

Les feuilles choisies sont mises en balles, appelées *tercios*, élaborées à partir d'une fibre, la *yagua*, obtenue pétiole de la feuille d'une espèce de palmier, la *palma real*. Sur chaque *tercio* est collée une étiquette avec toutes les informations concernant les feuilles : classe, année de la récolte et date d'emballage. Dès ce moment, les feuilles de couche vont subir un processus d'vieillessement qui dure au moins six mois dans l'entrepôt.

Le « despalillo » et les fermentations

Après le classement par catégories, les feuilles du remplissage et de la sous-couche sont transférées aux établissements de *despalillo*³³, où elles doivent passer par deux processus consécutifs de fermentation. Les feuilles de *Medio Tiempo*, *Ligero* et *Seco* sont soumis à une deuxième fermentation en piles, aussi appelée fermentation *pre-despalillo*, d'une durée d'environ 15 jours, tandis que les feuilles de *Volado* et de sous-couche qui sont moins épaisses, sont seulement aérées pendant cette étape. Alors toutes les feuilles de remplissage et de sous-couche passent aux phases d'humectation ou *moja*, ensuite de *despalillo* ou enlèvement de la nervure centrale, et finalement, de repassage ou *planchado*. Le *despalillo* est une activité dont la force de travail féminine est prédominante. Les travailleurs, en espagnol *despalilladoras*, utilisent une



Fig. 2.18 Salon de *despalillo*, où on enlève la nervure centrale des feuilles.

Source : Fond de photographies. Archives Nationales de Cuba (ANC)



Fig. 2.19 Stockage dans les balles ou *tercios* de tabac.

Sources : Fond de photographies. Archives Nationales de Cuba (ANC)

³² *Ibidem*.

³³ Le *despalillo* est une opération avec laquelle on enlève la nervure centrale de la feuille du tabac.

bague métallique sur leur pouce pour aider à retirer la partie inférieure des veines centrales des feuilles.

Une fois fini le *despalillo*, la matière première doit encore passer par une autre fermentation, dans ce cas-là, il s'agit de la deuxième pour les feuilles de *Volado* et de la sous-couche avec une durée de 15 à 25 jours, et la troisième pour les feuilles de *Medio Tiempo*, *Ligero* et *Seco*, pour les deux premières variétés avec une durée d'environ 90 jours, tandis que pour le *Seco* doit prendre de 45 à 60 jours. Après ce temps de fermentation le tabac est entassé en piles couvertes par une toile, ou il va encore subir une autre étape de fermentation provoquée par l'humidité apportée aux feuilles par l'humectation réalisée avant le *despalillo*. Cette étape est fondée sur un contrôle permanent de la température, en morcelant les piles s'elle monte trop pour le reconstituer après en inversant l'ordre vertical des feuilles.

Après la dernière fermentation, on place les feuilles de remplissage et de la sous-couche sur des grillades afin de les aérer pendant plusieurs jours. Elles sont ensuite emballées et conduites à l'entrepôt, où elles rejoignent les feuilles de la couche pour leur vieillissement. Les feuilles *Ligero* et *Medio Tiempo* sont vieilles pendant un temps minimal de deux ans, tandis que les autres vieillissent plus rapidement. Toutes sont emballées dans de balles enveloppées en toile de jute sur lesquelles on met une étiquette avec des informations sur la classe, l'année de la récolte, la date d'emballage, le *tiempo*, ainsi que les noms de l'*escogida* et du *despalillo*. Ces données permettent de définir les mélanges à réaliser par les maîtres mélangeurs dans les manufactures de cigares.

Espaces d'habitation et de production

La maison traditionnelle : le bobío.

Le *bobío* est la forme traditionnelle de l'habitat rural à Vuelta Abajo et à Cuba en générale. Il a été aussi le type de maison le plus courant des *vegueros*, les fermiers qui s'occupent de la culture du tabac. Il s'agit d'un exemple d'architecture vernaculaire qui partage la majorité de ses éléments techniques et constructifs avec les maisons de séchage des feuilles de tabac. Le *bobío* est un élément caractéristique du paysage rural cubain, ainsi que l'un des symboles



Fig. 2.20 *Bobío*, exemple d'architecture vernaculaire.

Source : Image prise par l'auteur en 2018

matériels les plus significatifs de l'identité culturelle nationale.

Le *bobío* était la demeure typique des aborigènes de la culture *taína*³⁴ des communautés d'agropoterie qui habitaient l'île de Cuba. En particulier, ce mot a appelé la maison commune ou principale des villages indigènes, autour de laquelle les autres constructions subsidiaires ont été arrangées. L'extermination de la population indigène de Cuba à partir de la conquête et de la colonisation espagnoles n'a pas impliqué la disparition de cette typologie architecturale mais bien au contraire, elle était complètement assimilée par les nouveaux habitants de l'île, principalement d'origine européenne et africaine.

La disponibilité de la matière première végétale, la relative simplicité de son processus de construction, l'adaptation au climat tropical-humide et le manque de main-d'œuvre qualifiée en maçonnerie ont déterminé que du XVIème siècle jusqu'à la première moitié du XXème siècle, le *bobío* fut la solution de logement prédominante dans l'environnement rural cubain. Ses caractéristiques fondamentales ont subi des changements insignifiants tout au long de ces cinq siècles d'histoire.³⁵

Le climat de Cuba est tropical-humide. En été, les températures montent au-dessus de 35 degrés Celsius et de fréquentes averses torrentielles se produisent. Ainsi, la forme du toit de la cabane a une inclinaison comprise entre 45 et 60 degrés, ce qui garantit le ruissellement immédiat des eaux pluviales. Aussi ceux-ci sont toujours triangulaires et donc très résistants au vent. Un moyen traditionnellement utilisé pour protéger la hutte contre les cyclones était de l'ancrer à l'aide de supports qui suivaient la même forme de toit pour former un triangle provisoire en présence du vent d'ouragan puis étaient enlevés.³⁶

La contribution environnementale du toit de *guano*, constitué des feuilles sèches des palmiers, est importante. Lorsque l'air à l'intérieur du *bobío* est chauffé, il s'élève et forme une couche près du plafond, qui "respire" c'est-à-dire, permet l'échange d'air entre l'intérieur et l'extérieur de la maison. L'air à une température plus élevée à l'intérieur filtre à travers les feuilles du *guano* et sort à l'extérieur pour refroidir la maison. De la même manière, il peut permettre l'évacuation de la fumée et de l'air chaud produit par le poêle à bois normalement situé à l'intérieur des maisons paysannes.

³⁴ La culture *taína* était basée dans les Grandes Antilles avant l'arrivée des Européens. Il constituait une société dans laquelle l'agriculture et la céramique étaient les activités fondamentales.

³⁵ Taboada, Daniel, « El bohío cubano », communication dans les actes du II Encuentro Hispano-Cubano de Arquitectura, Oficina del Historiador de la Ciudad-Consejería Cultural de la Embajada de España en Cuba, La Habana, 2009, 10 p.

³⁶ Vilches, Carolina, « El bohío de nuestros campos », *Claroscuros*, blog de Carolina Vilches, 2009. Mis en ligne en septembre 2009, consulté le 10 janvier 2019. URL: <https://cvilchesmonzon.wordpress.com/2009/09/01/el-bohio-de-nuestros-campos/>

Le meilleur *guano* pour le toit d'un *bohío* est celui qui vient de la *palma cana* dont le nom scientifique est *Sabal causiarum*, une sorte de palmier robuste avec un tronc épais et cylindrique, avec de larges feuilles, très commune dans les savanes et dans les zones proches de la côte des îles de Cuba, Hispaniola et d'autres Antilles³⁷. Cette espèce d'arbre est particulièrement abondante dans la partie la plus occidentale de la province de Pinar del Río où se trouve Vuelta Abajo, étant un des traces de la végétation originaire de la zone qui caractérise le paysage. Les paysans ont la tradition de couper les feuilles sèches dans les jours de quart de lune décroissant pour après le disposer soigneusement sur le toit, pour qu'il peut durer jusqu'à 30 ou 40 ans.



Fig. 2.21 *Palma cana*.

Source : <https://www.flickr.com/photos/14020964@N02/7353176408>

Le *guano* de l'arbre national cubain, la *palma real*, dont le nom scientifique est *Roystonea regia*³⁸, est de qualité inférieure et moins durable mais a pour avantage que ce palmier est plus abondant dans les champs et pour cette raison les feuilles peuvent être facilement remplacées. Ce type de palmier est également étendu à Vuelta Abajo. Au cours des dernières décennies, il a commencé à substituer le matériel d'origine végétale, dans certains cas partiellement et dans d'autres totalement, pour des tôles d'acier, de zinc ou de l'amiante. De cette façon, l'air chaud n'a aucun moyen de sortir, ce qui augmente la température à l'intérieur de la maison.



Fig. 2.22 *Palma real*.

Source : Image prise par l'auteur en 2018

Pour la construction de la structure du *bohío*, formée par un cadre de colonnes et de poutres de bois rond, une grande variété d'arbres peut être utilisée, en fonction de leur disponibilité dans l'environnement du chantier. En général, les pièces de bois écorcés sont utilisées sans autre finition, de sorte que l'apparence est généralement rustique. Le squelette en bois peut être recouvert du même matériau que le toit, ou par des *yaguas*, une sorte de lame végétale qui constitue le pétiole des feuilles de palmier, ou par des tables extraites du tronc du palmier lui-même ou d'un autre arbre. Le *guano* et les *yaguas* pour les murs de la cabane sont des solutions fragiles et primitives qui sont actuellement peu utilisées.

³⁷ Moya López, Celio E. et Leiva Sánchez, Angela T., « Lista Taxonómica Actualizada de las palmas de Cuba », *Revista del Jardín Botánico Nacional*, vol. 21, no. 1, 2000, p. 3–7. Mis en ligne en juillet 2000, consulté le 21 avril 2019. URL: <http://www.jstor.org/stable/42597065>

³⁸ *Ibidem*.

Construire un *bohío* suit en règle générale le processus suivant: d'abord, on procède à l'assemblage de la structure principale, en commençant par les colonnes et les poutres. Ensuite, la structure du toit qui supportera la couverture, c'est-à-dire le *guano*, est achevée. Pour ce faire, les solives et *cujes* sont placées, composées de pièces de bois de moindre épaisseur que celles utilisées dans la charpente primaire de la maison. Une fois que la structure verticale et horizontale est complètement assemblée, la charpente est habituellement couverte de tables en bois sur les murs, bien que *yaguas* ou *guano* puissent être utilisés.

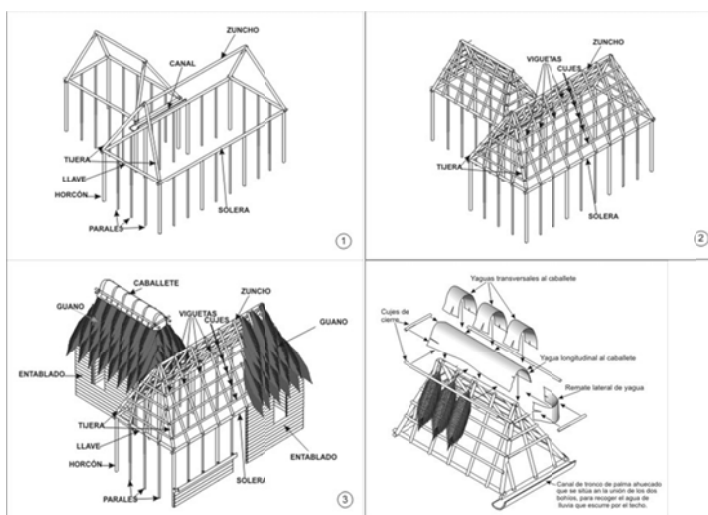


Fig. 2.23 Processus de construction du *bohío*.

Sources : *Claroscuros*. Blog de Carolina Vilches.

<https://cvilchesmonzon.wordpress.com/2009/09/01/el-bohio-de-nuestros-campos/>

Pour la toiture, les feuilles de palmier sèches sont disposées avec soin, en veillant à ce qu'elles se chevauchent bien et soient réparties pour laisser le toit imperméable. Le *guano* de la couverture est placé en couches alternées de bas en haut, attaché aux *cujes* ou baguettes en bois avec des fibres végétales. Celles-ci sont également obtenues à partir de la *palma real*. Le chevalet est fait avec de la *yagua* de ce palmier, les plaçant dans une première couche au long du *zuncho* ou de la pince et ensuite une deuxième couche avec des *yaguas* transversales. Les extrémités sont fermées et cette structure est fixée avec des *cujes* attachés avec des fibres végétales. Cela empêche l'eau de pluie d'entrer dans la partie supérieure du toit.³⁹

La maison à séchage ou la « casa de tabaco ».

La pertinence du *bohío* en tant que typologie constructive a transcendé la fonction purement résidentielle, à assimiler dans des structures associées à des usages productifs comme le bâtiment pour le séchage des feuilles de tabac. Ainsi, l'utilisation de matériaux et des techniques de construction qui prennent en compte les conditions du climat tropical humide, permettent la génération d'un microclimat intérieur qui maintient la température et l'humidité contrôlées. De

³⁹ Vilches, Carolina, « El bohío de nuestros campos », cit.

cette manière, on assure le milieu adéquat pour obtenir une matière première de qualité exceptionnelle pour la fabrication des fameux cigares *puros*.

La *casa de tabaco* est un édifice allongé orienté est-ouest, avec une série de conditions spécifiques. Dans sa construction on utilise des matériaux et des procédures similaires à ceux utilisés pour ériger le *bohío*. L'assimilation des éléments fondamentaux de cette typologie de l'habitat rural dans une installation de production a été déterminée par la disponibilité du *guano* et du bois dans les régions productrices de tabac, surtout à Vuelta Abajo, ainsi que par les caractéristiques de l'environnement intérieur résultant de son utilisation, très favorable au bon séchage des feuilles.

La maison à tabac cubaine a une température intérieure comprise entre 28 et 29 degrés Celsius et une humidité relative comprise entre 75 et 85%. Ces caractéristiques doivent être combinées avec une ventilation douce et continue des feuilles de sorte que leur séchage et leur fermentation partielle se fasse sans impuretés. Les vents du nord, secs et froids, diminuent l'humidité, tandis que les vents chauds et humides du sud augmentent l'humidité. Si l'environnement est sec, les feuilles deviennent cassantes et si elle est trop humide, une fermentation excessive se produit qui gâte les feuilles⁴⁰. De cette façon, l'entouré perméable construit avec la matière première végétale permet l'échange d'air régulé entre intérieur-extérieur et le contrôle des conditions hygrothermiques appropriés pour le durcissement du tabac.



Fig. 2.24 Maisons à tabac ou *casas de tabaco*.

Source : Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 2.25 Maison à tabac ou *casa de tabaco*.

Source : Image prise par l'auteur en 2018

⁴⁰ García, Sergio et Cabrera, Nidia, « La casa de tabaco. Particularidades de uno de los emblemas de la arquitectura vernácula cubana », communication dans les actes des VI Jornadas de la Cátedra de Arquitectura Vernácula Gonzalo de Cárdenas, La Habana, 2009, 11 p.

La charpente légère qui est commune à tous les cas, est formée à l'intérieur par des baguettes de bois de petite section pour renforcer l'ensemble. La structure du séchoir utilise ce type de construction pour multiplier en interne les possibilités de suspendre plus de feuilles de tabac. Cependant, il existe trois types de revêtements qui ont été acquis au fil du temps par les séchoirs à tabac. En ce sens, ceux-ci peuvent être couverts de lames de palmiers ou d'autres espèces d'arbres, ou avec des feuilles sèches de palmiers, c'est-à-dire le "guano", ou avec des branches sèches. Bien que ces deux dernières puissent être combinées, constituant le type traditionnel, d'où les autres variantes ont pris naissance.⁴¹ En plus, parmi ces bâtiments il est possible d'identifier plusieurs types de volumétrie.

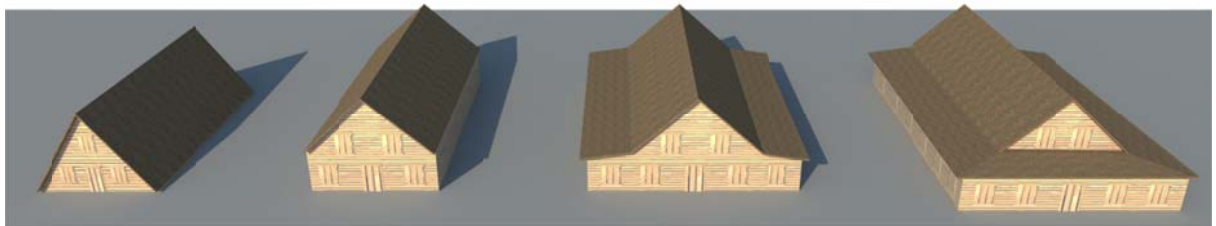


Fig. 2.26 Typologies plus courantes de maison à tabac. Source : Élaboration de l'auteur.

Il s'agit d'une construction dans laquelle la structure est à peine fermée pour empêcher l'entrée directe d'eau et d'un animal. Ce type de construction ressemble à un toit en paille, mais c'est plus simple. Le toit avec deux eaux couvre un espace d'environ 10 mètres de hauteur, auquel on accède depuis l'un des murs de façade. Cet accès est une porte en bois qui s'insère dans la structure et est parfois laissée ouverte pour forcer, si nécessaire, la ventilation. Par conséquent, selon la position de l'édifice dans la plantation, ces portes sont plus grandes ou plus petites.

« *Escogidas* » et « *despalillos* »

En plus de la *casa de tabaco* il y a d'autres installations où on continue le processus de traitement de la feuille, à savoir les *escogidas* et les *despalillos*. Les *escogidas* sont des établissements, localisés soit à proximité des exploitations agricoles soit dans les villages de la zone, où des travailleurs très spécialisés font le triage des feuilles en fonction de la



Fig. 2.27 *Escogida* au début du XXème siècle. Carte postale.

Source: Site web *Cubamuseo*.

<http://cubamuseo.net/categoria-es-40>

⁴¹ *Ibidem*.

couleur, de la taille, de l'aspect, de la qualité, parmi d'autres paramètres⁴². Bref, il s'agit d'un processus rigoureux de sélection de la matière première.

Les *escogidas* ne répondent pas à un type spécifique de bâtiment, ils sont plutôt des hangars avec une toiture légère à deux versants qui ressemblent parfois les propres *casas de tabaco*. L'intérieur comprend une salle allongée disposée comme un espace continu sans cloisons où des postes de travail sont organisés en rangs. Cet atelier est toujours éclairé par une série de grandes fenêtres, ainsi que par l'illumination artificielle car cette activité si soignée le demande impérativement.

L'un des exemples les plus connus de ce type d'installation est placé dans le village d'El Corojo. Il s'agit de la « Casa Blanca », un bâtiment impressionnant dans lequel il est possible d'identifier deux moments constructifs, dont l'un est plus ancien que celui d'un édifice à un étage avec un toit en bois et des tuiles *criollas* et un second à 3 niveaux. Cet immeuble qui abrite également d'importants biens meubles originaux du patrimoine industriel, a été nommé pour le Prix Nationale de Conservation en 2013.⁴³

Le tabac sorti des *escogidas* est stocké dans les *despalillos*, où il est retiré petit à petit pour le traitement par voie humide. Une fois que les feuilles séchées ont été déposées à l'endroit qui sera humidifié, on procède à l'humidification qui est habituellement effectuée par l'aspersion de fines gouttes d'eau. Dans les ateliers de *despalillo*, les feuilles de tabac sont sélectionnées



Fig. 2.28 *Despalillo* au début du XXème siècle. Carte postale.

Source: Site web *Cubamuseo*.

<http://cubamuseo.net/categoria-es-40>

pour leur taille et les feuilles brisées sont séparées, ce qui servira à remplir les cigares. La principale fonction de ces ateliers est de retirer la veine centrale des feuilles. Toutes les tâches se font manuellement en nécessitant une compétence et agilité particulière afin que le produit soit de la meilleure qualité possible. La nature délicate de ce travail a motivé que la main d'œuvre dans

⁴² Cintado Chiroles, Aylen, « Pinar del Río: tierra del mejor tabaco », *Cuba Travel*, Portail du Tourisme, 4 juillet 2017. Mis en ligne le 4 juillet 2017, consulté le 4 février 2019. URL: <https://www.cuba.travel/Blogue/Post/27973/Pinar-del-R%C3%ADo-tierra-del-mejor-tabaco>

⁴³ Centro Provincial de Patrimonio Cultural de Pinar del Río, « Productos: Visitas Especializadas », information sur la page Internet officielle. Mis en ligne en mars 2015, consulté le 10 mars 2019. URL: <http://www.patrimonio.pinarte.cult.cu/oficina-tecnica/productos-otm/>

ces établissements ait été toujours essentiellement féminine. En ce qui concerne aux caractéristiques des immeubles, ils partagent la plupart de ses éléments avec les *despalillos*. En fait, souvent les deux installations, en tant que interdépendantes, coexistent dans le même complexe productif.

Le Hoyo de Monterrey

Le *Hoyo de Monterrey* est l'une des plantations les plus connues de Vuelta Abajo, dont la haute qualité du tabac cultivé l'a fait connu dans le monde entier. Cette exploitation agricole a des conditions naturelles pour ce type de culture car elle se trouve dans une espèce de vallée encaissée dans les collines près de la rivière et du village de San Juan y Martínez ce qui explique sa dénomination «le trou de Monterrey», traduite au français.

La ferme *Hoyo de Monterrey* fut établie par l'entrepreneur catalan José Gener y Batet en 1860⁴⁴, qui une fois être arrivé de l'Espagne avait acquis des connaissances nécessaires en travaillant dans plusieurs plantation de Vuelta Abajo. Après vingt ans d'expérience dans la phase agricole, il a fondé une manufacture de cigares à La Havane pour produire sa propre ligne de cigares sous la marque «La Excepción». Avec les revenus de son activité industrielle, il a décidé d'acheter l'un de meilleurs terrains de la zone pour cultiver du tabac de grande qualité, ce qui postérieurement l'a encouragé à enregistrer



Fig. 2.29 Entrée de l'ancienne plantation *Hoyo de Monterrey*.

Source : Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 2.30 Marque de cigares *Hoyo de Monterrey*. Lithographie.

Source: Site web *Habanos S.A.*

<http://www.habanos.com/es/marcas/hoyodemonterrey/>

⁴⁴ Hernández Guzmán, Yohenia et Rojas Valdés, Aylene, « Cultura y turismo: unas relaciones complejas », Universidad «Hermandos Saíz Montes de Oca» de Pinar del Río, 2010, 13 p. Mis en ligne en décembre 2010, consulté le 27 avril 2019. URL: <https://docplayer.es/13079759-Turismo-y-cultura-unas-relaciones-complejas.html>

une nouvelle ligne de *puros* avec la dénomination de *Hoyo de Monterrey*.⁴⁵

Cette marque, toujours existante, est devenue très populaire, en particulier sur le marché britannique, puis l'établissement de José Gener était l'un des plus grandes et importants du pays. La production s'est toujours poursuivie à Cuba et au Honduras et la ligne continue d'être très reconnue comme un exemple de cigare de haute gamme dans le monde entier.

La maison et les installations originelles de cette *vega* ont subi des incendies pendant la guerre d'indépendance, les dommages de la manque d'entretien et de phénomènes météorologiques pour lequel le seul élément encore conservé est le portail qui servait d'entrée à la propriété. Il est constitué par une grille avec l'inscription « Hoyo de Monterrey, José Gener, 1860 » et par quatre *guardacantones* ou pièces métalliques placés dans les coins des piliers de l'entrée pour les protéger des coups des véhicules, qui, dans ce cas, ont été fabriquées avec de canons utilisés pendant la guerre d'indépendance. Ses valeurs patrimoniales ont été reconnues par la Commission Municipale d'Etudes Historiques de San Juan y Martínez qui l'a déclaré Monument Municipal en 1969 et zone de protection en 1996.⁴⁶

Actuellement, cette plantation établie sur une vingtaine d'hectares est très visitée, par des touristes et des experts sur le domaine, plutôt en hiver pendant la récolte. Il existe un projet qui prévoit de bâtir une réplique de la vieille maison, qui sera dédiée au musée, ainsi que d'autres installations qui contribueront à l'améliorer les conditions du site et sa soutenabilité économique.

L'ancienne ferme Vivero

L'ancienne ferme *Vivero* est localisée sur le plateau de l'une des petites collines qui entourent la vallée de San Juan y Martínez et dont les terres ils étaient aussi considérés comme l'une des meilleures de la région. Ce domaine fut acquis par l'entreprise de capital américain *Cuban Land and Leaf Tobacco Co.* en 1902 et ensuite, il est devenu un endroit d'expérimentation de nouvelles



Fig. 2.31 Champs de tabac en plein air et maison à tabac dans la ferme *Vivero*, 1925.

Source: *Album Cuba en 1925*. University of Miami. Library. Cuban Heritage Collection.

⁴⁵ De la Rionda, Carlos M., « El Hoyo de Monterrey. La mejor vega de tabaco del mundo », *El Figaro*, vol. XXXV, no 6-7, 1918, p. 194-195.

⁴⁶ Gaiga, Joaquín, *Semillas cristianas en la Meca del Tabaco. Apuntes para la historia de San Juan y Martínez*, cit., p. 76.

techniques pour perfectionner la culture du tabac. En effet, cette plantation a été l'une des précurseurs dans l'utilisation de la méthode du tabac couvert dont on place une toile, appelé *cheese cloth*, sur les champs⁴⁷. Donc, il est possible d'empêcher le passage des insectes, de protéger les feuilles de la violence du vent et d'atténuer les effets directs de la radiation solaire sur les plantes. Ce système agricole permet d'obtenir les feuilles appropriées pour la couche du cigare.

La ferme *Vivero* est un complexe d'installations dont le centre est la *Casa Vivero* ou « Casa Grande », un bâtiment toujours existant, où il y avait des bureaux, des logements pour les employés les plus qualifiés, les maisons de triage ou *escogidas*, les laboratoires, la forge, la menuiserie, les entrepôts, la sellerie, et les grands dépôts de l'eau. En plus des



Fig. 2.32 Champs de tabac couvert dans la ferme *Vivero* dans les années 1930.

Source: Revue *El Tabaco*, vol. XXXVIII no 1, 1931

chambres pour les invités et les fonctionnaires de l'administration, il y a avait deux services de café, liqueurs, garde-manger, cuisine et des galeries. Entre les bureaux, la « Casa Grande » et les champs, il y avait une plateforme, et pas loin, le mât de la cloche qui sonnait tous les jours à 4 heures du matin pour marquer le début de la journée. L'influence de cet ensemble productif et administratif en tant que source d'emplois a généré l'apparition d'un village aux alentours. Bien que cette ferme appartienne à l'État depuis la réforme agraire du début de la période révolutionnaire, ses réalisations et ses résultats ont été un motif de fierté pour toute la communauté locale. En fait, elle est devenue un site de référence qui reçoit de nombreuses délégations étrangères, lesquels arrivent surtout pour visiter l'installation associée à l'opération de *despalillo*⁴⁸. En fin, cet établissement occupe un lieu important dans l'histoire du tabac à Cuba en tant que témoignage exceptionnel du développement de ce secteur.

La ferme-école et la Station Expérimentale du Tabac de San Juan et Martínez

Depuis le XIXème siècle, dans un contexte de promotion d'initiatives pour le développement économique du pays, il existait l'intérêt de la part des autorités, producteurs et entrepreneurs pour l'application d'une approche scientifique à l'agriculture, et particulièrement à la culture du tabac,

⁴⁷ *Ibid.*, p. 70.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 72-73.

afin d'augmenter les rendements des plantations, conserver les sols et garantir la qualité des produits, et éventuellement d'améliorer les conditions de vie de la population rurale. Une fois que le pays a acquis son indépendance, l'idée de l'agriculture scientifique s'est répandue parmi un secteur de l'intellectualité et de la classe politique.⁴⁹

En 1909, José Comalonga Mena, un fonctionnaire du gouvernement, a soumis au président José Miguel Gómez un rapport qui défendait la création des « fermes-écoles » comme la forme de l'enseignement agricole qui devrait s'introduire dans le pays. Ce document était le résultat des voyages pour étudier l'utilité de ce type d'établissements en Europe dans la propagation à la campagne d'une classe moyenne rurale, liée au progrès scientifique et technique. Ce rapport proposait l'enseignement primaire et secondaire à la campagne afin de consolider l'approche scientifique de l'agriculture. Cela a constitué la base pour la conception d'un réseau intégré par six fermes-écoles fondées à partir de 1913. Il y avait une par province, chacune avec une capacité d'accueil de 180 élèves, principalement des enfants de paysans.

L'établissement correspondant au territoire de Pinar del Río, nommé « Tranquilino Sandalio de Noda⁵⁰ », était spécialisé dans la culture du tabac, et d'une manière dans la transmission de techniques et savoirs traditionnels combinés avec les connaissances scientifiques en plusieurs matières les plus avancées à cette époque-là.⁵¹

La formation dans ce centre, était appuyée plus sur la pratique que sur la théorie. Le programme d'études à suivre, avec une durée de deux ans, incluait parmi d'autres des cours d'arithmétique appliquée et dessin, de notions de physique appliquée, de chimie et d'histoire naturelle, ainsi que d'agriculture, hydraulique et pratiques agricoles. Ces matières étaient enseignées de manière très élémentaire et mettaient toujours en pratique les connaissances acquises, à la manière de la formation d'experts en agriculture et de contremaîtres pendant l'époque coloniale. Après d'études, les étudiants étaient diplômés en « Maître en Cultures ».⁵² Enfin, cette expérience d'instruction agricole a constitué un avancement significatif dans les efforts pour apporter des améliorations particulières à la culture du tabac, mais également à diffuser les procédures générales de techniques modernes et de l'exploitation rationnelle du tabac.⁵³ La ferme-école est devenu l'antécédent plus important des écoles polytechniques

⁴⁹ Fernández Prieto, Leida, *Cuba agrícola: Mito y tradición, 1878-1920*, cit., p. 21.

⁵⁰ Tranquilino Sandalio de Noda (1808-1866), né dans la province de Pinar del Río, était un scientifique, chercheur, arpenteur, agronome, cartographe, économiste, mathématicien, traducteur, journaliste, peintre, écrivain, dessinateur, sténographe. C'est l'un des principaux représentants de la science cubaine au XIX^e siècle.

⁵¹ Fernández Prieto, Leida, *Cuba agrícola: Mito y tradición, 1878-1920*, cit., p. 121.

⁵² *Ibid.*, p. 120-121.

⁵³ De la Rionda, Carlos M., « El mejor tabaco del mundo », *El Figaro*, vol. XXXV, n° 6-7, 1918, p. 190-191.

d'enseignement moyen créées après le triomphe de la Révolution Cubaine, dédiées à la formation de techniciens agricoles.

De même, au début du XX^{ème} siècle les promoteurs de la réforme de l'agriculture cubaine ont proposé de créer à Pinar del Río une station agronomique spécialisée dans l'étude de la culture du tabac. Ils reconnaissent que dans cette région les *vegueros* avaient un grand intérêt pour les expériences dans les plantations et pour l'acquisition de connaissances agricoles. A cette époque-là, parmi les problèmes les plus importants associés à la culture du tabac étaient le manque d'inspection officielle et d'institutions scientifiques pour analyser les engrais utilisés par les fermiers, ainsi que l'inexistence d'une installation où on pouvait réaliser des études concernant aux caractéristiques du sol. Il n'y avait pas non plus de consacrés aux observations météorologiques par rapport à leur influence sur le tabac, ni d'études entomologiques pour évaluer les dommages causés par les insectes aux plantations.⁵⁴

En 1935, l'agronome Román Pérez a présenté un document dans lequel il justifiait la pertinence de disposer d'un centre dédié au contrôle technique des problèmes liés à la production de tabac, au perfectionnement des processus de production et par conséquent, à la préservation de la qualité de la matière première obtenue. Dans son texte, Pérez expliquait :

« Qu'il est d'une nécessité immédiate d'arriver à l'unification du type de tabac, comment les pays d'agriculture avancée le font avec toutes les plantes, en déplaçant de nos champs le mélange infini de variétés. En fertilisation, nous avons encore beaucoup à étudier (...) »⁵⁵

Deux ans après, le 31 janvier 1937, le premier établissement scientifique spécialisé sur la recherche du tabac fut inauguré à San Juan et Martínez, Pinar del Río, avec la dénomination de Station Expérimentale du Tabac. Cette institution scientifique, toujours en activité, est considérée le deuxième centre de recherche le plus ancien de Cuba.

Avant la création de ce centre, quelques producteurs et des scientifiques de Pinar del Río avaient commencé à réaliser des études



Fig. 2.33 Bâtiment principal de la Station Expérimentale du Tabac, 1944.

Sources : Fond de photographies. Archives Nationales de Cuba (ANC)

⁵⁴ Fernández Prieto, Leida, *Cuba agrícola: Mito y tradición, 1878-1920*, cit., p. 121-123.

⁵⁵ Brizuela Chirino, Mónica, « Una abuela con 80 años y sigue dando consejos », Journal *Guerrillero*, 31 janvier 2017, Pinar del Río. Mis en ligne le 31 janvier 2017, consulté le 15 décembre 2018. URL: <http://www.guerrillero.cu/pinar-del-rio/542-una-abuela-con-80-anos-y-sigue-dando-consejos.html>

sur la feuille de tabac de la province dans la ferme « Las Delicias » de M. Francisco María Pérez. Dans cet endroit les chercheurs ont mené au terme un total de quinze expériences dans trois hectares de terres. Les résultats de ces travaux de recherche ont été validés par la *Comisión de Propaganda y Defensa del Tabaco Habano* (la commission pour la propagande et la défense du cigare Habano), laquelle a finalement décidé de remplacer les variétés de tabac de qualité inférieure récoltées par des autres qui réunissaient les standards de qualité qui garantissaient la bonne réputation des cigares cubains.



Fig. 2.34 Bâtiment de la Station Expérimentale du Tabac, 1944.

Sources : Fond de photographies. Archives Nationales de Cuba (ANC)



Fig. 2.35 Laboratoire de la Station Expérimentale du Tabac, 1944.

Sources : Fond de photographies. Archives Nationales de Cuba (ANC)

A l'origine, la Station Expérimentale du Tabac se focalisait sur plusieurs axes de recherche, notamment l'analyse de la terre et de l'eau utilisées pour la culture et l'irrigation du tabac, la production et préservation des variétés de semences, ainsi que la préparation d'engrais organique. Pendant les années initiales, le personnel du centre était conformé par un chercheur principal, assisté par un petit groupe de techniciens et de travailleurs. Ils ont réussi, après une série d'expériences, à obtenir et propager, par exemple, la variété commerciale *Criollo*, très reconnue grâce à sa qualité exceptionnelle. Au cours des années 1940, ils ont également produit à la suite d'un travail de sélection, d'autres variétés: *Corojo*, *Golden Hair*, *Havanensis*, *Giant*, *Burro* et *Oriental*.⁵⁶

Après le triomphe de la Révolution Cubaine en 1959, la station a maintenu la production de semences qui étaient livrées gratuitement aux coopératives et aux fermes qui appartenaient à l'Etat. A partir des années 1970, un programme d'amélioration génétique a été mis en place afin d'obtenir des variétés résistantes aux principales maladies. En plus, les chercheurs de ce centre scientifique ont fait des diagnostics sur le semis de la plante du tabac afin de déterminer l'indice de maturité et le moment optimal de chaque récolte.

⁵⁶ *Ibidem*.

Actuellement, la Station Expérimentale du Tabac constitue l'institution scientifique cubaine la plus importante dans le domaine du tabac, qui a toujours eu comme principe l'application constante des résultats scientifiques, ainsi que la consolidation des liens très étroits avec les producteurs, ce qui permet aux spécialistes de recevoir un retour constant sur les recherches.

En plus de la valeur scientifique et historique, il faut remarquer la valeur architecturale du siège de ce centre de recherche. Il s'agit d'un ensemble de bâtiments bien conservés, dont on identifie des éléments formels et décoratifs de style néocolonial, typique des années 1930 à Cuba. Le bâtiment principal est une structure à deux étages, parfaitement symétrique, dont une série de galeries avec des arcades ont été disposés dans chaque façade comme un élément pour hiérarchiser les accès et les protéger des intempéries.

Manifestations immatérielles et modes de vie

Les manifestations immatérielles et les modes de vie des communautés de Vuelta Abajo ont été étroitement liés au tabac en tant que centre et générateur de sa vie sociale et économique. Par exemple, le défilé «La fleur de tabac» est l'une de traditions les plus enracinées dans le territoire⁵⁷. Il s'agit d'une fête populaire qui a lieu chaque année dans la semaine de la culture de San Juan y Martínez, l'un des principaux villages de la zone. Pendant cet événement culturel qui rend hommage au tabac à travers de la célébration de la beauté physique et spirituelle des femmes originaires de la région. A cet effet, un groupe de jeunes filles de 13 à 15 ans sont présentées afin de choisir les «6 boutons» et la plus belle de toutes. Une fois sélectionnée, la gagnante deviendra une sorte de représentant des qualités et la fierté de la communauté. La festivité est organisée par les autorités municipales et par les propres *sanjuaneros*, pour lesquels elle représente un moment de rencontre et



Fig. 2.36 La Fleur du Tabac et son père, 1937.

Source: Gaiga, Joaquín, *Semillas cristianas en la Meca del Tabaco. Apuntes para la historia de San Juan y Martínez*, 2007.

⁵⁷ Hernández Guzmán, Yohenia et Rojas Valdés, Aylene, « Cultura y turismo: unas relaciones complejas », Universidad «Hermandos Saíz Montes de Oca» de Pinar del Río, 2010, 13 p. Mis en ligne en décembre 2010, consulté le 27 avril 2019. URL: <https://docplayer.es/13079759-Turismo-y-cultura-unas-relaciones-complejas.html>

d'échange social. Eux-mêmes s'occupent de construire et décorer la scène ou la « cérémonie » sera menée à terme.⁵⁸

En plus, il est important de remarquer les fêtes et traditions religieuses qui reflètent le substrat culturel et ethnique de la population de la zone, à savoir : le composant d'origine européenne, plutôt les immigrants des Iles Canaries, et d'autres régions d'Espagne, ainsi que le composant africain apporté pendant l'époque de l'esclavage. Le catholicisme implanté par la conquête et la colonisation espagnole a établi des célébrations notamment liées aux saints patrons de chaque centre de population, comme par exemple : la festivité de San Juan Bautista à San Juan y Martínez, la verveine de San Joaquín à San Luís, la vierge de la Candelaria à Consolación del Sur, et la festivité de San Cayetano à Viñales. Bien que ces manifestations immatérielles soient toujours vivantes au sein des collectivités, elles ont perdu son rôle social prédominant pendant la période révolutionnaire, cela veut dire à partir des années 1960.

Au-delà de la religiosité officielle chrétienne les communautés ont construit leurs propres croyances dérivées du culte institutionnalisé combiné avec leurs manières de comprendre et interagir avec le milieu où elles habitent. C'est le cas du festival de la Croix de Mai, une tradition religieuse célébrée le 12 mai dans le quartier rural d'El Cafetal, qui est née il y a des décennies à partir de l'initiative de la famille Monterrey. Selon la légende populaire, après le passage d'un ouragan qui a détruit la maison de cette famille, elle a pu récupérer juste une croix faite de charbon de bois d'ébène. À partir de ce moment-là, ils ont fait la promesse que tous leurs descendants devraient prendre-en soin, protégez-le et tous les 12 mai, faites une soirée. Actuellement, les descendants des Monterrey et voisins continuent à célébrer cette fête en dédiant des chansons improvisées et croisées et de poèmes en dixièmes⁵⁹.⁶⁰

Les traditions afro-cubaines, qui ont leurs origines dans les esclaves introduits pour travailler dans les *vegas* de tabac, ont été également répandues dans la région. Par exemple, dans le village de San Luís, le *Tambor Yuca* et le *Palo Monte* sont des cérémonies religieuses qui comprenaient des offrandes diverses, des sacrifices d'animaux, des repas rituels, de la danse et de la musique jouée avec de la batterie, du fer à percussion et des maracas. Ces festivités intégrées par activités proprement de loisir en plus de la liturgie de ce culte, sont actuellement en risque de disparition.⁶¹

⁵⁸ Gaiga, Joaquín, *Semillas cristianas en la Meca del Tabaco. Apuntes para la historia de San Juan y Martínez*, cit., p. 107.

⁵⁹ Il s'agit d'une modalité de poésie typique des zones rurales à Cuba, dont les poèmes sont conformés par dix vers octosyllabiques.

⁶⁰ Gaiga, Joaquín, *Semillas cristianas en la Meca del Tabaco. Apuntes para la historia de San Juan y Martínez*, cit., p. 114-115.

⁶¹ Gaiga, Joaquín, "No sólo de tabaco..." *Apuntes para la historia de San Luis de Occidente*, Pinar del Río, Ediciones VITRAL, 2006, p.112.

Les sérénades et *guateques* sont aussi des expressions culturelles des paysans locaux, mais dans ce cas elles sont de nature notamment profane. Il s'agit de fêtes des communautés rurales dans lesquelles les *vegueros* et leurs familles s'amuse avec des cantates de compositions lyriques en dixièmes, exécutées par des poètes et chanteurs empiriques, qui sont accompagnés par des musiciens jouent des instruments tels que: la *bandurria*, la guitare « trois », des clés, la *botija* et le petit *bongo*. De cette façon les paysans célèbrent les naissances, les baptêmes, les anniversaires, et les mariages. Dans ces types d'évènements familiaux et communautaires les participants apportent et consomment une grande quantité de nourriture, de bonbons, du chocolat, ainsi que du café, de l'alcool et d'autres boissons.⁶²

Il faut également souligner les aspects tangibles qui caractérisent le mode de vie des *vegueros* de Vuelta Abajo. Parmi les éléments et objets qui composent la maison rurale typique, on a le mobilier rustique, élaboré par les propres paysans, tels que les *taburetes*, une sorte de chaise fabriquée en bois et cuir de vachette ou de chèvre, le placard pour les assiettes et les couverts, et le meuble avec une pierre poreuse qui sert à filtrer l'eau de consommation humain et le récipient céramique pour la stocker.

Par ailleurs, les moyens traditionnels de transport les plus utilisés par les fermiers et leurs familles, sont d'abord, le cheval et le chariot léger à deux places populairement connu comme *araña*, et le chariot conduit par un joug de bœufs. En ce qui concerne aux moyens de labourage, on utilise : la charrue construite avec du fer, le râteau en bois et dents en fer, le balai en fibres végétales pour la collecte des déchets agricoles, la herse plate qui rend le terrain plat, et la charrue en bois appelé *criollo* avec une grille en fer sur la pointe pour soulever et sillonner la terre. En outre, il y a d'autres outils agricoles tels que la houe, la machette traditionnelle et la machette type *mocha*, et la lame pour couper le tabac.⁶³

2.3.2- Le patrimoine hors Vuelta Abajo

Techniques et savoirs faire

La qualité du tabac est un facteur fondamental pour la fabrication des cigares. La feuille choisie pour la manufacture de *puros* n'a pas les mêmes caractéristiques que celle destinée à la production de cigarettes ou du tabac trituré ou *rapé*. En fait, la rigueur dans les processus de culture, de traitement, d'emballage et de stockage suivis dans les zones productrices comme

⁶² Gaiga, Joaquín, *Semillas cristianas en la Meca del Tabaco. Apuntes para la historia de San Juan y Martínez*, cit., p. 115.

⁶³ Hernández Guzmán, Yohenia et Rojas Valdés, Aylene, « Cultura y turismo: unas relaciones complejas », Universidad "Hermandos Saíz Montes de Oca" de Pinar del Río, 2010, 13 p. Mis en ligne en décembre 2010, consulté le 27 avril 2019. URL: <https://docplayer.es/13079759-Turismo-y-cultura-unas-relaciones-complejas.html>

Vuelta Abajo vont notamment conditionner la qualité de la matière première lorsque son arrivée aux établissements industriels.

Historiquement la plupart de la production de cigares pour l'exportation a été concentrée à La Havane. Cette situation a peu changé puis qu'actuellement il existe 7 *tabaquerías* à la capitale cubaine, tandis qu'à Pinar del Río il y a que 2 de création assez récente. Pour cette raison, les techniques et les savoirs faire associés à la phase manufacturière font partie d'un patrimoine qui depuis l'époque coloniale, s'est identifié plus aux zones urbaines, surtout La Havane, que aux principaux territoires producteurs.

Méthodes de fabrication de cigares

Au sein des établissements manufacturiers spécialisés dans la production de cigares il y a deux méthodes de fabrication : Le premier, celui connu comme *Totalmente a Mano Tripa Larga* (totalement fait à la main - fibre longue) et le deuxième, connu comme *Totalmente a mano Tripa Corta* (totalement fait à la main - fibre courte).



Fig. 2.37 Manufacture de cigares *La Corona*, 2018.

Source : Site web *Agencia Cubana de Noticias*.

<http://www.acn.cu/cuba/32328-visitaron-delegados-del-xx-festival-del-habano-fabrica-la-corona-fotos-y-video>

D'une part, la méthode *Totalmente a Mano Tripa Larga* sert à élaborer les *Habanos* classiques, lesquels sont faits à partir des fibres des feuilles entières. D'après la réglementation du Conseil Régulateur de l'Appellation d'Origine Protégée (A.O.P.) *Habanos* seulement les cigares produits exclusivement avec les feuilles pour le remplissage et pour la sous-couche récoltées dans les *vegas* de première qualité de Vuelta Abajo peuvent être utilisées pour mettre en pratique cette méthode. D'autre part, la méthode *Totalmente a Mano Tripa Corta* sert à



Fig. 2.38 Différents phases du processus d'élaboration des cigares :

1. Sélection des feuilles. 2. Fabrication de *puros*. 3. Contrôle de qualité et mise de bagues.

Sources : Fond de photographies. Archives Nationales de Cuba (ANC) et Site web *Cubamuseo*.
<http://cubamuseo.net/categoria-es-40>

élaborer certains *Habanos* à partir des fibres constituées par le tabac tronçonné ou des feuilles plus courtes. Les feuilles pour le remplissage et pour la sous-couche peuvent provenir de différentes régions productrices, à condition que celles-ci soient protégées par une appellation d'origine.⁶⁴

L'art de la lithographie

Les lithographies et gravures à fins commerciales correspondant aux marques de cigares, imprimés sur les boîtes et sur les bagues des *puros*, constituent un patrimoine unique au monde pour ses valeurs esthétique, technique, historique et documentaire. Ces représentations iconographiques étaient commandées par les entreprises du secteur à plusieurs ateliers d'art graphique de La Havane pendant les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Elles sont toujours en usage comme une marque de prestige et distinction de l'industrie du cigare cubain à l'échelle internationale. Mais actuellement, elles sont produites avec de techniques d'impression contemporaines, en maintenant des codes des gravures anciens.

Ces lithographies sont des vraies pièces d'art pour la qualité de sa facture en ce qui concerne à la composition, la couleur, le dessin qui leur donnent une beauté et une valeur d'unicité⁶⁵. Il s'agit également d'une source indispensable d'information primaire pour la recherche puis qu'il permet de repérer des éléments divers qui communiquent, en premier lieu, des allégories qui donnent une idée de prestige associée à chaque entreprise. C'est le cas des médailles relatives aux prix qui ont reconnu la qualité du produit, la représentation des bâtiments, plutôt manufactures, imposants par rapport à leur architecture qui démontre la richesse de la compagnie, ainsi que l'allusion à personnages célèbres de l'histoire et la culture universelle, œuvres littéraires et artistiques, etc. On constate également la représentation du paysage des



Fig. 2.39 Bagues de cigares.

Source : Site web *Habanos S.A.*
<http://www.habanos.com/es/el-mundo-del-habano/colocando-las-anillas/>

⁶⁴ Consejo Regulador de la Denominación de Origen Protegida (DOP) Habano, *El mundo del Habano*, La Habana, Instituto de Investigaciones del Tabaco, 2012.

⁶⁵ Peñate Díaz, Florencia, « Las marquillas de tabacos y cigarros del siglo XIX realizadas en talleres litográficos habaneros, un patrimonio cultural cubano », mémoire de la 1^{ère} Edition du Diplôme Conservation du Patrimoine Industriel, Faculté d'Architecture, Université Technologique de La Havane (CUJAE), 2013, 112 p.

régions productrices avec des structures et des moyens de transport, comme le chemin de fer, et en plus, des techniques et pratiques de la culture du tabac et de la manufacture des cigares.



Fig. 2.40 Lithographies de marques de cigares:

1. *Flor de Juan López*. (Il montre une plantation de tabac et les prix et distinctions de la marque)
2. *Punch*. (Il montre les différentes techniques de fabrication de cigares)
3. *Romeo y Julieta*. (Il montre le bâtiment de la manufacture)
4. *Plus Ultra*. (Il montre le chemin de fer et les plantations de tabac)

Source: Site web *Habanos S.A.* <http://www.habanos.com/en/marcas/>

Site web *Cubamuseo*. <http://cubamuseo.net/categoria-es-40>

Dans le Musée du Cigare de La Havane une importante collection de lithographies qui permet de parcourir les différentes étapes de l'histoire de cette industrie à Cuba: depuis les années 60 et 70 du XIXème siècle, en montrant la splendeur de l'art lithographique lié à la production de cigares. Au-delà de leurs valeurs artistiques, ils présentent des scènes d'époque qui sont de véritables documents historiques. Les pierres lithographiques constituent des autres pièces très importantes. Elles sont la première technique utilisée pour fabriquer des bagues et des illustrations de tabac, pendant le XIXème et la plupart du XXème siècle.

Espaces de production

Les manufactures de cigares : « Palais de la production ».

Les manufactures de cigares de La Havane, appelées *tabaquerías*, constituent des vrais «palais» monumentaux et des excellents exemples de l'architecture néoclassique et éclectique des XIXème et XXème siècles. Ils sont insérés dans les zones centrales de la ville, surtout à La Havane, à proximité des édifices représentatifs du pouvoir politique et économique, avec lesquelles partageaient la plupart des éléments architecturaux tels que l'échelle, la volumétrie, la composition, et la décoration⁶⁶. Par conséquent, ces édifices sont devenus des points de référence dans le tissu urbain de la ville. Pour cette raison, il était très commun que certaines entreprises montraient avec «fierté» l'architecture de leurs installations productives et administratives dans les affiches publicitaires, les annonces dans les publications, les annuaires, les albums photographiques et sur les propres boîtes de cigares. Un des aspects les plus remarquables est le fort caractère urbain des manufactures de cigares. Elles étaient des bâtiments qui ne ressemblaient pas l'image d'une usine traditionnelle, car dans les *tabaquerías* (manufactures de cigares) on n'identifie pas les traces typiques de l'architecture industrielle comme la cheminée et la toiture en forme de *shed*.

Effectivement, ces bâtiments sont largement reconnus pour leurs valeurs architecturales et urbaines en tant que témoignage d'une période de transition de styles et de croissance et développement de la ville de La Havane. Les traits du



Fig. 2.41 Manufacture de cigares *Partagás*, La Havane.

Source : Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 2.42 Manufacture de cigares *Calixto López*, La Havane.

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:1910_Fabrica_de_tabaco_Calixto_Lopez_y_Compan%C3%ADa_Habana_Cuba.png

⁶⁶ Ravelo García, Madyuri « Las tabaquerías habaneras. Propuesta de Monumento Nacional en la categoría de bienes en serie », mémoire du Master en Sciences pour la Conservation du Patrimoine Bâti, Faculté d'Architecture, Université Technologique de La Havane (CUJAE), 2017, 112 p.

néoclassicisme et postérieurement de l'historicisme, peuvent être repérés dans les manufactures par l'utilisation de pilastres sobres à chapiteaux classiques qui correspondent aux ordres doriques, ioniques et corinthiens et qui sont disposés de mode ascendant dans les façades. L'utilisation des corniches, parapets, pilastres, des grandes fenêtres et des lignes continues de balcons portés et proportions allongées des ouvertures donnent de l'équilibre et de la symétrie au corps solide des usines. En plus, la façade principale, celle qui sert d'accès principale de la manufacture, ont été hiérarchisées par des galeries publiques vers la rue et par des éléments décoratifs comme des frontons, moulures, et inscriptions avec l'année de construction et la marque de cigares propriétaire du bâtiment.

Les manufactures de cigares *puros* ont également une valeur historique en tant que témoignage de la puissance de cette industrie et du pouvoir économique, le prestige et l'opulence des sociétés qui contrôlaient le secteur. Ces établissements de production, construits la plupart d'eux entre 1860 et 1945⁶⁷, constituent des exemples significatifs du patrimoine industriel cubain comme une typologie particulier de l'architecture industrielle. Ils constituent des conteneurs ou de cadres physiques pour l'utilisation et transmission de techniques, méthodes et outils qui sont restés presque à l'authentique depuis le XIXème siècle.

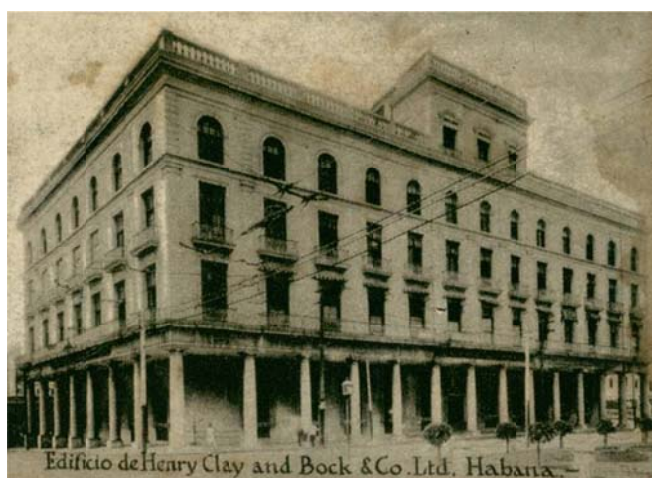


Fig. 2.43 Manufacture de cigares de *Henry Clay and Bock Co.*, La Havane. /

Source: *Album Cuba en 1925*. University of Miami. Library. Cuban Heritage Collection

<https://merrick.library.miami.edu/cdm/compoundobject/collection/cubanphotos/id/3976/rec/4>

Entrepôts de « tabac en branche » et installations portuaires

En plus des manufactures de cigares *puros*, il y a d'autres bâtiments porteurs de valeur patrimoniale qui permettent de comprendre le fonctionnement et la complexité de l'industrie du tabac, ainsi que son rôle historique dans l'économie cubaine. Les entrepôts de « tabac en branche » constituent un ensemble d'immeubles, la plupart d'eux localisés à La Havane, qui étaient très important dans le système productif du secteur. Ils appartenaient aux sociétés qui s'occupaient de stocker cette matière première pour la fournir aux *tabaquerías*, cela veut dire les

⁶⁷ *Ibidem*.

établissements de fabrication des *puros*, et particulièrement, pour l'exporter, sous la forme de balles enveloppées de fibres de palme, à un grand nombre de pays, où le tabac « en brut » cubain était aussi apprécié grâce à sa qualité. Dans plusieurs cas, les entreprises propriétaires de ces installations contrôlaient également quelques plantations et certaines *escogidas*, les installations pour la sélection des feuilles. Parmi les compagnies les plus célèbres avant le triomphe de la Révolution, on peut mentionner : *Solaún et Frères*, *Muñiz Frères*, *Rodríguez Méndez y Cía.*, et *Manuel E. Suárez et Cía.*⁶⁸



Fig. 2.44 Entrepôt de tabac en branche, La Havane.

Source: Site web *Cubamuseo*.

<http://cubamuseo.net/categoria-es-40>



Fig. 2.45 Entrepôt de tabac en branche et manufacture de *Rodríguez Méndez y Cía.*

Source: La Villa, Ramón, « El tabaco », dans Roig de Leuchsenring, Emilio, *El Libro de Cuba*, 1925.

Par rapport à l'architecture de ces espaces, il est impossible d'identifier des typologies bien définies comme dans le cas des manufactures. Il était assez courant d'utiliser pour cette fonction édifices résidentiels reconvertis, surtout de grandes maisons dans zones centrales de la ville. En plus, il y a des installations conçues pour cet usage, qui reproduisent des éléments de l'expression formelle (décorations, composition, etc.), de la volumétrie (hauteurs et nombre d'étages, balcons continues, etc.) et de la distribution intérieure (cours centrale, galeries, vestibule à mode de *zaguan*, etc.) de l'architecture domestique de la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle.

Par ailleurs, en tant que l'un des principaux produits d'exportation, le tabac était très présent dans l'activité des établissements portuaires, à savoir, notamment les entrepôts et les quais. L'un des plus connus, le quai de Paula est appelée comme *Almacén y muelle del tabaco y la madera*, grâce à la spécialisation dans les opérations avec le tabac parmi d'autres marchandises. Il s'agit d'un embarcadère avec un bâtiment à mode de hangar en acier et en béton construit entre 1906 et

⁶⁸ La Villa, Ramón, « El tabaco », dans Roig de Leuchsenring, Emilio, *El Libro de Cuba*, La Habana, República de Cuba, 1925. p. 755-774.

1908 pour remplacer un quai qui avait été bâti et progressivement transformé pendant le XIXème siècle. Son premier propriétaire a été l'entreprise ferroviaire *Havana Central Railroad Company*, laquelle également opérait la branche de chemin de fer qui desservait cette installation portuaire⁶⁹. Dans le cadre du plan d'aménagement du port de La Havane l'*Almacén y muelle del tabaco y la madera* a été récemment réhabilité pour accueillir une brasserie et un restaurant, ce qui a permis de sauver et mettre en valeur ce bien patrimonial, l'un des peu exemples de son genre qui restent dans le pays.



Fig. 2.46 Entrepôt et quai de *Havana Central Railroad Company* au début de XXème siècle.

Source : Site web *Habana Radio*.

<http://www.habanaradio.cu/reportajes/almacen-de-la-madera-y-el-tabaco-del-viejo-espigon-a-la-nueva-factoria/>



Fig. 2.47 Ancien entrepôt et quai du tabac et du bois en 2014.

Source : Site web *Revue Opus Habana*.

<http://www.opushabana.cu/index.php/noticias/4285-san-cristobal-de-la-habana-preludia-su-495-aniversario>

Pratiques sociales

Lecture à haute voix

La lecture à haute voix dans les manufactures de cigares est une pratique éducative qui existe toujours à Cuba malgré les vicissitudes vécues tout au long de son histoire. L'origine de cette pratique a été datée au XIXème siècle, lorsque l'intellectuel et politicien Nicolás Azcárate a proposé d'insérer l'activité dans la production de tabac, une idée qui a concrétisé Saturnino Martínez, jeune ouvrier de la manufacture de cigares *Partagás* et aussi activiste du mouvement prolétaire. Il s'est associé avec d'autres travailleurs de l'industrie du tabac pour fonder un journal qui a finalement publié son premier numéro le 22 octobre 1865 sous le nom de « La Aurora ». Les fondateurs de cet hebdomadaire ont le mérite de la de la première expérience de lecture dans

⁶⁹ Gómez Samón, Maydelis, « Devolver el esplendor a un muelle habanero », *Habana Radio*, 4 novembre 2014, La Havane. Mis en ligne le 4 novembre 2014, consulté le 18 décembre 2018. URL: <http://www.habanaradio.cu/reportajes/devolver-el-esplendor-a-un-muelle-habanero/>.

les manufactures des cigares, laquelle a été mise en œuvre le 21 décembre 1865 dans l'usine « El Fígaro » à La Havane.⁷⁰

Il s'agit d'une tradition unique qui n'a pas d'analogue ailleurs dans le monde, si bien qu'elle a été mise en place dans les endroits où les travailleurs du tabac émigrés l'ont amené. En effet, les ouvriers fabricants de cigares cubains ont réussi à s'installer à Veracruz au Mexique, ainsi que à La Nouvelle-Orléans, à Key West, à Philadelphie et à New York aux Etats-Unis, villes où, jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, il existait des petits ateliers de cigares où on faisait également des lectures. Cependant, hors de Cuba cette pratique sociale n'a pas réussi à se maintenir à cause de la dissolution de la plupart de ces communautés de la diaspora cubaine et les changements des formes de production dans le secteur du tabac.⁷¹

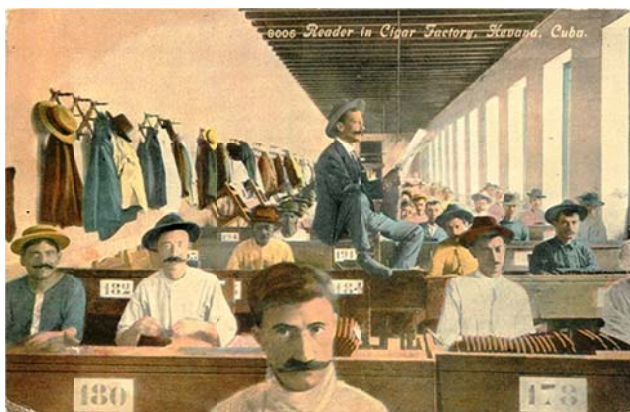


Fig. 2.48 Lecteur dans une manufacture de cigares au début du XX^{ème} siècle. Carte postale.

Source : Florida International University

<http://dloc.com/AA00040131/00001/citation?search=postcards+%3dcuba>



Fig. 2.49 Lecteur dans une manufacture de cigares en 2017.

Source : Site web *Agencia Cubana de Noticias*.

<http://www.acn.cu/cuba/29889-acogera-la-habana-encuentro-nacional-de-lectores-de-tabaqueria>

Depuis l'origine de cette pratique on lit des journaux et la presse quotidienne, ainsi que des ouvrages de l'histoire universelle, de l'économie et de la politique. On entend aussi des romans de la littérature cubaine, espagnole et latino-américaine, ainsi que les romans classiques des écrivains célèbres. Par exemple, auteurs comme William Shakespeare et Alejandro Dumas ont été tellement touchants pour l'imaginaire ouvrier, surtout dans le XIX^{ème} qu'ils ont influencé la création de célèbres marques de cigares comme « Romeo y Julieta » ou « Montecristo »⁷².

L'activité des ouvriers ne cesse pas même dans les derniers moments de lecture. Avec la clé ou la lame courbe qui est l'outil idéal pour couper les feuilles de tabac et puis les rouler, d'une part,

⁷⁰ Rivera, Zoia, Roig Albet, Ivett et Kim Men Fong, Osmay, « La lectura en las tabaquerías en Cuba », *ACIMED*, vol. 15 n° 6, 2007. Mis en ligne en juin 2007, consulté le 10 décembre 2018. URL: http://scielo.sld.cu/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1024-94352007000600004

⁷¹ Barnet, Miguel, « El lector de tabaquería », *Oralidad*, vol. 16, 2009, p. 30-31.

⁷² González Martínez, Maite, « Lecturas de tabaquería: también bocanadas de cultura », Radio Habana Cuba, La Havane, 2017. Mis en ligne le 1 mars 2015, consulté le 4 janvier 2019. URL: <http://www.radiohc.cu/interesantes/calceidoscopio/122968-lecturas-de-tabaqueria-tambien-bocanadas-de-cultura>

ils frappent la table en bois pour remercier au lecteur qui vous a donné des heures de grand plaisir, et d'autre part, ils peuvent rejeter au lecteur s'il ne convainc pas ou s'il a lu une œuvre de peu d'intérêt, en jetant la lame par terre en signe de désapprobation.

Depuis 2003, la position du lecteur a été classée dans le qualificatif des postes de « technicien » avec une reconnaissance explicite du point de vue social pour le travail qu'ils font. Selon des données publiques localisées, jusqu'à l'année 2011, plus de 200 personnes exerçaient ce métier. En 2012 la Commission Nationale pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel de Cuba et le Conseil National du Patrimoine Culturel ont déclaré cette tradition comme patrimoine culturel immatériel de la nation⁷³. En plus, ces institutions ont remarqué que l'originalité et l'authenticité de cette pratique méritent qu'elle soit également déclarée par l'UNESCO en tant que patrimoine immatériel de l'humanité.

Les corporations et le mouvement ouvrier

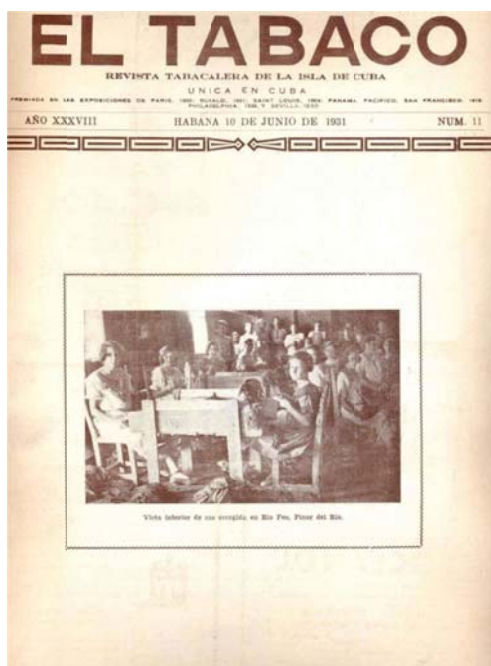
Au cours du XIX^{ème} siècle, le développement de l'industrie de cigares a entraîné l'apparition et consolidation d'une classe ouvrière, ce qui représentait un phénomène social particulier dans une période dont l'économie cubaine était notamment basée sur la force de travail esclave. Donc, il faut remarquer que ce type de manufacture a été l'une des premières activités industrielles urbaines dans l'île, qui employait un grand volume de main d'œuvre, avec certain degré de spécialisation productive. Au sein de cette collectivité il est nait un fort sens d'appartenance par rapport à ces métiers, ainsi que une conscience collective face aux demandes d'amélioration des conditions de travail.

Par conséquence, les travailleurs ont commencé s'organiser autour de plusieurs corporations à partir de la décennie de 1860, à savoir la *Asociación de Tabaqueros de La Habana* (l'association d'ouvriers du cigare) et la *Asociación de Cajistas* (L'association de fabricants de boîtes à cigares). En plus des revendications économiques et sociales face aux sociétés du secteur et les autorités coloniales, ces organisations se sont activement impliquées dans le mouvement pour l'Indépendance nationale, surtout à travers de la collecte de fonds.

En plus, à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, un nombre appréciable d'ouvriers de cette industrie ont émigré aux États-Unis, où ils ont créé des pôles manufacturiers plutôt à Tampa et à Key West en Floride, et où ils ont également reproduit les structures organisatrices qu'ils avaient à Cuba. D'ailleurs, cette diaspora a joué un rôle décisif dans la création du Parti

⁷³ Rojas, Marta, « Lector de tabaquería: un patrimonio cultural de la nación », Journal *Granma*, 27 janvier 2017, La Havane. Mis en ligne le 27 janvier 2017, consulté le 12 décembre 2018. URL: http://www.granma.cu/file/pdf/2018/01/27/G_2018012706.pdf

Révolutionnaire Cubain, lequel a déclenché en 1895 la dernière guerre pour l'Indépendance. Entre les années 1902 et 1959, qui correspondent à la période républicaine, les corporations et d'autres organisations se sont multipliés par tout l'Ile en parallèle à l'expansion des établissements de production et la conformation de grandes entreprises presque monopoles comme *American Tobacco Company*. Cette époque est reconnue comme la plus active en ce qui concerne au pouvoir et influence au niveau social obtenus par cette collectivité. Dans le contexte cubain, les travailleurs du tabac ont été les mieux organisés et les plus exigeants et puissants au sein du mouvement ouvrier du pays. Par exemple, ils se sont vivement opposés à l'introduction de machinerie pour la fabrication des cigares, en défendant les techniques de la production manuelle des cigares comme élément essentielle pour assurer la qualité du produit. En outre, les ouvriers rassemblés dans des corporations et syndicats ont été les responsables de nombreuses grèves, ainsi qu'ils ont été l'une des principaux moyens de diffusions des idées anarchistes et socialistes à Cuba.⁷⁴



En outre, les organisations du secteur du tabac publiaient des journaux, étant le premier d'eux « El Veguero », fondé en 1852 dans la province de Pinar del Río pour défendre les intérêts de producteurs agricoles locaux. Parmi d'autres moyens de presse écrite dédiés à la promotion de de cette industrie, il existait l'hebdomadaire politique « El Industrial » et le magazine « El Tabaco », lequel était publié pas seulement en espagnol mais aussi en anglais.⁷⁵

Fig. 2.50 Couverture du magazine *El Tabaco* de 1931.

Source: Site web *Instituto Hispano Cubano*.

http://www.institutohispanocubano.org/REVISTAS/CUBA/EL_TABACO.pdf

⁷⁴ Ravelo García, Madyuri « Las tabaquerías habaneras... », cit., p. 88-90.

⁷⁵ Rivero Muñoz, José, *Tabaco, su historia en Cuba*, La Habana, Instituto de Historia, Comisión Nacional de la Academia de Ciencias de la República de Cuba, 1964.

2.4- Conclusions

Le rôle du tabac dans l'économie cubaine a été essentiel depuis le XVIIème siècle, en raison de son importance comme secteur productif et exportateur. Depuis son origine, l'agro-industrie du tabac à Cuba a été toujours liée aux enjeux des politiques d'Etat et des relations commerciales et financières avec les marchés et les capitaux internationaux. Pendant l'époque coloniale cette activité économique a subi un monopole par les autorités espagnoles jusqu'au début du XIXème siècle. Ensuite, grâce à la suppression des contrôles étatiques, la fabrication de cigares et cigarettes, ainsi que les ventes de tabac brut à l'extérieur ont vécu un grand développement.

Le prestige mondial du tabac et des cigares cubains ont attiré l'intérêt des investisseurs étrangers. Pour cette raison, au début du XXème siècle les *trusts* britanniques et américains ont établi leur domaine presque absolu à la fois dans la phase agricole et dans la fabrication de *puros*. Avec la Révolution Cubaine de 1959, le gouvernement socialiste a nationalisé les terres des grandes entreprises, ainsi que toutes les manufactures et entrepôts de tabac. La crise des années 1990 a obligé à une nouvelle ouverture du secteur vers le marché internationale et la participation des sociétés étrangères. Actuellement, cette industrie continue à être l'une des branches les plus puissantes de l'économie nationale, représentant la deuxième source de revenus parmi les exportations de biens.

Bien que le tabac ait été cultivé dans la plupart de territoires de l'île, il y a de zones historiques reconnues à travers d'appellations d'origine grâce à leur tradition dans ce domaine et les caractéristiques des feuilles obtenues. Parmi ces territoires, Vuelta Abajo constitue le plus important en termes quantitative et qualitatives, étant la seule zone qui produit la matière première pour toutes les parties qui composent les cigares *Habanos*. Des autres régions productrices localisées à l'Occident et au Centre du pays comme Semi Vuelta, Partido et Remedios fournissent aussi le tabac pour les *puros* d'exportation.

L'agro-industrie cubaine du tabac en tant que l'un des secteurs les plus importants de la vie socio-économique du pays depuis la période coloniale, elle est devenue une expression et un symbole de la culture et de l'identité nationale. Au cours des siècles, son évolution et développement a généré un ensemble patrimonial très riche et complexe, résultat de la production matérielle et immatérielle de certaines collectivités, dont les techniques et savoirs traditionnelles, les pratiques sociales, et les modes de vie ont été transmises de génération en génération.

Le patrimoine associé au tabac s'exprime à Vuelta Abajo à l'échelle du territoire à travers de techniques agricoles qui comprennent des centaines d'opérations manuelles qui sont restées

presque à l'identique depuis le XIX^{ème} siècle. En outre, le paysage est également défini par des éléments authentiques tels que : les structures de l'habitat vernaculaire des *vegueros*, ainsi que les espaces de production comme les *casas de tabaco*, les *escogidas* et les *despalillos* et d'innovation comme la station expérimentale et certaines fermes qui ont marqué l'évolution de la connaissance sur cette culture. De même, les manifestations immatérielles et les modes de vie des communautés liées à la phase agricoles du système productif du tabac montrent un sens d'appartenance fondée sur une tradition de consécration à la terre et une identité culturelle résultante des influences et de l'intégration de composants ethniques divers (plutôt africains et espagnols).

La plupart de la production de cigares pour l'exportation a été historiquement concentrée à La Havane, tandis que les principaux territoires producteurs, comme Vuelta Abajo, ont toujours joué le rôle de fournisseurs de la matière première. Pour cette raison, les techniques et les savoirs faire de la phase manufacturière font partie d'un patrimoine qui a été identifié aux zones urbaines. Les méthodes de fabrication des *puros* sont constituées par une séquence très rigoureuse d'opérations presque toujours manuelles, dont la qualité du produit final doit être assurée dans chaque partie du processus. En plus, cette activité a laissé des traces matérielles qui portent aussi de valeurs architecturales et urbaines sous la forme des bâtiments industriels comme les *tabaquerías*, les entrepôts et les installations portuaires ; de valeurs artistiques et techniques exprimées par les lithographies utilisées aux fins décoratifs et commerciaux ; et pour finir, de valeurs historiques et identitaires de pratiques sociales comme la lecture à haute voix dans les ateliers, les publications sectoriels et les organisations du mouvement ouvrier.

Chapitre III

Le chemin de fer à Vuelta Abajo

Abstract

This chapter aims to define the role of the railway in the process of shaping of the cultural landscape of Vuelta Abajo, as well as to characterize the elements that integrate the heritage linked to this infrastructure in this territory. First, it is necessary to study the railway's phenomena in Cuba as one of the pioneer countries in the world in the introduction of this transport system. The historiographical analysis on this subject allows understanding the great expansion of the railway network during the XIX century and beginning of the XX, as part of the regional economic dynamics where the premise was the extraction of raw materials, especially sugar, tobacco and minerals from the interior areas towards the ports.

In particular, this chapter deals with the case of the Western Railway, the company that built and operated the railroad that made it possible to link the tobacco producing areas of Vuelta Abajo with the city of Havana, a manufacturing and commercial center. The introduction of this infrastructure in Vuelta Abajo had a significant impact on the social and productive dynamics of the territory as it became the main communication and structuring axis, serving as a means of exchange of people and goods, especially the tobacco produced in local farms and the necessary inputs to ensure this agricultural activity. Then, from an arduous field work it is possible to identify the set of heritage elements associated with the railway, which are part of the productive landscape, such as stations, warehouses, bridges and viaducts, equipment, etc., which are at the same time result of cultural transfers.

3.1- Le chemin de fer à Cuba

3.1.1- Des origines à la fin du XIX^{ème} siècle

L'introduction du chemin de fer à Cuba est le résultat des efforts entrepris en 1830 par une classe économique puissante associée au modèle de plantation fondé sur l'exploitation des esclaves, centrée autour de la *Real Sociedad Económica*¹. Le nouveau moyen de transport a été proposé comme solution urgente au mauvais état permanent des routes qui reliaient les ports, notamment La Havane, aux zones de production de l'intérieur, entraînant des pertes économiques considérables².

La *Junta de Fomento*, entité de l'administration insulaire dirigée par l'intendant des finances Claudio Martínez de Pinillos, Comte de Villanueva³, a pris en charge le projet ferroviaire. À cette fin, un prêt a été négocié avec la Grande-Bretagne pour financer les travaux et le recrutement des ingénieurs américains Alfred Cruger et Benjamin H. Wright, afin de garantir le personnel technique nécessaire. À la suite de ces efforts, le 19 novembre 1837, le premier chemin de fer de Cuba, a été ouvert au service public. Grâce à ce fait historique l'ancienne colonie espagnole est devenue le premier territoire de l'Amérique Latine, le deuxième du continent et le sixième du monde qui a introduit le chemin de fer.

La première voie ferrée cubaine reliait La Havane avec la zone de Güines, une zone extrêmement riche pour ses nombreux moulins à sucre, lequel a permis d'obtenir des revenus pour le transport de la production abondante de ce territoire⁴. Le succès de la nouvelle infrastructure a provoqué une avalanche de demandes adressées à l'administration coloniale par les marchands et les propriétaires de plantations pour la



Fig. 3.1 Carte du premier chemin de fer à Cuba, entre La Havane et Bejucal, 1837.

Source : Fond de cartes et plans. Archives Nationales de Cuba (ANC)

¹ *Real Sociedad Económica*, institution créée pendant l'époque coloniale pour soutenir la croissance de l'économie, de la culture et de l'éducation, actuellement est dénommée *Sociedad Económica Amigos del País*.

² Zanetti Lecuona, Oscar et García Álvarez, Alejandro, *Caminos para el azúcar*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 1987, p. 16-17.

³ Claudio Martínez de Pinillos, comte de Villanueva (1782-1853), était un propriétaire foncier, homme politique et économiste, comptable général des loyers et des douanes de l'île de Cuba et président de la Junta de Fomento (conseil du développement).

⁴ De la Pezuela, Jacobo, *Diccionario Geográfico y Estadístico de la Isla de Cuba*, vol. II, La Habana, Imprenta del Establecimiento de Mellado, 1863.

création de nouvelles compagnies de chemin de fer presque dans toutes les régions de l'île.

La *Junta de Fomento* s'est retirée du secteur ferroviaire en 1842, transférant ainsi la propriété de la première compagnie ferroviaire à des propriétaires privés. C'est ainsi que la compagnie *Caminos de Hierro de La Habana* fut créée, ce qui a encouragé l'expansion du réseau de lignes de chemin de fer. En 1842 fut ouverte la ligne de San Felipe à Batabanó, en 1843 celle de Rincón à San Antonio et la section de Güines à Unión en août 1849. La construction d'une branche de Güines à Matanzas fut achevée en octobre 1861⁵.



Fig. 3.2 Inscription de la société *Caminos de Hierro de La Habana*.

Source : Archives Nationales de Cuba (ANC)

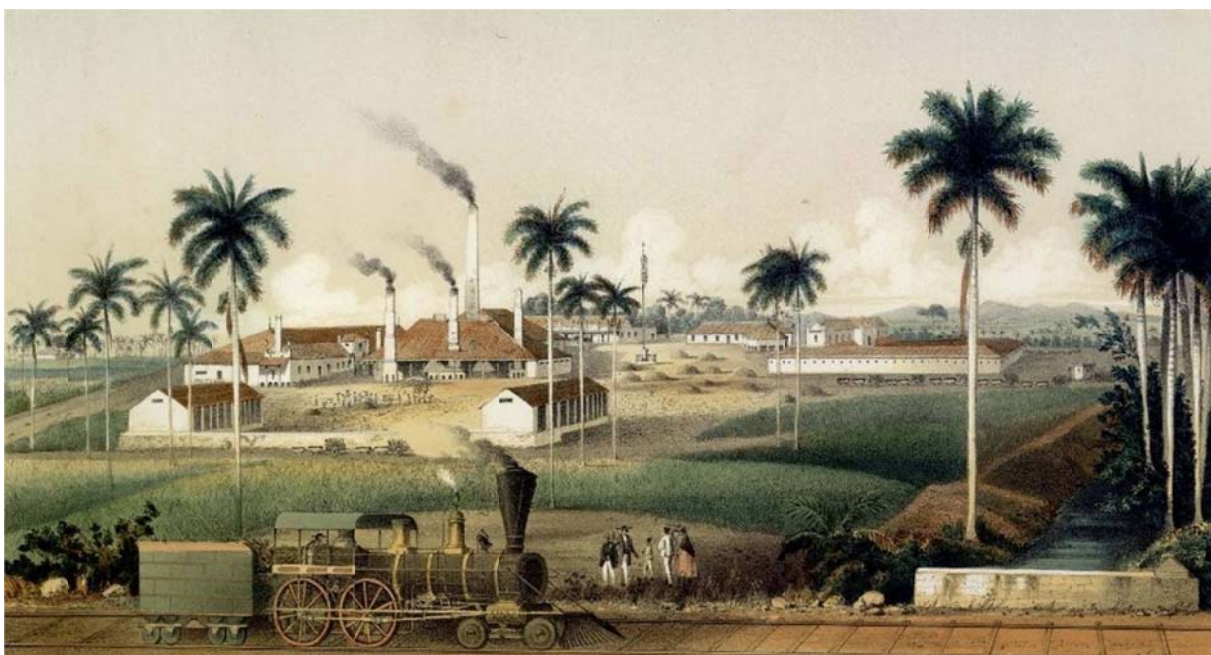


Fig. 3.3 Gravure qui montre un moulin à sucre *Acama* et le chemin de fer à Güines, XIXème siècle.

Source: Garcia Mora, Luis Miguel et Laplante, Eduardo. *Los ingenios de Cuba*, 1857.

Sur le territoire de l'actuelle province de Matanzas, la plantation de canne à sucre était en pleine expansion dans la première moitié du XIXème siècle. Les propriétaires fonciers de cette région étaient très intéressés au transport de leurs productions de sucre vers la côte. Pour cette raison, ils ont choisi le chemin de fer grâce à son efficacité encore démontrée. Par conséquence, autour de la baie de Cardenas, deux sociétés ferroviaires ont été fondées: le *Ferrocarril de Cárdenas* et le *Ferrocarril de Júcaro*.

⁵ Medley, W. T., « Los ferrocarriles. Historia de los ferrocarriles » dans Roig de Leuchsenring, Emilio, *El Libro de Cuba*, La Habana, República de Cuba, 1925, p. 690-709.

D'une part, la compagnie *Ferrocarril de Cárdenas* a obtenu une concession pour la construction d'une ligne entre Cárdenas et Jovellanos en 1837. Cet objectif a été atteint en décembre 1840. Par la suite, les lignées ont continué à se développer jusqu'à atteindre les populations de Navajas, Perico, Colón et Santo Domingo. D'autre part, le *Ferrocarril de Júcaro* s'est constitué à partir d'une autre concession du gouvernement colonial, en 1841, pour la construction d'une ligne qui avait comme point de départ la baie de Cárdenas, et qui permettait de la relier aux zones agricoles de l'intérieur de la province telles que San Antón de la Anegada, Sabanilla de la Palma et Pijuán. Le projet a été confié à l'ingénieur Alfred Cruger, qui avait récemment travaillé sur le chemin de fer de Güines⁶. La fusion ultérieure de ces deux sociétés mentionnées, en août 1854, a donné lieu à la constitution de l'entreprise *Ferrocarril de Cárdenas y Júcaro*⁷. La nouvelle entreprise a continué l'extension de son réseau pendant le reste du XIX^e siècle.

Par ailleurs, la *Compañía Ferrocarrilera de Matanzas*, constituée en 1839, a inauguré sa première voie ferrée en novembre 1843. À cette date, ses lignes continuent de s'étendre, principalement du sud et du sud-est, pour desservir régions riches en sucre de l'intérieur de la province de Matanzas. Cette expansion a duré jusqu'à la fin du siècle, lorsque le réseau exploité par cette société s'est approché à la région de Las Villas.⁸

La plupart des chemins de fer construits pendant le XIX^e siècle suivaient un schéma conçu à partir des lignes pas connectées entre elles, qui partaient des points sur le littoral, à savoir, des embarcadères pour l'expédition des matières premières, d'où elles allaient dans les zones de production de l'intérieur de Cuba. Cette configuration basée sur l'exportation ne favorisait pas la communication entre les différentes régions du pays surtout en prenant en compte la forme allongée de l'île. Cependant, il y a eu deux entreprises dont leurs réseaux n'ont pas répondu à cette structure fragmentée à l'échelle territoriale : la *Compañía del Ferrocarril de la Bahía de la Habana* (Chemin de Fer de la Baie de La Havane) et le *Ferrocarril del Oeste*. (Chemin de Fer de l'Ouest).

La *Compañía del Ferrocarril de la Bahía de la Habana* a établi la connexion ferroviaire entre La Havane et Matanzas, à l'époque, les deux principaux ports cubains. Cette ligne fut projetée par l'entrepreneur Eduardo Fesser, propriétaire de la société *Entrepôts de Regla* dans les années 1850. A cet effet, il a fondé cette société, pour construire un chemin de fer avec un parcours Ouest-Est, parallèle à la côte, afin de relier les quais de Regla à La Havane à la baie de Matanzas; ainsi qu'il disposait d'une branche de Regla à la ville de Guanabacoa. Les trains de cette entreprise sont

⁶ Zanetti Lecuona, Oscar et García Álvarez, Alejandro, *Caminos para el azúcar*, cit., p. 50.

⁷ Hedges, Burke, « Los servicios públicos. Las empresas ferroviarias de Cuba » dans Otero, Juan Joaquín (ed.), *Libro de Cuba, La Habana, Edición conmemorativa del Cincuentenario de la Independencia, 1902-1952 y del Centenario del Nacimiento de José Martí, 1853-1953*, 1953, p. 802-806.

⁸ Medley, W. T., « Los ferrocarriles. Historia de los ferrocarriles », cit., p. 690-709.

finalment entrés à Matanzas en 1863⁹. Une fois achevée la liaison entre les ports, la société a racheté la petite entreprise *Ferrocarril de Coliseo*, en activité depuis 1848, pour après compléter une nouvelle ligne ferroviaire entre Matanzas et la zone intérieure de Jovellanos en 1861.

Le *Ferrocarril del Oeste* (Chemin de Fer de l'Ouest) a été l'autre compagnie qui a construit et opéré un chemin de fer avec une orientation géographique Est-Ouest, dans ce cas pour desservir la région la plus occidentale de Cuba, ou l'intérêt sur la production du tabac était essentiel. Cette entreprise a commencé à ouvrir progressivement à partir de 1861 des sections de la voie ferrée entre La Havane et la ville de Pinar del Río, où elle est arrivée en 1894. Pendant la première décennie du XX^{ème} siècle, cette ligne a continué à s'étendre jusqu'à atteindre le territoire le plus à l'Ouest de Cuba. Dans une autre section de ce chapitre, on abordera avec profondeur l'histoire et le rôle joué par cette société dans le développement territorial de la région de Vuelta Abajo, le territoire le plus à l'ouest de la province de Pinar del Río.

En outre, aux alentours de la ville de La Havane, des compagnies de chemin de fer ont commencé à fonctionner, permettant de relier la capitale de l'île à des centres urbains relativement proches. Tel est le cas de la ligne de chemin de fer de 4 kilomètres qui reliait Regla à Guanabacoa et fonctionnant depuis 1843 sous la dénomination de *Ferrocarril de La Prueba*. Comme un aspect curieux, sur cette ligne la traction animale a été utilisée jusqu'en 1884, année où les locomotives ont été introduites.¹⁰

Le *Ferrocarril de Marianao* a été une autre entreprise ferroviaire conçue pour desservir la banlieue de La Havane. À cette fin, sa ligne a ouvert en 1863 depuis la gare de Concha, à La Havane, jusqu'à la ville de Marianao. Les dettes contractées par cette entité ont conduit à la création de la société à capital anglais *The Marianao and Havana Railway Company* en 1879¹¹. Ce fait a marqué le début de la pénétration effective des capitaux britanniques dans le secteur ferroviaire cubain, ce qui a déclenché un processus de dénationalisation des compagnies nationales de services publics touchées par le contexte économique défavorable de la fin du XIX^{ème} siècle.¹²

Les investisseurs anglais ont progressivement pris le contrôle de la plupart des compagnies exploitant les lignes situées à l'Ouest de la ville de Santa Clara, c'est-à-dire dans les régions de l'Ouest et du Centre-Ouest de l'île. De cette manière, le *Ferrocarril de Marianao* fut suivi en 1892

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Herrera López, Pedro A., *El Tren de Guanabacoa a Regla*, La Habana, Ediciones Extramuros, 2003. p.10-22.

¹¹ Medley, W. T., « Los ferrocarriles. Historia de los ferrocarriles », cit., p. 690-709.

¹² Dans les années 1880 et 1890, la contraction de la production de sucre et le bas prix de cette matière première sur le marché international ont entraîné plusieurs périodes d'instabilité économique. En outre, entre 1895 et 1898 il a eu lieu la guerre pour l'indépendance de Cuba de la domination espagnole, qui a causé la destruction d'un grand nombre de moulins à sucre et de plantations. Dans: Zanetti Lecuona, Oscar et García Álvarez, Alejandro, *Caminos para el azúcar*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 1987. p. 177-189.

par le *Ferrocarril del Oeste* (Chemin de Fer de l'Ouest), qui a adopté le nom de *Western Railways of Havana Limited*. En 1898, l'entreprise *Ferrocarriles Unidos de La Habana y Almacenes de Regla*, fut reconstituée en société internationale sous le nom de *United Railways of Havana and The Regla Warehouse Limited*. Enfin, en 1899, les petites compagnies de chemin de fer de la province de las Villas, à savoir, celles de Sagua, Caibarién et Cienfuegos se sont fusionnées pour former une nouvelle entité, la *Cuban Central Railways Limited*, aussi contrôlée par les actionnaires britanniques.¹³

Depuis les années 1880, le processus de concentration de la production de sucre a nécessité des nouveaux services fournis par le chemin de fer. Dans ce cas, il ne s'agissait pas seulement de transporter le sucre au port en tant que produit final destiné à l'exportation, mais également de transporter la matière première, c'est-à-dire la canne à sucre, vers les nouvelles et grandes usines: les *centrales*¹⁴. Compte tenu des difficultés techniques, opérationnelles et économiques créées par les nouvelles conditions imposées aux entreprises de services publics, les propriétaires de sucre ont commencé à construire et exploiter de lignes privées qui fonctionnaient avec leur propre matériel roulant¹⁵. Cette situation a conduit à l'émergence et au développement d'un secteur ferroviaire large et diversifié, qui serait identifié comme un chemin de fer privé ou industriel.

Au cours des six dernières décennies du XIX^{ème} siècle, 2991 kilomètres de voies ferrées¹⁶ furent construites, la plupart d'entre eux dans les riches régions sucrières de l'Ouest et du Centre-Ouest¹⁷. A l'époque, les principales sociétés ont choisi les villes portuaires plus importantes : La Havane, Matanzas et Cárdenas, pour y installer leurs bases d'opérations. Plus tard, les villes de Sagua La Grande et de Cienfuegos ont été intégrées à cette triade, en tant que centres névralgiques de l'expansion de la plantation de canne à sucre dans les zones centre-nord et centre-sud de l'île, respectivement. Dans le cadre de ce processus d'expansion des activités agro-industrielles, le chemin de fer a joué un rôle déterminant dans l'engrenage productif en tant que système de connecteur et d'articulateur à l'échelle territoriale et urbaine, ainsi que générateur d'un nouveau répertoire d'œuvres architecturales et d'ingénierie.

¹³ Zanetti Lecuona, Oscar et García Álvarez, Alejandro, *Caminos para el azúcar*, cit., p. 233.

¹⁴ Bien que la majorité des chemins de fer cubains fût liés à la production de sucre, certains parmi eux étaient liés à d'autres activités économiques telles que l'exploitation minière. À cet égard, les exemples de chemin de fer reliant les mines d'El Cobre à Punta de Sal à Santiago de Cuba, mis en service en 1844, ainsi que le système ferroviaire des plans inclinés de Mayarí, inauguré en 1909. En plus, il y a eu de chemins de fer de l'Etat comme celui de Júcaro-Morón construit dans les années 1870 à des fins militaires et le chemin de fer qui desservait la prison *Presidio Modelo de Isla de Pinos*, œuvre du gouvernement de Gerardo Machado (1925-1933).

¹⁵ Zanetti Lecuona, Oscar et García Álvarez, Alejandro, *Caminos para el azúcar*, cit., p. 153-156.

¹⁶ Données de 1900, pris de: De Sena, Luis. "Compendio de la Legislación Ferroviaria en Cuba". *Revista de la Sociedad Cubana de Ingenieros*. 1937, vol. XXX, núm. 12, p. 934-944.

¹⁷ On fait référence au territoire inclus dans les provinces actuelles de Pinar del Rio, Artemisa, La Havane, Mayabeque, Matanzas, Cienfuegos et Villa Clara.



Fig. 3.4 Gare de Villanueva, démolie en 1912, La Havane.

Source : Fond de photographies.
Archives Nationales de Cuba (ANC)



Fig. 3.5 Gare de la Bahía, Matanzas.

Source : Image prise par l'auteur en 2015



Fig. 3.6 Gare de San Martín, Cárdenas.

Source : Image prise par l'auteur en 2015

En revanche, la moitié orientale de Cuba est restée à l'arrière, avec une faible pénétration du rail. Le réseau ferroviaire cubain consistait en un réseau fragmenté dépourvu de conception systémique, exploité par plusieurs sociétés de capitaux nationaux et étrangers, certaines avec une zone d'influence très limitée.

3.1.2- Le XXème siècle

La fin de la domination espagnole et l'avènement de la première occupation militaire américaine de 1899 à 1902 favorisèrent le déploiement d'importants investissements en provenance des États-Unis. Dans le cadre de ce processus, le gouvernement d'occupation prépara le cadre législatif visant à réglementer le secteur ferroviaire cubain, aux yeux du capital monopoliste américain, le considérant comme une infrastructure vitale pour la pénétration dans les autres secteurs de l'économie. Ainsi, en moins de trois ans, plusieurs ordres militaires ont été émis avec l'objectif de modifier le schéma d'organisation



Fig. 3.7 Inscription de la société *The Cuba Railroad Company*.

Source : Site web *El hotel Camaguey*.
<http://elhotelcamaguey.blogspot.com/2016/06/accion-de-la-cuba-railroad-company.html>

chaotique et inefficace hérité de l'administration ibérique. Le point culminant de la restructuration de la réglementation a été atteint avec l'approbation en 1902 de l'Ordonnance 34 ou « Loi aux chemins de fer », un instrument juridique qui est resté en vigueur jusqu'en 1997, avec des modifications¹⁸.

L'Ordonnance 34 a établi le caractère obligatoire des combinaisons entre entreprises et de l'unification des tarifs, ce qui a favorisé les transports sur de longues distances, facteur décisif pour parvenir à une plus grande intégration du marché intérieur. De cette manière, la loi a nui aux entreprises hispano-cubaines qui fonctionnaient selon le système régional, tout en facilitant la construction de voies ferrées à usage privé¹⁹. Avec les nouvelles dispositions, les investissements ferroviaires américains ont été largement favorisés, en particulier les projets de *The Cuba Company*, une société présidée par William Van Horne²⁰. Cette compagnie a pris en charge la construction de la ligne centrale qui a permis de relier Santa Clara à Santiago de Cuba, capitale de la province d'Oriente à l'époque²¹.

À partir des processus parallèles qui se sont déroulés dans les deux moitiés de l'île, le panorama ferroviaire de Cuba a été configuré jusqu'aux années 1950, par la division du territoire national en deux zones, chacune exploitée par des sociétés à capitaux étrangers de différentes origines. D'une part, La zone occidentale était dominée par une entreprise anglaise, *United Railways of Havana*. D'autre part, le service dans la zone orientale était fourni par plusieurs entreprises américaines qui se sont intégrées aux *Ferrocarriles Consolidados de Cuba* en 1924. Ainsi, l'unification des lignes de chemin de fer préexistantes dans l'Ouest et la construction de nouvelles lignes à l'Est a donné à l'infrastructure une conception du système, qui s'étendu jusqu'aux 4 947 km de lignes de chemin de fer à usage public en 1934²².

¹⁸ Andrez Fuentes, R., *Guía legal de Transportes. Legislación del transporte ferroviario, motorizado, marítimo y aéreo*, La Habana, Editorial Lex, 1958, p. 5-64.

¹⁹ Zanetti Lecuona, Oscar et García Álvarez, Alejandro, *Caminos para el azúcar*, cit., p. 207.

²⁰ William Van Horne (1843-1915) était un entrepreneur de chemin de fer américain, célèbre pour avoir dirigé la *Canadian Pacific Railway Ltd.*, une entreprise qui a construit le chemin de fer qui traversait le territoire canadien de la côte atlantique à la côte pacifique.

²¹ República de Cuba. Comisión de Ferrocarriles, *Memoria sobre los ferrocarriles en el año 1901 a 1902*, Habana: Imprenta y Papelería "La Habanera", 1904. p. 222-235.

²² Le réseau ferroviaire cubain a été considéré en 1940 comme "le mieux distribué de tout l'hémisphère occidental, composé de: 2.242 km de la société *Ferrocarriles Unidos de La Habana*, circulant de la province de Pinar del Rio jusqu'à Santa Clara, 1.742 km des *Ferrocarriles Consolidados de Cuba*, circulant de Santa Clara à l'Est et sur 936 km exploités par d'autres sociétés de service public dans les six provinces du pays". Dans: Roldan Oliarte, Esteban, *Cuba en la mano. Enciclopedia Popular Ilustrada*, La Habana, Imprenta Ucar, García y Cía., 1940, p. 1106.

Au cours des soixante premières années de l'histoire du chemin de fer cubain, c'est-à-dire entre 1837 et 1898, onze compagnies de chemin de fer de service public ont été créées. Elles exploitaient 1 187 km de voies, la plupart situées dans la moitié occidentale du pays. À peine vingt-cinq ans après la fin de la guerre d'indépendance et vingt ans après l'instauration de la République, le nombre d'entreprises dans le secteur était passé à quinze, ce qui a entraîné une augmentation de l'extension des lignes jusqu'à dépasser en 1923 les 4 300 km dans toute l'île²³. Cependant, dans les anciennes provinces de Pinar del Río, La Havane et Matanzas, l'évolution du système ferroviaire a montré une tendance particulière, différente de celle observée à l'échelle nationale.



Fig. 3.8 Chemins de fer existants à Cuba à la fin du XIXème siècle.
Source : Élaboration de l'auteur.



Fig. 3.9 Chemins de fer à Cuba au début du XXème siècle.
Source : Élaboration de l'auteur.

²³ Medley, W. T., « Los ferrocarriles. Historia de los ferrocarriles », cit., p. 690-709

En 1900, les chemins de fer de ces territoires étaient distribués entre 7 sociétés: 3 de propriété anglaise, 2 sociétés de propriétaires locaux et 2 contrôlées par des américains²⁴. En 1923, le nombre de sociétés occidentales avait été réduit à cinq: quatre d'entre elles avaient leur siège aux États-Unis et une était aux mains d'actionnaires britanniques: les *Ferrocarriles Unidos de La Habana*, la plus grande de toutes ces entreprises en termes de facturation et de kilomètres de voies.²⁵

La société *Ferrocarriles Unidos de La Habana* fut créée en 1898 sous le nom officiel de *The United Railways of the Havana and Regla Warehouses, Limited*, à la suite de la fusion de l'entreprise *Camino de Hierro de La Habana* avec la société *Ferrocarril de la Bahía de la Habana, Almacenes de Regla y Banco del Comercio*, entités acquises par le capital anglais en raison des problèmes financiers engendrés par la guerre d'indépendance menée entre 1895 et 1898²⁶.

Au cours des deux premières décennies du XXème siècle, *Ferrocarriles Unidos de La Habana* a progressivement absorbé la quasi-totalité des entreprises présentes sur

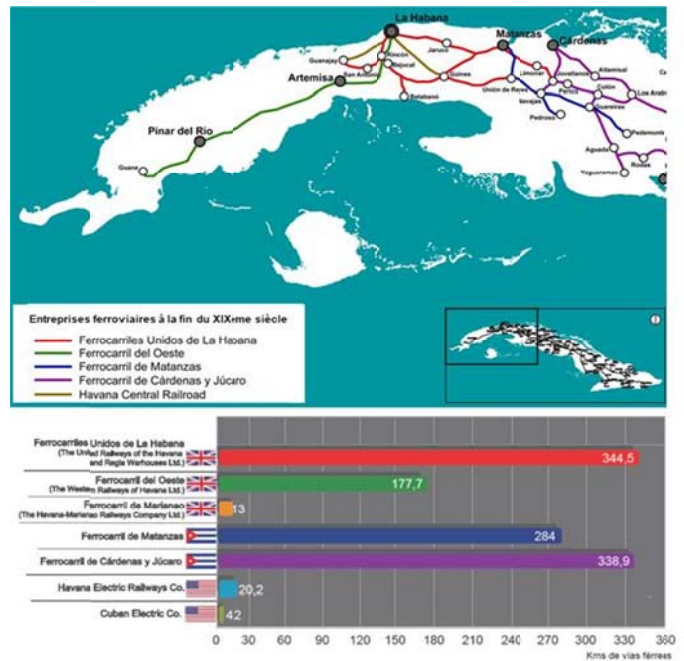


Fig. 3.10 Entreprises ferroviaires de l'Occident de Cuba à la fin du XIXème siècle.

Source : Élaboration de l'auteur.

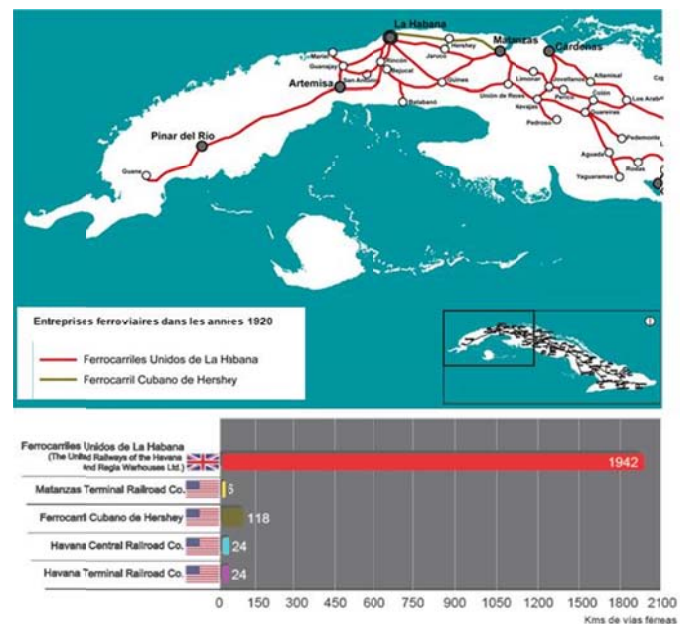


Fig. 3.11 Entreprises ferroviaires de l'Occident de Cuba dans les années 1920.

Source : Élaboration de l'auteur.

²⁴ Les sociétés à capital nord-américain étaient la *Havana Electric Railway Company* et la *Cuban Electric Company*, cette dernière était en charge de l'exploitation des chemins de fer urbains, destinées au transport de passagers dans la ville de La Havane. Ils constituaient les antécédents immédiats des tramways.

²⁵ Medley, W. T., « Los ferrocarriles. Historia de los ferrocarriles », cit., p. 690-709.

²⁶ Zanetti Lecuona, Oscar et García Álvarez, Alejandro, *Camino para el azúcar*, cit., p. 175-177.

les territoires situés à l'Ouest de la ville de Santa Clara, devenant ainsi un véritable monopole²⁷. Dans la région occidentale, cette société a pris le contrôle de la compagnie *Ferrocarril de Cárdenas y Júcaro* en 1905, du *Ferrocarril de Matanzas* en 1906, de la *Havana Central Railroad Company* en 1907 et finalement du *Ferrocarril del Oeste* (Chemin de Fer de l'Ouest) en 1911.²⁸

Les seules sociétés qui ne se sont pas intégrées à la structure entrepreneuriale de *Ferrocarriles Unidos de La Habana* ont été *Havana Terminal Railroad Company*, *Matanzas Terminal Railroad Company* et *Cuban Railroad of Hershey*. La première fut fondée en 1910 avec la participation d'actionnaires anglais et américains, avec l'objectif d'administrer la gare centrale de La Havane et ses lignes adjacentes. Dans le même temps, la deuxième de ces entités était chargée des opérations des chemins de fer qui desservaient le port de Matanzas.

Pour sa part, *Cuban Railroad of Hershey*, créée en 1916, est devenue la deuxième compagnie de chemin de



Fig. 3.12 Gare centrale de La Havane.

Source : Image prise par l'auteur en 2015



Fig. 3.13 Chemin de fer de Hershey.

Source : Image prise par l'auteur en 2015

fer de l'Occident de Cuba par la longueur de ses lignes et le volume de ses opérations. Cette société faisait partie de la société nord-américaine *Hershey Corporation*, leader dans la production de chocolat et propriétaire du moulin à sucre homonyme, localisé dans le Nord-Est de l'ancienne province de La Havane (aujourd'hui Mayabeque). Cette industrie garantissait la production et le raffinage du sucre utilisé comme matière première dans les usines de Hershey aux États-Unis.²⁹

L'essor du secteur ferroviaire cubain a duré jusqu'aux années 1930, quand il a commencé un déclin prolongé pendant de décennies. La concurrence du transport routier a été l'un des facteurs principaux de la crise des chemins de fer. En effet, la Route Centrale (*Carretera Central*) fut inaugurée en 1931. Il s'agissait d'un gigantesque projet d'infrastructure, qui une fois achevé, est

²⁷ Medley, W. T., « Los ferrocarriles. Historia de los ferrocarriles », cit., p. 691.

²⁸ Zanetti Lecuona, Oscar et García Álvarez, Alejandro, *Caminos para el azúcar*, cit., p. 233-237.

²⁹ Jiménez Soler, Guillermo. *Las empresas de Cuba 1958*, La Habana, Ed. Ciencias Sociales, 2014. p. 306.

devenu l'axe principal de connexion d'un extrême à l'autre du pays. Le boom des véhicules motorisés qui s'ensuivit a fortement nuï au chemin de fer, qui a perdu ainsi la primauté dont il faisait preuve dans le transport de marchandises et de passagers. La grande dépression économique de 1929 à 1933 et la fin du cycle d'expansion de la production de sucre de Cuba dans les années 1930 ont été d'autres facteurs qui ont entraîné la décadence du secteur à Cuba. A partir de ce moment-là, les bénéfices des entreprises ferroviaires ont été graduellement réduits, entraînant parfois des pertes économiques. Avec la réduction des revenus, des investissements ont été contractés, ce qui a entraîné une forte baisse des investissements pour entretenir et agrandir le système cheminot.³⁰

Les problèmes financiers des compagnies de chemin de fer ont conduit à une intervention croissante de l'État, qui devait d'abord aider les entreprises par le biais de prêts avantageux garantissant la vitalité et la pérennité du service, pour ensuite intervenir directement dans les entreprises³¹. Au triomphe de la Révolution, l'un des rares secteurs de l'économie auquel le gouvernement participait était précisément le transport ferroviaire.

Au cours des années 1970 et 1980, le gouvernement révolutionnaire a réalisé d'importants investissements pour moderniser une infrastructure qu'il considérait stratégique. L'effondrement du socialisme en Europe Orientale a provoqué une profonde crise socio-économique à Cuba dans les années 1990, qui a eu un impact très négatif sur les chemins de fer. Cette crise a provoqué une grave pénurie de ressources financières pour la maintenance et les investissements dans les infrastructures ferroviaires à Cuba. En conséquence, il existe actuellement une situation de grave détérioration et presque d'abandon du chemin de fer (y compris des gares, des ateliers, des rails, etc.). Cependant, il fonctionne toujours de manière précaire et partielle, notamment en ce qui concerne service de transport de marchandises et de voyageurs à longue distance.

Pendant les derniers cinq ans le gouvernement cubain a mis en pratique un projet ambitieux de réhabilitation e d'amélioration du service ferroviaire pour lequel il a planifié des investissements millionnaires qui s'étendent jusqu'à l'année 2030. Ce programme comprend un processus progressif de modernisation du système de communication, la réhabilitation de gares,

³⁰ De 1926 à 1928, 83 km de voies ont été construites et de 1928 à 1934, 43 km seulement. Le nombre de passagers transportés a diminué de 18 474 854 en 1926 à 8 311 926 en 1934, et de la même manière, le nombre d'employés a baissé de 26 653 à 9 490. Dans: Roldan Oliarte, Esteban, *Cuba en la mano. Enciclopedia Popular Ilustrada*, La Habana, Imprenta Ucar, García y Cía., 1940, p. 1106.

³¹ Jiménez Soler, Guillermo. *Las empresas de Cuba 1958*, cit., p. 322.

la réactivation du réseau d'ateliers pour le matériel roulant et le remplacement des rails anciens et endommagés.³²

Les plans actuels de récupération et développement du chemin de fer sont soutenus par la collaboration internationale surtout sous la forme de crédits préférentiels concédés par la Russie et la Chine, pour l'acquisition de matériel roulant (locomotive, wagons, etc.), d'outils et d'équipement pour l'entretien de voies, ainsi que pour la capacitation du personnel du secteur³³. En plus, il existe un projet de collaboration entre l'*Unión de Ferrocarriles de Cuba* (Union des Chemins de Fer de Cuba) et la Société Nationale des Chemins de Fer Français (SNCF) qui permettra la modernisation des ateliers ferroviaires de Luyanó et Camagüey, afin de mettre en service les locomotives diesel et de récupérer les wagons destinés au transport de passagers³⁴. Le gouvernement a récemment ouvert le secteur à l'investissement étranger pour garantir l'approvisionnement, la construction et l'opération de certaines lignes.³⁵

3.2- Le Chemin de Fer de l'Ouest

Parmi les dizaines de compagnies de chemin de fer créées pendant le XIX^{ème} siècle, on distingue par son originalité et son importance territoriale la compagnie de Chemin de Fer de l'Ouest (*Ferrocarril del Oeste*)³⁶. Il fut fondé en 1857 par les frères Joaquín et Luis Pedrosa Echeverría³⁷, dans un contexte de

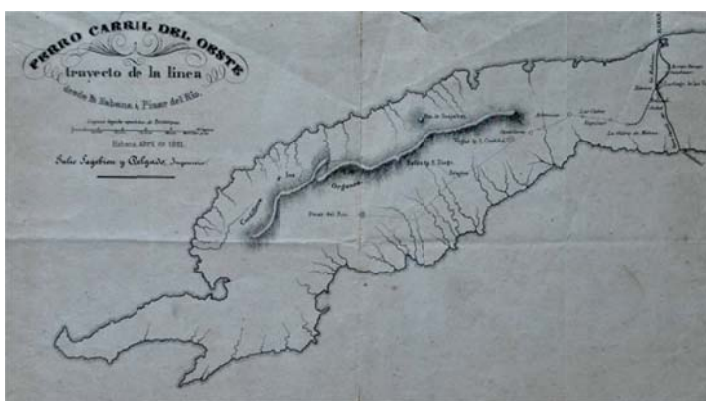


Fig. 3.14 Carte du Chemin de Fer de l'Ouest, 1861.

Sources : Fond de cartes et plans. Archives Nationales de Cuba (ANC)

³² Lezcano Lavandera, Monica, «Una nueva etapa para el ferrocarril cubano », Journal *Juventud Rebelde*, 21 mai 2019, La Havane. Mis en ligne le 21 mai 2019, consulté le 13 juillet 2019. URL: <http://www.juventudrebelde.cu/cuba/2019-05-21/una-nueva-etapa-para-el-ferrocarril-cubano>

³³ « Firman Cuba y Rusia convenio sobre transporte ferroviario », *Cubadebate*, 24 janvier 2019, La Havane. Mis en ligne le 24 janvier 2019, consulté le 13 juillet 2019. URL: <http://www.cubadebate.cu/noticias/2019/01/24/firman-cuba-y-rusia-convenio-sobre-transporte-ferroviario/#.XSpPf-gzbIU>

³⁴ Labrador, Leidys M., « Nuevos caminos para desarrollar el sector ferroviario en Cuba », Journal *Granma* 24 juillet 2018, La Havane. Mis en ligne le 24 juillet 2018, consulté le 13 juillet 2019. URL: <http://www.granma.cu/cuba/2018-07-24/nuevos-caminos-para-desarrollar-el-sector-ferroviario-en-cuba-24-07-2018-21-07-04>

³⁵ Redacción Digital, « Cuba prevé inversión extranjera en sector ferroviario », Journal *Trabajadores*, 10 novembre 2017, La Havane. Mis en ligne le 10 novembre 2017, consulté le 12 juillet 2019. URL: <http://www.trabajadores.cu/20171110/cuba-preve-inversion-extranjera-sector-ferroviario/>

³⁶ Il s'agit d'une de deux entreprises ferroviaires cubaines du XIX^{ème} siècle qu'ont construit des lignes en direction Est-Ouest, en parallèle aux côtes. Cela veut dire qu'il ne suivait pas l schéma territorial traditionnel de lier un port avec son *hinterland*.

³⁷ Ces frères formaient le « clan du Pedrosa », marchands et propriétaires de plantations ayant des activités dans la société par actions "La Gran Azucarera".

prospérité économique qui a fourni les capitaux nécessaires à l'expérimentation financière.

Le principal objectif de la nouvelle ligne de chemin de fer était le transport du tabac produit dans « las vegas »³⁸ des comarques de Los Palacios, Consolación del Sur et Pinar del Río. Jusqu'au ce moment-là on faisait ce type de transfert par navigation de cabotage. Cependant, le service a été conçu depuis l'origine pour un usage mixte qui envisagerait la transportation d'autres marchandises d'exportation et d'importation, ainsi que le service voyageurs.

En juin 1861, le premier train a commencé à circuler au long de ce chemin de fer. Le point de départ a été établi à La Havane où deux terminaux desservis par deux lignes ont été construits: d'un côté la gare de *Cristina*³⁹ et de l'autre les entrepôts de *Hacendados*, situés à proximité du port. À partir de cette date, différents segments ont commencé à être progressivement mis en service.

Au cours du XIX^e siècle, les travaux des chemins de fer ont vécu d'étapes d'accélération, ainsi que de périodes de lent avancement et presque paralysation associées à la complexité du milieu géographique et en particulier aux problèmes administratifs et financiers de l'entreprise. Le début de la construction de la première section a eu le concours des entrepreneurs locaux qui ont employé des ouvriers chinois appelés « culies », soumis dans un régime de semi-esclavage. Cependant, le retard de la construction, de seulement 5 kilomètres par an, a déterminé la délégation des chantiers aux entrepreneurs britanniques spécialisés *Dumbar & Chamberlain*⁴⁰.

Par la suite, l'émergence des britanniques irait au-delà de la gestion de la construction et des conseils techniques, pour finalement devenir les propriétaires de la société en 1892, en raison des



Fig. 3.15 Gare de Cristina, La Havane.

Source : Image prise par l'auteur en 2015



Fig. 3.16 Gravure qui montre les *Entrepôts de Hacendados* pendant le XIX^e siècle.

Source : Garcia Mora, Luis Miguel et Laplante, Eduardo. *Los ingenios de Cuba*, 1857.

³⁸ C'est le terme utilisé couramment pour faire référence aux exploitations agricoles dédiées à la production de tabac.

³⁹ La gare de Cristina a été déclarée Monument National en 2002 par la Commission Nationale de Monuments. Actuellement, ce bâtiment abrite le *Museo del Ferrocarril de Cuba*, lequel est fermé dû aux travaux de restauration.

⁴⁰ Hernández Fernández, Elsa A. *Guía descriptiva sobre le Ferrocarril en los fondos del Archivo Provincial Estatal*. Pinar del Río, Archivo Histórico Provincial, 1994.

problèmes financiers récurrents qui l'affligeaient. Puis, compte tenu de sa dépendance à l'égard du capital anglais, la société acquit un nouveau nom: *The Western Railways of Havana Limited*.

Après la guerre d'indépendance (1895-1898) et l'occupation militaire américaine (1899-1902), le Chemin de Fer de l'Ouest a poursuivi l'extension de sa principale branche au-delà de la ville de Pinar del Río où la ligne était arrivée en 1894. Ce fait a marqué la pénétration de la ligne de chemin de fer sur le territoire de Vuelta Abajo, région jusque-là isolée et peu peuplée, mais très connue depuis le XVIII^e siècle pour la production de tabac de la plus haute qualité pour la fabrication de très réputés cigares *puros*, produit de luxe à l'échelle internationale. En 1908, le chemin de fer est arrivé finalement au village de Guane, atteignant la longueur actuelle de 177 kilomètres. À la fin du dernier segment, les célèbres « vegas » de San Luis et de San Juan y Martínez ont été reliées à la capitale de la province et à la capitale nationale, La Havane, principal site de commercialisation, de transformation et d'exportation du tabac et de ses produits dérivés.

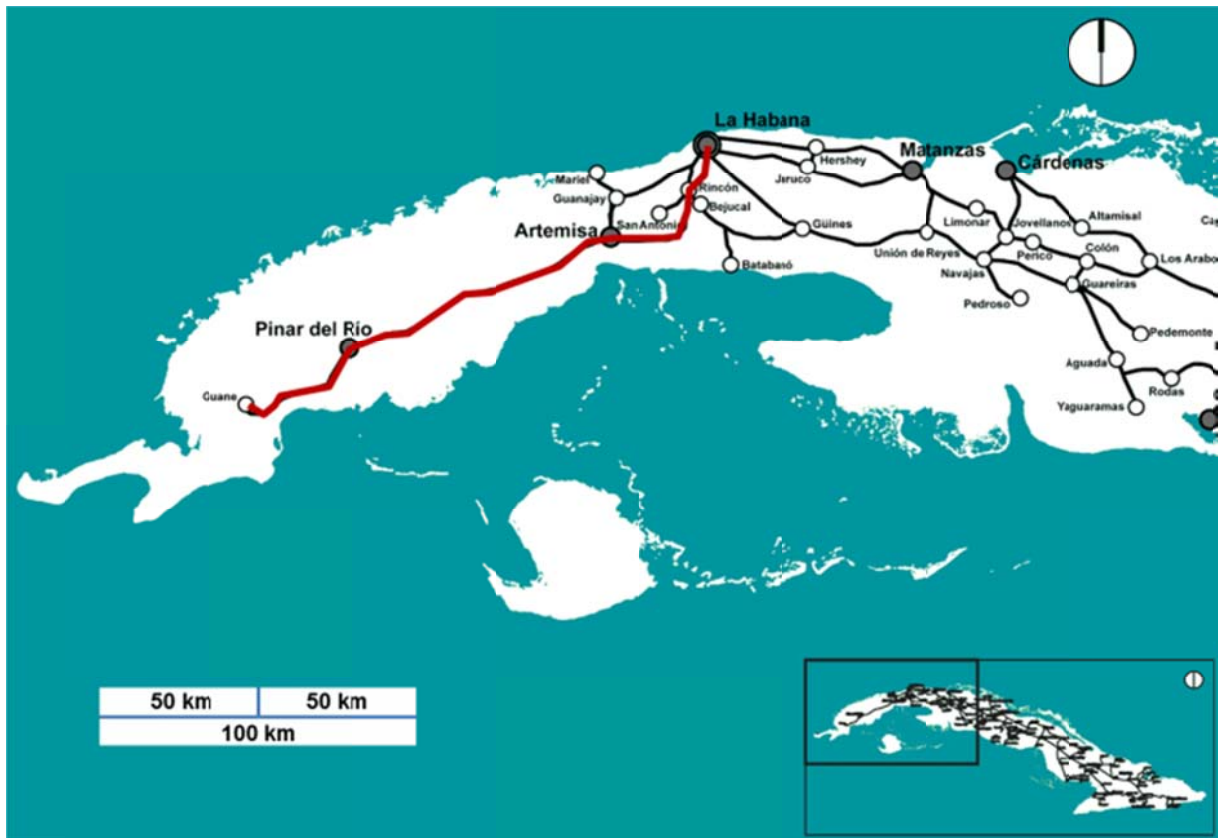


Fig. 3.17 Localisation du Chemin de Fer de l'Ouest.

Source : Élaboration de l'auteur.

3.3- L'infrastructure ferroviaire et le territoire de Vuelta Abajo

L'infrastructure ferroviaire a joué un rôle décisif dans la conformation productive, spatiale et sociale du territoire de Vuelta Abajo. Avant l'arrivée du chemin de fer, du XVII^e siècle à la fin du XIX^e siècle, dû le mauvais état de route, surtout pendant la saison de pluies, on sortait la

production de tabac à travers du port de La Coloma sur la côte sud et Puerto Esperanza sur la côte nord, en employant le transport de cabotage. Depuis La Coloma, les navires arrivaient au port de Batabanó d'où la marchandise continuait par chemin de fer jusqu'à La Havane. Tandis que par le nord, les bateaux naviguaient en parallèle au littoral jusqu'à la baie de La Havane.



Fig. 3.18 Transport basé sur la navigation de cabotage entre Vuelta Abajo et La Havane.

Sources : Élaboration de l'auteur

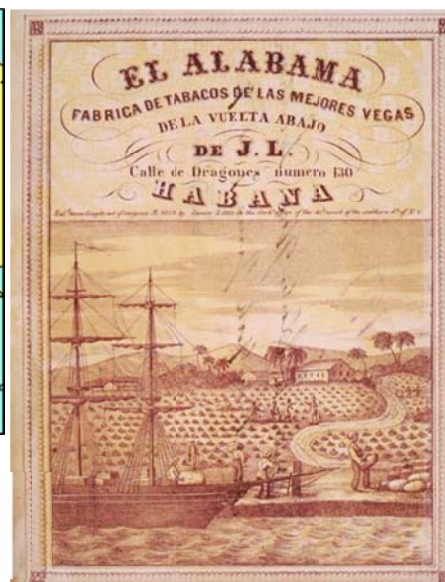


Fig. 3.19 Affiche de la marque de cigares El Alabama qui montre le transport de cabotage.

Source : *Congress Library United States*. <http://www.loc.gov/pictures/resource/cph.3g01996/>

3.3.1- Le rôle du Chemin de Fer de l'Ouest

L'importance économique du Chemin de Fer de l'Ouest pour le territoire de Vuelta Abajo est clairement reflétée dans le rapport descriptif présenté à la Commission des chemins de fer en vue de l'approbation de la dernière section de la voie en 1902, qui met en évidence « l'utilité évidente des travaux » et qu'il était « nécessaire de construire une ligne de chemin de fer reliant les régions fertiles de l'ouest de la province de Pinar del Río (...) avec la capitale et avec le reste de l'île »⁴¹. Ce



Fig. 3.20 La ligne du Chemin de Fer de l'Ouest au début du XXème siècle

Source: *University of Miami. Library. Cuban Heritage Collection*. <https://merrick.library.miami.edu/cdm/singleitem/collect ion/chc5017/id/1710/rec/46>

⁴¹ República de Cuba. Comisión de Ferrocarriles, *Memoria sobre los ferrocarriles en el año 1901-1902*, cit., p. 175.

document soulignait le fait que le territoire « manque de ports dans des conditions favorables à l'entrée de grands navires », ce qui implique le transport de produits agricoles, notamment du tabac, par voie terrestre via des routes en mauvais état ou au moyen de petites embarcations étaient engagées dans le cabotage.

Cette situation a entraîné le transport lent et peu sûr des marchandises, qui ont nécessité un soin particulier afin de préserver leurs qualités, ce qui met en évidence le cas du tabac susmentionné. Dans ce rapport, on a également souligné l'état précaire du transport de passagers, qui conditionnait l'afflux quasi nul de voyageurs dans cette région et, partant, son isolement profond, son peuplement rare, ainsi que « le manque de connaissance de ses ressources et de ses produits, qui limite évidemment les affaires »⁴².



Fig. 3.21 Entrepôt à Herradura.

Source: *University of Miami. Library. Cuban Heritage Collection*
<http://merrick.library.miami.edu/cdm/singleitem/collecti on/cubanphotos/id/2701/rec/7>

Ainsi, avec l'ouverture du service ferroviaire, la dynamique économique et sociale de la région de la Vuelta Abajo s'est transformée. Le chemin de fer est devenu la colonne vertébrale de ce territoire, le principal axe de communication et de peuplement, ainsi que le seul corridor efficace et fiable de marchandises et de personnes. Bien que le tracé du Chemin de Fer de l'Ouest traverse d'autres zones agricoles qui ne sont pas essentiellement spécialisées dans la culture du tabac, en particulier dans son segment le plus à l'est, l'importance des revenus à partir de transport du tabac était indiscutable au début du XXe siècle. C'est ce qui ressort, par exemple, des statistiques financières et des mouvements de marchandises de la société pour la période 1907-1908, dans lesquelles le tabac brut (93 048 \$) représentait la deuxième source de bénéfices, dépassée seulement par les produits alimentaires en général. (189 146 \$)⁴³, catégorie indispensable pour la survivance de la population locale.

Toutefois, en termes de tonnage, le tabac (11 923 tonnes) ne figurait pas parmi les premières positions en raison des caractéristiques du produit lui-même, jusqu'à un certain point léger et de faible densité. Cependant, les taux élevés de transfert établis par les autorités compétentes étaient

⁴² *Ibid.*, cit., p. 175.

⁴³ República de Cuba. Comisión de Ferrocarriles, *Memoria sobre los ferrocarriles en el año 1907-1908*, La Habana, Imprenta y Papelería "La Universal" de Ruiz y Cía, 1912.

très avantageux pour la compagnie de chemin de fer en ce qui concerne les autres marchandises. En général, et compte tenu du kilométrage parcouru, pour le transport d'une tonne de tabac, le chemin de fer occidental recevait, par exemple, 13 fois plus que la canne à sucre et 30% de plus que le sucre brut⁴⁴.

Depuis la fin du XIXe siècle, la production, la transformation et la commercialisation du tabac ont commencé à être dominées par d'importants conglomérats à capitaux étrangers, tels que *Henry Clay and Bock Ltd.*, fondée en 1887 par l'Allemand Gustavo Bock avec des ressources financières provenant de Londres. Après l'occupation militaire américaine, des investisseurs américains rassemblés autour de la *Havana Commercial Co.* ont acheté de terres à Vuelta Abajo dans le but de déplacer la capitale britannique déjà installée dans la région. *American Tobacco Co.*, une filiale de la *Cuban Land and Leaf Tobacco Co.*, établie en 1902. Il est courant de retrouver dans les archives des documents liés aux procédures suivies par ces sociétés devant la Commission des Chemins de Fer afin de demander la construction d'accès et d'arrêts en différents points de la ligne principale de la compagnie de chemin de fer pour faciliter la sortie de la matière première vers les entrepôts, les manufactures de *puros* et de cigarettes, également contrôlés par ces entreprises, qui étaient pour la plupart situés à La Havane.

Le contrôle absolu du territoire par ces grands producteurs de tabac étroitement liés à la compagnie du Chemin de Fer de l'Ouest⁴⁵ a créé une dynamique économique dominée par la monoculture et la main-d'œuvre peu coûteuse des *vegueros*. La province de Pinar del Río comptait pour la période 1900-1920, avec 42% de la superficie plantée en tabac dans le pays, représentant 72% de la production nationale⁴⁶. De cette manière, casser ce système productif et territorial était extrêmement difficile. Ceci est attesté par le cas du moulin à sucre Galope, le seul de la région de la Vuelta Abajo, qui a été en activité de 1917 à 1930. Le manque de terres à proximité pour l'approvisionnement en matières premières (canne à sucre), ainsi que l'augmentation des frais de transport depuis régions lointaines par la compagnie de chemin de fer, ainsi que la concurrence pour la main-d'œuvre locale avec les grands producteurs de tabac, ont déterminé sa fermeture finale malgré la forte opposition du mouvement ouvrier et de certaines personnalités politiques⁴⁷.

⁴⁴ República de Cuba. Comisión de Ferrocarriles, *Memoria sobre los ferrocarriles en el año 1901-1902*, cit., p. 177.

⁴⁵ Il est important de noter que le Chemin de Fer de l'Ouest est devenu en 1912 une filiale d'une autre compagnie de chemin de fer anglaise appelée *Ferrocarriles Unidos de La Habana*, jusqu'à son absorption définitive en 1921.

⁴⁶ Romero Ríos, Francisco, *Historia de Pinar del Río (1900-1925)*, Pinar del Río, Archivo Histórico Provincial, (sans date).

⁴⁷ Equipo de la filial de historia de San Juan y Martínez, *La industria azucarera en San Juan y Martínez*, Pinar del Río, Archivo Histórico Provincial de Pinar del Río, 1990.

L'application de réductions et exemptions dans les tarifs de ce chemin de fer, tant pour le transport de passagers que de marchandises, a constitué un facteur qui a favorisé le développement socio-économique du territoire, surtout entre 1900 et 1915. Même à partir d'une date antérieure comme 1895, le gouvernement local de Pinar del Río s'est mis d'accord avec la compagnie de chemin de fer pour donner une réduction du prix du billet pour les agriculteurs immigrants des provinces de Las Villas et de Matanzas, alors déplacés par la guerre d'indépendance, ce qui a facilité l'installation sur le territoire des *vegueros* venus des régions affectées par la guerre.

De la même manière, les documents d'archives comprennent la concession entre 1905 et 1909 de billets gratuits d'aller simple pour les migrants nationaux et étrangers (principalement espagnols) qui se sont rendus dans la région de Vuelta Abajo pour prendre possession des terres acquises par moyens de sociétés accréditées à cet effet⁴⁸.

Parallèlement aux promotions dans le service voyageurs, la société a accordé des primes pour le transport des postures de tabac pendant la période de plantation et de *cujes* ou de bâtons de bois pour le séchage des feuilles pendant la période de récolte. En outre, des réductions de prix ont été établies pour l'importation d'engrais, de matériaux de construction tels que la brique, le ciment, le sable et les tuiles. En plus, la baisse des coûts de transport a favorisé l'exportation d'autres produits du territoire, issus d'activités forestières telles que les fils de *majagua* et feuilles et les coques de mangrove.



Fig. 3.22 Affiche publicitaire du Chemin de Fer de l'Ouest, dont on annonce le transport gratuit pour les colons et leurs affaires qui allaient à s'installer dans le territoire de Vuelta Abajo. En plus, on fait référence au paysage pittoresque des plantations de tabac.

Source: *University of Pittsburgh Library System*.
<https://archive.org/stream/standardguidetoc00reyn/standardguidetoc00reyn#page/7/mode/1up>

⁴⁸ República de Cuba. Comisión de Ferrocarriles, *Memoria sobre los ferrocarriles en el año 1909-1910*, La Habana, Imprenta Cerqueda y Cía., 1912.

La nouvelle infrastructure ferroviaire a été un facteur déterminant de l'augmentation de la population de la région au cours de la première décennie du XXe siècle après l'installation de nouveaux résidents, principalement employés dans des travaux agricoles liés au tabac. Ceci est démontré par le fait que la population de la province est passée de 170 354 habitants en 1899 à 240 372 habitants en 1907⁴⁹, ce qui a permis de récupérer les pertes démographiques de la guerre d'indépendance (1895-1898) et de dépasser largement le nombre d'habitants d'avant le conflit. . Cependant, la phase d'expansion de l'activité du tabac a eu une durée très courte. En 1915, la région subit une perte de population en termes relatifs, associée à la stagnation de la récolte et à l'émigration vers les grandes villes et la région orientale du pays à la suite du boom de la production sucrière. Dans ce contexte, le rail était essentiel pour faciliter les déplacements de la population, en jouant un rôle changeant en relation étroite avec les enjeux socio-économique: c'était à l'origine le principal moyen de peuplement du territoire et, une fois le modèle agricole épuisé, il devenait un élément favorable pour l'émigration.

3.3.2- Le chemin de fer de Viñales à Puerto Esperanza

Pendant une période courte, entre les années 1880 et le début du XXème siècle, un chemin de fer à voie étroite fonctionna pour relier le village de Viñales avec la zone de San Cayetano et Puerto Esperanza. À cette époque-là le seul moyen de communication entre cette région et La Havane était la navigation maritime. En effet, l'existence du port de La Esperanza était la raison principale pour laquelle un groupe de marchands et de propriétaires fonciers a fondé en 1879 une société pour construire une ligne de chemin de fer afin de transporter des marchandises et des passagers entre l'intérieur et la côte.



Fig. 3.23 Localisation de l'ancien Chemin de Fer de Viñales à Puerto Esperanza.

Source: Élaboration de l'auteur.



Fig. 3.24 Quai à Puerto Esperanza.

Source: Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, 2012.

⁴⁹ Romero Ríos, Francisco, *Historia de Pinar del Río (1900-1925)*, Pinar del Río, Archivo Histórico Provincial, (sans date).

Cette société, nommée *Ferrocarril del Norte de Viñales*, a embauché une entreprise française qui a pris en charge le projet et l'exécution des travaux. En 1888, des trains ont finalement commencé à circuler. Ils avaient comme point de départ une modeste station située à l'Ouest du village de Viñales, pour ensuite passer par le hameau de La Guasasa, d'où il continuait à travers des vallées entre les montagnes de la région. Le parcours continuait par une zone de collines jusqu'au village de San Cayetano. Le train impulsé par une machine à vapeur, à base de bois de chauffage et de charbon, finissait son voyage dans une gare localisée à l'arrière de la douane de La Esperanza.⁵⁰

Dans le port, les passagers prenaient les vapeurs qui les menaient aux différents points de la côte nord jusqu'à leur arrivée à La Havane. Les marchandises étaient expédiées par de petits chariots sur des rails qui se rendaient au quai. Pour effectuer son trajet, le train disposait de deux locomotives, en laissant une dans chaque extrême de la ligne à des fins de maintenance.

Malgré la période assez brève que cette ligne a fonctionné, elle a réussi à jouer un rôle important dans l'économie locale, surtout en ce qui concerne le transport du tabac produit dans le territoire qu'elle desservait. Dans certains documents des Archives Nationales de Cuba il y a de registres des opérations de transfert de balles de tabac propriété de l'entreprise *Henry Clay and Bock Ltd.* par ce chemin de fer au début des années 1890⁵¹. Tandis que dans un autre dossier trouvé aux archives, à la même époque, Emeterio Zorrilla, l'un des principaux actionnaires de la société a demandé aux autorités régulatrices du secteur des exonérations fiscales pour quelques marchandises transportées.⁵²

En 1895, un ouragan de très grande intensité a causé de terribles dégâts à la zone nord de la province, provoquant l'effondrement de ponts et de viaducs sur lesquels le train de Viñales-La Esperanza effectuait son trajet, ce qui a entraîné la fin de son activité. Jusqu'au début des années 1940, les locomotives sont restées à Viñales et à Puerto Esperanza jusqu'à leur démantèlement total par des entreprises privées qui vendaient de la ferraille pour fournir des matières premières aux aciéries et aux entreprises nord-américaines.⁵³

⁵⁰ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, Pinar del Río, Ediciones Convivencia, 2012, p. 121.

⁵¹ Archives Nationales de Cuba, Fondo Donativos y Remisiones, Dossier 418, N° d'Ordre 31, « Recibos expedidos por la Compañía del Ferrocarril de Vía Estrecha de San Cayetano a Viñales a favor de Gustavo Bock por almacenaje de tercios de tabaco », 1894.

⁵² Archives Nationales de Cuba, Fondo Secretaría de Hacienda, Dossier 2093, N° d'Ordre 36, « Expediente en el que el Sr. Emeterio Zorrilla solicita exención de impuestos sobre mercancías para el Ferrocarril de San Cayetano a Viñales », 1889.

⁵³ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, cit., p. 121.

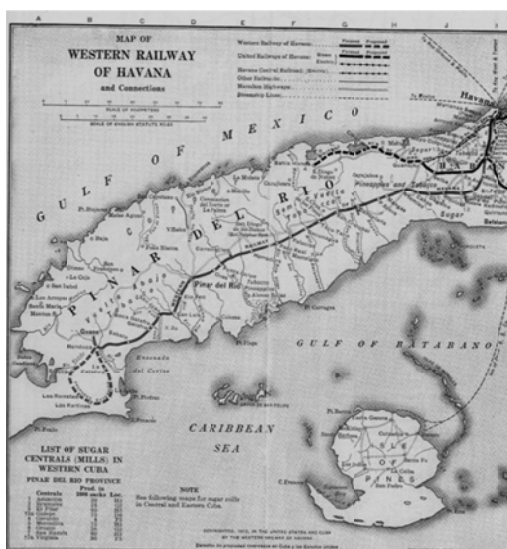
3.3.3- Les projets jamais réalisés

En plus de la ligne qui appartenait au Chemin de Fer de l'Ouest et celle opérée par la compagnie du Chemin de Fer de Viñales a Puerto Esperanza pendant peu plus d'une décennie, il y a eu de projets ou d'initiatives jamais mis en œuvre pour l'extension de l'infrastructure aux zones isolées de la région qui n'étaient pas desservies par le service ferroviaire. C'est le cas, par exemple, du plan de la société *Zorrilla y Co.* pour construire une ligne de 40 km qui permettrait de connecter celle déjà existante au nord de la province, qui finissait à Viñales au village de Guane⁵⁴, où les rails du Chemin de Fer de l'Ouest devaient également arriver. De cette manière, il est possible d'identifier sur une carte de 1898 élaborée par le gouvernement militaire américain à Cuba que les lignes des deux entreprises seraient connectées dans ce point de la géographie de Vuelta Abajo. En définitive, seulement le Chemin de Fer de l'Ouest a abouti d'amener le service au village de Guane, tandis que l'autre ligne n'a jamais été construite.



Fig. 3.25 Carte avec le projet d'extension de la ligne ferroviaire au Nord de la région.

Source: *U.S. Coast and Geodetic Survey, 1898.*
<https://norfpic.com/cuba/mapas-antiguos-de-cuba-para-consultar->



Une fois que les rails sont arrivés au village de Guane en 1908, la société Chemin de Fer de l'Ouest a proposé de prolonger sa ligne vers la direction Ouest afin de relier la zone connue comme Remates de Guane. Pour accomplir cet objectif, l'itinéraire projeté, qui n'a jamais été exécuté, décrivait une configuration de boucle.

Fig. 3.26 Carte du Chemin de Fer de l'Ouest de 1912 avec l'extension projetée.

Source: Walker, Christopher, *Narrow Gauge Railways of Cuba. Front the 1860 to the present day*, 2009

⁵⁴ Archives Historiques Provinciales de Pinar del Río, Fondo Registro de la Propiedad Pinar del Río, Diario de las Operaciones, « Concesión para la construcción de ferrocarril de vía estrecha de 40 km desde la estación de Soledad hasta Guane comprendiendo los municipios de Viñales, Guane y San Juan y Martínez », 1882.

3.4- Patrimoine lié au Chemin de Fer de l'Ouest

Le Chemin de Fer de l'Ouest, en tant qu'axe d'articulation d'une grande partie du territoire de la Vuelta Abajo et facteur essentiel de la formation de sa structure productive, spatiale et sociale, a généré un système patrimonial composé d'éléments de valeur paysagère, architecturale, historique et identitaire. Le patrimoine matériel associé à cette infrastructure comprend: des bâtiments de types différents tels que des gares, des entrepôts, des logements pour travailleurs, etc. ; des travaux d'ingénierie mettant en évidence un répertoire précieux et très complet de ponts et de viaducs; une série de structures, d'équipements et de dispositifs qui constituent les établissements ferroviaires, tels que les dépôts d'eau et l'équipement associé, la signalisation, etc. ; ainsi que les biens meubles originaux encore en usage.

En ce qui concerne au patrimoine immatériel, le chemin de fer fait toujours partie de l'imaginaire social des communautés qu'il a desservi, malgré la concurrence du transport routier et la dégradation des infrastructures et par conséquent, de la perte de qualité du service. Le chemin de fer a été toujours une présence essentielle dans le rythme et les modes de vie des habitants de la Vuelta Abajo, car il reste un moyen de transport relativement important dans la région.

3.4.1- Les gares

Le phénomène ferroviaire, création collective de professionnels de l'ingénierie, a nécessité leurs compétences techniques non seulement pour projeter les éléments infrastructurels, mais également pour s'occuper de la conception et de la construction des bâtiments associés à ce système de transport. Cuba, et en particulier le Chemin de fer de l'Ouest, n'a pas été exclu de cette tendance qui s'est manifestée à l'échelle internationale. Alors, les ingénieurs étrangers et locaux recrutés par les entreprises du secteur ont dû faire face à la diversité et à la complexité des fonctions exigées par le système ferroviaire, ce qui a entraîné une grande variété de typologies.

La gare, en tant que sujet singulier dans l'ensemble de l'architecture cubaine, a été l'un des principaux points d'entrée des références technologiques, typologiques, formelles et stylistiques qu'ont enrichi le panorama constructif nationale pendant le XIXème siècle et le début du XXème. Cependant, ils n'ont pas toujours été appliqués de manière mimétique en raison de l'influence de certaines conditions contextuelles, qu'elles soient naturelles, socioculturelles ou économiques. Les ingénieurs embauchés par les compagnies de chemin de fer étaient des acteurs qui opéraient un transfert important de culture matérielle et immatérielle des centres industriels d'Europe et de l'Amérique du Nord. Des études récentes ont défini ce processus, qui s'est également produit dans le reste de l'Amérique Latine, comme un processus qui comprenait l'importation et l'assimilation de:

« Tous les composants du système: projets, structures, matériaux, équipements, infrastructures complémentaires, bâtiments (...) (stations, hangers, habitations, etc.), réglementations, personnel technique, professionnels, main-d'œuvre et une infinité d'accessoires la production de dessins et modèles industriels réalisée par les principaux pays fournisseurs ». ⁵⁵

Par ailleurs, dans le cas spécifique de la région occidentale de Cuba, il était assez courant que les entreprises de chemin de fer lorsqu'elles ouvraient une ligne au service, elles construisaient d'abord, des bâtiments « provisoires » pour accueillir les fonctions typiques d'une gare. Il s'agissait de structures en bois, au toit de tuiles, en générale très modestes. Pour des raisons économiques, la priorité immédiate était le démarrage du service, et donc, la construction de gares permanentes était retardée. Les compagnies de chemin de fer avaient pour habitude, de rebâtir des immeubles avec une structure solide si la rentabilité économique de l'emplacement en termes de trafic le justifiait.

Le processus de concentration de la propriété des compagnies de chemins de fer de l'Occident de Cuba a entraîné la construction, au cours de la première décennie du XXème siècle, d'un grand nombre de gares, dans les nouvelles lignes ⁵⁶ et aussi pour remplacer celles qui existaient déjà et dont elles avaient été bâties en bois ou détruite à cause de la guerre d'indépendance. Au cours de cette décennie, la compagnie du Chemin de Fer de l'Ouest a construit des bâtiments répondant à des projets singuliers dans les villes de La Havane, Artemisa et Pinar del Río, tandis que dans les plus petites villes ou les villages, on construisait des bâtiments qui suivaient de projets typiques ou en série.

La gare de Pinar del Río

A Vuelta Abajo, le Chemin de Fer de l'Ouest a bâti sa gare de majeure capacité à Pinar del Río, la capitale de la province et centre urbain le plus peuplé du territoire. Le 17 avril 1894, la première gare de chemin de fer de cette ville a été inaugurée. Cette installation originale était un bâtiment primitif, avec une structure en bois, qui



Fig. 3.27 Gare de Pinar del Río, début du XXème siècle.

Source: *Album Cuba en 1925*. University of Miami. Library. Cuban Heritage Collection

⁵⁵ Tartarini, Jorge Daniel, *Arquitectura Ferroviaria*, Buenos Aires, Editorial Colihue, 2005, p. 40.

⁵⁶ Bien que la plupart des chemins de l'Occident de Cuba aient été construits entre 1837 et 1898, au cours des deux premières décennies du XXème siècle, plus de 200 km de nouvelles lignes ont été incorporés au service ferroviaire.

a été ensuite remplacé par le bâtiment actuel en 1903. Le nouvel édifice, conçu à partir d'une planimétrie parallèle aux voies ferrées, a adopté un schéma volumétrique à un étage, avec une tendance marquée à l'horizontalité. L'ensemble architectural était composé d'un corps principal auquel il était ajouté une section de moindre hauteur avec un portail en arcades pour servir de maison du chef de la gare⁵⁷. A l'époque, il était une pratique courant que les entreprises disposaient cette fonction comme une annexe au bâtiment principal de la gare.

La composition des façades est déterminée par des éléments formels typiques d'un éclectisme sobre, dans lesquels se hiérarchise l'accès principal, avec un fronton de lignes courbes marquées du signe de la compagnie de chemin de fer, de colonnes doriques et toscanes accrochées aux murs et deux grandes entrées couronnées par deux arcs en demi-point. Le traitement de l'accès est inspiré du motif de l'arc de triomphe, une ressource architecturale qui identifie de nombreuses gares à l'échelle internationale. L'image extérieure est complétée par des portes et fenêtres encadrées et couronnées par des pare-poussière, des moulures sur la partie supérieure des murs et un parapet à pilastres.

La structure verticale est composée de murs porteurs en maçonnerie, tandis que le plan horizontal est résolu avec un toit en croupe constitué d'une charpente



Fig. 3.28 Gare de Pinar del Río.

Source: Image prise par l'auteur en 2015

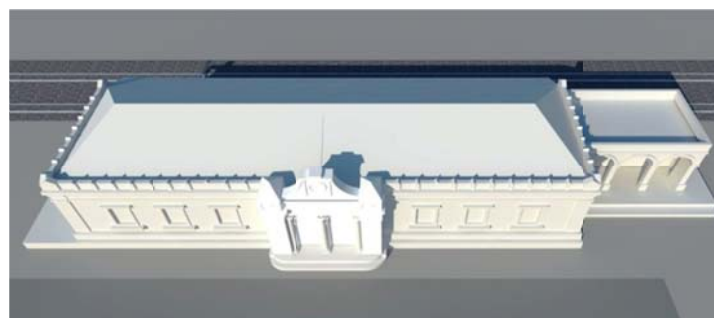


Fig. 3.29 Schéma volumétrique de la gare de Pinar del Río.

Source: Élaboration de l'auteur.



Fig. 3.30 Façade vers les voies, gare de Pinar del Río.

Source: Image prise par l'auteur en 2015

⁵⁷ Cette partie de la gare a été postérieurement démolie. Actuellement, dans sa place il y a une construction de la fin du XXème siècle.

plate en bois et de tuiles mécaniques⁵⁸, connues comme de « tuiles françaises » à Cuba⁵⁹. Vers le bord de la plate-forme, la toiture se prolonge pour constituer un large avant-toit qui protège la zone d'attente et de circulation. Cependant, dans la façade opposée, associée à l'accès vers la ville, le toit est caché au moyen d'un parapet.

L'organisation des espaces intérieurs s'articule autour d'une grande salle d'attente constituant l'élément central à partir duquel on accède à d'autres locaux. Parmi ces dépendances nécessaires pour le fonctionnement du service ferroviaire on peut mentionner les bureaux du chef de la gare, du responsable des opérations, du distributeur des colis et du vendeur de billets, ainsi que la cafétéria et l'infirmierie.

Les gares en série

La société du Chemin de Fer de l'Ouest a bâti des gares sur la base de projets sérialisés, surtout dans les villages localisés au long du parcours de la ligne entre Pinar del Río et Guane. Il s'agit de l'un des groupes de gares historiques les plus complets parmi celles qui sont encore conservées dans le pays. Les compagnies ferroviaires utilisaient de modèles constructifs en série afin de répondre aux critères d'efficacité et de rationalité économique. L'utilisation du même projet pour différents emplacements a permis de réduire les coûts au stade de la planification et de la construction, tout en donnant une image homogène et facilement reconnaissable, à savoir une caractéristique de ce qui est actuellement défini comme « l'identité de l'entreprise ».

A Vuelta Abajo, les exemples les plus anciens de gares, bâties à partir de projets « typiques », ont été achevées à la fin du XIX^{ème} siècle à Las Ovas et Herradura, dans la zone à l'Est de la ville de Pinar del Río. Ces

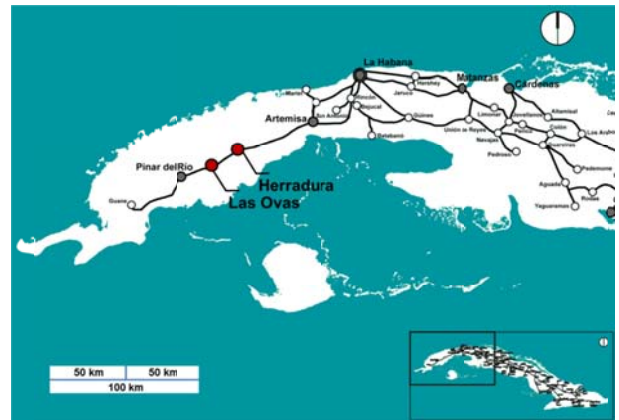


Fig. 3.31 Localisation des gares en série bâties à la fin du XIX^{ème} siècle.

Source: Élaboration de l'auteur

⁵⁸ La tuile mécanique à emboîtements et à canaux d'écoulement intérieur fut inventée par Xavier Gilardoni en 1841. Cette tuile, fabriquée en terre, permet une meilleure imperméabilité, une grande facilité de fixation, un toit plus léger et donc un meilleur rapport coût-bénéfice. Dans : Villegas, Pascale, *Del puerto de Marsella a las casas de Campeche. El comercio de las tejas de barro, 1852-1932*, Campeche, Universidad Autónoma de Campeche, 2014, p. 39.

⁵⁹ La plupart de tuiles mécaniques utilisées dans la toiture des gares du Chemin de Fer de l'Ouest ont été produites par l'entreprise *Les Fils de Jules Bonnet*, installée à La Viste, près de Marseille. Entre 1882 et 1932, les usines de la région de Marseille ont exporté plus de 78 millions de tuiles mécaniques à Cuba, étant le deuxième marché le plus important pour ce produit en Amérique Latine, seulement derrière le Brésil. Dans : Villegas, Pascale, *Del puerto de Marsella a las casas de Campeche. El comercio de las tejas de barro, 1852-1932*, Campeche, Universidad Autónoma de Campeche, 2014, p. 60.

bâtiments presque identiques sont constitués par deux structures indépendantes, mais juxtaposées, complètement construites en bois : d'une part, celle avec une toiture à deux versants, de « tuiles françaises », qui abrite la salle de passagers, les bureaux du chef de gare, de vente de billets, et d'autres espaces ; et d'autre part, une galerie faite de charpentes en bois pour couvrir le quai pour accéder aux trains.



Fig. 3.32 Gare de Las Ovas.

Source: Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 3.33 Gare de Herradura.

Source: Société *Ferrocarriles de Cuba*

Avec l'extension de la ligne ferroviaire à l'Ouest de la capitale provinciale, la compagnie du Chemin de Fer de l'Ouest a construit les gares de San Luis (1905), San Juan et Martínez (1910), Sábalo (1909), Isabel Rubio (1908) et Guane (1914)⁶⁰, lesquelles sont classées dans un de types architecturaux du répertoire des édifices en série. Ce modèle en particulier est basé sur un schéma constructif composé des murs porteurs en briques et d'une toiture à deux versants, traversée sur son axe transversal, par une structure à portiques de caractéristiques similaires qui a la fonction de couvrir l'accès principal. L'entrée est également qualifiée par des arches et des colonnes en bois sur des piédestaux, lesquels dans certains cas ont été bâtis en béton armé. Sur le côté adjacent à la plate-forme, le toit s'étend pour s'appuyer sur des colonnes en bois. Cela forme

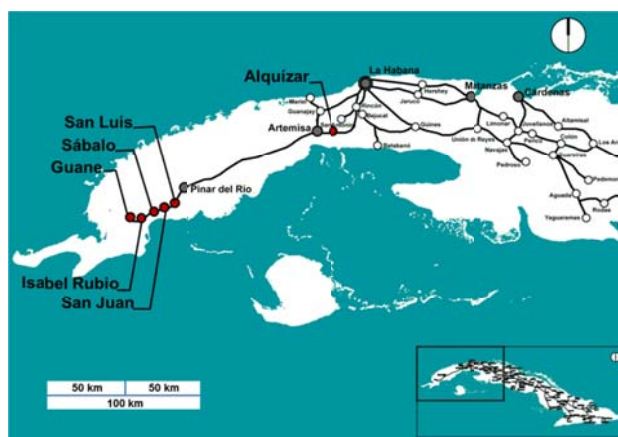


Fig. 3.34 Localisation des gares en série bâties entre 1900 et 1915.

Source: Élaboration de l'auteur

⁶⁰ Herrera Sorzano, Mercedes, *Cronología ferroviaria. Siglos XIX y XX*, Document inédit écrit par une chercheuse du Museo del Ferrocarril de Cuba.

une galerie qui fonctionne comme une zone d'attente à l'extérieur protégée des intempéries. La façade opposée aux voies ne décrit pas une symétrie axiale stricte et même la position du portail peut varier dans chaque bâtiment. En dépit de ces particularités, le schéma formé par la salle d'attente au centre et les dépendances administratives des deux côtés a été utilisé dans tous les exemples.

Dans la plupart de gares en série du Chemin de Fer de l'Ouest, on a utilisé comme structure horizontale des charpentes plates en bois, qui soutiennent un système de poutres et de planches aussi en bois, qui servent de support aux tuiles mécaniques connues comme « tuiles françaises ». Aux bords de la toiture on emploie des bandes en bois découpé a mode de « stalactites » qui au-delà d'être un élément décoratif, facilite le ruissellement des eaux pluviales.

La structure verticale est faite de murs porteurs en brique, recouverts dans les façades avec un enduit qui apporte une texture très marquée imitant des gros blocs de pierre. Ce traitement de la surface accentue les coins du bâtiment, ainsi qui sert à encadrer les portes et les fenêtres. Le résultat est une expression formelle qui



Fig. 3.35 Gare d'Isabel Rubio.

Source: Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 3.36 Gare de San Juan y Martínez.

Source: Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 3.37 Gare de Sábalo.

Source: Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 3.39 Schéma constructif des gares en série.

Source: Élaboration de l'auteur



Fig. 3.38 Schéma volumétrique des gares en série.

Source: Élaboration de l'auteur

correspondre à l'éclectisme, et particulièrement à la modalité associée à l'assimilation des certains éléments dans quelque sorte inspirés par l'architecture vernaculaire européenne. Cette influence culturelle faisait partie de ce qu'on a été identifié comme tendance « pittoresque » dans le cadre de l'architecture ferroviaire internationale⁶¹.



Fig. 3.40 Charpente typique des gares en série.
Source: Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 3.41 Détail des façades des gares en série.
Source: Image prise par l'auteur en 2018

Par ailleurs, la gare de Consolación del Sur, inaugurée en 1895⁶², est un exemple singulier qui ne suit pas les modèles en série utilisés par la compagnie ferroviaire. Il s'agissait d'un édifice avec un grand espace couvert mais sans cloisons, qui sert de salle d'attente extérieure, occupant un des extrêmes de l'immeuble. Bien qu'actuellement, ce bâtiment soit assez transformé et détérioré, il est toujours possible d'identifier certains éléments des façades comme les pilastres et les douilles avec moulures dans la partie basse des murs.



Fig. 3.42 Gare de Consolación del Sur.
Source: Fond de photographies. Archives Nationales de Cuba (ANC)

3.4.2- Les entrepôts et les logements

En plus des gares de passagers les entrepôts sont d'autre type de bâtiment toujours existants dans les ensembles ferroviaires construits au long de la ligne du Chemin de Fer de l'Ouest. Ces installations sont destinées à stocker, expédier et recevoir les charges transportées par les trains,

⁶¹ Tartarini, Jorge Daniel, *Arquitectura Ferroviaria*, cit., p. 47.

⁶² *Ibidem*.

cela veut dire, ils sont comme de « gares de marchandises ». En fait, elles jouent un rôle essentiel dans de zones rurales comme celle de Vuelta Abajo, dû l'importance du trafic de produits agricoles, plutôt du tabac, et des intrants comme les engrais, ainsi que d'articles de consommation pour les communautés.

A Vuelta Abajo, dans la majorité d'emplacements la gare de passagers et l'entrepôt sont des bâtiments indépendantes, soit alignés au même côté des voies soit localisés l'un en face de l'autre. La plupart des entrepôts sont des immeubles avec une structure de piliers et charpentes métalliques recouverts avec de tôles dans la toiture à deux versants et les façades. Il y a également un système de grandes portes métalliques coulissantes qui s'ouvrent vers le quai et aussi vers la route d'accès, ce qui facilite les opérations de charge et décharge.

Dans le village de Puerta de Golpe, il y a un exemple de typologie architecturale singulière, dont les espaces de gare et d'entrepôt sont intégrés dans un seul bâtiment. Ce cas particulier est un immeuble totalement en bois avec une galerie sur un côté pour le service de voyageurs, tandis que sur l'autre, il y a un grand espace pour le stockage de marchandises.

Par rapport aux logements pour les employés de la compagnie ferroviaire, on identifie des bâtiments construits complètement en bois avec une toiture à deux versants couverte de tuiles mécaniques. Ces édifices à un étage, ont une galerie



Fig. 3.43 Entrepôt comme bâtiment isolé à San Luís.

Source: Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 3.44 Entrepôt et gare de passagers dans le même bâtiment à Puerta de Golpe.

Source: Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 3.45 Anciens logements des employés cheminots à Las Ovas..

Source: Image prise par l'auteur en 2018.

continue face à la voie ferrée, tandis que les différentes habitations se disposent en bandes, étant séparées par des cloisons. A Vuelta Abajo, l'exemple mieux conservé se trouve dans le village de Las Ovas.

3.4.3- Les ponts

Au long du trajet de la ligne du Chemin de Fer de l'Ouest à Vuelta Abajo, on identifie une série de ponts et de viaducs construits avec des structures métalliques au début du XX^{ème} siècle. La plupart de ces travaux d'ingénierie correspond aux différentes typologies de ce qu'on connaît comme *truss bridges*, en français, pont à treillis. Cette catégorie de ponts est basée sur un cadre de poutres interconnectées qui supportent des charges. Les poutres, en bois ou en acier, sont généralement disposées selon un motif triangulaire répété, car un triangle ne peut pas être déformé par des forces. Dans un pont en poutre en treillis, deux longs membres généralement droits, appelés accords, forment le haut et le bas; ils sont reliés par un réseau de poteaux verticaux et de diagonales. Le pont est soutenu aux extrémités par des culées et parfois au milieu par des piliers. Une structure correctement projetée et construite distribuera les forces sur toute sa structure, permettant ainsi à la structure de supporter en toute sécurité son propre poids, celui des véhicules qui le traversent et les charges dues au vent.⁶³

Parmi les modalités de ponts à treillis les plus utilisés on peut mentionner le Pratt, le Parker, le Howe, le Camelback, le Warren, le Baltimore et le Pennsylvania. La plupart d'eux ont pris leurs noms des ingénieurs qui les ont conçus ou des villes où se trouvaient des sociétés qui fabriquaient ces structures. A Vuelta Abajo, il est possible d'identifier des ponts métalliques qui peuvent être plutôt classés dans les types Parker et Pratt.

Afin de traverser les rivières Cuyaguaje et San Juan, qui sont deux cours d'eaux parmi les plus importants de la région, les ingénieurs ont choisi des structures qui suivent le schéma des ponts Parker⁶⁴, lesquels se caractérisent par une corde supérieure en forme d'arc qui permet de couvrir une distance considérable entre les rives sans avoir besoin des piliers



Fig. 3.46 Pont à treillis type *Parker* sur la rivière Cuyaguaje.
Source: Image prise par l'auteur en 2018

⁶³ DeLony, Eric, «The Golden Age of the Iron Bridge», *I&T: Invention and Technology*, vol. 10, n°2, 1994, p. 10.

⁶⁴ Ce type de pont à treillis fut développé par l'ingénieur américain C.H. Parker dans une série de brevets qu'il a déposé entre 1868 et 1871. Dans : P.A.C. Spero & Company et Louis Berger & Associates, *Historic Highway Bridges In Maryland: 1631-1960: Historic Context Report*, Baltimore, Maryland State Highway Administration, 1995, p. 78.

intermédiaires. Tandis que sur certaines rivières et ruisseaux de débit et de largeur inférieurs, la compagnie a installé de ponts de type Pratt⁶⁵.



Fig. 3.48 Pont à treillis type *Pratt* près de Sábalo.
Source: Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 3.47 Pont à treillis type *Parker* sur la rivière San Juan.
Source: Image prise par l'auteur en 2018

Sur d'autres cours d'eaux à moindre largeur, il y a de ponts basés sur des structures plus simples que celles des *truss bridges*, appelées *pony truss* ou *half-through bridge*, en français : pont en poutre à demi traversant. Dans ce type de pont la plateforme est soutenue entre deux poutres à



Fig. 3.49 Pont en poutre à demi traversant à Isabel Rubio.

Source: Image prise par l'auteur en 2018

plaque au-dessus de la bride inférieure, en décrivant une forme de « U » dans sa section transversale. Cette typologie de pont est très utilisée dans les chemins de fer car la profondeur de construction (distance entre la face inférieure du véhicule et la face inférieure du pont) est beaucoup moins grande. Cela permet de supprimer les obstacles avec moins de changement de hauteur.⁶⁶

3.4.4- D'autres éléments

Dans les emplacements ferroviaires situés au long de la ligne de l'ancien Chemin de Fer de l'Ouest, il existe une série d'appareils et structures techniques, actuellement inactifs qui témoignent le fonctionnement du système. Les éléments les plus reconnaissables sont tout à fait les châteaux d'eau, lesquels étaient nécessaires lorsque les locomotives à vapeur constituaient le

⁶⁵ Le pont à treillis Pratt a été breveté par Thomas et Caleb Pratt en 1844. Il a été prévalent des années 1840 au début du XXème siècle. Le Pratt présente des diagonales en tension, des verticales en compression, à l'exception des verticales de la hanche immédiatement adjacentes aux poteaux d'extrémité inclinés du pont. Dans : P.A.C. Spero & Company et Louis Berger & Associates, *Historic Highway Bridges In Maryland: 1631-1960: Historic Context Report*, Baltimore, Maryland State Highway Administration, 1995, p. 77.

⁶⁶ P.A.C. Spero & Company et Louis Berger & Associates, *Historic Highway Bridges In Maryland: 1631-1960: Historic Context Report*, Baltimore, Maryland State Highway Administration, 1995, p. 71.

moyen de traction des trains. Actuellement, ils sont abandonnés car les convois sont impulsés par des locomotives à diesel. Les exemples qui restent encore correspondent à trois typologies : la première est composée par une base en forme de tambour en maçonnerie avec une texture qui semble de gros blocs de pierre, qui sert à supporter un conteneur aussi cylindrique fait de plaques métalliques reliées par des rivets ; tandis que la deuxième variante se caractérise par une base également cylindrique constituée d'une structure de piliers et poutres en béton armé, sur laquelle on dispose un conteneur en plaques métalliques soudées. Pour finir, le troisième type de château d'eau est complètement métallique. Certains dépôts d'eaux conservent toujours le bras mécanique qui servait à verser le liquide dans les locomotives.



Fig. 3.50 Château d'eau qui conserve le bras mécanique.

Source: Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 3.51 Château d'eau métallique et bras mécanique.

Source: Image prise par l'auteur en 2018

A l'intérieur de certaines gares, il est encore possible de trouver des éléments du mobilier original du début du XXème siècle. Parmi ces pièces, il y a des bancs en bois pour s'asseoir dans la salle d'attente, des meubles de bureau tel que chaises, tables et placards, ainsi que des coffres forts. En plus, il existe des éléments fixes qui sont très caractéristiques comme les fenêtres pour la vente de billets et les panneaux avec le nom de la gare.

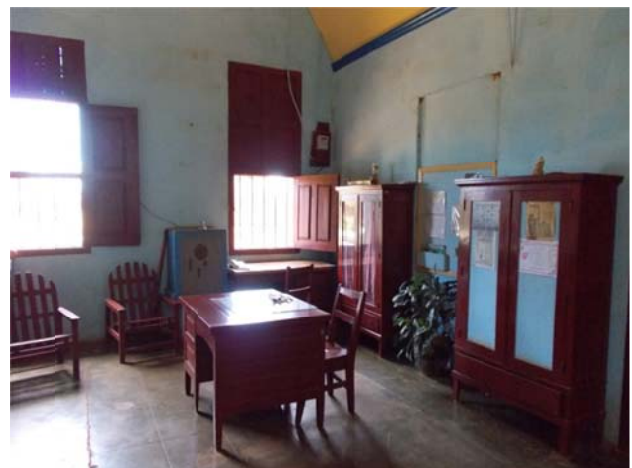


Fig. 3.52 Mobilier original.

Source: Image prise par l'auteur en 2018

3.5- Conclusions

Cuba fut le premier territoire de l'Amérique Latine, le deuxième du continent et le sixième du monde à introduire le chemin de fer. Ce fait a été motivé par l'essor d'un modèle économique basé sur la production et l'exportation de matières premières agricoles (sucre, tabac, etc.) depuis le début XIXème siècle. Pour cette raison, la plupart des premières lignes ferroviaires cubaines suivaient un schéma régional dont les rails connectaient des points sur le littoral aux zones de production de l'intérieur de l'île. Néanmoins, le Chemin de Fer de l'Ouest (Ferrocarril del Oeste), une entreprise fondée en 1857, a été l'une des premières dont son réseau n'a pas exactement suivi cette configuration. Cette compagnie a construit et opéré une ligne avec orientation géographique Est-Ouest, afin de relier la région la plus occidentale de Cuba, où l'intérêt sur la production du tabac était essentiel, à la ville de La Havane, centre principal de commercialisation, de transformation et d'exportation de ce produit.

Le Chemin de Fer de l'Ouest, toujours en activité, a constitué un facteur essentiel dans la conformation productive, spatiale et sociale du territoire connu comme Vuelta Abajo. Depuis son origine, cette infrastructure a fonctionné en tant que axe de communication et d'élément d'articulation territorial en étroite liaison à la culture du tabac, principale activité économique de cette zone. Le rail a renforcé la spécialisation productive du territoire, ainsi qu'il a facilité la mobilité de la population, en jouant un rôle changeant en relation étroite avec les enjeux socio-économiques de chaque période historique.

Au cours de plus d'un siècle d'histoire le Chemin de Fer de l'Ouest a fait partie des manifestations matérielles et immatérielles d'une collectivité vivante dans un territoire avec une identité, une histoire et une géographie particulières. Pour cela, il a façonné un système patrimonial composé d'éléments de valeur paysagère, architecturale, historique et sociale. Le patrimoine matériel associé à cette infrastructure comprend: des bâtiments de types différents tels que des gares, des entrepôts, des logements pour travailleurs, etc. ; des travaux d'ingénierie mettant en évidence un répertoire très complet de ponts; une série de structures, d'équipements et de dispositifs qui constituent les établissements ferroviaires; ainsi que les biens meubles originaux encore en usage.

Malgré la situation actuelle de détérioration et de manque de ressources financières pour la maintenance de l'infrastructure ferroviaire, il faut souligner que ce chemin de fer est toujours une alternative viable et soutenable pour le transport de marchandises et de voyageurs. La réhabilitation et valorisation de cette ligne est de plus en plus faisable dans un contexte dont le

gouvernement national prévoit des plans de récupération et développement du secteur avec la participation de investisseurs internationaux publiques et privés.

Dans le cas particulier de la ligne de l'ancien Chemin de Fer de l'Ouest, la récupération de la vitalité du service ferroviaire doit être associée à la sauvegarde et mise en valeur de cet ensemble patrimoniale, en le comprenant comme un composant essentiel du paysage culturel de Vuelta Abajo. Ainsi, le chemin de fer peut devenir l'un de facteur générateur de dynamiques territoriales liées aux nouvelles activités comme le tourisme, avec un potentiel extraordinaire pour relancer le développement socio-économique local.

Chapitre IV

La valorisation du paysage culturel de Vuelta Abajo

Abstract

This chapter aims to characterize the cultural landscape of Vuelta Abajo in order to identify its socio-economic potentials for the development of the territory. First, this text defines the main components (natural, anthropic and social) that are part of this heritage system and also the external factors that could influence it, according to the set of analysis variables that were established in the First Chapter. The study of these elements is a previous and necessary phase for the diagnosis of the current situation of the site, in order to recognize its strengths, weaknesses, opportunities and threats, which are essential issues to take into consideration for conservation and valorization plans and strategies for the heritage at the landscape scale.

As a result of this analysis, the second part of this chapter proposes a set of initiatives and actions to be implemented as practical instruments of the guidelines of integral intervention for the enhancement of the cultural landscape of Vuelta Abajo. On the basis of a decentralized scheme of cooperation and financing that engages public and private actors, both national and foreign; this text presents several initiatives that eventually have the aim of improving the regional economy and the living conditions of local communities. These lines combine the heritage protection of the tobacco productive tradition and railways infrastructure with the insertion of tourist, cultural and research-related activities. For example, a cultural itinerary on tobacco culture is conceived which includes the tour by certain farms and production sites, recovering the railway axis with its heritage system, the creation of a center interpretation and complementary services (housing, gastronomy and recreation), as well as the rehabilitation of the experimental tobacco station to host research, production and training center functions.

4.1- Caractéristiques, composants et dynamiques du paysage de Vuelta Abajo

4.1.1- Localisation et délimitation

Bien que Vuelta Abajo n'ait jamais correspondu à une entité incluse dans le découpage politique-administratif national, elle est reconnue depuis le XVIIIème siècle pour ses conditions naturelles exceptionnelles et le savoir-faire de ses habitants, en tant qu'une zone clairement définie, qui a gagné une certaine réputation comme « la terre du meilleur tabac du monde ». En effet, il s'agit d'une région économique avec une identité et des traditions propres, fondées sur la culture de tabac de haute qualité, utilisé comme matière première pour la fabrication des célèbres cigares *puros*, considéré comme un produit de luxe dans le marché international. Pour cette raison, ce territoire correspond, tout à fait, à la catégorie patrimoniale de *paysage culturel*, définie dans les documents méthodologiques internationaux et les ouvrages de plusieurs auteurs spécialisés sur ce domaine. En effet, en tant que paysage culturel, Vuelta Abajo est aussi le résultat de la synergie des éléments naturels (végétation, topographie, hydrographie, etc.), éléments anthropiques matériels (espaces de production agricole, chemin de fer, etc.) et immatériels (techniques et traditions locales, manifestation culturelles, métiers, habitudes, modes de vie des communautés locales).

Le paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo est un paysage productif vivant et dynamique qui comprend une surface totale d'environ 205 000 Ha parmi lesquelles autour de 31 000 Ha sont des espaces directement dédiés à la production du tabac (fermes, champs, installation de stockage, élaboration, etc.). L'ensemble territorial est intégré de trois zones différenciées : la Vallée de Viñales, San Juan-San Luis et Consolación del Sur. Chacune a ses propres caractéristiques géographiques et naturelles particulières mais, au même temps, elles partagent comme élément commun la culture autour de la production du tabac.

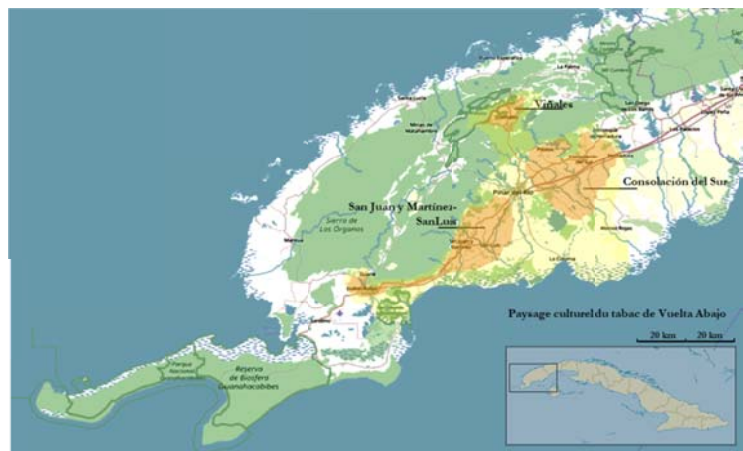


Fig. 4.1 et 4.2 Localisation du paysage culturel de Vuelta Abajo.

Source: Élaboration de l'auteur à partir de la carte numérique d'*OpenStreetMap*.

Une des zones qui intègrent le territoire, la Vallée de Viñales, a été reconnu au niveau international avec l'inscription sur la liste de patrimoine mondial de l'UNESCO en 1999, sous la catégorie de paysage culturel évolutif vivant, grâce à ses valeurs naturelles et culturelles. Le site est distingué par sa nature singulière (vallées avec de collines karstiques uniques appelées « mogotes »), ainsi que par l'effet de l'activité humaine surtout les plantations de tabac ce qui a produit une image pittoresque et très attractive pour le tourisme¹. Cependant, bien que cette inscription comprenne la culture du tabac comme un élément important de ce paysage, elle ne reconnaît pas qu'il ne s'agit pas d'un patrimoine exclusif de cette zone spécifique. En fait, le paysage productif du tabac à Vuelta Abajo et désormais, le système patrimoniale associé s'étend au-delà des limites de cette vallée, célèbre par sa beauté naturelle. Jusqu'au début du XXème siècle, la vallée était reliée à la côte nord par un chemin de fer, actuellement disparu.

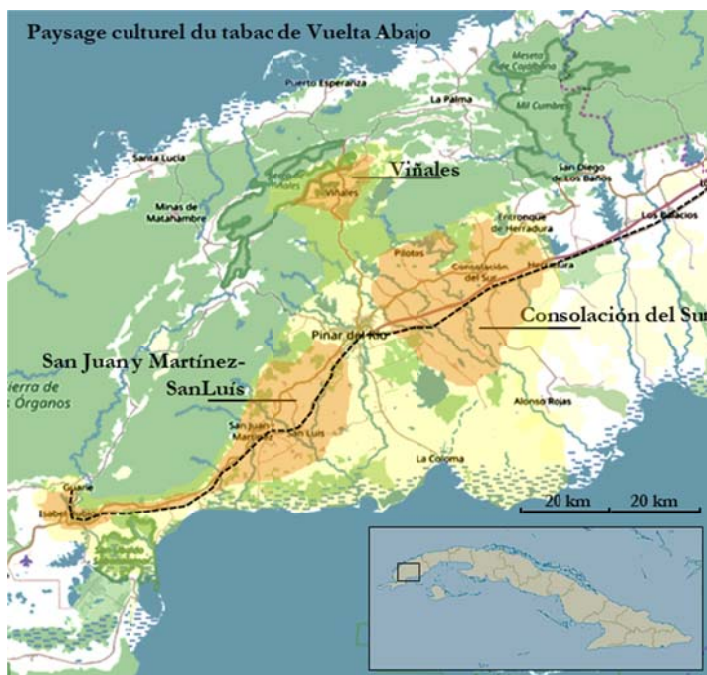


Fig. 4.3 Localisation des zones du paysage culturel de Vuelta Abajo. Source: Élaboration de l'auteur à partir de la carte numérique d'OpenStreetMap.



Fig. 4.4 Paysage de la Vallée de Viñales. Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Viñales_Valley-112421.jpg

La zone appelée San Juan y Martínez-San Luis², est la plus célèbre parmi les territoires dédiés à la production du tabac où les manifestations intangibles et les éléments matériels de cet ensemble patrimoniale se déroulent plus intensivement sur le territoire. Il s'agit d'un espace géographique

¹ Conseil National du Patrimoine Culturel, République de Cuba, « Liste du Patrimoine Mondial. La Vallée de Viñales, Pinar del Río », dossier d'inscription pour la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO, 1999, 26 p.

² La zone a pris cette dénomination car les deux principaux centres de population sont les villages de San Luis et San Juan y Martínez. Chacun est le cœur économique administratif de leurs respectives municipalités.

situé sur la plaine sud de Pinar del Río, à l'Ouest de la capitale provinciale, où les plantations de tabac sont plus intensives en occupant la plupart de la surface agricole. En effet, les meilleures *vegas* ou fermes du pays se trouvent dans cette zone depuis le XVIIIème siècle. Pour cette raison, elles ont commencé à être insérées dans des circuits touristiques spécialisés conçus par le Ministère du Tourisme de Cuba et de la société *Habanos S.A*, monopole d'État du tabac³. La zone est traversée depuis la première décennie du XXème siècle par la ligne de l'ancien Chemin de Fer de l'Ouest, toujours en activité.

La troisième zone, qui peut être nommée comme Consolación del Sur⁴, se trouve aussi sur la plaine sud de Pinar del Río, mais dans ce cas à l'Est de la capitale provinciale. Dans cette région les espaces de production du tabac et d'habitat traditionnel et vernaculaire des communautés coexistent avec des formations végétales endémiques rémanentes des processus de transformation anthropique du territoire. La zone est également desservie par la ligne ferroviaire de l'ancienne compagnie du Chemin de Fer de l'Ouest depuis la fin du XIXème siècle.



Fig. 4.5 Paysage de la zone de San Juan y Martínez-San Luís.

Source : Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 4.6 Paysage de la zone de Consolación del Sur.

Source : Image prise par l'auteur en 2018

4.1.2- Composants

Eléments naturels

Le cadre géographique du paysage culturel de Vuelta Abajo est caractérisé par un relief dont le cœur de la région est la *Cordillère de Guaniguanico*, une formation de montagnes de hauteur maximale de 700 mètres qui va en parallèle aux côtes et qui est divisée en deux parties: à l'ouest la *Sierra de los Organos* et à l'est la *Sierra del Rosario*. Cette chaîne montagneuse entourée par des

³ Actuellement il existe le circuit touristique *La Ruta del Tabaco*, lequel comprend des visites aux fermes les plus réputées de la région et à la manufacture de cigares de la ville de Pinar del Río.

⁴ La zone a pris cette dénomination car le principal centre de population est le village de Consolación del Sur.

plaines divise l'hydrographie de la zone en deux versants, le nord et le sud. Au sud on trouve une plaine alluviale, sillonnée par un grand nombre de rivières et de ruisseaux.

Les sols de la région varient dans chaque zone. Dans la Vallée de Viñales, il y a de sols ferrallitiques rouges assez productifs, entourés par des formations karstiques comme des collines à pentes verticales appelées « mogotes », tandis que dans la plaine méridionale dominant les sols sableux et alluviaux, lesquels ont été historiquement très favorables pour la culture du tabac grâce à leurs conditions physiques et chimiques.⁵

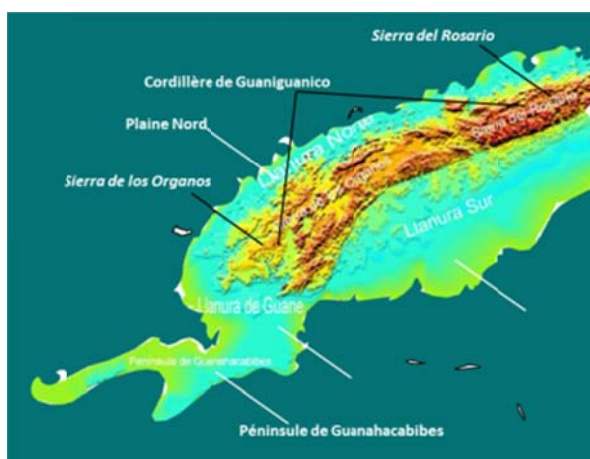


Fig. 4.7 Topographie de la région.

Source: Élaboration de l'auteur.

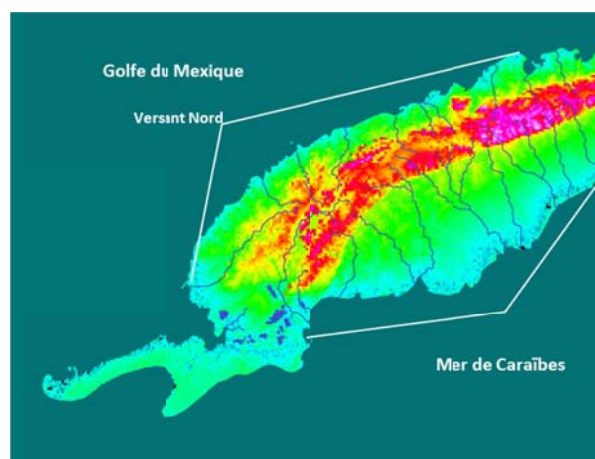


Fig. 4.8 Hydrographie de la région.

Source: Élaboration de l'auteur.



Fig. 4.9 Sols rouges ferrallitiques dans la Vallée de Viñales.

Source : Image prise par l'auteur en 2018



Fig. 4.10 Sols sableux dans la plaine sud.

Source: Site web *Radio Reloj*.

<http://www.radioreloj.cu/es/noticias-radio-reloj/nacionales/inician-en-pinar-del-rio-tareas-de-la-siembra-de-tabaco/>

Selon la classification de *Köppen*, dans cette zone-là comme dans la plupart de Cuba, le climat est de type tropical, saisonnier humide, avec influence maritime. Dans la région les précipitations varient de près de 1000mm sur la côte sud jusqu'à entre 1600 et 2000mm dans les zones

⁵ Academia de Ciencias de Cuba. Instituto de Suelos, *Génesis y clasificación de los suelos de Cuba*. La Habana, Academia de Ciencias de Cuba, 1973, p. 211-213.

montagneuses. Tandis que les températures moyennes ne varient pas trop entre les différentes parties de la région.

On constate deux saisons bien définies: une saison de pluies (Mai - Octobre) et une saison sèche (Novembre – Avril)⁶. Il s'agit d'un aspect essentiel qui conditionne le cycle de la production du tabac, et par conséquent, il est étroitement lié aux changements du paysage au cours de l'année. Cette région correspondant à la partie la plus à l'Ouest de la province est la plus touchée à Cuba par les ouragans qui viennent principalement du Sud, de la mer des Caraïbes.

En ce qui concerne aux écosystèmes qui existent dans le territoire, une équipe de chercheurs de l'Université de Pinar del Río a identifié six grandes formations végétales présentes dans la province. Parmi eux, il y a trois systèmes naturels qui correspondent aux zones de production de tabac: le *Viñalense*, le *Pinarense* et le *Sabaloense*⁷. En plus, sur les côtes on distingue des écosystèmes spécifiques qui méritent être pris en compte grâce à son rôle environnemental: les forêts de mangroves et les plages.

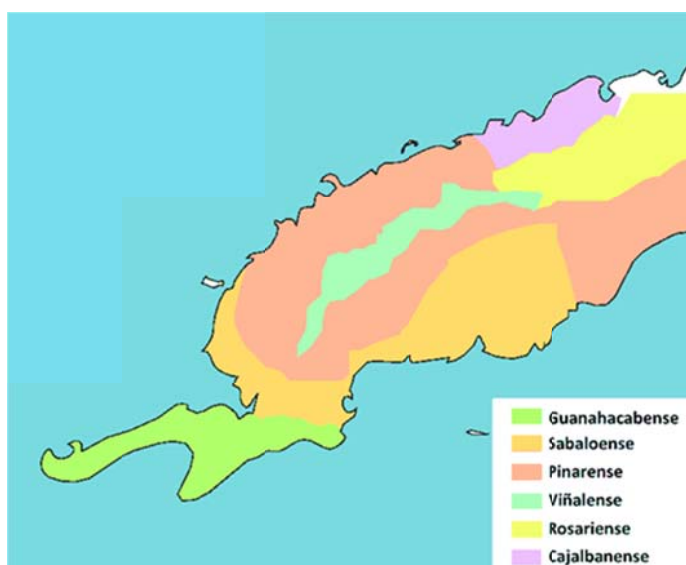


Fig. 4.11 Formations végétales naturels dans la province de Pinar del Río.

Source : Élaboration de l'auteur à partir du livre *Libro Rojo de la Flora Vasculare de la provincia de Pinar del Río*, 2010

La formation *Pinarense* est caractérisée par des bois de *Pino hembra* (*Pinus tropicalis*) avec quelques bosquets et des exemples épars de *Pino macho* (*Pinus caribaea*). Dans les sols les plus productifs les pins apparaissent accompagnés d'une autre espèce, l'*Encina* (*Quercus virginiana*), favorisée dans sa reproduction par les fermiers pour constituer une source très appréciée de nourriture pour le bétail du porc. Cet écosystème se trouve plutôt dans les collines et montagnes qui limitent avec le côté nord de la plaine alluviale qui correspond aux zones de Consolación del Sur et de San Juan y Martínez-San Luis. En plus, il est également présent dans quelques élévations qui entourent la Vallée de Viñales.

⁶ Instituto de Meteorología, Centro del Clima, *El Clima de Cuba. Características generales*, site web de Instituto de Meteorología INSMET, Cuba.

URL: <http://www.insmet.cu/asp/genesis.asp?TB0=PLANTILLAS&TB1=CLIMAC&TB2=/clima/ClimaCuba.htm>

⁷ Urquiola Cruz, Armando, *Libro Rojo de la Flora Vasculare de la provincia de Pinar del Río*, Pinar del Río, Jardín Botánico de Pinar del Río, 2010, p. 12-20.



Fig. 4.12 Espèces végétaux principaux de la formation Pinarense
 1. Pino hembra (*Pinus tropicalis*). 2. Pino macho (*Pinus caribaea*). 3. Encina (*Quercus virginiana*)

Source : *Encyclopédie collaborative EcuRed*.

La formation *Viñalense* occupe la bande de « mogotes » (collines karstiques) de la *Sierra de Los Organos* et les vallées situées au-milieu qui font partie de la zone de Viñales. Les cours d'eau qui traversent la zone ont créé des îles montagnardes avec une végétation très particulière, adaptée aux falaises de roches calcaires. Au fond des vallées, l'écosystème autochtone qui était la forêt semi-décidue a été très modifié par l'activité agricole⁸. Comme résultat de ce processus de transformation anthropique, les éléments rémanents des bois primaires sont des bosquets et des arbres dispersés, parmi lesquels il est facile de distinguer les palmiers de l'espèce *Palma Real* (*Roystonea regia*).



Fig. 4.13 Formation végétal Viñalense. «Mogote» avec végétation adaptée à la falaise.

Source : Image prise par l'auteur en 2018.



Fig. 4.14 Formation végétale Sabaloense. Savanes et bosquets de palmiers et pins.

Source : *Libro Rojo de la Flora Vasculare de la provincia de Pinar del Río*, 2010

⁸ *Ibid.*, p. 18-19.

plus riches en ce qui concerne à la biodiversité. En plus des écosystèmes lacustres et des savanes d'origine anthropique avec des bosquets de pins et de palmiers, dont il faut remarquer la *Palma barrigona* (*Colpothrinax wrightii*), espèce endémique de la zone de Consolación del Sur qui est toujours une source important de matériaux de construction pour les structures traditionnelles liées à la production et l'habitat. Il y a également de forêts de galeries au long des cours d'eau, avec des espèces végétaux plus adaptés aux conditions de majeure humidité⁹. Cette mosaïque naturelle est actuellement intégrée aux espaces agricoles et d'habitation ce qui donne comme résultat l'ensemble paysagère qui est arrivé à nos jours.

Par ailleurs, le principal écosystème côtier est la forêt de mangrove, représentée par quatre espèces: *Mangle rojo* (*Rhizophora mangle*), *Mangle prieto* (*Avicennia germinans*), *Patabán* (*Laguncularia racemosa*) et *Yana* (*Conocarpus erectus*). Cet écosystème joue un rôle, parmi d'autres, de protection de la côte sud de la plaine contre l'érosion des vagues et du vent, ainsi que d'empêcher la pénétration de la salinité aux zones agricoles. Sur le littoral il y a aussi quelques plages peu profondes, de petite longueur, avec de sable grossier.

En générale, le signe le plus évident de la transformation du paysage a été l'abattage des forêts des zones de plaine pour laisser la place aux champs de culture, notamment du tabac. Cependant, les fermiers ont conservé quelques espèces d'arbres grâce à son utilité. C'est le cas, comme on a précédemment mentionné, des palmiers employés comme source de matériau pour la construction de maisons et installations pour le séchage des feuilles de tabac, ainsi que les fruits de ces arbres sont utilisés comme nourriture pour le bétail.



Fig. 4.15 Processus historique d'abattage des forêts primaires.

Source : Élaboration de l'auteur à partir des données pris de *Bosques de Cuba. Parte 1*, 2007.

La zone a aussi subi l'impact de l'introduction par accident ou intentionnelle d'espèces végétales exotiques, surtout des arbustes épineux exotiques comme le *Marabú* (*Dichrostachys cinerea*) et l'*Aroma* (*Acacia farnesiana*). Ils ont altérés l'image et l'écologie du territoire, constituant actuellement un des défis pour la conservation du paysage.

⁹ *Ibid.*, p. 16.

A proximité des zones de production du tabac de San Juan y Martínez-San Luis on trouve la réserve floristique San Ubaldo-Sabanalamar. Dans cet espace naturel protégé les formations végétales se distinguent par les populations de pins et de mangroves, ainsi que les communautés d'eau douce, qui prolifèrent dans deux rivières comprises dans le périmètre Sabalo-Cuyaguaje. Il existe plusieurs lagunes qui soutiennent une faune très riche en espèces de mollusques et crustacés et d'oiseaux aquatiques, ainsi qu'une importante communauté de crocodiles américains (*Crocodylus acutus*).

En ce qui concerne la faune qui fait partie du paysage, d'une part, dans les montagnes et les vallées de la zone de Viñales, on conserve des espèces autochtones, surtout dans les « mogotes », car ils sont assez inaccessibles. Pour cette raison, il y existe toujours des restes de forêts primaires de type semi-décidues, cela veut dire, qui perd une partie des feuilles pendant la saison sèche. En fait, il y a une richesse en termes de biodiversité, notamment parmi les mollusques, les oiseaux et les amphibiens, tandis que les prédateurs sont représentés par les rapaces et les serpents.

En revanche, dans la plaine sud, où les anciennes forêts ont été presque complètement abattues et transformées en savanes anthropiques il y a une faune moins diverse, associée aux espaces agricoles. En plus du bétail avec de valeur économique, il est possible d'identifier des espèces d'oiseaux, de rongeurs et de petits reptiles qui se sont adaptés à ce milieu naturel modifié par l'être humain. En plus, on constate l'impact d'espèces exotiques envahissantes comme la mangouste, introduite par l'être humain pour contrôler les rongeurs.

Eléments anthropiques matériels

Afin de mieux caractériser les principaux éléments résultants de l'activité de l'être humain, qui jouent un rôle important dans le paysage culturel de Vuelta Abajo, il faut comprendre le processus d'occupation, de transformation et d'évolution du territoire.

D'abord, avant l'arrivée des européens la région était presque complètement couverte par les formations végétales primaires. Les traces de l'activité humaine étaient presque inexistantes car la population était rare, plutôt intégrée par des petits groupes indigènes de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs. Au XVIème siècle ces communautés originaires ont rapidement disparu par l'action des premiers conquérants à cause de la violence, l'impact d'épidémies assimilés, et les migrations forcées vers d'autres régions de l'île¹⁰. D'après l'historiographie, le peuplement permanent par des colons espagnols a commencé de manière lente en 1554 à partir de l'établissement de fermes d'élevage connues comme *hatos* et *corrales*. Il s'agissait des premières concessions de terres faites par les autorités coloniales, qui constituaient les principales formes d'exploitation de la richesse

¹⁰ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, Pinar del Río, Ediciones Convivencia, 2012, p. 34.

naturelle de la région dans cette étape initiale. Ce modèle économique primitif produisait du suif et du cuir pour le marché étranger, surtout pour les marins et les expéditionnaires¹¹.

L'implantation de l'élevage a donné lieu au processus de concentration de la terre dans un nombre réduit de propriétaires fonciers, la plupart d'eux étaient de membres du conseil municipal de La Havane. Cette situation ne favorisait pas le peuplement de la zone, ce qui explique que dans l'année 1600 la population de Vuelta Abajo était à peine de 200 habitants.

Cependant, au fur et à mesure que le tabac augmentait son importance économique, des nouveaux colons s'installaient pour établir de plantations, d'abord dans les terrains marginaux qui n'étaient pas contrôlés par les grandes propriétés. Cela a entraîné un conflit à l'échelle du territoire entre ces deux secteurs productifs : le tabac et l'élevage. Finalement, au cours du XVII^e siècle, la culture du tabac a commencé à se généraliser grâce aux conditions très propices des sols sablo-argileux de la plaine côtière du sud de Pinar del Río. Ensuite, la qualité du tabac cultivé a rapidement acquis une renommée mondiale, telle que le «tabac de Vueltabajo».

Au début du XVIII^e, comme conséquence des révoltes des fermiers connus comme *vegueros*, qui ont eu lieu dans la région à proximité de La Havane, ont provoqué la migration vers la zone de Vuelta Abajo des paysans créoles et d'origine canarienne¹². Ces groupes humains ont apporté des connaissances et savoirs faire associés à la culture du tabac au même temps qu'ils fomentaient des nouvelles plantations, surtout à proximité des cours d'eaux et désormais, cela renforcé la dispute territoriale contre les éleveurs qui étaient encore puissants¹³.

L'abandon gouvernemental de la zone et l'inexistence de communication terrestre efficace avec le reste de Cuba a entraîné une perte de pouvoir réel des autorités, ainsi que l'essor de la contrebande du tabac avec des marchands étrangers à travers des embarcadères improvisés. Pour changer cette situation, en 1775 la métropole espagnole a décidé de constituer une unité administrative à l'Ouest de Cuba sous le nom de Nueva Filipinas¹⁴, étendue dans la région déjà connue comme Vuelta Abajo. Dans cette entité territoriale la population totale était d'environ 2000 habitants, ce qui ne représentait que moins du 2% de la population de Cuba à l'époque.¹⁵

¹¹ *Ibid.*, p. 39.

¹² Santovenia, Emeterio, *Pinar del Río*, México, Fondo de Cultura Económica, 1946, p. 44.

¹³ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, cit., p. 50.

¹⁴ Santovenia, Emeterio, *Pinar del Río*, México, cit., p. 68.

¹⁵ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, cit., p. 53.



Fig. 4.16 Fragment de la Carte Topographique de Cuba de 1848 avec la juridiction de Nueva Filipinas.

Source: *American Geographical Society Library Digital Map Collection*

<https://collections.lib.uwm.edu/digital/collection/agdm/id/19930/rec/1>

Les villages rares fondés au cours de 200 ans d'occupation précaire de la région furent inclus sur le territoire de la nouvelle juridiction. Ce sont le cas de Guane del Sur, San Juan y Martínez, Consolación del Sur et Pinar del Río. Ce dernier centre de population fut finalement choisi comme capitale régionale.¹⁶

Malgré qu'à la fin du XVIIIème siècle, toutes les terres étaient pratiquement réparties, la région continuait à subir un processus très lent et irrégulier de transformation, d'occupation et de peuplement. Bien que l'élevage de bétail et la culture du tabac de plus en plus importante s'alternèrent principalement au long des cours d'eau et autour des quelques villages, la majeure partie du territoire restait



Fig. 4.17 Gravure qui montre une plantation ou *vega* de tabac, 1853.

Source: Mialhe, Frédéric, *Album pintoresco de la Isla de Cuba*, 1853.

¹⁶ Santovenia, Emeterio, *Pinar del Río*, cit., p. 49.

presque vierge. En plus de cette situation, le manque d'un réseau routier approprié entraînait un profond isolement qui empêchait le développement socio-économique local à travers de l'exploitation de ses ressources naturelles, surtout ses terrains très propices pour la production du tabac de haut qualité.

Pour cette raison, pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle un groupe de propriétaires fonciers et marchands a établi comme priorité d'assurer l'accès terrestre à ce territoire. Par conséquent, ils ont constitué une société, le Chemin de Fer de l'Ouest afin de mettre en œuvre une ligne ferroviaire entre le port de La Havane et les zones agricoles de Vuelta Abajo. Les travaux ont progressivement avancé, à partir des années 1850 pour finir à l'extrême le plus à l'Occident en 1908. Dans la Vallée de Viñales, un autre chemin de fer fut également construit dans les années 1880 pour transporter des marchandises et voyageurs entre l'intérieur et le littoral.

L'insertion de l'infrastructure ferroviaire a dynamisé l'occupation spatiale et productive du territoire, ce qui a attiré l'arrivée des immigrants venus d'autres zones du pays et plutôt de l'étranger. Comme résultat de ce processus, Vuelta Abajo a renforcé sa spécialisation dans la culture du tabac à échelle commerciale à partir de l'incorporation de nouveaux terrains surtout dans la plaine sud, mais aussi dans quelque sorte dans les vallées de la cordillère. D'ailleurs, le chemin de fer, est devenu jusqu'à la première moitié du XX^{ème} siècle l'axe principal de communication et de structuration du territoire, en jouant un rôle essentiel au niveau social et économique. Depuis les années 1930 y 1940, l'amélioration progressive du réseau routier de la région a définitivement complété et vertébré la structure territoriale qui avait été précédemment basée sur le chemin de fer.

Les caractéristiques des principaux systèmes anthropiques sont le résultat de ce processus historique d'occupation, de transformation et d'évolution de la zone. Parmi les composants actuels liés à l'activité humaine, il faut souligner le système d'établissements humains, les espaces et structures productives et les infrastructures. Le système d'établissements humains est organisé par rapport aux niveaux de hiérarchie dont en premier place, on a la ville de Pinar del Río, capitale provinciale et

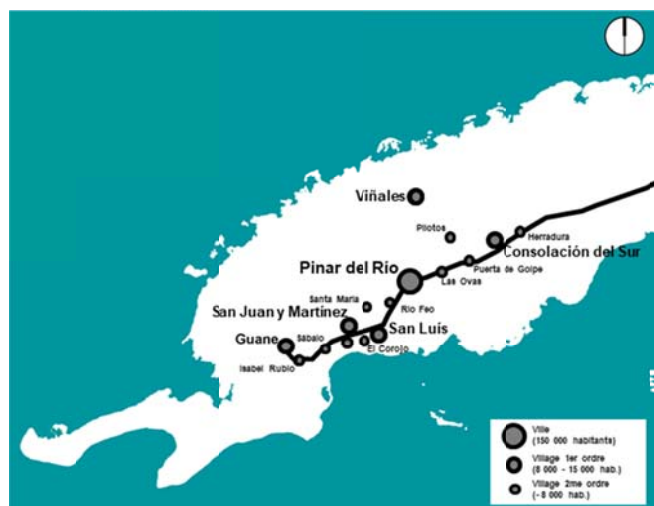


Fig. 4.18 Système d'établissements humains de Vuelta Abajo.

Source : Élaboration de l'auteur.

principal centre de population avec plus 150 000 habitants¹⁷, situé au point moyen entre les trois zones qui font partie du paysage culturel de Vuelta Abajo. Cette ville a réussi à préserver son tissu urbain traditionnel et son architecture historique des premières décennies du XXème siècle en grande partie résultat des revenus du secteur du tabac, ce qui rend comme résultat un ensemble homogène et cohérent.

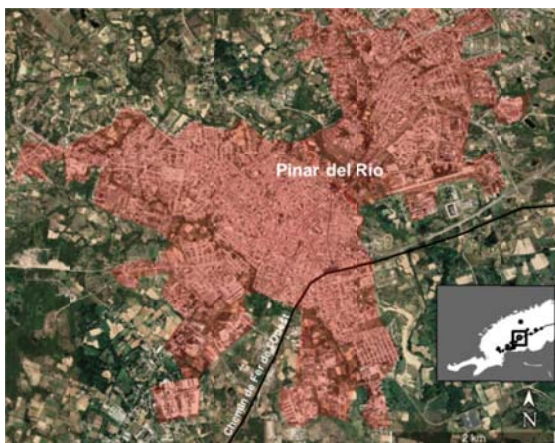


Fig. 4.19 Vue du satellite de la ville de Pinar del Río.

Source : Élaboration de l'auteur à partir de la carte numérique de *Google Earth*.



Fig. 4.20 Ville de Pinar del Río.

Source : Image prise par l'auteur en 2018.

Dans chacune de ces zones il y a un réseau de noyaux de population composé de villages de premier ordre grâce à leur nombre d'habitants, et son rôle socio-économique au niveau local, ainsi que d'autres petits villages et des hameaux qui sont sous leurs sphères d'influence. D'une part, à l'Ouest de la ville de Pinar del Río, les villages de San Juan y Martínez et San Luís, établis en 1685 et 1827 respectivement¹⁸, sont localisés au cœur des meilleures terres pour la culture du tabac sur la plaine alluviale du sud de la province. Ils ont conservé leurs centres historiques avec des exemples d'architecture néoclassique et éclectique « à petite échelle » de la fin du XIXème et début du XXème siècle.



Fig. 4.21 Vue du satellite des villages de San Juan y Martínez et San Luís.

Source : Élaboration de l'auteur à partir de la carte numérique de *Google Earth*.

¹⁷ Oficina Nacional de Estadísticas e Información (ONEI), « Anuario Estadístico 2016. Pinar del Río. Edición 2017 », rapport statistique, La Havane, 2017, p. 34.

¹⁸ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, cit., p. 385.



Fig. 4.22 Village de San Juan y Martínez.

Source: Image prise par l'auteur en 2018.



Fig. 4.23 Village de San Luís.

Source: Image prise par l'auteur en 2018.

Le village de Guane, localisé à l'extrême occidentale de cette zone, a également une certaine importance au niveau territorial et patrimonial. D'autres noyaux de populations de moindre taille telles que Sábalo, Isabel Rubio, El Corojo, Río Feo et Galope complètent le système d'établissements humains.

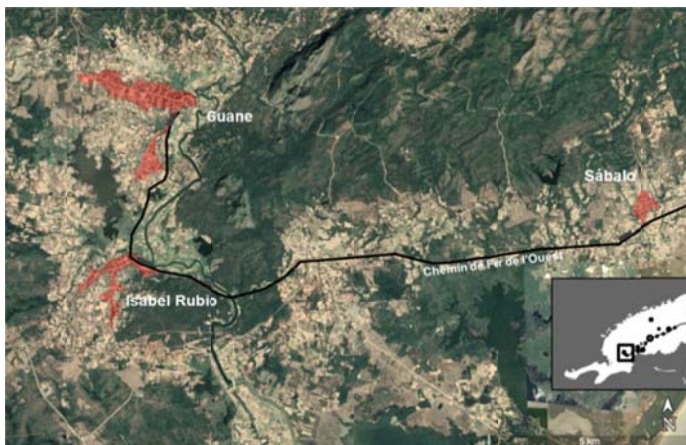


Fig. 4.24 Vue du satellite de Guane, Isabel Rubio y Sábalo.

Source : Élaboration de l'auteur à partir de *Google Earth*.



Fig. 4.25 Village de Guane.

Source: Image prise par l'auteur en 2018.



Fig. 4.26 Vue du satellite de Consolación del Sur et d'autres villages proches.

Source : Élaboration de l'auteur à partir de *Google Earth*.

D'autre part, dans la région à l'Est de la capitale provinciale, Consolación del Sur (1750) constitue le centre urbain le plus peuplé et ancien de cette partie de la plaine sablo-argileuse. D'autres villages secondaires comme Puerta de Golpe, Las Ovas et Herradura sont alignés en direction Ouest-Est sur l'axe du chemin de fer, tandis que la branche ferroviaire de 3 kilomètres qui desservait Consolación del Sur est disparue.



Fig. 4.27 Village de Consolación del Sur.

Source: <https://historiacuba.files.wordpress.com/2016/10/c3880iglesia2bde2bconsolaci25c325b3n2bdel2bsur.jpg>



Fig. 4.28 Village de Puerta de Golpe.

Source: Image prise par l'auteur en 2018.

Dans la Vallée de Viñales le village homonyme, fondé en 1875, constitue le plus important de la zone et l'un des plus significatif de la province, pas seulement du point de vue démographique, productif et administratif, mais aussi patrimonial, pour les valeurs architecturales, urbains et paysagères de son centre historique¹⁹. Viñales a vécu un grand dynamisme grâce à l'essor du tourisme plutôt international au cours de dernières décennies.



Fig. 4.29 Vue du satellite de la Vallée de Viñales.

Source : Élaboration de l'auteur à partir de *Google Earth*.



Fig. 4.30 Village de Viñales.

Source: Image prise par Rafael Medina.

<https://www.flickr.com/photos/copepodo/2630816304/>



Fig. 4.31 Habitat rural associé à l'exploitation agricole.

Source : Image prise par l'auteur en 2018.

Dehors des centres urbains, l'habitat rural est représenté par les *bohíos*, typologie caractéristique de l'architecture vernaculaire basé sur l'usage des ressources disponibles au niveau local. Actuellement, cette tradition constructive est menacée puis qu'elle est progressivement remplacée

¹⁹ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, cit., p. 93.

par des techniques et matériaux industriels (tôles, béton, etc.).

Les espaces et structures associées au tabac ont une présence prédominante en tant que composants du paysage de Vuelta Abajo, en prenant en compte que la région est responsable d'environ le 60% de la récolte nationale. La base productive du territoire est composée de 7 entreprises gérées par l'État, lesquels sont principalement responsables de la collecte et du traitement des feuilles, ainsi que plus de 390 coopératives agricoles et des milliers de petits fermiers indépendants qui obtiennent le tabac de meilleur qualité et les rendements les plus élevés.

Environ 36 000 maisons à séchage de tabac ou *casas de tabaco*, 600 chambres de fermentation, 150 *escogidas* ou installations pour le triage des feuilles et 18 *despalillos* ou centres de traitement sont disséminés dans le paysage de Vuelta Abajo. En plus, il y a deux établissements pour la manufacture des cigares²⁰, parmi lesquels il faut remarquer l'usine *Francisco Donatien*, fondée en 1961 dans le bâtiment de l'ancienne prison de Pinar del Río, construite pendant la période coloniale.



Fig. 4.32 Manufacture de cigares *Francisco Donatien*.

Source: Site web *Ciudad de Pinar del Río*.

<https://ciudadpinardelrio.wordpress.com/sitios-de-interes/>



Fig. 4.33 Centre de triage de tabac ou *escogida*.

Source : Image prise par l'auteur en 2018.



Fig. 4.34 Maisons à séchage.

Source : Image prise par l'auteur en 2018.

Par rapport aux infrastructures, à l'origine, il y avait un réseau de routes primitives assez précaire qui connectait la région avec le reste de l'île en direction Est et avec les littorales Nord et Sud, ce qui était important à l'époque dont le transport de cabotage était essentiel, avant l'arrivée du chemin de fer. A partir du XIXème siècle l'infrastructure ferroviaire a commencé à jouer un

²⁰ Milán Domínguez, J. L., *Fundamentos de la Ruta Turística "El Viaje del Habano" y la construcción del museo-hotel "Hoyo de Monterrey"*, Pinar del Río, Archivo Histórico Provincial, 1997.

rôle important. La ligne de Viñales-Puerto Esperanza connectait les vallées de la zone montagneuse à la côte Nord, tandis que le parcours du Chemin de Fer de l'Ouest, traverse tout au long de la partie centrale de la plaine sud.

Le réseau routier s'est développé depuis la deuxième intervention militaire nord-américaine (1906-1909) à travers des projets successifs d'amélioration des conditions techniques des anciens chemins de la période coloniale. La mise en service de la Route Centrale en 1931 a été un évènement d'extraordinaire importance. Elle a représenté une nouvelle voie de communication terrestre efficace et fiable entre la ville de Pinar del Río et La Havane, ainsi que avec le reste du pays. La Route Panaméricaine, inaugurée dans les années 1940, a permis de relier les zones de l'extrême Ouest à la capitale de la province²¹. Après le triomphe de la Révolution Cubaine, le système routier a été complété avec la construction de l'Autoroute Nationale qui sert actuellement comme la principale infrastructure de transport entre La Havane et la capitale de la province.



Fig. 4.35 Réseau routier.

Source : Élaboration de l'auteur.

En plus, il faut remarquer celles liées aux ressources hydrauliques. La plupart des travaux d'ingénierie pour l'exploitation des eaux superficielles ont été mis en œuvre au cours de l'époque révolutionnaire, cela veut dire, depuis 1959. Une série de barrages et de canaux ont été construits surtout dans la plaine sud afin de faire face aux impacts de périodes de sécheresse, de contrôler des inondations et d'assurer l'irrigation des cultures, plutôt du tabac.



Fig. 4.36 Localisation de barrages.

Source : Élaboration de l'auteur à partir de la carte numérique d'OpenStreetMap.

²¹ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, cit., p. 417-423.

Eléments sociaux et immatériels

D'après les données de 2016 du Bureau National de Statistiques et d'Information, la population totale des municipalités qui font partie du paysage culturel de Vuelta Abajo est d'environ 374 000 habitants, dont 28 000 correspondent à la zone de Viñales, 88 700 à Consolación del Sur et 100 000 au secteur défini comme de San Juan y Martínez-San Luis, ce qui comprend aussi une partie de la commune de Guane. Pour compléter le totale, on inclut les 157 000 personnes qui habitent dans la ville de Pinar del Río.²²

La densité démographique est de 66 habitants par km², une valeur très inférieure à celui du pays qui dépasse les 100 habitants par km². Cependant, la population n'est pas également distribuée sur le territoire. Par exemple, dans les zones de montagne comme la Vallée de Viñales la densité descend jusqu'à 40 habitants par km², tandis que sur la plaine sud cette variable est majoritairement aux alentours de 100 et autour de la capitale provinciale est presque de 300 personnes par km².

En général, parmi les résidents, le 65% vivent dans les zones urbaines. Néanmoins, dans le territoire de San Juan y Martínez-San Luis, où les exploitations agricoles liées au tabac sont plus nombreuses, deux tiers de la population habite dehors des centres urbains. Cela reflète le caractère fortement intensif de la culture de tabac par rapport au besoin de main d'œuvre. Le facteur productif conditionne que l'habitat dispersé soit prédominant, tandis que les noyaux de population comme les villages restent avec un nombre de résidents assez réduit.²³

En ce qui concerne à la composition ethnique, il faut comprendre le processus de peuplement du territoire depuis les origines de la domination espagnole. Jusqu'au XVIII^e siècle, période qui correspond au modèle productif basé sur la coexistence de l'élevage, encore avec un rôle prépondérant, et la culture du tabac, la population esclave était assez petite, environ 17% du totale, par rapport à d'autres régions de Cuba, où l'économie de plantation était plus importante²⁴.

Pendant le XIX^e siècle, les résidents d'origine espagnole, surtout les canariens, continuaient à être le groupe le plus nombreux, mais la population d'origine africaine a augmenté. Malgré la généralisation de l'idée que pendant la période coloniale la culture de tabac a échappé aux dynamiques d'une économie basée sur la force de travail esclave, des recherches récentes ont démontré le contraire. En effet, le rôle des esclaves dans la production du tabac n'était pas si marginal comme on a historiquement pensé. Avec la suppression de la politique du monopole commercial sur le tabac en 1817, les autorités ont aussi pris de mesures pour encourager

²² Oficina Nacional de Estadísticas e Información (ONEI), « Anuario Estadístico 2016. Pinar del Río... », cit., p. 34.

²³ *Ibid.*, p. 16.

²⁴ Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, cit., p. 53.

l'immigration blanche afin d'« équilibrer » la composition ethnique de l'île et diversifier l'agriculture. Pour la mise en œuvre de cette initiative, le tabac a joué un rôle prépondérant dû que, contrairement à la canne à sucre, il permettait d'assimiler plus de travail « blanc » dans des petites unités agricoles qui constituaient sa structure productrice²⁵. Ces initiatives n'ont pas eu un grand succès, sauf dans les cas des immigrants venus des Îles Canaries, qui dans la décennie de 1850 composaient une communauté de milliers de personnes, plutôt dédiées à la culture de tabac et à l'approvisionnement de la nourriture aux centres urbains.²⁶

Alors, les processus migratoires volontaires comme le cas des espagnoles et forcés comme celui associé à l'esclavage africain sont l'origine du métissage des communautés actuelles, ainsi que ses modes de vie et ses expressions culturelles. C'est le résultat du processus que l'anthropologue cubain a défini comme *transculturation*, qui exprime les différentes phases du processus de transition d'une culture à une autre, ce qui implique la perte ou le déracinement d'une culture précédente et la création de nouveaux phénomènes culturels.²⁷

Les agriculteurs qui travaillent dans la culture du tabac, connus comme *vegueros*, ont soutenu leurs traditions productives sur des petites exploitations qu'ils cultivent avec l'aide de leurs proches. Bien que la zone a subi un phénomène de concentration de la propriété agricole avec l'irruption des grandes entreprises de capitaux étrangers au début du XX^e siècle, la structure foncière traditionnelle a réussi à survivre dans quelque manière. Actuellement, malgré la participation de l'Etat dans certaines phases de la production et la totalité de la commercialisation, les petits fermiers sont toujours les principaux responsables de la plupart de la récolte. Ils sont aussi les « garants » de la qualité du produit obtenu grâce à la préservation et transmission intergénérationnelle des savoirs faire et techniques.

4.1.3- Agents externes

Le paysage culturel de Vuelta Abajo est également conditionné par des facteurs externes divers qui peuvent avoir un impact sur les éléments naturels, anthropiques et sociaux qui font partie de l'ensemble patrimonial. Ces processus dépassent le cadre géographique et socio-économique régional, et dans quelques cas, ils entraînent des défis et des menaces importants pour la conservation et la soutenabilité du site.

²⁵ López Mesa, Enrique, « Tabaco, mito y esclavos en Cuba », Revista Brasileira do Caribe, vol. X, no 19, 2009, p. 53-78. Mis en ligne en décembre 2009, consulté le 25 avril 2019. URL: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=159113063003>

²⁶ Santamaría García, Antonio, « Dos siglos de especialización y dos décadas de incertidumbre. La historia económica de Cuba, 1800-2010 », dans Bértola, Luis et Gerchunoff, Pablo, *Institucionalidad y desarrollo económico en América Latina*, Santiago de Chile, Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL), 2010, p. 135-190.

²⁷ Ortiz Fernández, Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 1983.

D'abord, il faut prendre en compte les facteurs naturels, étant donné que ce paysage culturel est un espace plutôt rural et agricole, toujours dépendant des aspects environnementaux. L'extrême le plus à l'Ouest de Cuba a été historiquement la zone de l'île la plus touchée par les ouragans, et particulièrement par ceux de grande intensité.

La localisation géographique du territoire de Vuelta Abajo, entre la mer des Caraïbes et le Golfe du Mexique, le rend très vulnérable au passage assez fréquent de ces phénomènes météorologiques. En effet, de 1900 à 1999, 150 cyclones tropicaux ont affecté la province Pinar del Río²⁸. Les inondations et les forts vents des ouragans endommagent de manière sévère les structures d'habitation et de production, en provoquant des dégâts économiques importants.

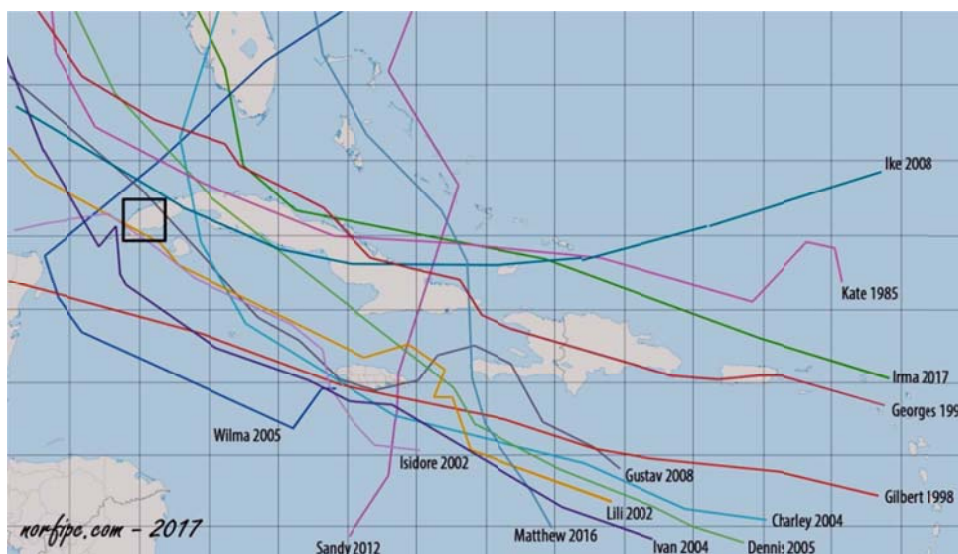


Fig. 4.37 Trajectoire des principaux ouragans des dernières années dans les Caraïbes. Source: Site web *Norfpic*. <https://norfpic.com/cuba/ciclones-tropicales-huracanes-han-azotado-cuba.php>

En plus des cyclones, les sécheresses extrêmes peuvent aussi affecter le paysage de Vuelta Abajo. L'incidence de ce type de phénomène est de plus en plus fréquente et profonde, de sorte que l'influence possible du changement climatique n'est pas exclue par les experts. Les épisodes de sécheresse les plus récents ont eu lieu en 2015, 2017 et 2018, ce qui a compromis les ressources hydrauliques disponibles pour la population et l'irrigation des plantations de tabac. Le



Fig. 4.38 Inondation à Guane provoquée par un ouragan. Source: Site web journal *Granma*. <http://www.granma.cu/cuba/2018-10-02/un-esfuerzo-por-la-vida-02-10-2018-19-10-44>

²⁸ Agencia Cubana de Noticias (ACN), « Llamativas curiosidades de ciclones en Pinar del Río », Journal *Guerrillero*, 10 juin 2018, Pinar del Río. Mis en ligne le 10 juin 2017, consulté le 7 mars 2019. URL: <http://www.guerrillero.cu/pinar-del-rio/4356-llamativas-curiosidades-de-ciclones-en-pinar-del-rio.html>

manque de précipitations fait également augmenter le risque d'incendies, surtout dans les zones forestières à proximité des terrains agricoles. Les scientifiques ont constaté une tendance dans le climat cubain pendant les dernières années qui montre un impact négatif sur l'activité agricole et les forêts. La hausse des températures s'est accompagnée d'une réduction des précipitations annuelles totales de 10 à 20%, qui ont diminué pendant la saison des pluies et augmenté pendant la saison sèche.²⁹



Fig. 4.39 Champs de tabac affectés par la sécheresse. / Source: Site web *Cubacid*. <https://cubacid.blogspot.com/2011/03/sequia-critica-en-tabaco-en-pinar-del.html>

En ce qui concerne aux facteurs économiques, il faut considérer que le secteur du tabac, comme toute l'économie cubaine, est largement contrôlé et planifié par l'État. Bien qu'une grande partie de la production corresponde aux petits fermiers, les entreprises publiques établissent les prix d'achat et s'occupent du traitement et stockage des feuilles, ainsi que de la manufacture et l'exportation des cigares. Par conséquent, les politiques et décisions du gouvernement national conditionnent cette activité économique, et donc, la vitalité du paysage culturel du tabac. Au-delà du contexte national, les tendances et dynamiques globales peuvent également influencer le devenir de Vuelta Abajo. C'est le cas, par exemple, des campagnes anti-tabac dans les principaux pays consommateurs des cigares *puros*, qui affectent aussi la demande de ce produit.

En outre, il est important de contempler les facteurs politiques et juridiques liés au cadre légal pour la conservation du patrimoine et l'aménagement et planification du territoire, ainsi que l'organisation des structures administratives aux différents niveaux de l'Etat. L'actuation sur un espace géographique assez vaste implique la nécessité de coordonner le travail de plusieurs organismes publics et des collectivités locales.

Parmi les facteurs sociaux et culturels qui agissent sur le paysage culturel de Vuelta Abajo, on doit inclure les processus migratoires, l'assimilation de patrons et modèles culturels étrangers à l'identité locale, et l'influence des technologies de l'information. Au cours des dernières années, selon les données du Bureau National de Statistiques et d'Information, on constate une

²⁹ Ponvert-Delisle Batista, Dámaso R., « Algunas consideraciones sobre el comportamiento de la sequía agrícola en la agricultura de Cuba y el uso de imágenes por satélites en su evaluación », *Cultivos Tropicales*, vol. 37, no. 3, 2016, p. 22-41. Mis en ligne en septembre 2016, consulté le 24 avril 2019. URL: http://scielo.sld.cu/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0258-59362016000300003&lng=es&nrm=iso; DOI: <http://dx.doi.org/10.13140/RG.2.1.4591.3843>.

diminution de la population résidente dans les villages et les zones rurales à cause de l'émigration surtout des jeunes au centres urbains comme Pinar del Río et La Havane, ainsi que à l'étranger³⁰. Il s'agit d'une tendance démographique générale de la population cubaine, dont la baisse natalité et le vieillissement, ils représentent des défis sérieux pour assurer le remplacement de la force de travail actuel et la soutenabilité économique aux niveaux local et national.

4.2- Patrimonialisation et développement local

Le paysage culturel de Vuelta Abajo est un système patrimonial qui a réussi à préserver sa vitalité sociale et productive autour de la culture du tabac. Cependant, parmi les trois zones qui font partie de ce territoire, seulement la Vallée de Viñales a été officiellement reconnue sous la catégorie de parc national par les autorités nationales en charge de la conservation du patrimoine, et ensuite, par l'UNESCO avec l'inscription sur la Liste du Patrimoine Mondial en 1999 comme paysage culturel.

Viñales a également profité de l'implantation du tourisme, surtout grâce à leurs valeurs esthétiques et naturelles, même avant d'avoir été déclaré un site patrimonial de relevance internationale. L'essor de cette activité tertiaire a beaucoup dynamisé l'économie locale, surtout au moyen du développement de services liés à la gastronomie, l'hébergement et les loisirs, dont la plupart sont gérés par des petits entrepreneurs locaux. La diversification économique génère de nouvelles sources de revenus financiers et d'emplois, ce qui entraîne l'amélioration des conditions de



Fig. 4.40 Ferme du tabac devenue installation touristique à Viñales.

Source : Image prise par l'auteur en 2018.



Fig. 4.41 Circuits touristiques à cheval dans la Vallée de Viñales.

Source : Site web *Visita Viñales*.

<https://visitavinales.com/horseback-riding-vinales-cuba/>

³⁰ Oficina Nacional de Estadísticas e Información (ONEI), « Anuario Estadístico 2016. Pinar del Río... », cit., p.37-39.

vie de la population et contribue à la soutenabilité des processus de valorisation du patrimoine.

En revanche, l'économie reste essentiellement dépendant de l'agriculture dans les zones de San Juan y Martínez-San Luís et Consolación del Sur. Il s'agit donc, d'une partie considérable de l'ensemble territoriale de Vuelta Abajo qui ne profite pas de manière suffisante des avantages socio-économiques de la mise en valeur du patrimoine matériel et immatériel. On constate un manque de dossiers, d'inventaires, de catalogues et d'autres documents résultants des travaux de recherche sur les différents éléments et composants de ce paysage de la production. Cette documentation devrait apporter de la connaissance indispensable pour la reconnaissance sociale et la sauvegarde institutionnelle, et ensuite, concevoir et mettre en œuvre de projets et de plans de sauvegarde et valorisation intégrale du système patrimonial.

Depuis 2015, le Ministère du Tourisme et l'entreprise *Habanos S.A* ont conçu et exploité un circuit orienté aux visiteurs internationaux qui ont été nommés comme « La Ruta del Habano» ou « La Ruta del Tabaco »³¹. L'itinéraire proposé fait partie des efforts gouvernementaux pour la diversification du produit touristique dans la province de Pinar del Río. Cet initiative est basée sur le concept de l'agrotourisme, en incluant des visites à certains *despalillos*, *escogidas* et plantations ou *vegas* dans la Vallée de Viñales et dans la zone à proximité des villages de San Juan y Martínez et San Luís. Dans une des fermes à visiter, celle appelée *Quemado del Rubí*, on a bâti quelques cabines pour l'hébergement. Le projet comprend également la réhabilitation de l'hôtel Vueltabajo à Pinar del Río, la construction de nouveaux logements touristiques à proximité des fermes, ainsi que la création de services extra-hôteliers tels que des restaurants, cafés et boutiques.³²

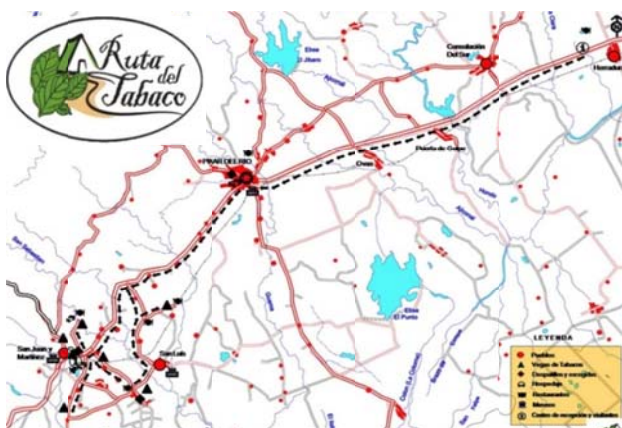


Fig. 4.42 Carte du circuit touristique *Ruta del Tabaco*.

Source : Pérez Hernández, Iverilys, *The Tobacco Route: A Sustainable Rural Tourism Experience*. Pinar Del Río, Cuba.



Fig. 4.43 Logement touristique dans la ferme *Quemado del Rubí*.

Source : Pérez Hernández, Iverilys., *The Tobacco Route: A Sustainable Rural Tourism Experience*. Pinar Del Río, Cuba.

³¹ Valdés Pérez, José A. et Herrera Soriano, Angelina, « La Ruta del Habano », DPPF. Pinar del Río, Facultad de Geografía, Universidad de La Habana, Editora GEOTECH. Mis en ligne en février 2015, consulté le 15 avril 2019. URL: <http://repositorio.geotech.cu/jspui/handle/1234/1924>

³² González Cabrera, Heidy, *Guía. Pinar del Río*, La Habana, Oficina de Información Turística, 2015, p. 36-38.

En plus, le Centre Provincial de Patrimoine Culturel a pris aussi l'initiative d'organiser de « visites spécialisées » à une ferme traditionnelle à proximité de Viñales pour connaître le mode de vie des paysans, ainsi qu'une journée dans l'établissement de traitement et de stockage de feuilles de tabac (*escogida*) connu comme la « Casa Blanca » dans le village d'El Corojo, près de San Luís³³. Cependant, il faut remarquer que cette institution, en charge de la sauvegarde des Monuments Locaux et Nationaux localisés dans la province, n'a pas encore élaboré des dossiers de déclaratoire de protection des sites associés à la culture du tabac, au-delà de la Vallée de Viñales.

4.2.1- Diagnostic de la situation de départ

Le diagnostic de la situation de départ est essentiel pour l'élaboration et mise en pratique des lignes d'actuation pour la valorisation intégrale du paysage culturel de Vuelta Abajo. A cet effet, on utilise l'Analyse SWOT ou AFOM, en français (Atouts, Faiblesses, Opportunités et Menaces) comme un instrument qui combine l'étude des points forts et des points faibles, avec les opportunités et les menaces afin d'aider à la définition de stratégies concernant du processus de patrimonialisation et de servir de référence au long du développement des projets et plans d'action³⁴.

Du diagnostic des facteurs internes on définit les atouts et faiblesses inhérentes au système patrimonial, tandis que du diagnostic des influences externes, il est possible de déterminer les opportunités et les menaces.

Parmi *les atouts*, cela veut dire, *les points forts*, on peut mentionner :

-La tradition productive qui constitue la base du paysage culturel est toujours vivante. Les techniques, connaissances et savoirs faire autour de la culture du tabac ont réussi à survivre, sans beaucoup de changement, grâce à la transmission intergénérationnelle.

-Le fort sens d'appartenance des communautés locales par rapport au territoire et ses particularités géographiques et culturelles, dont il existe un fort sentiment identitaire et de fierté collective fondé sur l'excellence du processus productif et la qualité du tabac obtenu, reconnu comme « le meilleur du monde ».

-Le territoire conserve sa structure spatiale et socio-productive plutôt basée sur la petite unité d'exploitation agricole familiale, ainsi qu'on ne constate pas de processus graves de dégradation

³³ Centro Provincial de Patrimonio Cultural de Pinar del Río, « Productos: Visitas Especializadas », information sur la page Internet officielle. Mis en ligne en mars 2015, consulté le 10 mars 2019. URL: <http://www.patrimonio.pinarte.cult.cu/oficina-tecnica/productos-otm/>

³⁴ Alliance de Villes Européennes pour la Culture AVEC, « Indicateurs pour la valorisation du patrimoine. Guide méthodologique n°1 », Cahiers de l'Alliance de Villes Européennes de Culture, n°1, document méthodologique, Tours, 2001, 52 p.

du milieu naturel, ni d'urbanisation ou spéculation immobilière qui puissent mettre en danger l'intégrité du paysage.

-Les installations qui font partie du système productif (surtout les maisons à séchage, *escogidas*, *despalillos*, etc.), ainsi que les centres urbains (villages) sont en générale, dans un état acceptable de conservation.

-Le chemin de fer, toujours en activité, continue à être un moyen de transport relativement important à l'échelle locale, en tant qu'alternative au manque de transport routier.

-L'expérience théorique et pratique de sauvegarde et valorisation de la Vallée de Viñales, en tant que parc national et site du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, sert comme point de départ pour l'extension du processus de patrimonialisation aux autres zones de Vuelta Abajo afin de diffuser les avantages socio-économiques qui contribuent au développement soutenable de la totalité du territoire.

En ce qui concerne aux *faiblesses*, on doit considérer :

-Le manque de recherches et d'études systématiques et transdisciplinaires sur le patrimoine matériel et immatériel qui compose le paysage culturel.

-Le manque de ressources humaines et financières pour planifier et mettre en œuvre un programme de sauvegarde et valorisation intégrale du système patrimonial.

-La détérioration des éléments patrimoniaux du chemin de fer, tels que les gares, les entrepôts, les ponts, etc., parmi lesquels certains sont en risque de disparaître. Le mauvais état de conservation demande des investissements considérables pour la réhabilitation de ces biens.

- Le pouvoir de gestion et de décision des autorités locales est insuffisant pour mettre en pratique les actions nécessaires pour la conservation et la mise en valeur du patrimoine.

Par rapport aux *opportunités*, à savoir des possibilités extérieures positives, dont on peut éventuellement tirer parti, il est important de prendre en compte :

-La reconnaissance et prestige international des cigares *puros* comme un produit de haute qualité, résultat d'une tradition culturelle enraciné depuis le XVIIIème siècle. Cela favorise que le paysage culturel de Vuelta Abajo soit très attirant pour l'investissement et la collaboration internationale afin d'apporter ressources économiques et techniques aux efforts pour la protection et mise en valeur du patrimoine lié à la culture du tabac.

-L'intérêt d'organismes gouvernementales, tels que le Ministère du Tourisme et le Ministère de la Culture, ainsi que de l'entreprise publique *Habanos S.A* pour inclure les zones de production de

tabac de Vuelta Bajo (en plus de Viñales) dans les circuits touristiques spécialisés dans le sujet du tabac. Donc, le flux de visiteurs existant déjà dans la vallée de Viñales peut être réparti sur le reste du territoire.

-Les plans gouvernementaux pour la réhabilitation et le développement de l'infrastructure ferroviaire au niveau national, lesquels comprennent de grands investissements pour l'acquisition de locomotives et wagons, la réparation des voies et des gares, etc. Dans ce contexte, l'État a récemment ouvert le secteur à la participation des capitaux étrangers pour la rénovation et l'opération du service.

Pour finir, parmi les principales *menaces* identifiées, il faut souligner :

-L'impact des phénomènes météorologiques extrêmes de plus en plus fréquents, surtout des ouragans et sécheresses, lesquels entraînent des dégâts matériels et humains considérables. Vuelta Abajo, en tant que paysage rural agricole, il est très vulnérable aux effets de ces catastrophes naturelles.

-Les conséquences du changement climatique, surtout sur les dynamiques naturelles du paysage, tels que les altérations des saisons, la diminution de la disponibilité des ressources hydrauliques et la hausse des températures, parmi d'autres. Ces facteurs font baisser les rendements agricoles et la qualité du tabac, favorisent l'apparition de maladies, et en générale, ils représentent un risque majeur de perte de plantations.

-Les processus démographiques qui ne sont pas exclusifs du territoire et mettent en danger la soutenabilité du paysage productif d'un point de vue sociale avec le risque de perte des savoirs faire traditionnels. C'est le cas, par exemple, de la tendance à l'émigration des jeunes vers les grandes villes et l'étranger, en parallèle au vieillissement de la population résidente.

-Le centralisme des décisions économiques peut avoir un impact négatif sur le paysage, puis qu'il porte des inconvénients dans la gestion des problématiques locales à partir d'un schéma vertical, dont le gouvernement national joue un rôle prépondérant. Pour mieux comprendre cette menace, il faut considérer le précédent du *Programme de Réorganisation de l'Agro-industrie Sucrière*, au cadre duquel l'État a décidé la fermeture et démolition soudaine de la moitié des moulins à sucre de Cuba en 2002, afin de faire face aux prix bas du sucre dans le marché international. Cette décision a provoqué des effets socio-économiques et culturels très négatifs dans une grande partie du pays.

4.2.2- Propositions d' stratégies d'actuation

Les stratégies pour la valorisation intégrale du paysage culturel de Vuelta Abajo sont basées sur l'analyse des menaces et défis, ainsi que des potentiels et opportunités pour le développement durable régional et l'amélioration des conditions de vie des collectivités locales. Les différentes initiatives d'actuation doivent intégrer la protection et mise en valeur du patrimoine et de la tradition productive du paysage avec l'insertion des activités touristiques, culturelles et liées à la recherche qui puissent relancer et diversifier la dynamique de l'économie locale.

Première phase

La valorisation du paysage culturel du tabac constitue un défi extraordinaire puis qu'il s'agit de gérer une échelle de travail qui comprend un espace géographique assez vaste et un ensemble social et culturel complexe. Pour cette raison, les actions pour la mise en valeur sont planifiées à partir d'un cadre temporaire, dont la première phase ou celle à court terme (environ 5 ans), comporte une série d'interventions sur des sites spécifiques, surtout dans les zones de San Juan y Martínez-San Luís et Consolación del Sur³⁵. Cela permet de fixer des « points d'ancrage » à partir desquels établir un itinéraire culturel primaire, qui incorpore aussi les actions encore mises en œuvre dans le cadre de la *Ruta del Tabaco*, et puis, continuer à agir sur la totalité du territoire. Cet itinéraire sert à compléter les circuits touristiques patrimoniaux focalisés sur la phase manufacturière à la ville de La Havane.

Les principales initiatives à mettre en œuvre comme partie de cette première étape, peuvent être orientées, de l'Est à l'Ouest, à partir des projets suivants :

-Création d'un centre d'interprétation et de réception de visiteurs pour la zone de Consolación del Sur dans l'ancienne gare de chemin de fer du village de Puerta de Golpe. Ce projet permettra de réhabiliter un bâtiment intéressant du point de vue architectural, en tant que un exemple de typologie particulière dont l'entrepôt et l'édifice des passagers sont intégrés dans le même immeuble. La proximité aux champs de cultures, qui se trouvent à peine à une



Fig. 4.44 Centre d'interprétation et de réception de visiteurs dans la gare de Puerta de Golpe.

Source : Image prise par l'auteur en 2018.

³⁵ La Vallée de Viñales profite déjà de la reconnaissance et la valorisation de son patrimoine.

dizaine de mètres facilitera la création de circuits pour connaître les techniques agricoles et les structures liées au tabac.

-Création d'un écomusée dans le site de production, toujours en activité, de l'ancienne ferme *Vivero*, fondée par l'entreprise *Cuban Land and Leaf Tobacco Co.* en 1902. L'aménagement de ce complexe aura comme point de départ la « Casa Grande », un bâtiment patrimonial qui à l'origine comprenait des bureaux de la compagnie, des logements pour les employés les plus qualifiés, les maisons de triage ou *escogidas*, les laboratoires, la forge,



Fig. 4.45 Casa Grande dans la ferme *Vivero*.

Source : Pérez Hernández, Iverilys et Ramírez Pérez, Jorge F., *The Tobacco Route: A Sustainable Rural Tourism Experience*. Pinar Del Rio, Cuba.

la menuiserie, les entrepôts, la sellerie, les grands châteaux d'eau, et d'autres installations. Le projet va engager la communauté qui habite le village qui s'est développé au cours de décennies aux alentours de cet établissement productif. Les actions d'amélioration des conditions constructives permettront d'assurer la sauvegarde des valeurs architecturales, paysagères et historiques du site, ainsi que d'insérer la fonction muséale basée sur la communication et l'interprétation sur place de différentes phases de la culture et traitement des feuilles de tabac : visites aux champs à proximité, aux *despalillos* et *escogidas*, ainsi qu'un espace dédié à l'histoire de la société fondatrice du site.

-Aménagement du centre de triage ou *escogida* connue comme « Casa Blanca », localisé dans le village d'El Corojo, près de San Luís. Cela permettra la réception de visiteurs intéressés au fonctionnement d'un établissement productif, toujours en activité, avec plus de un siècle d'existence et qui prendra en charge du traitement des feuilles avec une qualité exceptionnelle, connues parmi les meilleurs du monde. Il s'agit de l'espace idéal pour montrer la technique du « tabac couvert », mise en pratique dans les plantations à proximité.



Fig. 4.46 Champs de tabac couvert.

Source : Pérez Hernández, Iverilys et Ramírez Pérez, Jorge F., *The Tobacco Route: A Sustainable Rural Tourism Experience*. Pinar Del Rio, Cuba.

-Réhabilitation architecturale de l'ensemble de bâtiments historiques de la Station Expérimentale du Tabac de San Juan y Martínez, pour les mettre en valeur, en ajoutant à la fonction traditionnelle de la recherche agronomique, la possibilité de devenir un espace d'échange scientifique de projection internationale. L'institution, pionnière dans le domaine des études pour le perfectionnement de la culture du tabac, pourrait inclure dans leurs propres installations un centre à petite échelle pour la réalisation de conférences et événements scientifiques, ainsi qu'un espace pour la réception et le logement de visiteurs. Ce projet comprend aussi la récupération de la ferme-école, en tant que institutions pour la formation de nouvelles générations concernant les techniques traditionnelles de la culture du tabac.

-Construction d'un centre d'hébergement touristique thématique dédié aux traditions productives des *vegueros* de la Vuelta Abajo, dans l'espace où se trouvait l'ancienne maison de la ferme de Hoyo de Monterrey, située à proximité de San Juan et de Martínez. Le projet architectural doit rendre les codes esthétiques contemporains compatibles avec l'utilisation de matériaux de construction locaux (bois et fibres végétales) et le respect des valeurs du paysage.



Fig. 4.47 Station Expérimentale du Tabac de San Juan y Martínez.

Source : Elaboration de l'auteur à partir d'une image prise en 2018



Fig. 4.48 Logement touristique *Hoyo de Monterrey*.

Source : Elaboration de l'auteur à partir d'une image prise en 2018

-Réhabilitation architecturale et reconversion de la maison principale d'une plantation de tabac aux alentours de San Juan y Martínez dans un centre d'hébergement touristique et de services gastronomique (restaurant) et commercial (boutique spécialisée). Cette installation aura une localisation privilégiée, dans un point élevé, à afin de permettre une perspective large du paysage productif, ainsi que à proximité du chemin de fer.



Fig. 4.49 maison principal de plantation de tabac.
Source : Elaboration de l'auteur à partir d'une image prise en 2018

Fig. 4.49 Maison principal de plantation de tabac.
Source : Elaboration de l'auteur à partir d'une image prise en 2018

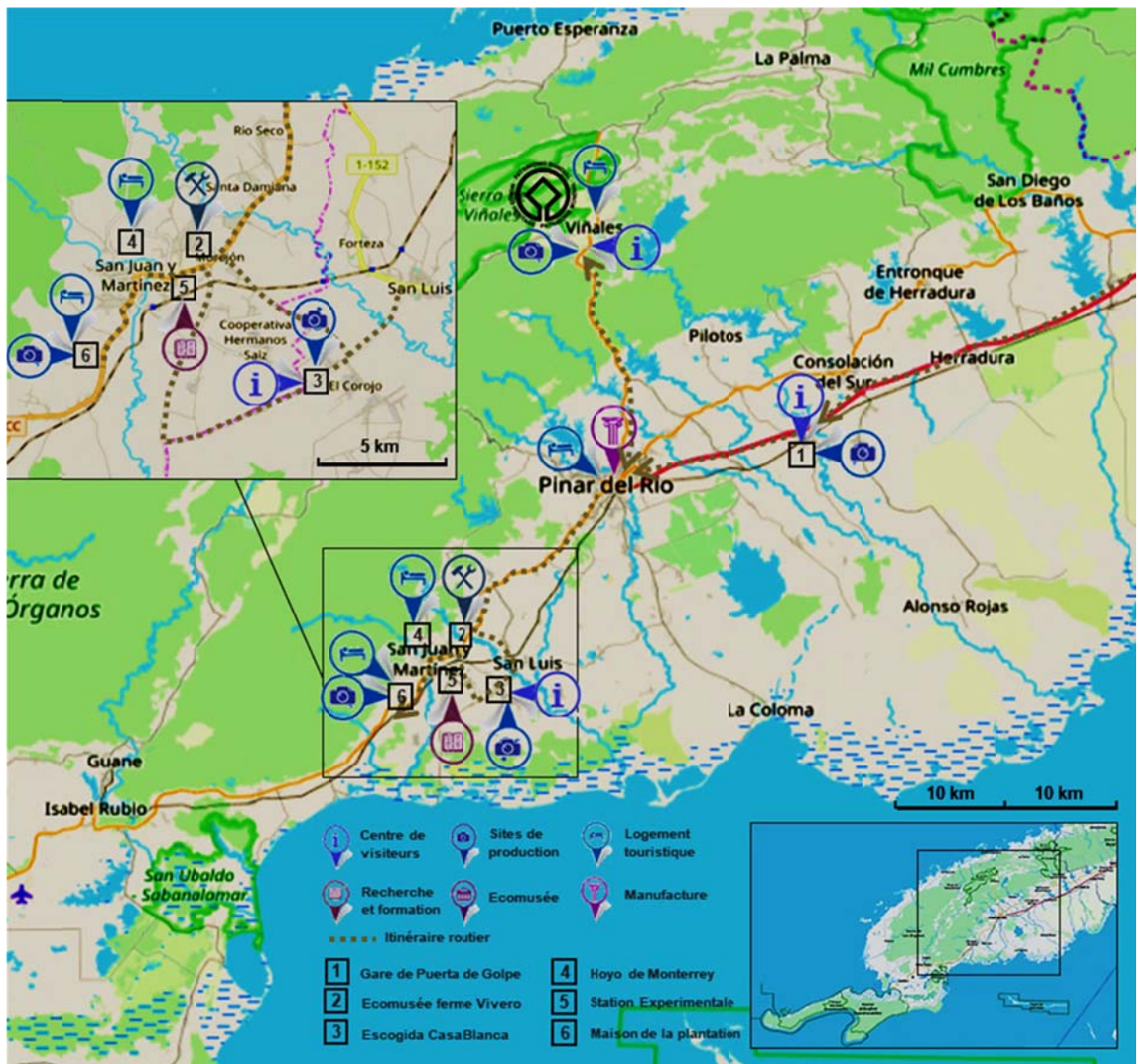


Fig. 4.50 Plan de la première phase de l'itinéraire proposé.
Source : Elaboration de l'auteur.

L'itinéraire initial proposé comprendra également la zone de la Vallée de Viñales, mais dans ce cas, en tant que site inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondiale de l'UNESCO sous la catégorie de paysage culturel il y a 20 ans, il existe déjà une expérience pratique assez développée en termes de mise en valeur et gestion du patrimoine. Donc, les nouveaux projets, surtout focalisés hors cette zone, cela veut dire, sur la plaine sud, vont compléter la reconnaissance et valorisation intégrale de la totalité du paysage culturel de Vuelta Abajo, et par conséquent, ils vont diffuser ses avantages pour le développement soutenable local.

Deuxième phase

Après avoir démarré la première phase de la valorisation intégrale du paysage culturel à partir des projets relatifs aux « points d'ancrage », l'étape suivante peut être mise en œuvre. Cette phase correspondant au long terme (environ 10 ans), comprendra des interventions dans une échelle élargie sur le territoire et d'ailleurs plus complexe d'un point de vue financière et technique, parmi lesquelles l'aménagement de l'axe du chemin de fer et son système patrimoniale constitue un aspect essentiel.

La réhabilitation de l'infrastructure ferroviaire permettra, d'abord, d'améliorer le service de transport de passagers et marchandises qui est actuellement assez précaire et irrégulier, ainsi que d'arrêter et de renverser le processus de détérioration et perte des biens patrimoniaux comme c'est le cas des gares, des entrepôts et des ponts. En plus, cela impliquera la mise en valeur de l'ensemble du chemin de fer, en l'incorporant au discours patrimonial du paysage culturel. En



Fig. 4.51 Itinéraire ferroviaire touristique à travers du paysage culturel du tabac.

Source : Elaboration de l'auteur à partir d'une image prise en 2018.

effet, l'axe ferroviaire, en tant que élément structurant du territoire, pourra devenir lui-même le parcours principal de un itinéraire culturel basé sur les modalités de tourisme d'expériences et agro-tourisme, dont les visiteurs pourront être en contact avec le patrimoine matériel et immatériel d'un paysage productif unique au monde.

Le train sera récupéré comme un moyen efficace et intéressant du point de vue touristique pour amener les visiteurs dans la région et de leur faire visiter les différents sites (écomusée, centres d'interprétation, espaces de production et hébergements touristiques) déjà établis dans la phase précédente et ceux à incorporer postérieurement. Ainsi, en partant soit de La Havane soit de la gare de Puerta de Golpe, devenue le centre d'interprétation de la zone productrice de Consolación del Sur, on peut planifier un tour avec une duration totale d'entre 3 et 5 jours. Ce tour sera organisé à partir d'une séquence d'arrêtes : premièrement, à Las Ovas pour visiter la gare en bois et les logements des ouvriers cheminots bâtis à la fin du XIXème siècle. L'itinéraire continu ensuite à la ville de Pinar del Río, pour faire un tour pour le centre historique, ce qui comprend la manufacture de cigares *Francisco Donatién*, la journée finira dans l'hôtel thématique *Vueltabajo*, ou les visiteurs passeront la nuit. Le lendemain, on fera le déplacement par transport routier à la Vallée de Viñales afin de visiter les sites de production (fermes, maisons a séchage, etc.) et les espaces naturels de la zone (grottes, forêts, collines, etc.). Les visiteurs peuvent passer la nuit dans les établissements d'hébergement (hôtels et maisons privées) déjà existant dans le village de Viñales.

La prochaine étape du parcours sera dédiée à la zone de San Juan y Martínez-San Luís. D'abord, on reprend l'axe ferroviaire en repartant de la gare de Pinar del Río en direction Ouest vers le village de San Luís, afin de visiter son architecture vernaculaire et les sites de production et traitement du tabac (*escogidas y despalillos*) à proximité, surtout dans le hameau d'El Corojo. En revenant à la gare de San Luís, on fera le déplacement par train au prochain point de l'itinéraire, San Juan y Martínez pour faire un tour par des plantations les plus célèbres de la zone, le centre historique du village de San Juan et la Station Expérimentale du Tabac, devenue en centre de formation et de recherche de projection internationale. Les visiteurs pourront passer la nuit dans la ferme *Hoyo de Monterrey* ou dans d'autres anciennes maisons de plantations. Le parcours ferroviaire sera repris le lendemain pour passer par les villages de Sábalo et Isabel Rubio, pour finir à Guane, point final de la ligne, où on pourra visiter le village avec une architecture traditionnelle bien conservé, ainsi que les sites de production de tabac aux alentours.



Fig. 4.52 Gare de Guane, point final de l'itinéraire ferroviaire.

Source : Elaboration de l'auteur à partir d'une image prise en 2018.

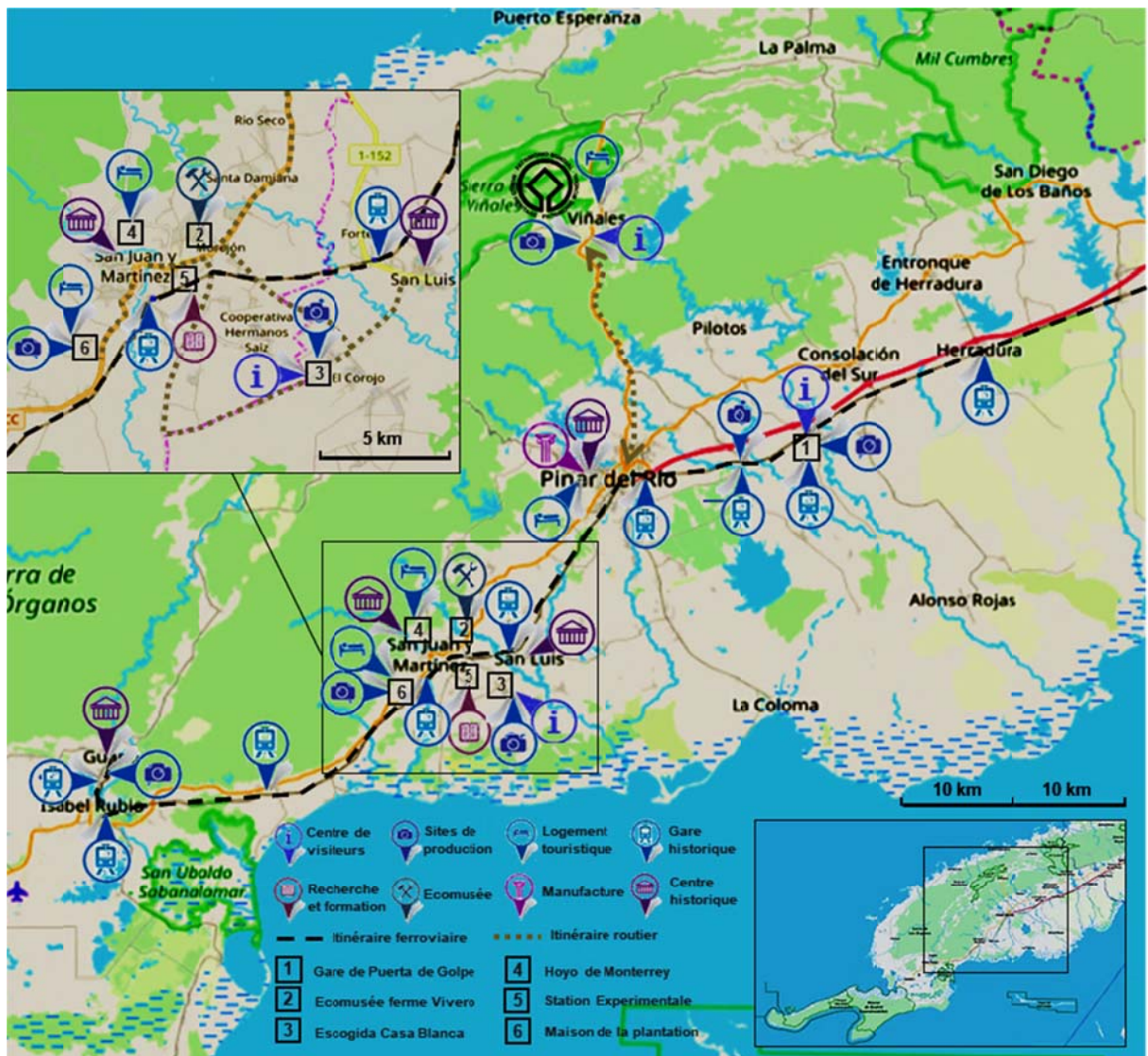


Fig. 4.53 Plan de la deuxième phase de l'itinéraire proposé.

Source : Elaboration de l'auteur.

A partir de ce point l'itinéraire sera complété avec la visite aux sites naturels de la zone comme la réserve floristique San Ubaldo-Sabanalamar et les bains dans la rivière Cuyaguateje. En plus, Guane sert comme point de liaison de l'itinéraire du tabac avec des lieux de grand intérêt touristique localisés dans l'extrême ouest de la province comme la Réserve de la Biosphère de la péninsule de Guanacahabibes et la plage et centre de plongée de María La Gorda. Tandis qu'à partir de Viñales on peut accéder aux plages de Cayo Jutías et Cayo Levisa, situées sur la côte nord.

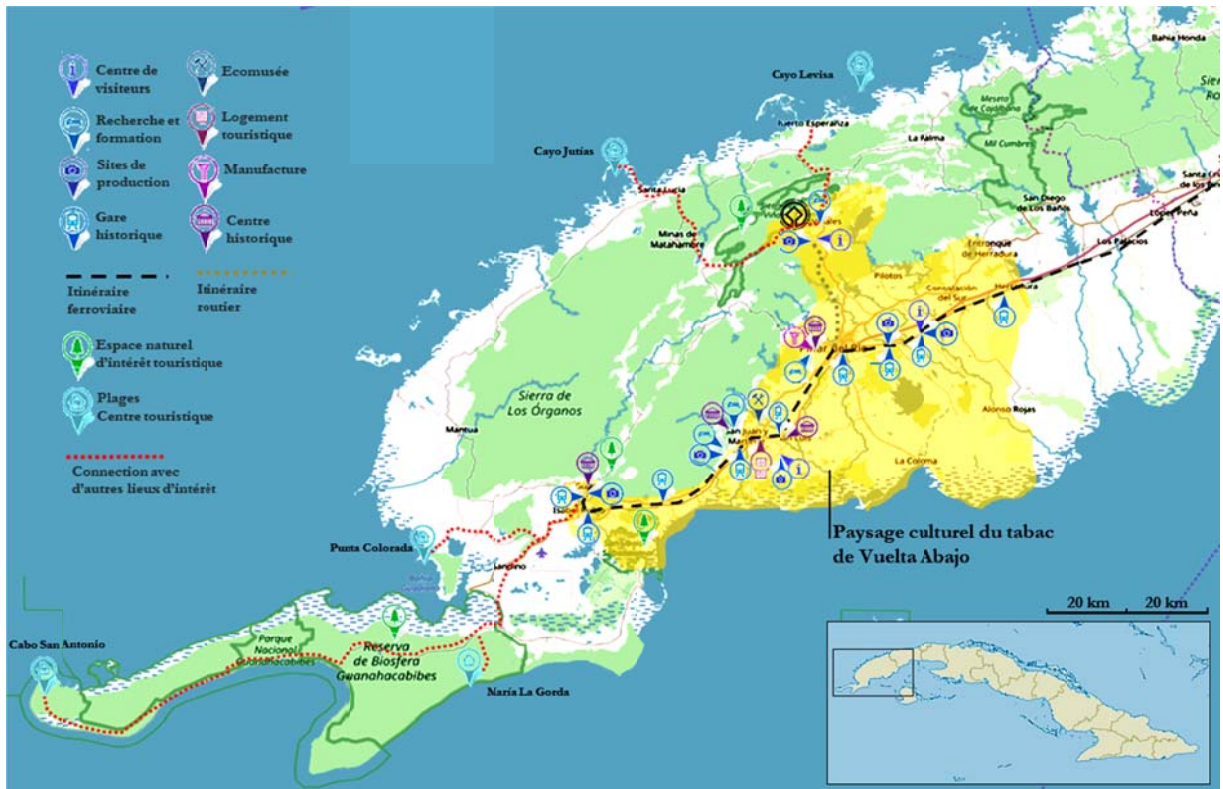


Fig. 4.54 Plan de l'itinéraire proposé en relation avec d'autres lieux d'intérêt.

Source : Elaboration de l'auteur.

Acteurs à engager

Il est indispensable de créer un groupe de travail ou une autorité spéciale pour le paysage culturel de Vuelta Abajo afin de coordonner et conduire l'actuation des acteurs publics et privés, nationaux et étrangers, impliqués dans le processus de valorisation et la gestion intégrale de l'ensemble patrimonial. Cette structure d'organisation sera intégrée par un équipe transdisciplinaire de petite taille³⁶ qui établira des stratégies générales sur le site, et qui devra fonctionner d'une manière dynamique, à partir d'un schéma décentralisé de coopération,

³⁶ Cet équipe sera plutôt conformé par des spécialistes du domaine du patrimoine, de l'économie, de l'aménagement des territoires et des paysages, de la géographie, de la sociologie et les représentants des collectivités locales.

financement et prise de décisions, en prenant en compte l'unité et particularités des différentes zones qui font partie du territoire.

D'une part, les acteurs publics et institutionnels qui doivent intervenir sont les suivants:

-Gouvernements locaux aux niveaux municipale et provinciale

-Les entreprises d'État qui actuellement dominent l'industrie cubaine du tabac telles que *Habanos S.A* et *Cubatabaco*.

-Le Ministère de Tourisme, en tant que l'organisme de l'administration centrale de l'État qui est en charge du développement, promotion et régulation de l'activité touristique dans le pays.

-Le Ministère de la Culture, et plutôt le Conseil Nationale de Patrimoine Culturel et le Centre Provinciale de Patrimoine Culturel, institutions gouvernementales qui s'occupent des aspects méthodologiques et juridiques de la sauvegarde des sites patrimoniaux à plusieurs échelles. Ils sont en charge des déclarations de protection concernant les catégories patrimoniales, à savoir Monuments Locaux et Nationaux et de la présentation des dossiers pour l'inscription sur la liste indicative et ensuite la Liste du Patrimoine Mondiale de l'UNESCO.

-Le Ministère du Transport, et principalement son entreprise subordonnée *Ferrocarriles de Cuba* (Chemins de Fer de Cuba), société responsable du fonctionnement du service ferroviaire et de l'entretien de l'infrastructure.

-L'Institut de Planification des Territoires, autorité publique qui s'occupe de mettre en œuvre les régulations et les plans concernant les territoires et les zones urbaines.

D'autre part, les acteurs privés et internationaux impliqués sont:

-Les *vegueros* et leurs familles, cela veut dire les principaux producteurs agricoles associés à la culture du tabac, la plupart d'eux rassemblés dans des coopératives et l'Association de Petits Fermiers.

-Les collectivités locales intégrées par la population des villes et villages de la zone, en tant que facteur décisif dans la conception et réalisation des projets, dont sa participation active est très importante.

-Les entrepreneurs privés du secteur de la gastronomie, le logement et d'autres services qui complètent l'offre touristique. Il s'agit des acteurs sociaux et économiques de plus en plus importants dans le contexte des réformes des dernières années qui ont été orientées vers le développement du secteur non-étatique

-Les investisseurs étrangers intéressés à la promotion du tourisme spécialisé ou d'expérience, focalisé sur le sujet du tabac et son ensemble patrimonial étant donné que les cigares cubains ont un grand prestige au niveau international grâce à leur qualité fondée sur l'excellence et le respect des traditions et savoirs faire. Ce groupe peut inclure des tour-opérateurs et des agences de voyages, des chaînes hôtelières, etc.

-Les institutions publiques étrangères et des organisations non-gouvernementales qui peuvent participer à travers de projets ou d'initiatives de collaboration internationale afin d'apporter des ressources financières et des connaissances pour la valorisation du patrimoine et le développement local.

4.3- Conclusions

Vuelta Abajo est un territoire essentiellement agricole, vivant et dynamique, reconnu depuis le XVIIIème siècle comme « la terre du meilleur tabac du monde » grâce aux conditions naturelles exceptionnelles et aux techniques et le savoir-faire développés par la communauté locale. En effet, il s'agit d'une région économique historique qui est clairement définie par une identité culturelle et des traditions propres, fondées sur la singularité et l'excellence productive. Pour cette raison, Vuelta Abajo peut être également identifié comme un paysage culturel, en tant que résultat de la synergie des éléments naturels (végétation, topographie, hydrographie, etc.), socio-économiques (espaces de production et d'habitation, chemin de fer, etc.) et sociaux (techniques et traditions locales, manifestation culturelles, modes de vie des communautés locales), dont la culture de tabac de haute qualité, utilisé comme matière première pour la fabrication des célèbres cigares *puros*, constitué l'élément clé, générateur d'un système patrimonial unique.

L'ensemble territorial de Vuelta Abajo est intégré de trois zones différenciées par leurs caractéristiques géographiques et naturelles particulières mais également significatives par rapport au patrimoine matériel et immatériel associé à la culture du tabac : D'une part, la Vallée de Viñales localisée dans une zone de montagnes ; et d'autre part, San Juan et Martínez-San Luis et Consolación del Sur, situées sur une plaine alluviale.

Cependant, seulement Viñales profite de la sauvegarde et valorisation comme paysage culturel depuis 1999 de la part des autorités nationales et de l'UNESCO avec l'inscription sur la Liste du Patrimoine Mondial. Par conséquent, cette zone est la seule qui a également profité d'une gestion intégrale dont l'implantation du tourisme a joué un rôle de dynamiseur l'économie locale et facteur clé pour la soutenabilité du processus de patrimonialisation. Alors, il est indispensable de diffuser la protection en mise en valeur du patrimoine aux autres zones qui intègrent le paysage productif du tabac, et désormais, étendre les avantages pour le développement soutenable de leurs communautés.

Les stratégies pour la valorisation intégrale du paysage culturel de Vuelta Abajo sont basées sur l'analyse des atouts et faiblesses inhérents au système patrimonial, ainsi que des menaces et opportunités pour le développement durable régional et l'amélioration des conditions de vie des collectivités locales. Les différentes initiatives d'actuation proposées intègrent la protection du patrimoine et de la tradition productive du paysage avec l'insertion des activités touristiques, culturelles et liées à la recherche qui puissent relancer et diversifier la dynamique de l'économie locale. A cet effet, il est essentiel d'engager une série d'acteurs publics et privés, nationaux et étrangers, coordonnés par un groupe de travail transdisciplinaire à partir d'un schéma décentralisé

de coopération, financement et prise de décisions qui prenne en compte l'unité et particularités des différentes zones qui font partie du territoire.

La valorisation du paysage culturel du tabac implique l'actuation sur un espace géographique assez vaste et un ensemble social et culturel complexe. Pour cela, les initiatives de mise en valeur du patrimoine sont planifiées à partir d'un cadre temporaire, dont on conçoit une première phase, à court terme, laquelle comprend de projets sur des sites spécifiques (fermes, *escogidas*, *despalillos*, etc.) dans les zones de San Juan y Martínez-San Luís et Consolación del Sur, à la manière de « points d'ancrage » à partir desquels il est possible d'établir un itinéraire culturel primaire sur la culture du tabac et puis, continuer à agir sur la totalité du territoire. Ensuite, la deuxième phase, correspondant au long terme, comporte des interventions qui demandent ressources financières et techniques considérables, lesquelles sont focalisées sur l'axe du chemin de fer et son système patrimonial. En tant que élément structurant du territoire, l'infrastructure pourra devenir la colonne vertébrale de l'itinéraire culturel proposé.

Conclusions générales

Conclusions générales

La recherche a eu comme point de départ la définition du cadre théorique et conceptuel associé aux paysages et notamment aux territoires productifs spécialisés. La compréhension de l'évolution du concept de paysage, ainsi que l'étude des chartes et documents internationaux, ont permis de tirer des aspects fondamentaux pour le processus de conservation, valorisation et gestion de cette catégorie du patrimoine. En outre, l'analyse d'expériences internationales et cubaines a également contribué à identifier les bonnes pratiques dans le processus de patrimonialisation, ainsi qu'à déterminer une série de variables réunies dans trois unités d'analyse (composants du paysage, patrimonialisation et agents externes) qui ont conduit la recherche sur le paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo.

La discussion et révision bibliographique a été aussi essentielle pour comprendre la conception systémique et évolutive des paysages, en tant que résultat des influences de processus naturels et de l'activité humaine en interaction et développement permanent. Le caractère complexe et multidimensionnel du sujet implique une approche globale et transdisciplinaire pour faire face aux enjeux socio-économiques de la sauvegarde et la valorisation intégrale.

La patrimonialisation des paysages culturels est un instrument pour l'amélioration de la qualité de vie des communautés, à travers des opportunités de développement socio-économique durable qu'il génère. La participation active de la population et la coopération entre plusieurs acteurs sociaux publics et privés, locaux et internationaux doivent jouer un rôle important dans la conception et mise en œuvre des plans et projets de conservation et valorisation du patrimoine.

Le rôle du tabac dans l'économie cubaine a été essentiel depuis le XVII^{ème} siècle, en raison de son importance comme secteur productif et exportateur. Cette agro-industrie est devenue une expression et un symbole de la culture et de l'identité nationale. Son évolution et développement a généré un ensemble patrimonial très riche et complexe, résultat de la production matérielle et immatérielle de certaines collectivités.

Vuelta Abajo constitue la région productrice de tabac la plus importante à Cuba en termes quantitatifs et qualitatifs grâce aux conditions naturelles exceptionnelles et aux techniques et le savoir-faire développés par la communauté locale. Elle est la seule zone qui produit la matière première pour toutes les parties qui composent les cigares *Habanos*. Le patrimoine associé au tabac s'exprime dans ce territoire à travers de techniques agricoles qui comprennent des centaines d'opérations manuelles qui sont restées presque à l'identique depuis le XIX^{ème} siècle. En outre,

le paysage est également défini par les structures de l'habitat vernaculaire, ainsi que les espaces de production comme les *casas de tabaco*, les *escogidas* et les *despalillos* et de recherche comme la station expérimentale. En plus, les manifestations immatérielles et les modes de vie des communautés liées à la phase agricole du système productif du tabac montrent un sens d'appartenance fondée sur une tradition de consécration à la terre et une identité culturelle résultante des influences et de l'intégration de composants ethniques divers.

Le Chemin de Fer de l'Ouest, toujours en activité, a constitué un facteur essentiel dans la conformation productive, spatiale et sociale de Vuelta Abajo. Cette infrastructure a fonctionné comme axe de communication et d'élément d'articulation territorial en étroite liaison à la culture du tabac. Le rail a renforcé la spécialisation productive du territoire, ainsi qu'il a facilité la mobilité de la population. Au cours de plus d'un siècle d'histoire le Chemin de Fer de l'Ouest a façonné un système patrimonial composé d'un répertoire de gares, entrepôts, logements pour travailleurs, ainsi que de ponts, équipements, dispositifs et biens meubles. La récupération du service ferroviaire doit être associée à la sauvegarde et mise en valeur de cet ensemble patrimoniale, en le comprenant comme un composant essentiel du paysage culturel de Vuelta Abajo.

L'ensemble territorial de Vuelta Abajo est composé de trois zones avec caractéristiques géographiques et naturelles particulières mais qui partagent un patrimoine matériel et immatériel associé à la culture du tabac. La première de ces zones, la Vallée de Viñales, est inscrite sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1999 dans la catégorie de paysage culturel. Par conséquent, elle profite d'une gestion intégrale dont l'implantation du tourisme a joué un rôle dynamiseur de l'économie locale et facteur clé pour la soutenabilité du processus de patrimonialisation. En revanche, les autres parties du territoire, San Juan et Martínez-San Luis et Consolación del Sur, n'ont pas un statut officiel qui permet sa sauvegarde et valorisation. Pour cette raison, il est indispensable d'étendre la protection en mise en valeur du patrimoine aux autres zones qui intègrent le paysage productif du tabac, et désormais, diffuser les avantages de la patrimonialisation pour le développement soutenable de leurs communautés.

Les stratégies pour la sauvegarde et la valorisation intégrale du paysage culturel de Vuelta Abajo sont basées sur l'analyse des menaces et défis, ainsi que des potentiels et opportunités pour le développement durable. Ce processus doit partir d'un schéma décentralisé de coopération et financement qui engage les acteurs publics et privés, nationaux et étrangers, afin de dynamiser l'économie régionale et d'améliorer les conditions de vie des collectivités locales.

Les lignes d'actuation proposées combinent la protection du patrimoine et de la tradition productive du paysage avec l'insertion des activités touristiques, culturelles et liées à la recherche.

On conçoit un itinéraire culturel sur la culture du tabac qui comprend, dans une première phase, une série de projets dynamiseurs tels que la création d'un écomusée, un centre d'interprétation, ainsi que la réhabilitation de la station expérimentale du tabac et l'insertion des services complémentaires (logement, gastronomie et récréation). Tandis qu'au long terme on planifie la récupération de l'axe ferroviaire avec son système patrimonial, afin de servir comme élément principal d'un circuit touristique.

Bibliographie

Livres et parties de livres

_Academia de Ciencias de Cuba. Instituto de Suelos. *Génesis y clasificación de los suelos de Cuba*, La Habana, Academia de Ciencias de Cuba, 1973.

_Andrez Fuentes, R., *Guía legal de Transportes. Legislación del transporte ferroviario, motorizado, marítimo y aéreo*, La Habana, Editorial Lex, 1958.

_Bencomo Valle, Lucio, *Por la ruta del tabaco. Cronología*, La Habana, Ediciones Boloña, Oficina del Historiador, 2010.

_Casado, Ricardo A., *Nuestro tabaco: el Habano sin igual*, La Habana, 1939.

_Consejo Regulador de la Denominación de Origen Protegida (DOP) Habano, *El mundo del Habano*, La Habana, Instituto de Investigaciones del Tabaco, 2012.

_Cruz Pérez, Linarejos; Español-Echániz, Ignacio, *El paisaje. De la percepción a la gestión*, Madrid, Ed. Liteam, 2009.

_Davasse, Bernard, « La notion de paysage, éléments de réflexion pour une pédagogie dans le domaine du paysage. Qu'est-ce que le paysage ? » dans Bichindaritz, F. (dir.), *Enseigner le paysage*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, 2006, vol. 2, p. 38-42.

_De Gordon y de Acosta, Antonio, *El tabaco en Cuba. Apuntes para su historia*, La Habana, Tipografía La Propaganda Literaria, 1897.

_De la Colina Rodríguez, Armando, Martínez Suárez, *Ecosistemas frágiles en Cuba. Una aproximación geográfica*, La Habana, Editora Geotech, 2009.

_De la Pezuela, Jacobo, *Diccionario Geográfico y Estadístico de la Isla de Cuba*, vol I-IV, La Habana, Imprenta del Establecimiento de Mellado, 1863.

_De la Sagra, Ramón, *Cuba en 1860. Cuadro de sus adelantos en la población, la agricultura, el comercio y las rentas públicas*, Paris, La Hachette, 1882.

_Denie Valdés, Wilfredo, *Apuntes para una historia de Pinar del Río*, Pinar del Río, Ediciones Convivencia, 2012.

_Domenech, Juan, *Historia del tabaco. Universalidad de sus industrias y comercio*, Buenos Aires, Aniceto López Ed., 1941.

_Fernández Figueroa, Enrique Juan de Dios. *La historia como condicionante del territorio. El caso de Cuba*, Madrid, Asociación Rubén Darío, Grafinat, S. A. Argos, S., 1993.

_Fernández Prieto, Leida, *Cuba agrícola: Mito y tradición, 1878-1920*, Madrid, Consejo Nacional de Investigaciones Científicas-Instituto de Historia, 2005.

_Fontana, Giovanni Luigi, Melgarejo, Joaquín et Zardoya, María Victoria (dir.), *Patrimonio hidráulico, industrial, arquitectónico y urbano en el ámbito hispano-cubano*, Narni, CRACE, 2013.

_Funes Monzote, Reinaldo, *De los bosques a los cañaverales. Una historia ambiental de Cuba 1492-1926*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 2008.

_Gaiga, Joaquín, "No sólo de tabaco..." *Apuntes para la historia de San Luis de Occidente*, Pinar del Río, Ediciones VITRAL, 2006.

_Gaiga, Joaquín, *Semillas cristianas en la Meca del Tabaco. Apuntes para la historia de San Juan y Martínez*, Pinar del Río, Ediciones VITRAL, 2007.

_García Molina, Jesús M., *La economía cubana desde el siglo XVI al XX: del colonialismo al socialismo con mercado*, México D.F., CEPAL - Serie Estudios y perspectivas, 2005.

_González Cabrera, Heidy, *Guía. Pinar del Río*, La Habana, Oficina de Información Turística, 2015.

_Hedges, Burke, « Los servicios públicos. Las empresas ferroviarias de Cuba » dans Otero, Juan Joaquín (ed.), *Libro de Cuba*, La Habana, Edición conmemorativa del Cincuentenario de la Independencia, 1902-1952 y del Centenario del Nacimiento de José Martí, 1853-1953, 1953, p. 802-806.

_Jiménez Soler, Guillermo. *Las empresas de Cuba 1958*, La Habana, Ed. Ciencias Sociales, 2014.

_La Villa, Ramón, « El tabaco », dans Roig de Leuchsenring, Emilio, *El Libro de Cuba*, La Habana, República de Cuba, 1925. p. 755-774.

_Le Chatelier, Louis, *Chemins de fer d'Allemagne*, Paris, Librairie Scientifique-Industrielle, 1846.

_Medley, W. T., « Los ferrocarriles. Historia de los ferrocarriles » dans Roig de Leuchsenring, Emilio, *El Libro de Cuba*, La Habana, República de Cuba, 1925, p. 690-709.

_Mitchell, Nora, Rössler, Mechtild, Tricaud, Pierre-Marie (ed), *Cahiers 26. Paysages culturels du patrimoine mondial. Guide pratique de conservation et de gestion*, Paris, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, 2011.

_Naranjo Orovio, Consuelo (dir.), *Historia de Cuba*, Madrid, Ediciones Doce Calles S.L, 2009.

_Nogué, Joan (ed), *La construcción social del paisaje*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2007.

_Ortiz Fernández, Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 1983.

_Perdonnet, Auguste, *Traité élémentaire des chemins de fer*, Paris, Garnier Frères Libraire-Éditeurs, 1865.

_República de Cuba. Comisión de Ferrocarriles, *Memoria sobre los ferrocarriles en el año 1901-1902*, La Habana, Imprenta y Papelería “La Habanera”, 1904.

_República de Cuba. Comisión de Ferrocarriles. *Memoria sobre los ferrocarriles en el año 1906 a 1907*, La Habana, Imprenta y Papelería “La Universal”, 1907.

_República de Cuba. Comisión de Ferrocarriles, *Memoria sobre los ferrocarriles en el año 1907-1908*, La Habana, Imprenta y Papelería “La Universal” de Ruiz y Cía, 1912.

_República de Cuba. Comisión de Ferrocarriles, *Memoria sobre los ferrocarriles en el año 1909-1910*, La Habana, Imprenta Cerqueda y Cía., 1912.

_Rigol, Isabel et Rojas, Ángela, *Conservación Patrimonial: Teoría y crítica*, La Habana, Editorial UH, Facultad de Artes y Letras, Universidad de La Habana, 2012.

_Rivero Muñoz, José, *Tabaco, su historia en Cuba*, La Habana, Instituto de Historia, Comisión Nacional de la Academia de Ciencias de la República de Cuba, 1964.

_Roldán Oliarte, Esteban, *Cuba en la mano. Enciclopedia Popular Ilustrada*, La Habana, Imprenta Ucar, García y Cía, 1940.

_Romero Ríos, Francisco, *Historia de Pinar del Río (1900-1925)*, Pinar del Río, Archivo Histórico Provincial, 2005.

_Santamaría García, Antonio, « Dos siglos de especialización y dos décadas de incertidumbre. La historia económica de Cuba, 1800-2010 », dans Bértola, Luis et Gerchunoffp, Pablo, *Institucionalidad y desarrollo económico en América Latina*, Santiago de Chile, Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL), 2010, p. 135-190.

_Santovenia, Emeterio, *Pinar del Río*, México, Fondo de Cultura Económica, 1946.

_Sauer, Carl Ortwin, «The Morphology of Landscape (1925) », dans Leighly, John (ed.) *Land and Life; a Selection from the Writings of Carl Ortwin Sauer*, Berkeley, University of California Press, 1963.

_Schama, Simon, *Landscape and memory*, New York, Random House, 1996.

_Stubbs, Jean, *Tobacco on the periphery. A case of study in Cuban labour history*, New York, Cambridge University Press, 1985.

_Tartarini, Jorge Daniel, *Arquitectura Ferroviaria*, Buenos Aires, Editorial Colihue, 2005.

_Torres-Cuevas, Eduardo et Loyola Vega, Oscar. *Historia de Cuba. 1492-1898. Formación y liberación de la nación*, La Habana, Ed. Pueblo y Educación, 2001.

_Villegas, Pascale, *Del puerto de Marsella a las casas de Campeche. El comercio de las tejas de barro, 1852-1932*, Campeche, Universidad Autónoma de Campeche, 2014.

_Zanetti Lecuona, Oscar et García Álvarez, Alejandro, *Caminos para el azúcar*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 1987.

Articles

_Agencia Cubana de Noticias (ACN), « Llamativas curiosidades de ciclones en Pinar del Río », Journal *Guerrillero*, 10 juin 2018, Pinar del Río. Mis en ligne le 10 juin 2017, consulté le 7 mars 2019. URL: <http://www.guerrillero.cu/pinar-del-rio/4356-llamativas-curiosidades-de-ciclones-en-pinar-del-rio.html>

_Aguirre, José G., « La riqueza tabacalera de Cuba », *Revista Cubana Ilustrada*, vol. I, n° 4, 1906, p. 36-38.

_Argailot, Janice, « Paysages culturels et archéologiques dans la Cuba contemporaine : un espace de patrimonialisation ? » *L'Entre-deux*, n° 1 (2), 2017. Mis en ligne le 10 octobre 2018, consulté le 4 mai 2019. URL: <http://www.lentre-deux.com/?b=10>; HAL Id: hal-01887049

_Auphan, Etienne, « Qu'est-ce que le paysage ferroviaire ? Défrichage d'un concept », *Revue d'histoire des chemins de fer*, n° 32-33, 2005, p. 19-41. Mis en ligne le 23 mai 2011, consulté le 01 mai 2019. URL: <http://journals.openedition.org/rhcf/1156>; DOI : 10.4000/rhcf.1156

_Barnet, Miguel, « El lector de tabaquería », *Oralidad*, vol. 16, 2009, p. 30-31.

_Baudry, Jacques et Laurent, Catherine, « Paysages ruraux et activités agricoles », *Courrier de l'Environnement de l'INRA*, n° 20, 1993, p.5-10.

_Beaucire, Francis, « Un paysagiste nommé... chemin de fer ? », *Revue d'histoire des chemins de fer*, n° 32-33, 2005, p.43-48. Mis en ligne le 16 mai 2011, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://rhcf.revues.org/560>

_Bergeal, Catherine, « Les protections patrimoniales au titre des sites et paysages », *Revue d'histoire des chemins de fer*, n° 32-33, 2005, p.113-118. Mis en ligne le 30 mars 2011, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://rhcf.revues.org/576>

_Brizuela Chirino, Mónica, « Una abuela con 80 años y sigue dando consejos », *Journal Guerrillero*, 31 janvier 2017, Pinar del Río. Mis en ligne le 31 janvier 2017, consulté le 15 décembre 2018. URL: <http://www.guerrillero.cu/pinar-del-rio/542-una-abuela-con-80-anos-y-sigue-dando-consejos.html>

_De la Rionda, Carlos M., « El mejor tabaco del mundo », *El Figaro*, vol. XXXV, n° 6-7, 1918, p. 190-191.

_De la Rionda, Carlos M., « El Hoyo de Monterrey. La mejor vega de tabaco del mundo », *El Figaro*, vol. XXXV, n° 6-7, 1918, p. 194-195.

_DeLony, Eric, «The Golden Age of the Iron Bridge», *I&T: Invention and Technology*, vol. 10, n°2, 1994, p. 8-22.

_De Sena, Luis, « Compendio de la Legislación Ferroviaria en Cuba ». *Revista de la Sociedad Cubana de Ingenieros*, vol. XXX, n° 12, 1937, p. 934-944.

_« Firman Cuba y Rusia convenio sobre transporte ferroviario », *Cubadebate*, 24 janvier 2019, La Havane. Mis en ligne le 24 janvier 2019, consulté le 13 juillet 2019. URL: <http://www.cubadebate.cu/noticias/2019/01/24/firman-cuba-y-rusia-convenio-sobre-transporte-ferroviario/#.XSpPf-gzbIU>

_Gómez Samón, Maydelis, « Devolver el esplendor a un muelle habanero », *Habana Radio*, 4 novembre 2014, La Havane. Mis en ligne le 4 novembre 2014, consulté le 18 décembre 2018. URL: <http://www.habanaradio.cu/reportajes/devolver-el-esplendor-a-un-muelle-habanero/>

_González, Julián Galindo, Sabaté Bel, Joaquín, « El valor estructurante del patrimonio en la transformación del territorio », *APUNTES*, vol. 22, n° 1, 2009, p. 20-33.

_Hernández Guzmán, Yohenia et Rojas Valdés, Aylene, « Cultura y turismo: unas relaciones complejas », Universidad “Hermandos Saíz Montes de Oca” de Pinar del Río, 2010, 13 p. Mis en ligne en décembre 2010, consulté le 27 avril 2019. URL: <https://docplayer.es/13079759-Turismo-y-cultura-unas-relaciones-complejas.html>

_Labrador, Leidys M., « Nuevos caminos para desarrollar el sector ferroviario en Cuba », *Journal Granma* 24 juillet 2018, La Havane. Mis en ligne le 24 juillet 2018, consulté le 13 juillet 2019. URL: <http://www.granma.cu/cuba/2018-07-24/nuevos-caminos-para-desarrollar-el-sector-ferroviario-en-cuba-24-07-2018-21-07-04>

_Lavallée, Alain, « La notion de paysage : le cadrage de la nature entre l'art et la science », *Horizons philosophiques*, Vol. 3, n° 2, 1993, p. 1–21. Mis en ligne 16 septembre 2009, consulté le 10 mai 2019. URL: <https://id.erudit.org/iderudit/800918ar>; DOI : 10.7202/800918ar.

_Lezcano Lavandera, Monica, «Una nueva etapa para el ferrocarril cubano », *Journal Juventud Rebelde*, 21 mai 2019, La Havane. Mis en ligne le 21 mai 2019, consulté le 13 juillet 2019. URL:<http://www.juventudrebelde.cu/cuba/2019-05-21/una-nueva-etapa-para-el-ferrocarril-cubano>

_López Mesa, Enrique, « Tabaco, mito y esclavos en Cuba », *Revista Brasileira do Caribe*, vol. X, n° 19, 2009, p. 53-78. Mis en ligne en décembre 2009, consulté le 25 avril 2019. URL: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=159113063003>

_Lourenço-Gomes, Lina et Rebelo, João, «Alto Douro Vinhateiro património da humanidade: a complexidade de um programa de preservação», *Pasos*, vol. 10 n° 1, 2012, p. 3-17. Mis en ligne en octobre 2012, consulté le 03 mai 2019.

URL: http://www.pasosonline.org/Publicados/10112/PS0112_01.pdf

DOI: doi.org/10.25145/j.pasos.2012.10.002

_Mestre Martí, María, « La memoria del territorio. La recuperación paisajística de la ruta del ferrocarril al Mediterráneo », *APUNTES*, vol. 24, n° 1, 2011, p. 8-25.

_Moreno Vega, Alberto, López Gálvez, M. Yolanda et Sánchez Mustieles, Diana, « El tren del aceite. Un estudio histórico-arquitectónico a su paso por el sur de Córdoba », *Arte, arqueología e historia*, n°. 21, 2014, p. 337-354. Mis en ligne le 25 avril 2016, consulté le 2 avril 2019. URL: <http://www.artearqueohistoria.com/spip/article497.html>

_Moya López, Celio E. et Leiva Sánchez, Angela T., « Lista Taxonómica Actualizada De Las Palmas De Cuba », *Revista del Jardín Botánico Nacional*, vol. 21, n°. 1, 2000, p. 3–7. Mis en ligne en juillet 2000, consulté le 21 avril 2019. URL: <http://www.jstor.org/stable/42597065>

_Peña Castellanos, Lázaro, « La agroindustria tabacalera cubana en la década del noventa y su inserción internacional », *Cuba Siglo XXI*, n° XXXI, 2003, p. 123-152. Mis en ligne en juillet 2003, consulté le 29 avril 2019.

URL:https://www.nodo50.org/cubasigloXXI/economia/castellanos1_300603.pdf

_Polonceau, Camile et Bois, Victor, « De la disposition de service des gares et stations sur les chemins de fer », *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, Paris, 1840, p. 513-542 et 732-745.

_Ponvert-Delisle Batista, Dámaso R., « Algunas consideraciones sobre el comportamiento de la sequía agrícola en la agricultura de Cuba y el uso de imágenes por satélites en su evaluación »,

Cultivos Tropicales, vol. 37, n° 3, 2016, p. 22-41. Mis en ligne en septembre 2016, consulté le 24 avril 2019. URL: http://scielo.sld.cu/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0258-59362016000300003&lng=es&nrm=iso; DOI: <http://dx.doi.org/10.13140/RG.2.1.4591.3843>.

_Redacción Digital, « Cuba prevé inversión extranjera en sector ferroviario », *Journal Trabajadores*, 10 novembre 2017, La Havane. Mis en ligne le 10 novembre 2017, consulté le 12 juillet 2019. URL: <http://www.trabajadores.cu/20171110/cuba-preve-inversion-extranjera-sector-ferroviario/>

_Rivera, Zoia, Roig Albet, Ivett et Kim Men Fong, Osmay, « La lectura en las tabaquerías en Cuba », *ACIMED*, vol. 15 n° 6, 2007. Mis en ligne en juin 2007, consulté le 10 décembre 2018. URL: http://scielo.sld.cu/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1024-94352007000600004

_Rodríguez Marcano, Yamira, « Antiguos Almacenes San José », *Habana Radio*, 9 mars 2016, La Havane. Mis en ligne le 9 mars 2016, consulté le 18 décembre 2018. URL: <http://www.habanaradio.cu/articulos/antiguos-almacenes-de-san-jose-i/>

_Rodríguez Roa, Santiago. « Breve reseña histórica de los ferrocarriles de Cuba », *Revista de la Sociedad Cubana de Ingenieros*, vol. XXX, n° 12, 1937, p. 920-933.

_Rojas, Marta, « Lector de tabaquería: un patrimonio cultural de la nación », *Journal Granma*, 27 janvier 2017, La Havane. Mis en ligne le 27 janvier 2017, consulté le 12 décembre 2018. URL: http://www.granma.cu/file/pdf/2018/01/27/G_2018012706.pdf

_Sabaté Bel, Joaquín, « Paisajes culturales y desarrollo local: ¿Alta costura o prêt a porter? », *Labor & Engenho*, vol. 1, n° 1, 2007, p.51-76. Mis en ligne le 27 juillet 2007, consulté le 5 mai 2019. URL : https://periodicos.sbu.unicamp.br/ojs/index.php/labore/article/view/231/pdf_1; DOI : <https://doi.org/10.20396/lobore.v1i1.231>

_Sabaté Bel, Joaquín et Benito del Pozo, Paz, « Paisajes culturales y proyecto territorial: Un balance de treinta años de experiencia », *Identidades: Territorio, Cultura y Patrimonio*, n° 2, 2010, p. 2-21. Mis en ligne le 27 mars 2017, consulté le 6 mai 2019. URL: <https://www.researchgate.net/publication/277157542>.

_Saloma Gutiérrez, Ana M., « Tres historias en torno a la industria del tabaco: España, México y Cuba. De la manufactura artesanal a la maquinización », *Cuicuilco*, vol. 10, n° 29, 2003, p. 1-19. septembre 2003, consulté le 25 avril 2019. URL: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=35102906>

_Santamaría García, Antonio, « Especialización económica, esclavitud y regionalización del espacio cubano, 1789-1862 », *Caribbean Studies*, vol. 46, n° 2, 2018, p. 79-118. Mis en ligne en

décembre 2018, consulté le 4 avril 2019. URL: <https://muse.jhu.edu/article/720535>; DOI: <https://doi.org/10.1353/crb.2018.0024>

_Taboada Espiniella, Daniel, « El bohío y el patrimonio intangible. Relaciones peligrosas », *Oralidad*, vol. 16, 2009, p. 60-64.

_Valdés Pérez, José A. et Herrera Soriano, Angelina, « La Ruta del Habano », DPPF. Pinar del Río, Facultad de Geografía, Universidad de La Habana, Editora GEOTECH. Mis en ligne en février 2015, consulté le 15 avril 2019. URL: <http://repositorio.geotech.cu/jspui/handle/1234/1924>

_Vilches, Carolina, « El bohío de nuestros campos », *Claroscuros*, blog de Carolina Vilches, 2009. Mis en ligne en septembre 2009, consulté le 10 janvier 2019. URL: <https://cvilchesmonzon.wordpress.com/2009/09/01/el-bohio-de-nuestros-campos/>

Thèses et mémoires

_Carralero Fernandez, Ennis, Pérez Peón, María José, Ramos Wong, Meyking, Castellón Roque, Senly, «Catálogo de valores. Central-Batey Hershey», mémoire du License en Architecture, Faculté d'Architecture, Université Technologique de La Havane (CUJAE), 2008, 70 p.

_Delaigue, Sidonie, « La Convention Européenne du Paysage », thèse du Diplôme de l'Institut d'Études Politiques, Université Lyon 2, 2006, 94 p.

_Gélinas, Madeleine, « Concept englobant du paysage et évaluation environnementale? Une nouvelle approche de la valeur du paysage », mémoire du Master en Environnement, Université de Sherbrooke, 2013, 97 p.

_Nicoloso, Camille, «Le patrimoine ferroviaire. Les trains touristiques : outil de développement local ou simple activité isolée ? », mémoire du Master Professionnel de Tourisme, Spécialité Valorisation Touristique des Sites Culturels, Université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne, Institut de Recherche et d'Etudes Supérieures du Tourisme, 2010, 110 p.

_Peñate Díaz, Florencia, « Las marquillas de tabacos y cigarros del siglo XIX realizadas en talleres litográficos habaneros, un patrimonio cultural cubano », mémoire de la 1ere Edition du Diplome Conservation du Patrimoine Industriel, Faculté d'Architecture, Université Technologique de La Havane (CUJAE), 2013, 112 p.

_Ravelo García, Madyuri « Las tabaquerías habaneras. Propuesta de Monumento Nacional en la categoría de bienes en serie », mémoire du Master en Sciences pour la Conservation du

Patrimoine Bâti, Faculté d'Architecture, Université Technologique de La Havane (CUJAE), 2017, 112 p.

_Sanchez Hoyos, Jan Michel, « Une méthodologie pour la réutilisation et la valorisation des cités ouvrières. Le cas de Hershey, à Santa Cruz del Norte, Cuba », mémoire du Master TPTI Techniques, Patrimoine, Territoires de l'industrie : Histoire, Valorisation, Didactique, Università degli Studi di Padova, 2017, 219 p.

_Vega Cruz, Daily Barbara, « La production du rhum et du sucre à Cuba. Valorisation du Patrimoine Industriel de la ville de Cárdenas », mémoire du Master TPTI Techniques, Patrimoine, Territoires de l'industrie : Histoire, Valorisation, Didactique, Università degli Studi di Padova, 2018, 272 p.

_Zapata Herrera, Edwin Ivan, « Propuesta de un plan estratégico para el desarrollo del turismo cultural en la ciudad de Pinar del Río », mémoire du formation en Ingénierie en Ecotourisme, Universidad de Pinar del Río "Hermanos Saíz Montes de Oca" Universidad Técnica de Cotopaxi, 2010, 89 p.

Chartes, rapports, documents administratifs, communications, etc.

_Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo (AECID), « Paisajes culturales: comprensión, protección y gestión », actes de la convention I Encuentro - Taller sobre Paisajes Culturales, Cartagena de Indias, 2010, 23 p.

_Alliance de Villes Européennes pour la Culture AVEC, « Indicateurs pour la valorisation du patrimoine. Guide méthodologique n°1 », Cahiers de l'Alliance de Villes Européennes de Culture, n°1, document méthodologique, Tours, 2001, 52 p.

_Asamblea Nacional del Poder Popular de la República de Cuba, « Constitución de la República de Cuba », *Gaceta Oficial de la República de Cuba* N° 5 Extraordinaire, 2019. Mis en ligne le 10 avril 2019, consulté le 2 mai 2019.

URL: https://www.gacetaoficial.gob.cu/html/constitucion_de_la_republica.html

_Asamblea Nacional del Poder Popular de la República de Cuba, « Ley N° 1. Ley de Protección del Patrimonio Cultural », document législatif, La Havane, 1977, 3 p.

_Bureau régional de la culture pour l'Amérique Latine et les Caraïbes de l'UNESCO, « Déclaration de Santiago de Cuba sur les paysages culturels des Caraïbes », charte élaborée à Santiago de Cuba, 2005, 7 p.

_Castan, Charlotte, « Évolution du concept de paysage », document pédagogique de la formation DAFPI, de l'Académie de Montpellier, Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2005, 9 p. Mis en ligne en août 2015, consulté le 4 mai 2019. URL: <http://www.ac-montpellier.fr/cid92015/evolution-du-concept-de-paysage.html>

_Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Cultural Landscapes: the Challenges of Conservation », actes du congrès World Heritage 2002, Shared Legacy, Common Responsibility Associated Workshops, Ferrara, 2002, 191 p.

_Centre du Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Nomination of Alto Douro Wine Region for The World Heritage List », 2000, 790 p. (dossier d'inscription pour la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO)

_Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial », 2008, 170 p. (document méthodologique)

_Centre de Patrimoine Mondial, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Programme de renforcement des capacités dans le Caraïbes. Module 4. Gestion des paysages culturels », 2004, 51 p. (document méthodologique)

_Centro Provincial de Patrimonio Cultural de Pinar del Río, « Productos: Visitas Especializadas », information sur la page Internet officielle. Mis en ligne en mars 2015, consulté le 10 mars 2019. URL: <http://www.patrimonio.pinarte.cult.cu/oficina-tecnica/productos-otm/>

_Cintado Chiroles, Aylen, « Pinar del Río: tierra del mejor tabaco », *Cuba Travel*, Portail du Tourisme, 4 juillet 2017. Mis en ligne le 4 juillet 2017, consulté le 4 février 2019. URL: <https://www.cuba.travel/Blogue/Post/27973/Pinar-del-R%C3%ADo-tierra-del-mejor-tabaco>

_Conseil d'Europe, « Convention européenne du paysage », charte élaborée à Florence, Série des traités européens - n° 176, 2000, 7 p.

_Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), « Charte ICOMOS des Itinéraires Culturels », charte de la 16ème Assemblée Générale de l'ICOMOS, Québec, 2008, 11 p.

_Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), « Déclaration de Florence, Paysage et patrimoine en tant que valeurs humaines », charte de la 18ème Assemblée Générale d'ICOMOS, Florence, 2014, 7 p.

_Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS) et International Federation of Landscape Architecture (IFLA), « Principes concernant les paysages ruraux comme patrimoine » charte de la 19ème Assemblée générale de l'ICOMOS, New Delhi, 2017, 7 p.

_Conseil National du Patrimoine Culturel, République de Cuba, « Liste du Patrimoine Mondial. La Vallée de Viñales, Pinar del Río », 1999, 26 p. (dossier d'inscription pour la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO)

_Conseil National du Patrimoine Culturel, République de Cuba, « Nomination for the inscription on the World Heritage List, Cultural Site linked with Coffee Plantation in the Southeastern Part of Cuba », 2000, 113 p. (dossier d'inscription pour la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO)

_Instituto de Meteorología, Centro del Clima, *El Clima de Cuba. Características generales*, site web de Instituto de Meteorología INSMET, Cuba.
URL:<http://www.insmet.cu/asp/genesis.asp?TB0=PLANTILLAS&TB1=CLIMAC&TB2=/clima/ClimaCuba.htm>

_Equipo de la filial de historia de San Juan y Martínez, « La industria azucarera en San Juan y Martínez », 1990. (rapport de l'Archivo Histórico Provincial de Pinar del Río)

_García, Sergio et Cabrera, Nidia, « La casa de tabaco. Particularidades de uno de los emblemas de la arquitectura vernácula cubana », communication dans les actes des VI Jornadas de la Cátedra de Arquitectura Vernácula Gonzalo de Cárdenas, La Habana, 2009, 11p.

_González Martínez, Maite, « Lecturas de tabaquería: también bocanadas de cultura », Radio Habana Cuba, La Havane, 2017. Mis en ligne le 1 mars 2015, consulté le 4 janvier 2019. URL: <http://www.radiohc.cu/interesantes/caleidoscopio/122968-lecturas-de-tabaqueria-tambien-bocanadas-de-cultura>

_Hernández Fernández, Elsa A., Guía descriptiva sobre le Ferrocarril en los fondos del Archivo Provincial Estatal, Pinar del Río, Archivo Histórico Provincial, 1994.

_Herrera Sorzano, Mercedes, *Cronología ferroviaria. Siglos XIX y XX*, Document inédit écrit par une chercheuse du Museo del Ferrocarril de Cuba.

_Milán Domínguez, J. L., *Fundamentos de la Ruta Turística "El Viaje del Habano" y la construcción del museo-hotel "Hoyo de Monterrey"*, Pinar del Río, Archivo Histórico Provincial, 1997.

_Oficina Nacional de Estadísticas e Información (ONEI), « Anuario Estadístico 2016. Pinar del Río. Edición 2017 », La Havane, 2017, 198 p. (rapport statistique)

_Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), « Convention concernant la protection du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel », charte adoptée par la Conférence générale à sa dix-septième session, Paris, 1972, 16 p.

_P.A.C. Spero & Company et Louis Berger & Associates, *Historic Highway Bridges In Maryland: 1631-1960: Historic Context Report*, Baltimore, Maryland State Highway Administration, 1995, 210 p.

_Palomino Nicás, José Luis, « El ferrocarril del aceite. Arteria de la campiña oriental andaluza », communication dans les actes du V Congreso Historia Ferroviaria, 2009, 23 p. Mis en ligne en octobre 2009, consulté le 2 avril 2019.

URL: www.docutren.com/HistoriaFerroviaria/PalmaMallorca2009/pdf/0408_Palomino.pdf

_Roué, Marie, *Paysages culturels et naturels : changements et conservation. Paysages culturels et naturels : changements et conservation. Rapport final*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle, 2011.

_Taboada, Daniel, « El bohío cubano », communication dans les actes du II Encuentro Hispano-Cubano de Arquitectura, Oficina del Historiador de la Ciudad-Consejería Cultural de la Embajada de España en Cuba, La Habana, 2009, 10 p.

_The International Committee for the Conservation of Industrial Heritage (TICCIH) et Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), « Charte de Nizhny Tagil sur le Patrimoine Industriel », charte élaborée à Moscou, 2003, 4 p.

_Urquiola Cruz, Armando, *Libro Rojo de la Flora Vascular de la provincia de Pinar del Río*, Pinar del Río, Jardín Botánico de Pinar del Río, 2010.

_U.S. Department of the Interior, National Park Service, « Management Policies 2006 », Washington, 2006, 180 p. (document méthodologique)

Documents d'archives

_Archives Historiques Provinciales de Pinar del Río, Fondo Registro de la Propiedad Pinar del Río, Diario de las Operaciones, « Concesión para la construcción de ferrocarril de vía estrecha de 40 km desde la estación de Soledad hasta Guane comprendiendo los municipios de Viñales, Guane y San Juan y Martínez », 1882.

_Archives Nationales de Cuba, Fondo Donativos y Remisiones, Dossier 418, No d'Ordre 31, « Recibos expedidos por la Compañía del Ferrocarril de Vía Estrecha de San Cayetano a Viñales a favor de Gustavo Bock por almacenaje de tercios de tabaco », 1894.

_Archives Nationales de Cuba, Fondo Secretaría de Hacienda, Dossier 2093, No d'Ordre 36, « Expediente en el que el Sr. Emeterio Zorrilla solicita exención de impuestos sobre mercancías para el Ferrocarril de San Cayetano a Viñales », 1889.

Projet tutoré

Le monde de la brique

Table de matières

Résumé	223
Abstract	225
Introduction	227
Présentation de la recherche	229
Justification de la recherche	229
Problématique et objectif de la partie individuelle	230
État générale de la question	230
Structure et caractéristique du site web	232
Chapitre I. La brique comme objet technique.	233
1.1- Les matières premières	235
1.1.1- Extraction/Obtention des matières premières	235
1.1.2- Traitement des matières premières.....	238
1.2- La production de la brique	244
1.2.1- Techniques, procédés et lieux de production	244
1.2.2- Types de briques et leurs propriétés	252
Chapitre II. La conservation et mise en valeur du patrimoine de la brique	257
2.1- Cas d'études en France	259
2.2- Cas d'études en Italie.....	263
2.3- Cas d'études au Portugal.....	265
Conclusions générales	271
Bibliographie	275

Résumé

Ce travail de recherche fait partie du projet collectif « Le monde de la brique » lequel a comme résultat final la réalisation d'un site web orienté à la divulgation du patrimoine matériel et immatériel associé à la brique et sa mise en valeur. Le projet vise à tenir un discours patrimonial sur la brique en tant que objet technique résultant de un processus social, culturel et productif. La partie présentée sur ce document est particulièrement basée sur deux axes de réflexion principaux : les techniques et processus de fabrication de la brique, et la conservation et mise en valeur de sites de production. On envisage de montrer la diversité et richesse inhérente à ce sujet, en mettant l'accent sur trois pays dont la France, l'Italie et le Portugal.

La recherche est fondée sur le travail de terrain et l'analyse d'ouvrages, d'articles de revues scientifiques et de sites Internet qui abordent le sujet de la fabrication de la brique à partir de plusieurs approches théoriques et d'expériences pratiques à travers de projets et initiatives de patrimonialisation, tourisme, écomusées, et reconversions. Cela permet d'identifier et de caractériser différents alternatives pour la conservation et valorisation de l'ensemble d'éléments du système patrimonial de la brique.

Abstract

This research work is part of the collective project "Le monde de la brique" which has as its final result the realization of a website oriented to the divulgation of the tangible and intangible heritage associated with bricks and its enhancement. The project aims to hold a heritage discourse on brick as a technical object resulting from a social, cultural and productive process. The part presented in this document is particularly based on two main areas of reflection: the techniques and processes of brick making, and the conservation and enhancement of production sites. It is intended to show the diversity and richness inherent in this subject, with an emphasis on three countries including France, Italy and Portugal.

The research is based on fieldwork and analysis of books, articles in scientific journals and websites that address the subject of brick making from several theoretical approaches and practical experiences through projects and initiatives in heritage, tourism, eco-museums, and reconversions. This makes it possible to identify and characterize different alternatives for the conservation and enhancement of all elements of the brick heritage system.

Introduction

Présentation de la recherche

Le projet de site web intitulé Le Monde de la Brique est réalisé par une équipe de recherche dans le cadre du Master TPTI (Techniques, Patrimoine et Territoires de l'Industrie) à partir d'une commande de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

L'objectif du site web c'est de montrer la richesse de la brique dans différents pays comme un objet de construction essentiellement humain, en mettant l'accent sur trois pays dont la France, l'Italie et le Portugal. Le site web abordera donc, la question de la brique d'un côté socio-historique dont l'approche personnelle des auteurs sera essentielle. À partir de la documentation et de la diffusion des différentes techniques de fabrication et construction autour de la brique et du savoir-faire associé, on envisage donner notre contribution à la sauvegarde de ces techniques. A cet effet, le travail a été structuré à partir de trois approches de recherche principales :

-La brique en tant qu'objet technique. Pour aborder les techniques de fabrication de la brique, avec leurs éléments matériels et immatériels, ainsi que la conservation et mise en valeur du patrimoine autour de la production de la brique. Cette partie a été en charge de Rolando Lloga Fernández, architecte de formation.

-La brique en tant que matériau de construction. Pour aborder les techniques de construction en briques, avec leurs éléments matériels et immatériels. Cette partie a été en charge de Luísa Franzen Ghignatti, architecte de formation.

-Le côté sociologique de la production et la construction en brique, en comprenant la transmission de savoir-faire et l'organisation sociale de groupes humains. Cette partie a été en charge de Nada Zribi, sociologue de formation.

Le travail a été dirigé par Ousmanou Zourmba, doctorant à l'Università di Genova, pendant la première année du Master. Tandis qu'à partir de la deuxième année la recherche a été coordonnée par Anna Karla de Almeida Santos, architecte et Tuteur du Master TPTI à l'Università degli Studi di Padova.

Justification de la recherche

Le projet est tout à fait pertinent et nécessaire car il s'agit d'un sujet qui débute presque au même temps que la civilisation. On connait que la brique a été utilisée comme matériau de construction polyvalent et indispensable depuis plusieurs milliers d'années, premièrement sur la forme de la brique crue et après avec la découverte des avantages de la cuisson comme brique cuite. Ce matériau a été présent dans une grande variété de contextes géographiques, climatiques

et culturels en tant que un des éléments basiques pour la conformation des espaces architecturaux et urbains.

Même comme ça, actuellement il existe un certain manque d'espaces de diffusion scientifique des valeurs patrimoniales liés à la brique, en tant qu'un des matériaux de construction les plus anciens de l'Humanité, ainsi que élément essentiel des chefs d'œuvres de l'architecture mondiale. En effet, on peut trouver sur Internet des sites commerciaux des briqueteries et d'autres entreprises de matériaux de construction, ainsi que des associations professionnelles liées à ce secteur productif. Cependant, il n'existe pas de pages web sur cette thématique avec des objectifs exclusivement culturels, éducationnels ou de recherche.

Problématique

D'abord, pour comprendre, reconnaître et valoriser le patrimoine de la brique on énonce la problématique suivante:

-Comment peut-on tenir un discours patrimonial autour de la brique en tant que matériau de construction et objet technique résultant de un processus social, culturel et productif? Quels sont les éléments matériels et immatériels autour de la brique qui peut-on être patrimonialisés?

Ensuite, pour répondre cette question on établit une structure de contenus à développer qui nous permet de mieux comprendre le sujet de la brique comme point de départ pour identifier les échelles et les éléments qui font partie du patrimoine lié à ce matériau de construction.

Objective de la partie individuelle de la recherche

La partie individuelle recueillie sur ce document fait attention, premièrement aux techniques de fabrication de la brique lesquelles seront abordées dans le Chapitre I, pour ensuite, dans le Chapitre II, analyser différents cas d'études concernant la conservation et mise en valeur du patrimoine de sites de production de la brique.

État générale de la question

Le travail sur le terrain et l'analyse de livres, d'articles de revues scientifiques et de sites Internet qui abordent le sujet de la brique à partir de plusieurs approches théoriques (caractéristiques, évolution historique, aspects socio-culturels, etc.) et expériences pratiques (projets et initiatives de patrimonialisation, tourisme, écomusées, reconversions, etc.) permet d'identifier et de comprendre l'ensemble d'éléments du patrimoine matériel et immatériel autour de la brique. Elle-même peut être comprise comme un objet technique au premier regard simple mais aussi complexe, en tant que résultat de processus dont l'évolution et la combinaison des

traditions, des techniques et des savoir-faire, ainsi que les innovations technologiques à partir de la Révolution Industrielle jouent un rôle primordial.

Parmi les ouvrages analysés on peut distinguer celles qui montrent des études généraux sur notre sujet de recherche comme les livres en langue française : *L'art et l'histoire de la brique : Bâtiments privés et publics du monde entier* de James W. P. Campbell, architecte anglais et historien de l'architecture spécialisé dans le domaine culture matérielle; *La brique : architecture et design* de Andrew Plumridge et Wim Meulenkamp, architectes américain et hollandais respectivement; ainsi que les titres *Construire en brique en Europe* et *La brique : fabrication et traditions constructives* de Giovanni Peirs, ingénieur civil belge spécialisé dans le champ des matériaux de construction; et pour finir, le texte *Tuiles et briques de terre cuite : caractéristiques et mise en œuvre, solutions pour le bâtiment*, publié par le Centre technique des tuiles et briques de France. En plus, on a consulté des ouvrages de référence sur le sujet des techniques autour de la fabrication de la brique parmi lesquels on peut citer : le traité *L'art du tuilier et du briquetier* d'Henri-Louis Duhamel publié en 1763, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite* de 1870 et écrite par Emile Lejeune et le *Nouveau manuel complet du briquetier tuilier, fabricant de carreaux, de tuyaux de drainage* de François Malepeyre, publié en 1883.

Par rapport à l'Italie, on a fait l'analyse de textes qui touche depuis plusieurs perspectives le sujet d'étude. D'un côté plutôt technique on a consulté le livre *Costruire in laterizio*, des ingénieurs italiens Claudio Ciriachi et Ugo Macrì et d'autre côté essentiellement artistique et esthétique on a fait la révision de *L'Architettura dei Luoghi* écrit par Alfonso Acocella, qui met l'accent à partir d'exemples sur la valeur architecturale et le lien avec le contexte et la tradition locale.

En ce qui concerne au Portugal, on a consulté plusieurs articles de revues et travaux de recherche qui abordent surtout l'histoire de l'industrie de la brique et des matériaux céramiques en générale, mais dans une échelle locale et régionale. C'est le cas des textes: *Os industriais de cerâmica: Aveiro, 1882-1923* de Manuel Ferreira Rodrigues, *A produção cerâmica e a sua evolução na zona norte de Portugal* de Sara Moutinho et Ana Velosa, et *História da Indústria na Região de Leiria*, plublié par la société *Preceram*.

Les ouvrages énoncés ci-dessus abordent d'une manière assez détaillée les matières premières, les méthodes et techniques de fabrication de la brique, au même temps qu'on trouve des racontes historiques de la évolution de la production, les innovations mises en place et les diverses manières de l'utiliser dans la construction. Quelques-uns mettent l'accent sur les différences entre la brique crue ou séchée au soleil qui est plus ancienne et la brique cuite, ça veut dire celle obtenue après un procédé de cuisson dans un four.

Structure et caractéristique du site web

Le site Internet sera facilement accessible en cliquant sur le lien <https://tptibrique.wixsite.com/lemondelabrique>. L'internaute n'aura pas besoin de s'inscrire ou créer un compte d'utilisateur. D'abord, on arrive à la page d'accueil qui va montrer les grandes rubriques sur lesquelles la page est structurée. Cela va permettre d'accéder directement aux contenus qui ont été bien classés. Dans la page d'accueil on montre aussi les mentions légales, les contacts et les liens pour les réseaux sociaux.

La cible adressée par le site web c'est la diffusion et promotion du patrimoine de la brique à travers d'images (photos, dessins, schémas, documents audio-visuels, etc.). Le site n'établira pas des objectifs quantitatifs sinon, en correspondance avec la cible déclarée, ils seront plutôt qualitatifs. Le site sera rédigé exclusivement en français dans un premier moment. Dans un second moment, une actualisation du site pourra envisager sa traduction en anglais aussi.

Dans chaque rubrique, on aura la possibilité de revenir à la page principale en cliquant sur un bouton spécifique. En plus, les internautes pourraient toujours regarder un petit schéma sur un coin avec afin de s'orienter pendant la visite de notre site. Lorsqu'on clique sur la première rubrique, intitulée « Découvrir les différents types de brique », on montre des images de chaque modalité de ce matériau sur lesquelles on peut cliquer en plus pour accéder aux autres images, des caractéristiques, un bref raconte historique, etc. À partir de cette rubrique-là, on peut aller à travers d'un lien à la section « Fabriquer la brique ». Cela permettra de suivre une séquence logique de consultation, en correspondance avec le processus de manufacture de la brique. Ensuite, on accède à la rubrique « Construire avec la brique » pour présenter sur une carte mondiale plusieurs exemples de bâtiments patrimoniaux sur lesquels on clique pour montrer des informations plus spécifiques sur chaque immeuble (Images, plans, description, etc.).

En outre, la section « Patrimoine de la brique » utilisera, de la même manière une carte mondiale avec la localisation des briqueteries comme point d'accès aux informations détaillées sur ce type de lieux du patrimoine industriel. Pour finir, les deux dernières rubriques intitulées « Approfondir » et « Pratiquer » vont contenir des liens pour naviguer sur les sites de revues scientifiques, bibliothèques spécialisées, bibliographie en ligne, centres d'apprentissage, associations de la brique et centres de promotion du tourisme lié à ce sujet.

Chapitre I

La brique comme objet technique

1.1- Les matières premières

La matière première principale utilisée depuis l'Antiquité pour fabriquer la brique a été l'argile. L'argile est un mélange de fines particules rocheuses issues de la dégradation préhistorique d'autres roches¹. En effet, lorsqu'on parle de l'argile on ne fait pas référence à une substance unique, mais aussi à une grande variété de substances en proportions différentes² (spécifiquement des roches sédimentaires) qui partagent des propriétés similaires. Mais cela ne signifie pas l'homogénéité de qualités et performances parmi elles, sinon tout le contraire, ce qu'a été démontré premièrement à travers de la expérience pratique et empirique pendant les siècles d'activité des briquetiers et puis après les essais de laboratoire et la recherche scientifique. Bref, certains types d'argiles sont meilleures que d'autres ce que conditionne à la fin leurs caractéristiques et leurs modalités d'usage.³

Si bien l'argile, dite terre à brique, constitue le matériau essentiel, elle seule n'est pas suffisante pour la production de la brique traditionnelle. À cet effet, elle doit aussi contenir dans la plupart de cas un pourcentage du sable et d'autres matières. En plus, il y a de certains exemples locaux dont on ajoute de la boue, de la paille et d'autres substances d'origine végétale et organique aux composants déjà énoncés. Dans le cas de la brique crue (celle séchée au soleil, qui n'a pas été cuite dans un four) on trouve généralement une proportion significative de la boue mélangée à de la paille et une composition assez faible d'argile pure (moins de 30% en poids). Par contre, la brique cuite contient environ 75 % d'argile.⁴

En outre, le cas de la brique fabriquée en béton est très particulier et s'éloigne un peu de la pratique traditionnelle car elle est basée dans le ciment Portland (lui-même un produit industriel assez complexe) utilisé comme agglomérant du sable, du gravier, etc. Pour cette raison elle mérite une autre recherche différenciée et plus profonde.

1.1.1- Extraction/Obtention des matières premières

L'argile, matière première basique pour la fabrication de la brique est obtenue à partir de l'extraction dans des gisements. D'après la *Guide du briquetier du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits en terre cuite*, manuel technique du XIX siècle, les argiles sont très abondantes dans la

¹ Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, Paris, Anthèse, 1993. p. 163.

² Malepeyre, François, *Nouveau manuel complet du briquetier tuilier, fabricant de carreaux, de tuyaux de drainage et de creusets*, Paris, Librairie Encyclopédique de Roret, 1883, p. 6-7.

³ Ciriachi, Claudio et Macri, Ugo, *Costruire in laterizio*, Roma, La Nuova Italia Scientifica, 1993.

⁴ Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*, Paris, Librairie du Dictionnaire des Arts et Manufactures, 1870, p. 53

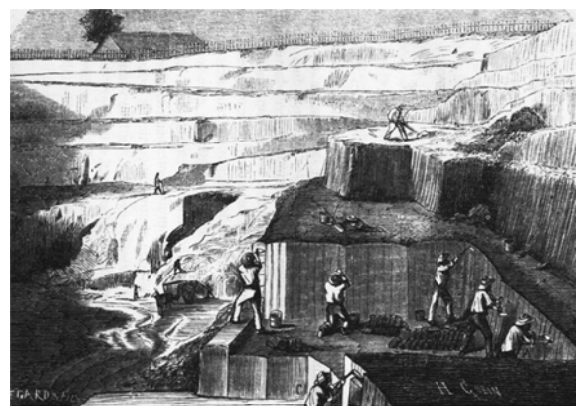
nature et on peut les trouver dans plusieurs types de terrains⁵. D'après l'ouvrage *La brique : Architecture et design*, les dépôts argileux peuvent être classés en : les argiles superficiels, trouvés juste sous le sol dans les terres basses ; les argiles schisteuses, celles feuilletées par compression qui se présentent comme paillettes près des veines de charbon ; et les argiles profondes, déposées en sous-sol dont les filons peuvent avoir une épaisseur près de trente mètres, ce qui justifie les coûts d'extraction. En correspondance aux types de gisements déjà décrits les argiles peuvent être exploitées de deux manières : à ciel ouvert et à ciel couvert, c'est à dire dans des galeries souterraines.⁶

On fait l'extraction à ciel ouvert lorsque le banc d'argile se présente par affleurement, ou bien lorsque le banc apparaît peu profonde ce qui le rend facile de le mettre à découvert sans beaucoup d'effort. Cette manière d'exploiter les gisements est assez simple en commençant comme étape initiale pour retirer la couche de terre végétale et d'autres matériaux qui recouvrent le banc d'argile. Selon le manuel français déjà cité, on excave en procédant par gradins et on extrait l'argile en forme de pains cubiques en utilisant deux outils spéciaux, identiques par rapport à la forme mais un avec la manche plus courte que celle de l'autre. L'outil à manche courte permettait à l'ouvrier de faire dans les gradins qu'il exploite des incisions verticales et horizontales d'une certaine profondeur, destinées à définir les contours des pains d'argile. Une fois qu'un certain nombre d'incisions ont été déjà faites, l'ouvrier introduisait l'outil à longue manche dans la masse argileuse pour détacher les pains qu'il place à son côté. Il faut souligner que l'ouvrier devait avoir près de lui un seau rempli d'eau pour plonger fréquemment la lame de son outil pour faciliter ses opérations à cause de la plasticité de l'argile⁷. Cependant, l'emploi de moyens manuels



1. Photographie historique qui montre les travailleurs dans un gisement d'argile en Italie.

Source: Ciriachi, Claudio et Macrì, Ugo, *Costruire in laterizio*, Roma, La Nuova Italia Scientifica, 1993.



2. Gravure qui montre l'excavation d'un gisement d'argile à ciel ouvert faite par gradins.

Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*, Paris, Librairie du Dictionnaire des Arts et Manufactures, 1870.

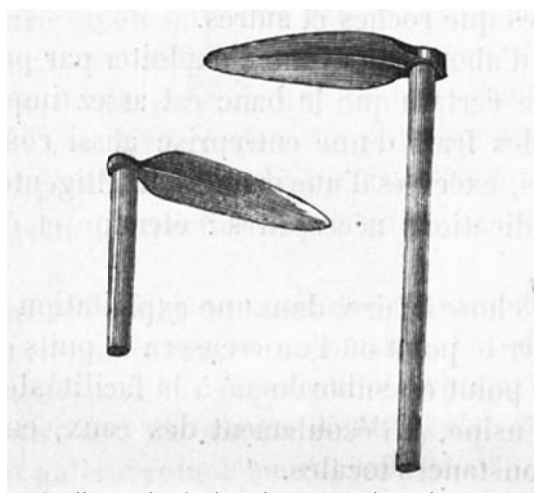
⁵ Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles...*, cit., p. 53.

⁶ Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, cit., p. 163.

⁷ *Ibidem*.

dans les gisements superficiels a été progressivement remplacé par excavatrices à partir de l'introduction de l'équipement mécanisé au cours du XXème siècle⁸.

Par rapport aux gisements découverts à une profondeur considérable, il fallait excaver de puits et procéder par galeries. On est obligé d'avoir recours à ce moyen quand le banc était recouvert de matières difficiles à extraire, telles que roches et autres. D'abord, avant d'exploiter par puits et galeries il fallait s'assurer que le gisement est suffisamment important pour au moins couvrir les frais d'un processus aussi coûteux. A cet effet, on faisait de sondages pour donner les indications nécessaires par rapport à l'extension et l'épaisseur du gisement. La première chose qu'on faisait dans une exploitation de cette nature, est de fixer le point



3. Outils employés dans les excavations des gisements d'argile.

Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*, Paris, Librairie du Dictionnaire des Arts et Manufactures, 1870.

où on va creuser le puits d'extraction. Le choix de ce point était déterminé à la facilité de communication avec le lieu de fabrication de la brique, l'écoulement des eaux et à toutes les conditions locales. Une fois que le point avait été choisi on procédait au creusage du puits avec une forme carrée pour faciliter le soutènement des terres. On commençait pour enlever la terre meuble, le sable, les pierres, etc. Si le terrain était mobile et ébouleux il fallait employer un cuvelage. Le cuvelage consistait en trousses placés dans les puits de distance en distance. Une trousse est un assemblage de quatre pièces de bois de charpente formant un carré. Elles étaient reliées entre elles par de pièces de bois appelées porteurs, que l'on disposait verticalement aux quatre angles et au milieu des portées. Des planches en chêne étaient ensuite introduites entre les trousses et le terrain ; puis, avec de la terre grasse, on comblait le vide existant entre ces planches ces planches et le terrain afin d'éviter l'infiltration des eaux.⁹

Une fois que l'on arrivait au banc d'argile, on le traversait dans toute son épaisseur, puis on l'entamait en poussant une galerie dont la hauteur était égale à l'épaisseur du gisement. À mesure qu'on ouvre la galerie, on a le soin d'étayer afin de prévenir les accidents. Pour cela on dispose sur le sol, en travers de la galerie une planche de longueur égale à la largeur de la galerie avec des extrémités établies verticalement de fortes poutres dont on relie les parties supérieures par une forte planche en chêne. Lorsque le terrain était assez résistant on peut étayer de mètre en mètre.

⁸ Malepeyre, François, *Nouveau manuel complet du briquetier tuilier...*, cit., p. 8-9.

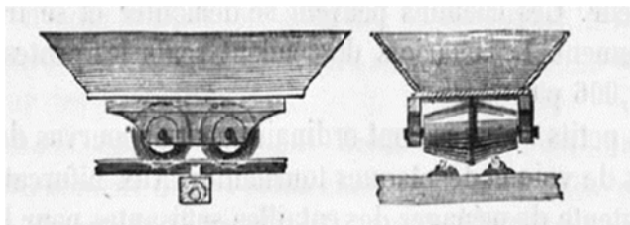
⁹ *Ibidem*.

Si, au contraire, il a des tendances à s'ébouler facilement, on rapproche davantage les étais et on les réunit entre eux au moyen d'autres planche en chêne. De cette manière, on peut avoir une galerie complètement couverte.

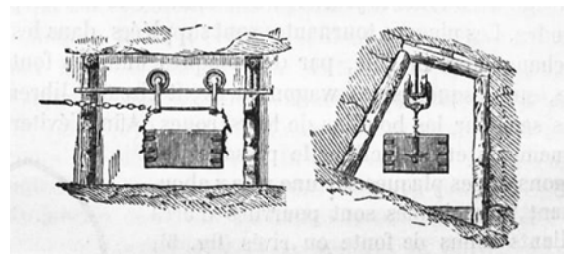
En plus, il fallait garantir une inclination minimale des galeries afin de permettre l'écoulement des eaux infiltrées dans un trou fait au fond du puits. Un système de pompes servait aussi à extraire les eaux accumulées. Pour assurer la salubrité de l'air des galeries on renouvelait de l'air par des ventilateurs, des puits d'aérag, des feux d'appel ou des pompes à injecter l'air.

On faisait le transport du matériau vers le puits s'effectuait dans de petits chariots roulant sur des rails que l'on établissait sur les planches qui supportait les étais. Quand les chariots étaient rendus au puits, on les élevait au jour, soit au moyen d'un treuil de puits, soit au moyen d'un manège, soit en fin au moyen de tout autre système.

Pendant les XIXème et XXème siècles, afin de transporter les matériaux extraits des gisements jusqu'aux les lieux de traitement et de fabrication des briques, on utilisait différents systèmes techniques. Si l'endroit où l'argile avait été obtenue ne se trouvait pas loin de la briqueterie, on effectuait le transport dans des brouettes. En revanche, si la manière était éloignée on avait recours à des petits wagons roulant sur des chemins de fer lesquels pouvaient adopter plusieurs modalités, adaptées aux conditions et exigences de chaque localisation.¹⁰



3. Modèle de chariots employé aux environs de Paris.
Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*, Paris, Librairie du Dictionnaire des Arts et Manufactures, 1870.



4. Modèle de chemin de fer suspendu utilisé en France.
Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*, Paris, Librairie du Dictionnaire des Arts et Manufactures, 1870.

1.1.2- Traitement des matières premières

Lorsque la matière première arrive à la briqueterie, elle ne peut pas être introduite dans le processus de production de la brique aussitôt après l'extraction. Généralement l'argile contient des grains de calcaire, des petites pierres siliceuses, des fragments de pyrites qu'il faut enlever pour avoir un matériau apte pour la fabrication de la brique. D'après la *Guide du briquetier du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits en terre cuite* et le *Nouveau Manuel Complet du*

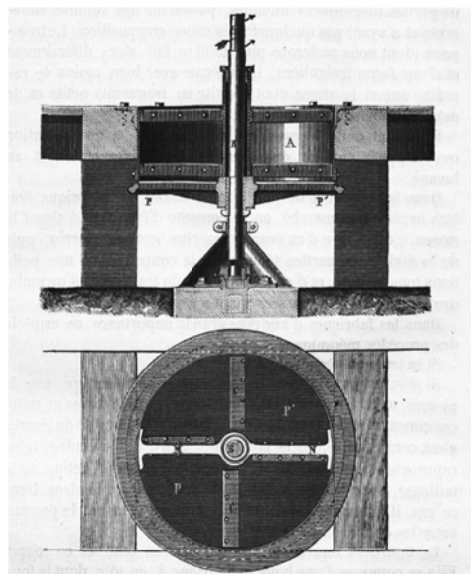
¹⁰ Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles...*, cit., p. 63-66.

Briquetier, les opérations pour traiter la matière extraite et portée des gisements sont très nombreuses et diverses en variant d'une localité à l'autre en correspondance aux caractéristiques des argiles. Ces procédés de préparation, essentiels pour garantir la qualité finale du produit ont été divisés en deux parties principales : la première est associée à la purification de l'argile ou à la réduction des corps nuisibles qu'elle contient pour éviter les mauvaises effets dans la production ; la deuxième comprend l'addition des modificatifs, au mélange des différents matières et à la formation d'une pâte ductile et homogène.

Parmi les opérations qui font partie du premier groupe on trouve *l'hivernement* des terres qui consiste en laisser exposée l'argile pendant plusieurs mois aux intempéries des saisons. La pluie, la gelée, le dégel, font éclater les noyaux qu'elle enferme et divisent la masse dans ses parties les plus minuscules¹¹. Cette technique entraînait de contraintes économiques pour les briquetiers parce qu'elle demandait du temps et d'un espace qu'ils ne pouvaient pas toujours disposer.¹²

Une autre méthode est *le lavage*, très employé en Angleterre, et qui sert à se débarrasser des matières nuisibles (pierres, carbonate de chaux, etc.). Pour l'effectuer on délaye l'argile dans une auge dont le fond est formé par un grillage qui retient les pierres. Autrement on peut introduire l'argile dans des fosses pour l'agiter avec une grande quantité d'eau, afin de maintenir en suspension les particules argileuses qui seront portées par l'eau en constant rénovation et au même temps on laisse les pierres dans les premières fosses.¹³

Le taillage, est une autre technique qu'on utilise lorsque l'argile n'a pas été hivernée, et qu'elle n'a pas été soumise au lavage. Dans les fabriques plus modestes on se contentait d'écarter les plus grosses pierres de la masse, puis de la diviser en parties ténues, en la coupant avec une pelle dans tous les sens et d'en extraire ensuite les pierres d'un moindre volume qui sont passées inaperçues dans l'épluchage. En revanche, dans les fabriques d'une plus grande importance, on utilise de procédés mécaniques. Si l'argile est sèche on la brise et si elle est humide et ne contient que peu de pierres



5. Une tailleuse en plan et en coupe.

Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*.

¹¹ Champly, René, *Nouvelle encyclopédie pratique du bâtiment et de l'habitation. Deuxième Volume*, Paris, Librairie Générale Scientifique et Industrielle, 1910-1914, p.25.

¹² Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles...*, cit., p. 67-69.

¹³ *Ibid.*, p. 70.

on la fait passer dans une tailleuse qui la divise en mince copeaux. Mais, si elle est humide et contient une grande quantité de pierres on la fait passer entre des cylindres très rapprochés. Quelquefois on peut combiner les deux techniques mentionnées.¹⁴

Par rapport à l'autre grand ensemble d'opérations pour la préparation de la pâte d'argile, on doit citer au premier lieu *l'addition de modificatifs*. La quantité de modificatifs, tels que le sable et des cendres finement tamisées¹⁵, à ajouter à une argile ne dépendra pas seulement de la nature du matériau mais aussi des qualités qu'on va donner à la brique à fabriquer.¹⁶

Parmi les opérations assez communs qu'on peut aborder on trouve *le trempage* laquelle consiste en ajouter de l'eau pour obtenir une pâte facile à travailler. Il est nécessaire de le réaliser uniquement si l'argile a été déjà soumise à la première série d'opérations, c'est à dire la division en petits fragments soit à la pelle, soit à la tailleuse, soit aux cylindres. Pour tremper les terres on se sert des fosses creusées dans le sol et garnies de planches. L'argile est y déposée et recouverte d'eau. Quand l'eau est absorbée on ajoute une nouvelle quantité. On doit remuer la masse de temps en temps. *Le trempage* est une opération dont on ne peut pas se dispenser lorsque les briques doivent être fabriquées à la main.¹⁷

Le corroyage est considérée par la *Guide du briquetier du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits en terre cuite* l'une des opérations les plus importantes dans la fabrication des briques car elle donne une majeure résistance mécanique à la pièce finale. À l'origine le corroyage s'effectuait partout avec les pieds. Mais après on a commencé à employer des machines dans la plupart des lieux de production. *Le corroyage* avec les pieds ou *marchage* se faisait à partir de l'argile amassée pendant l'hiver auprès d'une grande fosse revêtue d'une bonne maçonnerie de briques et de mortier de ciment avec une taille en accord de la quantité de briques à produire. À côté de la première fosse on en creusait une seconde plus petite appelée *marcheux* aussi revêtue de maçonnerie afin que l'argile puisse conserver son humidité naturelle et éviter l'infiltration de l'eau. On procédait à remplir la grande fosse avec la plus ancienne argile extraite, laquelle est considérée comme la meilleure. Ensuite, on jetait de l'eau dessus et après on le laissait reposer pendant trois jours.

Un ouvrier aussi appelé *marcheux* (comme la petite fosse) piétinait l'argile dans tous les sens, la hache en tranches minces au moyen d'une bêche, et la jetait dans la petite fosse. La couche enlevée de la grande fosse était suffisante pour remplir la petite. Une fois l'argile dans le *marcheux*,

¹⁴ *Ibid.*, p. 71-74.

¹⁵ Champly, René, *Nouvelle encyclopédie pratique du bâtiment et de l'habitation...*, cit., p. 25.

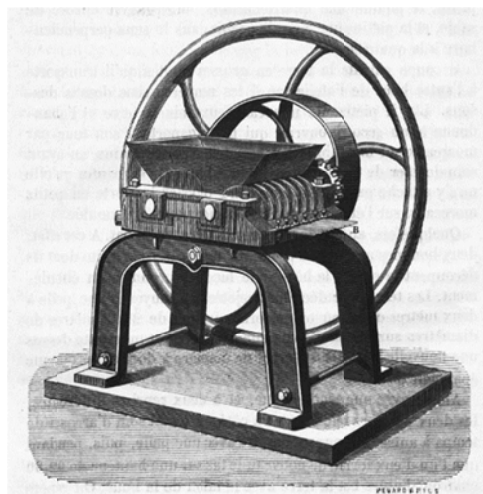
¹⁶ Ciriachi, Claudio et Macrì, Ugo, *Costruire in laterizio*, cit., p. 19.

¹⁷ Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles...*, cit., p. 75.

el la piétinait une seconde fois pour la jeter ensuite sur l'aire de l'atelier où il la piétinait une troisième fois. Il en forme une couche qu'il recouvrait d'une légère quantité de sable pour qu'elle ne collait pas aux pieds, la piétinait une quatrième fois, la recouvrait encore de sable, et la piétinait une cinquième fois dans le sens perpendiculaire à la quatrième. Il coupait ensuite l'argile en grosses mottes pour les transporter à l'autre bout de l'atelier où il les renversait sens dessus dessous. Là, il piétinait de nouveau deux fois l'argile et l'abandonnait à un second ouvrier qui l'amenait par morceaux pour la pétrir avec les mains sur une table. Enfin, il la portait en petits morceaux sur l'établi du maître ouvrier pour être moulée.

Quelquefois, au lieu de marcher l'argile, on la battait. À cet effet, deux hommes arrosaient le profil du tas d'argile extraite dont il découpait le pied à la bêche, de façon de produire un éboulement. Les argiles ébouleées étaient rejetées avec une pelle, puis, pendant que l'un d'eux forme de nouveau le tas, l'autre battait l'argile avec le talon de la houe. On répétait une deuxième fois cette opération après quoi on faisait parfois un *piétinage*. Pour piétiner la terre on employait souvent des chevaux ou des bœufs.

Par rapport au *corroyage mécanisé*, on trouve les cylindres broyeurs parmi les machines les plus utilisées. Ils étaient fabriqués par MM. Boulet, frères mécaniciens spécialisés dans la construction de machines céramiques. Cet appareil était conformaient par une trémie intégrée par deux pièces cannelés dans laquelle on déposait les terres à broyer. Pour chaque cylindre les saillies des cannelures étaient animées d'une vitesse plus grande que les fonds et par conséquent cette différence de vitesse générait un arrachement de la terre dans deux sens contraires. Deux ouvriers étaient nécessaires pour desservir cette machine, un pour introduire l'argile dans la trémie et l'autre, pour la récupérer en dessous après avoir été cylindrée.¹⁸

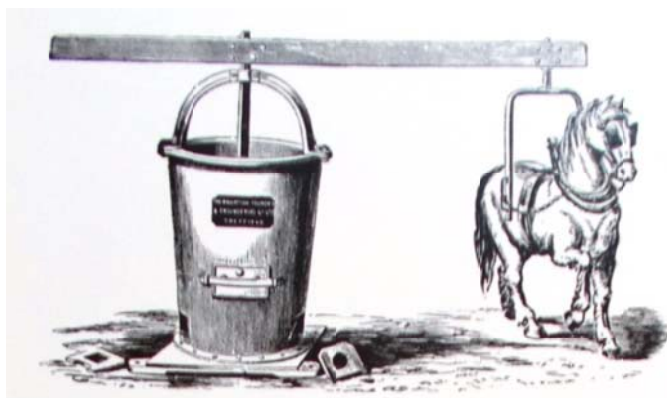


6. Machine de cylindres broyeurs des freres M.M. Boulet.

Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*, Paris, Librairie du Dictionnaire des Arts et Manufactures, 1870.

¹⁸ *Ibid.*, p. 76-79.

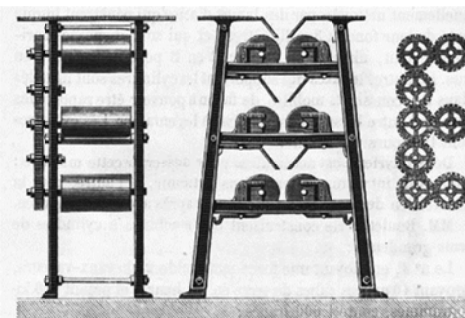
Une autre machine qui utilisée aussi des cylindres, est celle qui servait pour réduire en poudre fine les pierres de calcaire que l'argile peut renfermer. Cela se faisait pour éviter que des grains de calcaire puissent avec la cuisson devenir des grains de chaux vive qui peuvent faire éclater la brique. Pour cela, on faisait passer la terre entre deux cylindres tournants, mais dans ce cas-là non cannelés, avec de vitesses différentes.



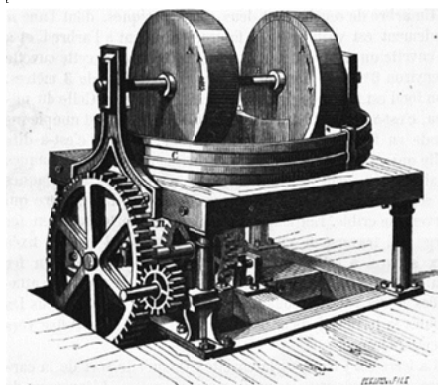
8. Le pug mill destiné à préparer l'argile.
Source: Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique. Bâtiments privés et publics du monde entier.*

Dans certains lieux de production on préférait pour concasser les pyrites d'utiliser les meules verticales. Il y avait plusieurs types d'appareils formés par de meules verticales. Parmi eux on peut citer d'une part, celui qui employé un cheval attelé à un manège, technique connue en anglais comme pug mill, ou pour une machine à vapeur qui faisaient tourner des meules dans une auge circulaire¹⁹ ; et d'autre part, celui où les meules tournaient sur un même plateau comme dans un moulin à huile.

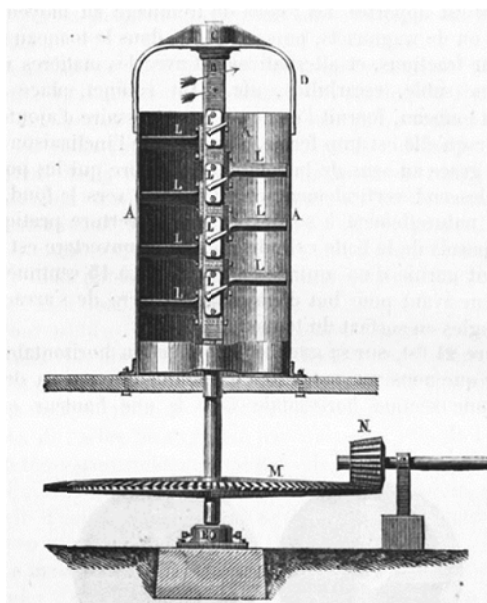
En plus de ces méthodes de corroyage on utilisait comme une technique assez commune le corroyage en tonneau malaxeur. Il se composait dans la plupart de cas d'une boîte cylindrique, en bois, tôle ou fonte, placée



7. Machine avec trois paires de cylindres.
Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite.*



9. Appareil à meules pour broyer les argiles sèches.
Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite.*

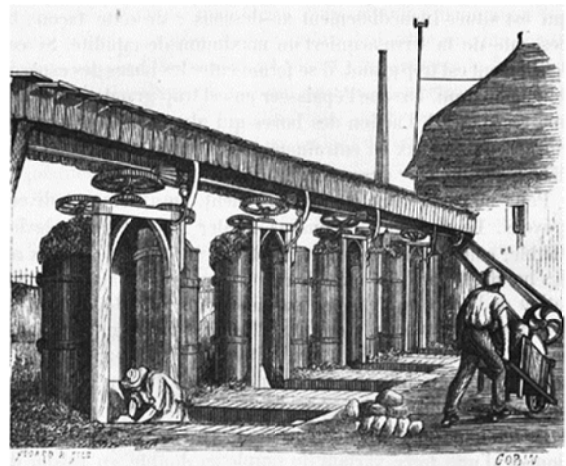


10. Tonneau malaxeur.
Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite.*

¹⁹ Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique...*, cit., p. 206.

verticalement et ouverte dans sa partie supérieure. Au milieu de ce tonneau tournait un gros arbre vertical garni dans toute sa hauteur de lames qui servaient à triturer la matière. Elles étaient disposées de manière horizontale mais avec une petite inclination pour former dans leur ensemble une espèce de surface hélicoïdale. Souvent, les lames étaient pourvues de petits couteaux verticaux pour recouper la terre dans un sens perpendiculaire à celui dans lequel les lames l'ont divisée.²⁰

Dans les usines les plus importantes où on avait besoin d'employer plusieurs *malaxeurs*, ils étaient placés les uns à la suite des autres, à côté de fosses de trempage, en les mettant en mouvement au moyen de la même machine. L'exemple adopté par *MM. Mortier et Compagnie* à Paris, montrait comment les malaxeurs étaient rangés en ligne et par paires mises en mouvement par un pignon monté sur un arbre vertical auquel était adaptée une grande roue d'angle engrenée une autre petite roue d'angle fixée sur un arbre de couche qui reçoit le mouvement directement de la machine au moyen d'une courroie. Sur le devant de chaque paire de malaxeurs il y avait un trou pour permettre à un ouvrier d'enlever l'argile malaxée au fur à mesure qu'elle sortait.²¹



11. Batterie de malaxeurs.

Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*, Paris, Librairie du Dictionnaire des Arts et Manufactures, 1870.

Les techniques contemporaines de traitement de l'argile sont basées de manière générale aux mêmes principes des méthodes perfectionnés de manière successive pendant l'évolution de la fabrication de la brique. Actuellement, on utilise toujours l'exposition de la matière première récemment extraite des gisements aux agents atmosphériques en formant des accumulations de matériau appelées monts d'argile, qui servent à garantir la continuité de la production et la formation des couches d'argile de différentes origines en permettant le mélange des terres. Ensuite l'argile est déposée dans les espaces d'alimentation d'où après une opération soignée de dosage, se fait passer au laminoir. Elle s'agit d'une machine conformée par deux cylindres de grand diamètre, recouverts d'acier spécial, qui tournent en sens opposés avec des vitesses différentes ou égales. Après le dosage, l'argile peut être aussi traitée soit par une machine formée par deux pièces pourvues de lames qui peuvent triturer le matériau, soit par quelque machine qui puisse réduire la terre aux particules le plus minuscules et obtenir son homogénéisation comme

²⁰ Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles...*, cit., p. 82-85.

²¹ *Ibid.*, p. 86.

matière première. Après cette étape du processus de production, l'argile avec un niveau d'humidité très bas peut être portée au moyen des tapis roulants ou d'autres éléments transporteurs vers des silos pour son stockage. Lorsqu'on la fait sortir des silos, on fait passer le matériau à travers d'un équipement « mélangeur-mouilleur » qui lui donne le degré d'humidité requis par le type d'argile et par le genre de production à faire.²²

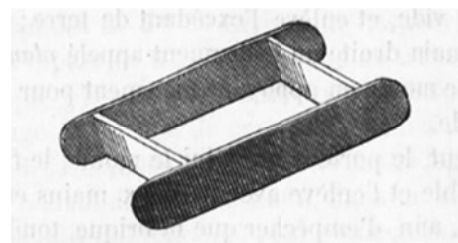
1.2- La production de la brique

Les recherches archéologiques et historiques montrent que la brique fut inventée entre les années 10000 et 8000 av. J-C sous la forme d'une pièce séchée au soleil, laquelle a été appelée comme brique crue. Comme résultat d'un processus évolutif lent mais constant, la brique moulée fut développée entre 5000 et 4500 av. J-C en Sumer et en Élam, pour finalement arriver vers le 3500 av. J-C à la production de la brique cuite. Elle a représenté une invention décisive car elle a permis la construction de structures permanentes, avec une majeure résistance.²³

1.2.1- Techniques, procédés et lieux de production

La production de la brique peut être comprise au moyen de trois grands procédés : *le moulage* ou *l'extrusion*, *le séchage* et *la cuisson*, ce dernier dans le cas des briques cuites. Une fois que l'argile a déjà subi les différents traitements, elle est prête pour passer à la phase du *moulage* ou de conformation de l'élément, en le divisant pour lui donner de la forme de la pièce à produire.

Les briques faites à la main ont été fabriquées depuis l'Antiquité avec une ample gamme de procédures employées. Par exemple, une des méthodes anciennes consistait à diviser la terre à brique en boules de même taille que l'on aplatissait avec de planches pour leur donner une forme rectangulaire. Peut-être la technique de *moulage manuel* la plus traditionnelle est celle dans laquelle on utilise le moule ouvert, consistant dans un simple cadre sans fond ni couvercle, posé sur le sol ; on y tasse la terre à brique par le haut, ensuite on enlève le cadre en laissant au sol la pièce ainsi formée jusqu'à l'élément soit assez solide pour être empilé.²⁴



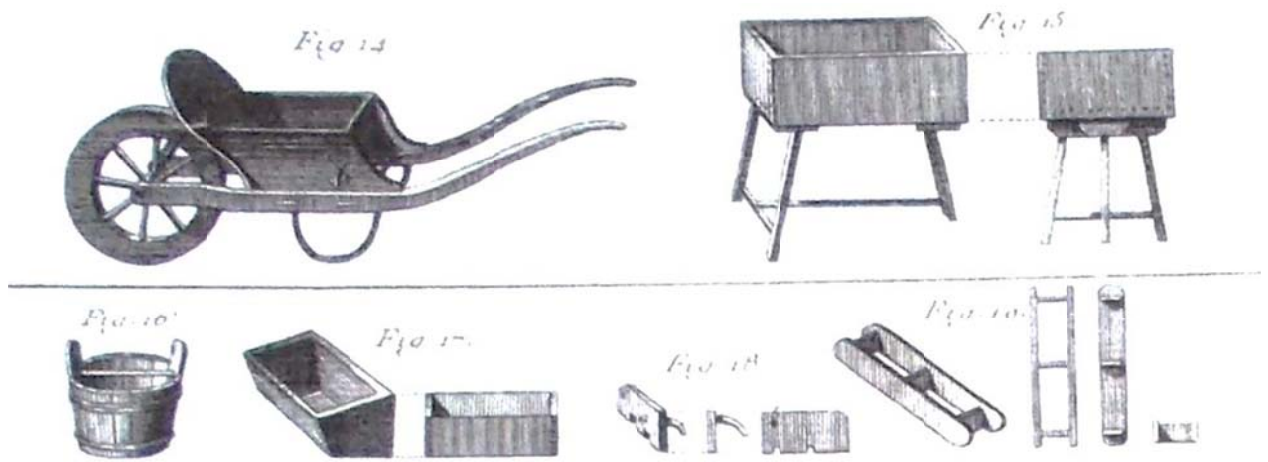
12. Moule ouvert.

Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*, Paris, Librairie du Dictionnaire des Arts et Manufactures, 1870.

²² Ciriachi, Claudio et Macrì, Ugo, *Costruire in laterizio*, cit., p. 19.

²³ Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique...*, cit., p. 13.

²⁴ Malepeyre, François, *Nouveau manuel complet du briquetier tuilier...*, cit., p. 212-214.



13. Outils utilisés pour le *moulage*.

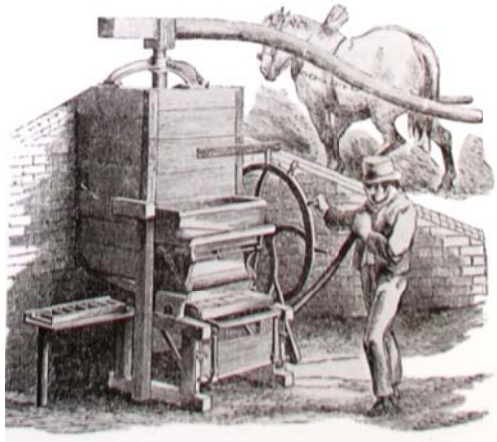
Source: Duhamel Du Monceau, Henri-Louis, *L'art du tuilier et du briquetier*, par MM. Duhamel, Fourcroy & Gallon, 1763.

Actuellement, en Europe on utilise encore deux autres méthodes de *moulage manuel*. Le premier, appelé *moulage sur palette* utilise un moule, en bois ou en métal, divisé en deux parties : une base clouée sur le banc du briquetier et un cadre rectangulaire qui sont saupoudrés de sable et jointés. Sur le banc, aussi sablé, on dépose un bloc d'argile très plastique qui est roulé puis jeté dans le propre moule où il est pressé pour remplir les coins. L'argile de plus est enlevée et la brique déposée sur une palette que l'on ira entreposer sur une plateforme de séchage. Les briques ainsi produites, si bien elles sont couteuses, sont très demandées dans la construction moderne grâce à son aspect.

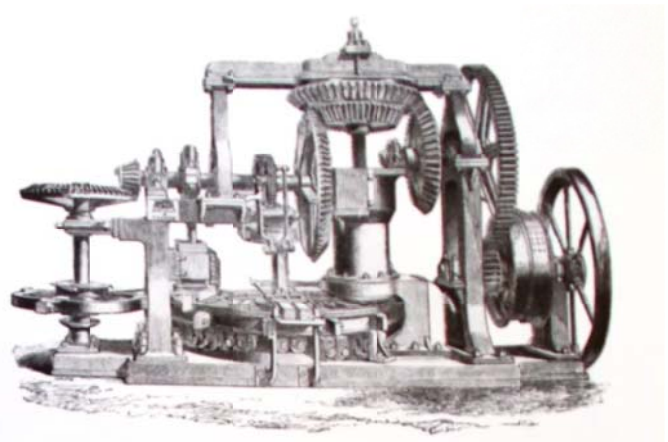
L'autre technique de moulage pour les briques faites à la main est celle appelée *moulage à l'eau*. Dans ce procédé, le moule se fait mouiller au lieu d'être saupoudré de sable, et placé directement sur le banc sans planchettes de base. On tasse dans le moule une argile très molle. Dans ce cas-là l'eau empêche à l'argile de coller au démoulage, mais les briques sont tellement mouillées qu'il faut les laisser sécher sur un sol recouvert de sable durant quelques jours avant de les placer sur les claies de séchage.²⁵

En plus du *moulage manuel* on a des méthodes mécanisées. La *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite* donne la classification suivante par rapport aux machines qui font le *moulage* : d'abord, les machines moulant les briques par piston, en deuxième place, les machines moulant par voie de laminage, ensuite, les machines moulant par l'action d'une hélice, et pour finir, celles moulant par moules découpeurs. Actuellement, l'une des techniques plus répandues est le *pressage à la machine*, lequel à l'origine, pouvait aussi utiliser avec la force de traction animale. Parmi les procédés englobés dans ce groupe de techniques il faut faire

²⁵ Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, cit., p. 166.



14. Presse a briques de'Alfred Hall brevetée en 1845, en utilisant un *pug mill*.

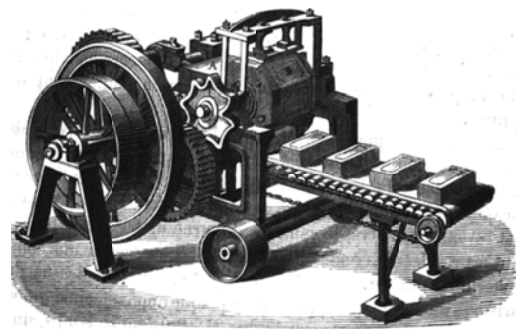


15. Presse a briques mécanisée.

Source: Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique. Bâtiments privés et publics du monde entier*, Paris, Éditio-Editions Citadelles et Mazenod, 2004

référence, d'abord, aux *terres molles*, inventé au XIX^{ème} siècle comme une forme mécanisée de *moulage à la palette* pour produire des briques à facettes sableuses moins chères que celles fabriquées à la main. Ici, on emploie une presse puissante qui comprime une terre à brique très plastique dans des moules sablés, ensuite elle détache les pièces, lave et sable de nouveau les moules.

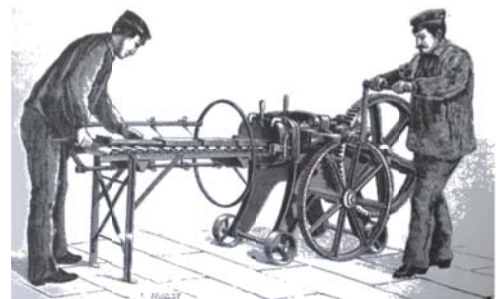
Les *semi-sèches* et les *pâtes fermes* sont des autres techniques de *pressage à la machine*. Dans la première, l'humidité naturelle de l'argile est suffisante pour la comprimer dans un moule à l'aide de presses puissantes et la brique qui en sort, lisse, solide est presque sèche peut passer directement au four. En revanche, dans le procédé des *pâtes fermes* la faible plasticité de l'argile est compensée par l'addition d'un peu d'eau avant le *pressage*. Les briques obtenues peuvent aussi aller de façon directe au four.



16. Presse pour donner de la forme aux briques.

Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*.

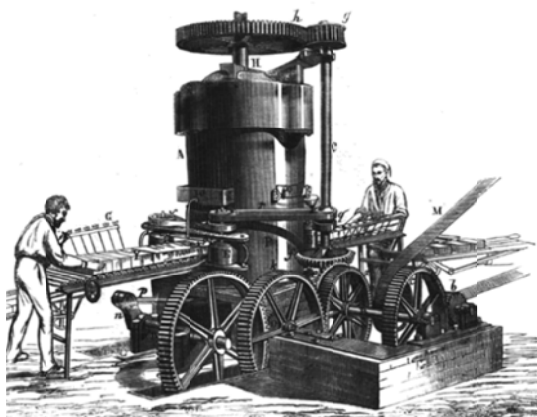
La dernière grande procédure pour conformer la brique est une solution alternative à l'emploi des moules. On dénomme *briques à la filière* aux pièces qui sortent de ce méthode parce qu'elle est basée sur une opération d'extrusion de longs boudins d'argile qu'un appareil morcelle à la longueur requise avec l'aide d'un fil tranchant. Cette technique, inventée au XIX^{ème} siècle, est aujourd'hui la plus répandue



17. Production de briques à la filière à la fin du XIX^{ème} siècle.

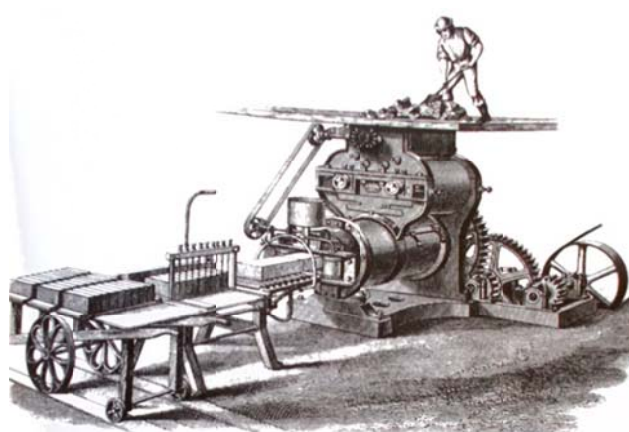
Source: Ciriachi, Claudio et Macri, Ugo, *Costruire in laterizio*, Roma, La Nuova Italia

dans les pays industrialisés grâce à ses avantages productifs et économiques.²⁶



18. Machine pour produire des briques à la filière de H. Clayton.

Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*.

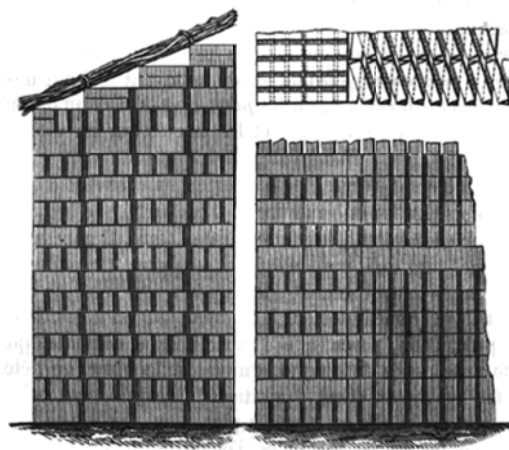


19. Machine à vapeur des années 1860 pour produire les briques avec la terre dure et les découper à l'archet.

Source: Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique. Bâtiments privés et publics du monde entier*.

Après d'avoir donné de la forme à la brique soit avec l'aide d'un moule (par moyens manuels ou mécanisés), soit à la filière, on passe à l'étape du *séchage*. Cette opération est très importante parce qu'après le moulage les briques doivent être séchées suffisamment pour prévenir les craquements à la cuisson, mais il faut prendre en compte que pendant le séchage la pièce rétrécit au fur et à mesure qu'elle perd de l'eau. Pour les éléments produits par les méthodes semi-sèches déjà décrites la manipulation est plus facile et l'humidité contenue est enlevée pendant *la cuisson* les craquelers.

La technique traditionnelle de *séchage*, toujours employée dans les pays en voie de développement consiste en empiler les briques dans des abris sans parois pendant (de trois à six semaines selon les conditions climatiques) plusieurs semaines, où elles sont protégées de la pluie, au même temps qu'on laisse l'air circuler librement. Pendant ce processus les pièces sont disposées en diagonale avec une séparation entre elles afin d'accélérer le séchage. Précisément, l'accélération de cette phase de la production a motivé depuis le XIX^{ème} siècle



20. Disposition des briques pendant le séchage traditionnel.

Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*.

²⁶ Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique...*, cit., ep. 166.

l'invention de plusieurs techniques. Parmi elles on peut mentionner le système de séchage par plancher chauffé par de l'air brûlant circulant dans des tuyaux, et les salles de séchage où l'air, à l'origine humide et frais, puis chaud et sec, circulait entre les briques empilées sur de palettes. Avec ses méthodes on régulaient la température et la circulation de l'air pour contrôler l'hygrométrie. Actuellement, les briques sont souvent séchées dans des hangars chauffés ou des tunnels de séchage où on peut contrôler le procédé. Dans ces espaces on dispose les briques sur de chariots sur rail qui les traversent lentement tandis que l'air chaud est soufflé à l'entrée et l'air froid aspiré à la sortie, ce qui fait plus rapide l'opération laquelle peut prendre environ trois jours.

27

Après *le séchage*, les briques encore d'argile molle doivent être soumises à un procédé pas aussi simple : la cuisson. Elle peut considérer la phase clé du processus de fabrication de la brique, laquelle va conditionner d'une manière décisive la qualité du produit final. Les briques insuffisamment cuites sont trop tendres et risquent de s'effriter, tandis que celles trop cuites (à cause d'une température trop élevée) se déforment.²⁸

Pendant *la cuisson* l'argile subit dans le four un phénomène de vitrification dans lequel il faut contrôler des paramètres spécifiques qui permettent obtenir une pièce avec l'aspect et les propriétés physiques attendues²⁹. Précisément, ce qu'on appelle « l'art du briquetier » n'est que la capacité de construire et de faire fonctionner les fours en assurant des températures et conditions requises. Le four est le cœur de la briqueterie et de la chaîne productive qu'elle abrite. Pour cuire des briques, il faut chauffer le four à une température entre 900°C et 1150°C pendant 8 à 15 heures. La température exacte de cuisson dépendra du type d'argile utilisée et du type de brique à produire. Un changement de ce paramètre implique des modifications des caractéristiques et la couleur du matériau. Une fois que les briques ont été déjà cuites il faut les laisser refroidir lentement pour éviter les fissures.³⁰

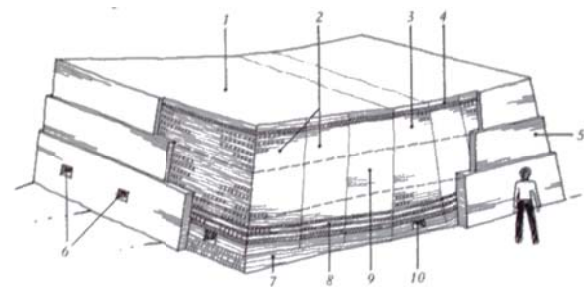
²⁷ Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, cit., p. 166-167.

²⁸ Ciriachi, Claudio et Macrì, Ugo, *Costruire in laterizio*, cit., p. 21.

²⁹ Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, cit., p. 167.

³⁰ Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique...*, cit., p. 14.

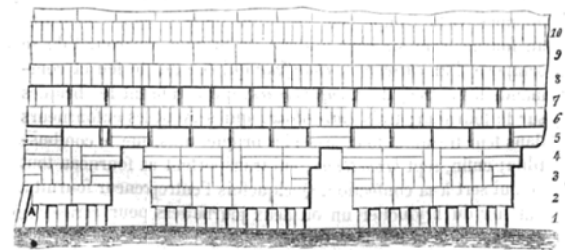
Le tas de briques ou le four à la volée est le moyen de cuisson le plus ancien. Il a été employé avec succès jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle par les briqueteries itinérantes en Europe et il est encore en usage dans plusieurs pays. Ce procédé comprends d'entasser les briques crues séchées en laissant des interstices entre elles, ensuite, on met le feu au-dessous de la meule ou du silo ainsi obtenus et lorsqu'il est allumé le gaz brûlant passe à travers de la masse pour cuire les briques. Cependant, l'absence de contrôle provoque que les pièces qui sont plus à l'extérieur n'arrivent pas à la température appropriée, tandis que c'est le contraire pour celles qui sont à l'intérieur. C'est pour cela que pour obtenir plus d'efficacité on recouvre le tout d'une couche isolante faite en argile, boue ou en brique, laquelle est percé de quelques trous pour activer la circulation de l'air. Si bien, cette technique est assez rudimentaire, elle a des avantages comme la possibilité de produire des briques près de lieux d'utilisation, la rapidité, la modestie des coûts et qu'on n'a pas besoin d'avoir de briques déjà cuites pour aménager un four.³¹



1 Couche de vieilles briques + argile
 2 Sections
 3 Poussier
 4 Briques crues
 5 Paroi faite de vieilles briques enduites d'argile
 6 Conduits d'air
 7 Assise inférieure en vieilles briques

21. Tas de briques ou four à la volée.

Source: Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, Paris, Anthèse, 1993



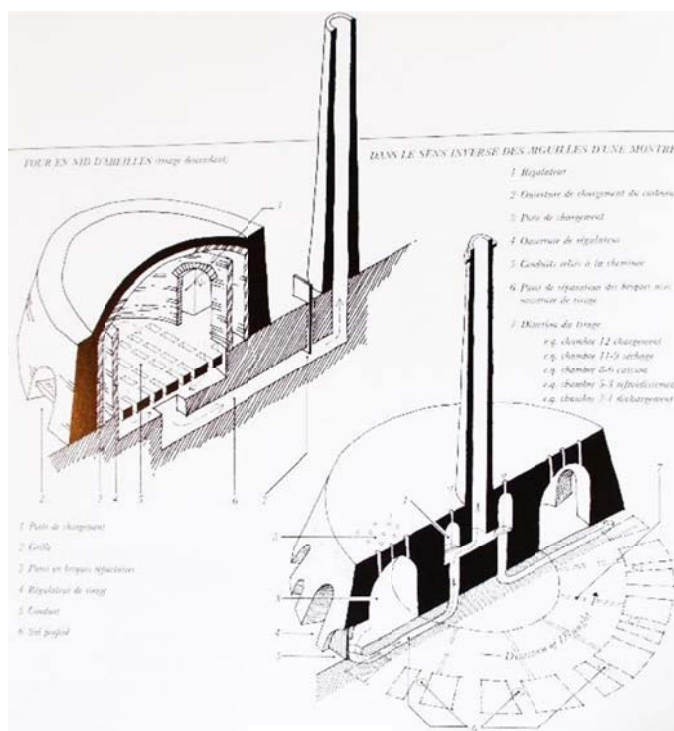
22. Élevation d'un fourneau pour cuire des briques à la volée.

Source: Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*.

Aujourd'hui, la plupart des briques sont cuites dans des *fours permanents* qui doivent être construits avec de matériaux réfractaires, généralement des briques spéciales déjà cuites. Ils sont désignés pour être facilement chargés et déchargés, et pour assurer plusieurs centaines de cuissons. Parmi les plusieurs modalités de fours, il y a grandes différences par rapport à la manière de fabriquer. La bibliographie spécialisée a classifié les fours, en correspondance à la variété de leurs typologies productives, en : *fours intermittents*, *fours continus* et *fours-tunnels*.

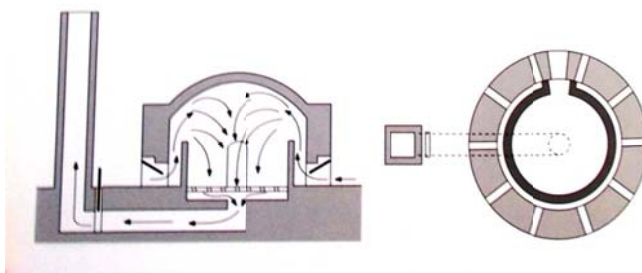
³¹ Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles...*, cit., p. 176-194.

Les fours intermittents ont été conçus pour les laisser refroidir avant de les décharger et les recharger. Les inconvénients de la pause dans la séquence productive ont provoqué son abandon comme technique répandue avec l'introduction du *four continu Hoffmann*. Un exemple très connu du *four intermittent* est le *four écossais*, lequel partage le même principe de fonctionnement du four à la volée mais avec la différence qu'il s'agit d'une installation permanente sans toit. Ces fours, appelés aussi fours au tirage vertical ascendant, avaient un rendement productif pas très performant. Cependant, quelques-uns sont encore en activité grâce à la richesse de coloris de briques qu'ils produisent. En revanche, les fours au tirage descendant sont plus efficaces parce qu'il est possible de contrôler la quantité d'oxygène et par conséquent la qualité des couleurs, grâce à son fonctionnement en chambre fermée. On en trouve dans les briqueteries qui produisent des briques faites à la main.³²



23. Four intermittent au tirage verticale descendant et four continu.

Source: Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, Paris, Anthèse, 1993.



24. Plan et coupe d'un four à chaleur descendant avec le flux des gaz chauds qui cuisent les briques.

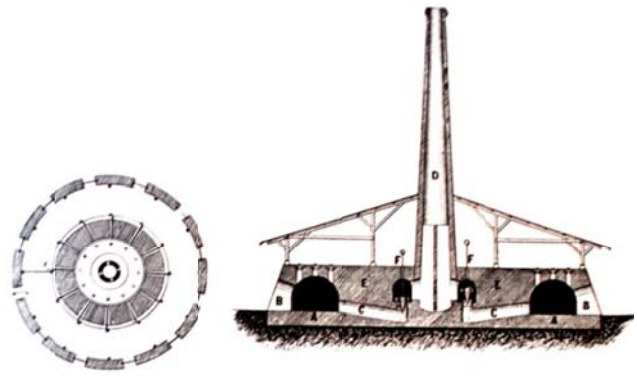
Source: Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique. Bâtiments privés et publics du monde entier*

Parmi les fours continus celui breveté par l'Allemand Friedrich Hoffmann au XIXème siècle est peut-être le plus célèbre puis qu'il a représenté une vraie révolution dans la fabrication des briques. Il est basé sur un certain nombre de chambres indépendantes, interconnectées par des flux d'air et des soupapes de régulation, et reliées à une cheminée centrale. Le chargement, la cuisson, le refroidissement et le déchargement se font en continu grâce aux soupapes, avec une considérable économie de combustible et un meilleur contrôle de la cuisson.³³

³² Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, cit., p. 169.

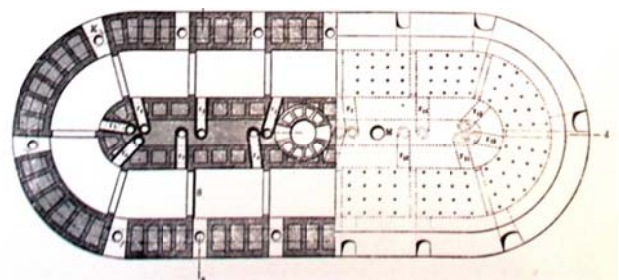
³³ *Ibidem*.

Le four Hoffmann peut avoir une forme circulaire ou elliptique, ce qui favorise la diffusion de la chaleur. À l'intérieur du fourneau, l'air attiré par la cheminée entre dans le four par les deux portes ouvertes, circule à travers des briques cuites en s'emparant de leur chaleur, arrive au lieu de la combustion à une température élevée, active cette combustion, entraîne les gaz qu'elle produit, passe avec ces gaz entre les briques crues qu'il chauffe graduellement, et s'échappe avec ses mêmes gaz dans la cheminée par le rampant ouvert. Il résulte de ce mécanisme de circulation de l'air et des gaz que les briques cuites, c'est-à-dire, celles comprises entre les portes ouvertes et le lieu de la combustion, se refroidissent d'une façon continue, tandis qu'au contraire les briques crues qui sont situées entre le point en ignition et le registre s'échauffent progressivement jusqu'à atteindre la température de cuisson.³⁴



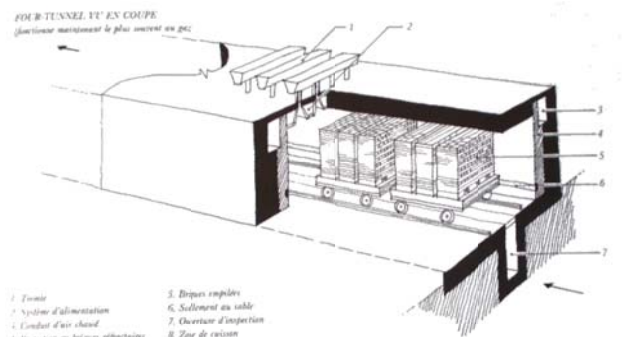
25. Plan et coupe d'un four Hoffmann circulaire.

Source: Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique. Bâtiments privés et publics du monde entier*



26. Plan d'un four Hoffmann elliptique.

Source: Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique. Bâtiments privés et publics du monde entier*



27. Schéma d'un four-tunnel.

Source: Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, Paris, Anthèse, 1993.

Pour finir, on doit faire référence au *four-tunnel*, l'outil de production moderne de la brique en masse. Avec une longueur de 90 à 120 mètres, le tunnel est divisé en trois zones : *séchage*, *cuisson* et *refroidissement*. Des chariots à l'épreuve du feu, chargés d'environ mille briques (mais parfois bien davantage), s'avancent lentement pendant trois jours complets.³⁵

³⁴ Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles...*, cit., p. 219-225.

³⁵ Ciriachi, Claudio et Macrì, Ugo, *Costruire in laterizio*, cit., p. 21.

1.2.2- Types de briques et leurs propriétés

Les différents types de briques peuvent être classés de plusieurs manières, et en correspondre à une grande variété de critères. La classification la plus générale est intégrée par deux modalités qui font référence à l'utilisation ou pas de la cuisson comme procédé essentiel: *la brique crue* et *la brique cuite*, lesquelles comprennent elles-mêmes une grande diversité d'exemples qui prennent en compte soit leur aspect, soit leur usage, soit leur qualité. Pour cette raison, on peut les classer par rapport à *la forme, la taille, la texture, la couleur, la solidité, la résistance* aux feu et aux intempéries, etc.³⁶

La brique crue, d'origine plus ancienne comme on a mentionné, est le résultat d'un processus moins exigeant en ce qui concerne aux techniques et frais de production, actuellement associé dans la plupart de cas aux pratiques traditionnelles artisanales de certains milieux avec de conditions climatiques et de disponibilité de matière première très spécifiques. *La brique crue* est très vulnérable aux agents atmosphériques, surtout à la pluie, que la dégradent de façon accélérée. En effet, ce type de brique a été lié à la construction de demeures fragiles, simples et primitives, avec de formes irrégulières.

En revanche, *la brique cuite* au four a obtenu au moyen de la cuisson trois avantages principaux: la résistance de la pierre, la possibilité d'une production sériée (plus facile à conformer), et l'avantage de répéter potentiellement certains motifs décoratifs. Tout cela a conditionné au long de l'histoire des civilisations son usage plus étendue pour bâtir des structures permanents représentatives soit du pouvoir politique, religieux, militaire, soit de l'habitat, ainsi que des lieux liés à l'activité économique et productive.³⁷

Par rapport à *la forme*, généralement toutes les briques sont de forme parallélépipédique. Lorsqu'on parle de leurs dimensions on fait référence à la longueur, la largeur et l'épaisseur, en étant les plus importants les deux premières parce qu'elles définissent les proportions des pièces : carrées ou rectangulaires. Parmi les briques d'une même fournée, il peut y avoir jusqu'au 10% de différences par rapport aux dimensions comme résultat des irrégularités subies pendant les processus de moulage, de séchage et de cuisson. L'uniformité, une des propriétés les plus importantes, s'obtient à partir de l'emploi des moules. En outre, en ce qui concerne à la taille, le livre *La brique : Architecture et design* donne une classification assez intéressante : on parle de la brique lorsqu'on est en présence d'une pièce qu'on peut soulever d'une seule main (environ 11,5 cm), tandis qu'on appelle parpaing à ce qui nécessite l'emploi de deux mains, même s'il s'agit

³⁶ Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique...*, cit., p. 14.

³⁷ *Ibidem*.

d'une pièce faite en argile. Le poids varie en règle générale entre 1,92 kg pour une brique ordinaire, tandis que le poids maximum que l'on peut facilement soulever est situé 4,5 et 5,4 kilos, mais un poids moyen de moitié inférieur est préférable.

En plus de cela, historiquement *la taille* de la brique a eu une relation directe avec de contextes géographiques particuliers. Par exemple, les briques de l'Europe du Nord (Nord de la France, Angleterre, Scandinavie, etc.) sont plus grandes que celles de l'Europe Centrale et de l'Amérique et beaucoup plus petites que celles des régions alpines et méditerranéennes de la France et de l'Italie. Dans le cas de l'Afrique et l'Inde, les pièces ont la même taille des briques nord-européennes à cause de la colonisation. La brique est l'un des premiers exemples de standardisation et elle n'a que très peu changé de taille depuis le Moyen Age. Grâce aux processus d'industrialisations, à partir du XIX^{ème} siècle, plusieurs pays, parmi eux la France, ont publié de normes techniques pour standardiser la taille et la configuration des briques.³⁸

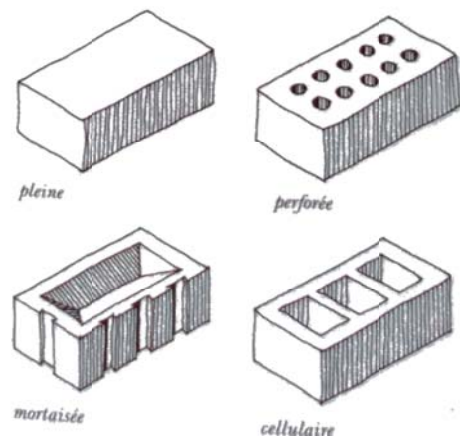
La texture de surface est autre de critères pour classer les briques. Cette propriété est déterminée par le type de matière première employée, les techniques de production et les traitements auxquels on peut soumettre à la pièce. Par rapport au matériau, les impuretés naturelles présentes dans l'argile comme des creux, des cailloux, et des fossiles, peuvent affecter aussi la texture finale de l'élément. En parallèle, la bibliographie spécialisée a identifié trois procédés de fabrication qu'ont aussi une influence assez remarquable dans la texture et le fini des briques : le premier et le plus commun est la fabrication par pression laquelle donne un aspect lisse et sans défaut, en laissant quelques « crapauds » en surface ; le seconde, celui qu'on appelle à la filière, qui comprend un tiers de la production en Europe, laisse marques des éclats durs entraînés par les fils de coupe sur la surface, sans « crapauds » et avec angles durs et effilés ; et finalement, le troisième, appelé avec la terre molle ou de la brique tendre permet d'obtenir de formes et surfaces légèrement irréguliers comme résultat de la pression à la main ou à la machine. En plus, il existe des cas particuliers comme des certaines briques finies à la main qu'ont une texture sableuse dû au sable utilisé pendant la production qui reste collé à l'argile humide. Pour résumer cet aspect de classement on peut mentionner comme les types de textures le plus courants pour les briques faites à la main : la lisse, la sablée, la striée et la tachetée. Tandis que pour les briques produites par moyen mécaniques on a : la semi-vitrifiée, la rustique, la peignée, la striée verticalement et la striée horizontalement.

La couleur de la brique peut être intégrale ou superficielle. Dans le premier cas, elle est conditionnée par la composition chimique de la terre à brique ou l'argile employée et sa réaction à

³⁸ Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, cit., p. 172-173.

la cuisson. Dans cet aspect, on a cinq groupes pour intégrer la vaste gamme existante : les rouges, les multi-rouges, les beige-jaunes, les gris-bruns et les bleus. Par exemple, la présence de fer donne les couleurs rouge et rosse, qui sont parmi les plus courantes, comme résultat des processus d'oxydation de cette substance au contact avec les agents atmosphériques. Tandis que les terres riches en chaux et pauvres en fer donnent la couleur jaune ou crème. Par ailleurs, la couleur superficielle est obtenue par un traitement de la surface de la brique avant cuisson, généralement avec du sable et des oxyde pigmentés. On peut également appliquer le sable au produit d'extrusion s'il s'agit de la brique à la filière pour un résultat semblable.³⁹

Lorsqu'on fait référence à *la consistance* et *la densité* de la brique, on peut énoncer quatre types principaux : premièrement, *les briques pleines*, qui n'ont pas de trous et cavités en étant les plus faciles à produire, surtout à la filière ; le deuxième, *les briques perforées*, produites aussi à la filière et qu'ont une série de trous qui les traversent sans réduire la résistance ; le troisième, *les briques cellulaires*, qui sont plus légères puis qu'elles contiennent plus de volume vide ; et finalement, le quatrième, *les briques mortaisées*, produites par pression comportant des creux carrés ou en queue d'aronde pour donner



28. Différents types de briques
Source: Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*.

prise à l'enduit. Ces variétés ont une liaison très étroite aux usages spécifiques. Par exemple, on trouve des briques perforées dans lesquelles les perforations gardent une correspondance directe au climat comme dans la Méditerranée où certaines pièces ont des trous horizontaux afin de laisser passer l'air, tandis que dans les Alpes, les trous sont verticaux pour aider à l'isolation thermique.

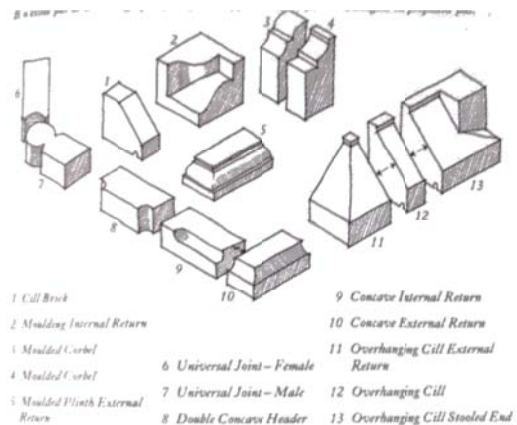
D'une part, en ce qui concerne à *la solidité* des briques, elle peut beaucoup varier même quand la provenance est identique. On peut mesurer la résistance à la compression en faisant la moyenne de dix échantillons, ayant comme la valeur minimale 5N/mm². D'autre part, par rapport à la porosité on peut également faire des essais mais dans ce cas pour mesurer l'absorption de l'eau d'une brique en pourcentage de la masse et sur une moyenne de dix échantillons.⁴⁰

³⁹ *Ibid.*, p. 171-173.

⁴⁰ *Ibidem*.

Certains textes techniques employés par des architectes et bâtisseurs donnent une classification générale des briques qui prend en compte une sorte d'intégration des critères et des propriétés énoncés ci-dessus en mettant l'accent sur les différents usages des pièces. À cet effet, on a ce qu'on appelle la brique ordinaire, celle à prix modéré mais suffisamment solide pour supporter une charge normale, qui a une forme régulière, une texture sans caractère et une couleur irrégulière qui limite son usage aux parties non visibles des murs. En plus, on trouve la brique de parement, qui représente la catégorie la plus vaste. Elle est caractérisée par une texture et une couleur soutenues puis qu'elle est utilisée pour donner un bel aspect aux façades.

La brique à résistance garantie est un autre type de brique aussi employée dans les façades. Il s'agit d'une pièce de couleur bleue ou rouge, dense et très solide comme résultat d'un moulage à très haute pression et une cuisson soigneusement contrôlée. La brique d'assise imperméable est une autre brique de grande densité et très faible porosité. Elle est recommandée comme assise de base des murs détachés et des murs de retenue pour empêcher qu'ils soient gagnés par l'humidité.⁴¹



29. Différents types de briques spéciales.

Source: Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*.

En plus des briques déjà mentionnées il faut faire référence aux *briques spéciales*. Elles sont des modèles de tailles et de formes particulières puis qu'elles sont destinées à des détails précis de construction que l'on ne pourrait monter sans retailler une brique ordinaire. Les briques spéciales incluent celles appelées spéciales standard qui sont dans les catalogues de la plupart des briqueteries et disponibles en stock, ainsi que les spéciales lesquelles ne sont produites que sur commande. On peut citer parmi eux : *les chaperons, les embouts, les briques radiales* et particulièrement les briques de liaison comme *les fermeurs, les bats, les demi-briques* et *les trois-quarts de briques*, lesquelles servent par exemple, pour compléter des sommets ou coins des murs, des façades ou des motifs décoratifs.⁴²

Pour finir, on doit aussi faire référence aux briques à usage particulier comme *les briques de pavage, les vernissées, les légères, les émaillées, les dalles linéaires* et *les briques réfractaires*. Le cas des *briques réfractaires* est assez connu puis qu'elles sont utilisées dans les fours et les installations industrielles grâce à leur résistance aux hautes températures et à l'abrasion. Elles contiennent en plus de l'argile

⁴¹ Ciriachi, Claudio et Macrì, Ugo, *Costruire in laterizio*, cit., p. 23.

⁴² Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, cit., p. 170-171.

l'alumina et la silice ce qui les rend plus résistantes aux conditions extrêmes au même temps qui fait plus coûteuse sa fabrication.

Chapitre II

La conservation et mise en valeur du patrimoine de la brique

2.1- Cas d'études en France

Lorsqu'on fait une recherche sur les briqueteries avec aucun degré de protection patrimoniale ou de reconnaissance de ses valeurs, on trouve dans le livre *Patrimoine Industriel* du journaliste français Emmanuel de Roux, parmi plusieurs sites industriels en France, le cas de la *briqueterie Denulf*, à Allone, dans la région de la Picardie. Il s'agit d'un lieu de production toujours actif qui accueille de visiteurs, presque comme un écomusée. Il est renommé par la qualité exceptionnelle des briques produites, surtout grâce à la matière première extraite près de l'usine et à l'existence d'un four Hoffmann (un type de four breveté dans le XIXème siècle qui a représenté une innovation important à cet époque-là). En plus de la valeur patrimoniale des éléments matériaux, il faut remarquer, parmi d'autres aspects, le savoir-faire du briquetier dans la conduite du feu et le contrôle de chaque étape du procès de fabrication, ce qui a rendu célèbre cet établissement industriel⁴³. Il s'agit donc d'un exemple d'un site avec une permanence de la tradition productive qui combine au même temps, d'autres activités associés à la mise en valeur du patrimoine.

D'autre côté, on identifie de sites qui ont cessé leurs activités industrielles et qui sont devenus des exemples de reconversion fonctionnelle et spatiale. C'est le cas de la briqueterie qui se trouve à Vitry sur Seine, en Val-de-Marne, Ile de France. Cet ancien établissement industriel a été transformé en *Centre de Développement Chorégraphique de Val-de-Marne*, cela veut dire une institution culturelle. Il s'agit d'un lieu de production crée par la société anonyme des *Briqueteries de Gournay* au XIXème siècle et qui a fermé définitivement en 1966. Le projet de refonctionnalisation a



30. Briqueterie Denulf, Picardie, France.

Source: <https://www.journeesdesmetiersdart.fr/manifestation/briqueterie-dallonne-epv>



Ancienne briqueterie Gournay, actuel Centre de Développement Chorégraphique de Val-de-Marne, Paris, France.

Source: www.in-foliopaysagistes.fr/les-projets/parcs-et-jardins/vitry-la-briqueterie/

⁴³ De Roux, Emmanuel, *Patrimoine Industriel*, Paris, Éditions Scala, 2007, p. 210-216.

compris la transformation radicale des espaces couverts et extérieurs pour accueillir des activités culturelles, notamment celles liées à la danse. Par contre, le volume architectural et la silhouette du bâtiment avec la cheminée sont les seules traces qui restent du passé industriel de ce lieu. De cette manière, le bâtiment est devenu qu'un conteneur de fonctions sans aucune relation avec son passé.

À l'échelle nationale, en France, lorsqu'on fait une recherche par rapport aux briqueteries ou d'autres sites liés au monde de la production et commerce de la brique dans la base de données du *Centre National de Monuments Nationaux*, on trouve qu'il existe plusieurs briqueteries inscrites sur la liste de Monuments Historiques⁴⁴ parmi lesquelles on peut souligner:

- *Briqueterie des Touillards-Vairet-Baudot*, Saône-et-Loire. Avant 1992, le lieu était abandonné et constituait une friche industrielle. En 1995, un écomusée fut fondé grâce à une aide financière de la Communauté Creusot Montceau qui a permis sa restauration. En effet, la collaboration entre la population locale, les collectivités, les chercheurs et les entreprises ont permis de sauver et mettre en valeur ce site patrimonial. Ce projet de valorisation du patrimoine industriel à l'échelle locale a également compris la préservation des éléments matériels de l'ancienne entreprise : architecture, équipements techniques, processus de production, énergie, produits, et vie sociale. Parmi les actions mis en œuvre par cet écomusée, on peut mentionner l'organisation d'expositions, la réalisation de publications, ainsi que la coordination de visites et la sauvegarde



32. *Briqueterie des Touillards-Vairet-Baudot*, Saône-et-Loire, Bourgogne. Actuellement transformée dans un écomusée.
Source: <http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/spip.php?rubrique62>



33. *Briqueterie des Chauffetières*, Orne, Normandie.
Source: http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/mersri_fr

⁴⁴ Site web *data.gouv.fr*, « Monuments Historiques : liste des Immeubles protégés au titre des Monuments Historiques » Disponible sur Internet : https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/monuments-historiques-liste-des-immeubles-protoges-au-titre-des-monuments-historiques/#_ (Date de consulte: 11.01.2018)

des collections et d'importants fonds documentaires.⁴⁵

- *Briqueterie des Chauffetières*, Orne, Normandie. Ce site de production toujours en activité a été créé au XVIIIème siècle et décrite dans *l'Encyclopédie* de Diderot. En 1890, la briqueterie passe aux mains de la famille Fontaine, qui y travaillait encore en 2011 suite à quatre générations familiales. L'argile, extraite sur place est encore utilisée pour la fabrication de briques moulées à la main (environ 1 000 par jour) ou au moyen d'une presse mécanique (environ 2 000 par jour). L'un des deux fours a été détruit en 1990. Grâce à leurs caractéristiques particulières les briques produites aux Chauffetières sont essentiellement destinées aux chantiers de restauration des monuments historiques.⁴⁶

- *Briqueterie du domaine de Miremont*, Haute-Garonne, Midi-Pyrénées. Fondée en 1829, la briqueterie des frères Virebent a connu un grand succès grâce à un procédé mécanique et à une technique à l'emporte-pièce, pour la création d'appliques décoratives de façades. Vers 1858 la fabrication du grès cérame et de la terre cuite émaillée ont été introduites. Les vestiges de cette briqueterie conservent, près de la cheminée à base carrée des années 1870, les restes du four circulaire en terre crue, et son chemisage de brique cuite, des fours à émaux, un petit four à flamme renversée et un four moufle. Il s'agit surtout d'un site archéologique où il est possible encore d'identifier les traces de l'activité productive.⁴⁷

- *Briqueterie Le Croc*, Maine-et-Loire, Pays de la Loire. Elle est devenue au XIXème siècle un centre de production intensive. Les bâtiments ont été conçus en fonction des pratiques traditionnelles, dans lesquels on maintient encore le processus de fabrication. L'intérêt du site est double : il présente des exemples d'architecture semi-industrielle, ainsi que des techniques ancestrales de production, peu modifiées par l'introduction de quelques machines et



34. *Briqueterie Le Croc*, Maine-et-Loire, Pays de la Loire.

Source: <http://www.pays-de-la-loire.culture.gouv.fr/sites/ouvertspublic/fiche.php?id=47>

⁴⁵ Site web *Ecomusée Creusot-Montceau*. Disponible sur Internet : <http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/spip.php?rubrique62> (Date de consulte: 05.01.2018)

⁴⁶ Site web *Ministère de la Culture et la Communication, République Française*. « Architecture et Patrimoine ». Disponible sur Internet : http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr (Date de consulte: 09.01.2018)

⁴⁷ Site web *Monumentum*. « Carte de Monuments Historiques français. Briqueterie du domaine de Miremont ». Disponible sur Internet : <https://monumentum.fr/briqueterie-domaine-miremont-pa00094367.html> (Date de consulte: 22.01.2018)

outils au début du XXème siècle. L'ensemble est composé de deux halles destinées au modelage et au stockage des pièces, ainsi que deux «fours couchés» avec leurs chambres de cuisson voûtées. Actuellement le site est ouvert au public en général à travers de visites guidées.⁴⁸

- *Ancienne tuilerie - briqueterie Aupeix*, actuellement *Atelier - Musée de la Terre de Puychény*, Haute-Vienne, Nouvelle-Aquitaine. Cette tuilerie-briqueterie de 1915 n'a jamais été mécanisée, et est représentative des anciennes pratiques artisanales locales et des modes d'exploitation ancestraux des entreprises locales. La production était constituée de tuiles plates ou courbes, et de briques pleines et carreaux. Aujourd'hui le site est un musée qui offre des ateliers, visites



35. *Ancienne tuilerie - briqueterie Aupeix*, actuellement *Atelier - Musée de la Terre de Puychény*, Haute-Vienne, Nouvelle-Aquitaine.

Source: <https://lesarchivesdelaterrecuite.blogspot.it/2015/05/>

guidées et d'autres activités pour la divulgation du savoir-faire de la fabrication des briques et des tuiles⁴⁹. L'Association *Amis des tuileries du Limousin* utilise aussi les installations de ce musée pour la mise en place d'actions de promotion et valorisation des connaissances traditionnelles de tuiliers et briquetiers de la région.⁵⁰

- *Briqueterie Lambert*, Eure-et-Loir, Centre. Cet ancienne briqueterie a été implantée en 1852, et a fonctionné jusqu'au 1997. Malgré l'état d'abandon actuel, le site permet encore de comprendre le procédé industriel de la fabrication de briques à travers de toutes les composantes qui sont toujours sur place. L'intégrité de l'architecture (dont on remarque le four



36. *Briqueterie Lambert*, Eure-et-Loir, Centre.

Source: http://gegedu28.vefblog.net/gege_du_28/21.html

⁴⁸ Site web *Monuments Historiques en Pays de la Loire*. « Ouverts au public ». Disponible sur Internet : <http://www.pays-de-la-loire.culture.gouv.fr/sites/ouvertspublic/fiche.php?id=47> (Date de consulte: 22.01.2018)

⁴⁹ Site web *Atelier-Musée de la Terre. Tuileries de Puychény*.

Disponible sur Internet : <https://www.ateliermuseedelaterre.com/musee-de-la-terre> (Date de consulte: 20.01.2018)

⁵⁰ Tible, Thierry, « Tuilerie de Puychény - L'association multiplie depuis sa création, en 1994, les initiatives », Blog *Les Archives de la Terre Cuite*, 30 mai 2015.

Disponible sur Internet : <https://lesarchivesdelaterrecuite.blogspot.com/2015/05/tuilerie-de-puychény-lassociation.html> (Date de consulte: 20.01.2018)

tout à la fois industriel et artisanal) et des équipements constituent un témoignage de l'histoire économique et industrielle du petit village de Saint-Piat depuis le milieu du XIX^e siècle, ce qui détermine que le site soit considéré comme très important pour la mémoire collective.⁵¹

2.2- Cas d'études en Italie

Dans le cas de l'Italie, lorsqu'on fait une recherche des sites industriels, archéologiques et musées sur la base de données du *Ministère des Biens et des Activités Culturelles et du Tourisme* (Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo) on trouve quelques exemples qui comprennent la patrimonialisation de la brique.

- Premièrement, on peut mentionner le *MUNLAB - Ecomuseo dell'argilla* à Turin, Piémont. Il fut fondé sur des anciennes installations industrielles qui révèlent l'histoire des activités des briqueteries. Cette institution organise d'ateliers, cours et sentiers afin de construire un discours patrimonial qui incorpore aussi des expériences créatives et de design. Le site inclut une carrière épuisée (actuellement restaurée) où la nature a repris l'espace pour devenir un paysage saisonnier et changeant. En plus une fosse profonde toujours alimente le four en activité. C'est une nouvelle usine de concept, avec une ligne complètement automatisée, de grand intérêt pour les visiteurs qui sont intéressés à savoir aussi comment se déroule le processus de production.⁵²



37. MUNLAB - Ecomuseo dell'argilla, Turin, Piémont.
Source: <http://www.munlavorino.it/#!/portfolio-view/sede-centrale>

- Le *Museo dell'arte serica e laterizia* (musée de la soie et l'argile), à Vicenza, Vénétie, a été inauguré en 1994. Ce musée est né de l'initiative d'un groupe de bénévoles qui voulaient préserver la mémoire des activités économiques qui ont caractérisé la région pendant des siècles. C'est pour cela qu'on a mis ensemble des matériaux simples et précieux qui appartenaient autrefois à deux métiers



38. Museo dell'arte serica e laterizia, Vicenza, Vénétie.
Source: <https://www.museialtovicentino.it/musei/patrimonio-industriale/84-museo-dellarte-serica-e-laterizia.html>

⁵¹ Site web *Monumentum*. « Carte de Monuments Historiques français. Briqueterie Lambert ». Disponible sur Internet : <https://monumentum.fr/briqueterie-lambert-pa28000005.html> (Date de consulte: 22.01.2018)

⁵² Site web *MUNLAB - Ecomuseo dell'argilla*. Disponible sur Internet : <http://www.munlavorino.it/#!/portfolio-view/sede-centrale> (Date de consulte: 14.04.2018)

caractéristiques de l'économie locale. Cette institution vise à mettre en valeur les outils et la documentation d'une connaissance artisanale ancienne. Le musée est divisé en deux sections consacrées respectivement aux arts de la soie (élevage de vers à soie et dévidage du la soie) et la brique (manipulation de l'argile de la préhistoire aux grands fours modernes). L'interprétation se fait à travers des objets qui «racontent» le traitement de la soie et de l'argile. Ce matériel est complété par des photos, des documents et des recherches qui contribuent à la reconstruction du processus de la naissance, du développement et de la décadence d'un secteur économique.⁵³

- Le *Museo della Corda e del Mattone* (musée de la corde et de la brique), situé dans le centre historique d'Orciano di Pesaro, région de la Marche, est dédié aux deux principales activités artisanales du passé: l'artisanat du cordier et la production de la brique. Une des salles d'exposition se consacre à la brique. L'exhibition inclut un riche échantillonnage



39. *Museo della Corda e del Mattone*, d'Orciano di Pesaro, Marche.

Source: <https://it-it.facebook.com/museo.cordamattone/>

qui traverse les siècles, de la période romaine à l'époque contemporaine. Ce musée et l'artisanat ancien sont nés du désir de retrouver la mémoire historique des traditions et des activités économiques qui ont façonné l'image du village au fil du temps. A la fin de la visite, un DVD éducatif projeté sur un grand écran propose systématiquement le processus de production de briques.⁵⁴

- Il existe aussi des exemples d'anciens lieux de production de la brique patrimonialisés à partir de l'initiative des institutions et des acteurs académiques et communautaires. Cela est le cas du projet « La Fornace della Memoria » qui vise à impliquer les citoyens dans la récupération de documents et de témoignages sur la *briqueterie*



40. *Briqueterie Frazzì*, Pérouse.

Source: <http://www.fornacedellamemoria.org/>

Frazzì, à Città della Pieve, à Pérouse. Le but du projet est d'impliquer les gens et de contribuer ainsi à la reconstruction de la mémoire historique de la communauté. La *briqueterie Frazzì* était un

⁵³ Site web *Musei Alto Vicentino*. «Museo dell'Arte Serica e Laterizia». Disponible sur Internet : <http://www.munlaborino.it/#!/portfolio-view/sede-centrale> (Date de consulte: 16.04.2018)

⁵⁴ Site web *La Valle del Metauro*. « Orciano: Museo della corda e del mattone ». Disponible sur Internet : <http://www.lavalledelmetauro.it/contenuti/carnevale-feste-tradizioni-lavoro/scheda/11187.html> (Date de consulte: 16.04.2018)

four historique que pendant plus de quarante ans c'était l'une des activités de production de brique les plus importantes dans le Valdichiana. Appartenant à la famille Frazzi, propriétaire de «Eredi Frazzi, Andrea-Cremona, Società Anonima pour l'industrie de la brique», le four piémontais est devenu le centre de production de toute l'Italie centrale, grâce à sa position privilégiée les grands centres urbains, tels que Rome ou Florence, et la présence de carrières d'argile de qualité supérieure.⁵⁵

- En plus, les collectivités locales ont créé et géré des musées dédiés au patrimoine de la production à l'échelle du territoire. Dans ce cas-là on peut faire référence au *Museo Dinamico del Laterizio e delle Terrecotte* (musée dynamique de la brique et la terra cotta) à Umbria. Cet établissement est configuré comme un lieu de collection, de conservation et de mise en valeur du patrimoine historique et artistique du territoire, à la fois lieu



41. *Museo Dinamico del Laterizio e delle Terrecotte*, Umbria.

Source: <http://www.stradadeivinidelcanticio.it/soci.asp?id=206>

d'émotions évoquées par les films, sons et bruits de tout le monde de terre cuite issu de l'ensemble des 4 éléments de base la nature (terre, eau, air et feu) qui est fabriquée pour l'usage humain. L'objectif de la disposition des objets est de communiquer la vaste collection de poteries et de briques, déjà présent depuis l'ouverture au public en 2004, avec l'inclusion des systèmes et des technologies multimédias, des animations virtuelles et une nouvelle communication graphique, remodelant et la relance de chemin existant et la mise en œuvre d'éducation par la création d'un espace de formation permanente qui permet aux visiteurs de découvrir le « faire des briques » grâce à l'intégration entre les visites et les activités de l'atelier.⁵⁶

2.3- Cas d'études au Portugal

Bien qu'il existait déjà une production céramique au Portugal depuis la période antérieure à l'arrivée des Romains, mais c'est avec eux et plus tard avec les Arabes que cette activité s'est développée de manière significative. Ce sont ceux qui ont introduit de nombreuses techniques

⁵⁵ Site web *La Fornace della Memoria*. Disponible sur Internet : <http://www.fornacedellamemoria.org/> (Date de consulte: 18.04.2018)

⁵⁶ Site web *Ministero per i beni e le attività culturali, Repubblica Italiana*. «Museo dinamico del laterizio e delle terrecotte». Disponible sur Internet : https://www.beniculturali.it/mibac/opencms/MiBAC/sito-MiBAC/Luogo/MibacUnif/Luoghi-della-Cultura/visualizza_asset.html?id=152328&pagename=57 (Date de consulte: 18.04.2018)

utilisées dans le processus de fabrication de la céramique et qui sont encore utilisés aujourd'hui dans la production d'objets et de matériaux en céramique les plus variés.

Avec l'arrivée de l'époque moderne, il est important de noter que dans le cas portugais l'industrialisation ne signifie pas la fin de l'artisanat, car de nombreuses usines étaient simplement vastes qu'ils ont produits en fonction de leur potentiel qui n'était pas suffi pour satisfaire la demande. L'industrie portugaise de la céramique remonte au XVIIIème siècle et c'est la *Junta do Comércio* l'institution publique qui a coordonné les activités économiques de l'époque ce qui permet de consulter des informations sur ce secteur productif. D'après une recherche scientifique réalisée par chercheurs de l'Université d'Aveiro, la région du nord du Portugal a été le précurseur et la plus développée en ce qui concerne à la fabrication de briques, tuiles et d'autres produits céramiques. Ils ont identifié à la municipalité de Porto la plus ancienne usine, celle de Massarelos, qui a commencé son activité en 1763.⁵⁷

La production de céramique (briques, tuiles, carreaux, tuyaux, etc.) est conditionnée par les matières premières existantes dans chaque lieu. Dans ce contexte, la variation de la typologie productive est évidente, puisque chaque lieu à ses caractéristiques géologiques et donc la différenciation des matières premières. C'est pour cela qu'il est indispensable de caractériser la production céramique par rapport aux caractéristiques de l'argile comme matière première.

La zone nord du Portugal est caractérisée par l'abondance de matières premières céramiques, plus que dans d'autres régions du pays. Ainsi, Porto, Aveiro et Viana do Castelo constituent les endroits avec les meilleures conditions pour la fabrication de briques et d'autres produits grâce à leurs gisements de matières premières. L'historiographie reconnaît également le district de Braga comme une zone de production très importante depuis le XVIème siècle et encore aujourd'hui, l'extraction de l'argile a lieu, ce qui y permet la continuité de l'industrie de la tuile et brique.⁵⁸

Cependant, la production de briques a été aussi présente au Sud du Portugal dans la région de l'Algarve mais de cette zone les pièces fabriquées ont de caractéristiques différentes. Si bien on utilise l'argile extraite sur le propre lieu de production comme dans la plupart du pays, sa fabrication reste essentiellement manuelle. La brique la plus courant est celle appelée *tijolo burro*, laquelle est considérée comme un bon isolant et est également utilisée dans la décoration

⁵⁷ Moutinho, Sara et Ana Velosa, « A produção cerâmica e a sua evolução na zona norte de Portugal ». Universidade de Aveiro, 2017. Disponible sur Internet: <https://www.researchgate.net/publication/318115383> (Date de consulte: 10.01.2019)

⁵⁸ Ferreira Rodrigues, Manuel, « Os industriais de cerâmica: Aveiro, 1882-1923 ». *Análise Social*, Vol-XXXI (136-137), 1996, p. 631-682. Disponible sur Internet: https://www.researchgate.net/publication/271375005_Os_industriais_de_ceramica_Aveiro_1882-1923 (Date de consulte: 12.01.2019)

intérieure. En plus, il y a un autre type de brique assez répandue que par ses dimensions ressemble une tuile, pour cette raison on l'appelle *tijoleira*. Cette dernière, elle est fraîche et convient aux régions du sud, où l'été est assez chaud.⁵⁹

A partir des visites de terrain et de la recherche sur Internet on a trouvé quelques cas qui montrent la reconnaissance, la protection et la mise en valeur des briqueteries ou lieux de production soit en activité ou soit déjà abandonnés au Portugal.

-Par rapport à la mise en valeur du patrimoine industriel, il est assez connu au Portugal le cas de l'ancienne usine de céramique de Jeronimo Pereira Campos, à Aveiro. Il s'agit d'un bâtiment construit entre 1915 et 1917, selon un projet de l'architecte José Olimpio pour la fabrication de briques et de tuiles. Il est situé à la périphérie d'une zone qui était le quartier d'Olarias, ici en raison de l'existence de barrières et du Canal do Cojo, une voie utile pour le transport des produits manufacturés⁶⁰. L'édifice est très remarquable par son caractère monumental dans le contexte urbain et surtout par l'utilisation des briques à grande échelle comme éléments d'expression formelle dans les façades.



42. Ancienne usine de production de céramique de Jeronimo Pereira Campos, Aveiro, Portugal.

Source: Image prise par l'auteur. Novembre 2018.



43. Vue du canal du Cojo et l'ancienne usine de production de céramique de Jeronimo Pereira Campos, Aveiro, Portugal.

Source: Image prise par l'auteur. Novembre 2018.

Les travaux de restauration et de reconversion de l'ancienne usine sont actuellement dans une étape avancée, pour abriter un centre de formation professionnelle, est un centre culturel et de congrès. Le projet a sauvé les composants principaux de l'image industrielle (les cheminées, l'inscription du nom de l'entreprise fondatrice, etc.) du bâti au même temps qu'il fait partie de la requalification urbaine du quartier où il est situé.

⁵⁹ « Breve história da cerâmica ». Artur Cavaco Lda. Terracota do Algarve. Disponible sur Internet: <https://terracotadoalgarve.pt/breve-historia-da-ceramica/> (Date de consulte: 10.01.2019)

⁶⁰ Ferreira Rodrigues, Manuel, « Os industriais de cerâmica: Aveiro, 1882-1923 ». *Análise Social*, Vol-XXXI (136-137), 1996, p. 631-682. Disponible sur Internet: https://www.researchgate.net/publication/271375005_Os_industriais_de_ceramica_Aveiro_1882-1923 (Date de consulte: 12.01.2019)

- Un autre exemple de revalorisation d'un bâtiment industriel historique dont la brique a défini son image architecturale et dont on produisait des matériaux céramiques (tuiles et briques) est l'ancienne *Fábrica da Telha* (usine des tuiles) dans la localité d'Emersinde, Valongo, à Porto. Cet ensemble a commencé la fabrication de la tuile "type marseillaise" et de la brique commune en 1910. A partir des années 1920, l'usine a atteint un grand développement économique attirant de nouveaux partenaires et élargissant la gamme de productions en incluant tuyaux, manilles, pots, pots, briques et récipients réfractaires.⁶¹



44. L'ancienne *Fábrica da Telha* (usine des tuiles) dans la localité d'Emersinde, Valongo, à Porto, Portugal.

Source: <http://www.monumentos.gov.pt>



45. Façade de l'ancienne *Fábrica da Telha* (usine des tuiles), actuellement le *Fórum Cultural de Ermesinde*, Portugal.

Source: <http://www.monumentos.gov.pt>

En 1995 la mairie de Valongo a racheté l'usine déjà abandonnée et dans

un état de dégradation très avancé. A partir de ce moment-là on a élaboré et mis en œuvre un projet de reconversion assez profonde et peut-être controversable qui a donné un nouvel usage aux anciennes installations comme le *Fórum Cultural de Ermesinde*, placé dans le parc urbain Dr. Fernando Melo. Un volume architectural en acier et verre a été placé sur les murs rémanents de la briqueterie en altérant d'une manière radicale l'image de l'ensemble. Il faut également souligner que cet ancien site industriel a été classé par la *Direção-Geral do Património Cultural* en tant que bâtiment avec intérêt culturel.

-En ce qui concerne à la préservation et transmission de savoir-faire, on peut citer l'exemple de l'usine *Cerâmica Tejo*, dans la région de Médio Tejo qui est une des peu au Portugal à produire encore la brique d'une manière presque totalement artisanale. Parmi les plus de deux douzaines de céramiques qui existaient autrefois dans la municipalité d'Abrantes, cette briqueterie est la dernière qui maintient les méthodes de fabrication traditionnelle qu'ont été transmises d'une

⁶¹ Site web *Direção-Geral do Património Cultural*. *Ministério da Cultura*. « *Fábrica da Telha / Fórum Cultural de Ermesinde / Parque Urbano Dr. Fernando Melo* ». Disponible sur Internet: http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id= (Date de consulte: 12.01.2019)

génération à l'autre. Les seuls éléments mécaniques utilisés dans le processus de production sont la pelle rétro-caveuse qui enlève l'argile des sols voisins de l'entreprise, les cylindres qui pétrissent l'argile et le chariot élévateur à fourche qui prend l'argile prête à être moulée et façonne la brique.⁶²



46. Briques produites de manière artisanale dans la briqueterie *Cerâmica Tejo*.

Source: <https://www.mediotejo.net/>



47. Trois générations de briquetiers Briques dans l'usine *Cerâmica Tejo* dont on constate la transmission de savoir-faire entre membres d'une famille.

Source: <https://www.mediotejo.net/>

-Il existe aussi au sud du pays, une autre société appelée *Terracota do Algarve* qui s'occupe de la production artisanale des briques traditionnelles portugaises comme le *Ladrilho Santa Catarina*, le *Tijolo Burro*, ainsi que d'autres pavés et revêtements en terre cuite. Dans cette briqueterie les pièces sont produites avec l'argile extraite sur le lieu de production même, sa fabrication étant essentiellement manuelle. La brique *Tijolo Burro* obtenue dans cette usine est considérée comme un bon isolant et est également utilisée dans la décoration intérieure. Ce type de brique supporte les températures élevées, et peut être utilisé dans les foyers, les grils, les barbecues ou toute autre situation dans laquelle il y a un contact direct avec le feu. Il est également utilisé dans les *Abobadas*, les Arches, les parterres de fleurs, les pots de fleurs ou pour aligner les murs.⁶³



48. Vue aérienne de l'usine *Terracota do Algarve*.

Source: www.terracotadoalgarve.pt



49. Arch *Aboboda* construite avec des briques *tijolos burros* produites dans l'usine *Terracota do Algarve*.

Source: www.terracotadoalgarve.pt

⁶² Serodio, Margarida. «Abrantes: Cerâmica Tejo, a única da região que ainda é artesanal». *Mediotejo.net*. 14 août, 2016. Disponible sur Internet: <http://www.mediotejo.net/mouriscascerceramica-tejo-a-unica-da-regiao-que-ainda-e-artesanal/> (Date de consulte: 07.01.2019)

⁶³ « Breve história da ceramica ». Artur Cavaco Lda. Terracota do Algarve. Disponible sur Internet: <https://terracotadoalgarve.pt/breve-historia-da-ceramica/> (Date de consulte: 10.01.2019)

Conclusions

La brique en tant qu'objet technique et l'un des éléments basiques pour la conformation des espaces architecturaux et urbains, a été présente dans une grande variété de contextes géographiques, climatiques et culturels depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Il s'agit tout à fait d'un sujet riche et complexe, surtout en ce qui concerne aux techniques et savoir-faire soit pour sa fabrication soit pour son utilisation dans le domaine de la construction.

Cette recherche s'est focalisée sur les différentes phases du processus de production de la brique, en mettant l'accent sur celles recueillies sur des ouvrages de référence qui montrent l'évolution de la fabrication de pièces en terre cuite à partir du XIX^{ème} siècle, à partir de l'incorporation des innovations liées à la Révolution Industrielle. On a retracé de manière générale, les procédés associés à l'extraction et l'obtention de la matière première (les argiles), ainsi que ceux concernant leur traitement. De la même manière, il est possible de comprendre l'ensemble de techniques et savoirs au sein de briqueteries, à partir de trois grands procédés : le moulage ou l'extrusion, le séchage et la cuisson. En outre, Il a été également important d'approfondir sur les différents types de briques par rapport à leur caractéristiques et propriétés en prenant en compte les caractéristiques des matériaux employés, l'usage, et les influences des conditions climatiques et culturelles.

L'analyse de cas d'études concernant la conservation et valorisation de sites de production de la brique en France, en Italie et au Portugal a permis d'identifier plusieurs alternatives dans la construction du discours patrimonial. D'une part, il existe d'établissements de fabrication de briques et d'autres pièces en terre cuite qui ont réussi à maintenir leur activité en gardant les procédés, techniques, structures (telles que les fours) et outils traditionnels. Cela a favorisé la mise en valeur du système d'éléments matériels et immatériels, à partir par exemple, de l'incorporation de visites guidées, la création d'ateliers de formation artisanale ou artistique, ou dans les projets plus avancés, la conception d'écomusées, dont la propre briqueterie devient un musée vivant en se montrant elle-même en tant qu'installation productive et site de transmission et d'échange de connaissances, et dans certains cas, en tant que composant essentiel de la vie de la communauté locale.

D'autre part, on trouve les espaces de production de la brique qui ne travaillent plus, dans lesquels il est assez courant d'entreprendre de reconversions dont parfois, les nouvelles fonctions à introduire n'ont pas forcément une relation directe avec le passé industriel du site. Tandis que dans d'autres exemples complètement opposées, on conçoit de musées ou centres d'interprétation qui visent plutôt à la sauvegarde de la mémoire collective à travers des traditions liées à l'histoire économique du travail, surtout à l'échelle locale. A cet effet, on constate également le rôle joué par les différents acteurs sociaux qui interviennent dans le processus de

patrimonialisation, parmi lesquels il faut remarquer, l'engagement des communautés, qui reconnaissent la production de la brique et l'ensemble de manifestation et pratiques associées comme une partie de leur identité et culture.

Bibliographie

- _Acocella, Alfonso, *L'architettura dei luoghi*, Roma, Edizioni Laterconsult, 1992.
- _Boucheron, Patrick et al. (eds). *La brique antique et médiévale. Production et commercialisation d'un matériau*, Actes du colloque international organisé par le Centre d'histoire urbaine de l'École normale supérieure de Fontenay/Saint Cloud et l'École française de Rome, Rome : École française de Rome, 2000.
- _Bonneville, Paul, *Les Arts et les produits céramiques. La Fabrication des briques et des tuiles, suivi d'un chapitre sur la fabrication des pierres artificielles et d'une étude très complète des produits céramiques, poteries communes*, Paris, Librairie Scientifique, Industrielle et Agricole, 1873.
- _Campbell, James W. P., *L'Art et l'histoire de la brique. Bâtiments privés et publics du monde entier*, Paris, Éditio-Editions Citadelles et Mazenod, 2004.
- _Champly, René, *Nouvelle encyclopédie pratique du bâtiment et de l'habitation. Deuxième Volume*, Paris, Librairie Générale Scientifique et Industrielle, 1910-1914.
- _Ciriachi, Claudio et Macrì, Ugo, *Costruire in laterizio*, Roma, La Nuova Italia Scientifica, 1993.
- _De Roux, Emmanuel, *Patrimoine Industriel*, Paris, Éditions Scala, 2007.
- _Duhamel Du Monceau, Henri-Louis, *L'art du tuilier et du briquetier, par MM. Duhamel, Fourcroy & Gallon*, 1763.
- _Lejeune, Emile, *Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits de terre cuite*, Paris, Librairie du Dictionnaire des Arts et Manufactures, 1870.
- _Malepeyre, François, *Nouveau manuel complet du briquetier tuilier, fabricant de carreaux, de tuyaux de drainage et de creusets*, Paris, Librairie Encyclopédique de Roret, 1883.
- _Plumridge, Andrew et Meulenkamp, Wim, *La Brique : Architecture et design*, Paris, Anthèse, 1993.
- _« Breve história da cerâmica ». Artur Cavaco Lda. Terracota do Algarve. Disponible sur Internet: <https://terracotadoalgarve.pt/breve-historia-da-ceramica/> (Date de consulte: 10.01.2019)
- _Ferreira Rodrigues, Manuel, « Os industriais de cerâmica: Aveiro, 1882-1923 ». *Análise Social*, Vol-XXXI (136-137), 1996, p. 631-682. Disponible sur Internet: https://www.researchgate.net/publication/271375005_Os_industriais_de_ceramica_Aveiro_1882-1923 (Date de consulte: 12.01.2019)
- _Grupo Preceram. « História da Indústria na Região de Leiria », JORLIS Edições e Publicações, Lda, Edição: n° 109980, 22 mai, 2014. Disponible sur Internet:

https://www.preceram.pt/documentos/imprensa/2014_05_22_Preceram_HistoriaIndustria_Ceramica.pdf (Date de consulte: 09.01.2019)

_Moutinho, Sara et Ana Velosa, « A produção cerâmica e a sua evolução na zona norte de Portugal». Universidade de Aveiro, 2017. Disponible sur Internet:

<https://www.researchgate.net/publication/318115383> (Date de consulte: 10.01.2019)

_Serodio, Margarida. «Abrantes: Cerâmica Tejo, a única da região que ainda é artesanal».

Mediotejo.net. 14 aout, 2016. Disponible sur Internet:

<http://www.mediotejo.net/mouriscasceramica-tejo-a-unica-da-regiao-que-ainda-e-artesanal/>

(Date de consulte: 07.01.2019)

_Site web *Atelier-Musée de la Terre. Tuileries de Puychery*. Disponible sur Internet :

<https://www.ateliermuseedelaterre.com/musee-de-la-terre> (Date de consulte: 20.01.2018)

_Site web *data.gouv.fr*, « Monuments Historiques : liste des Immeubles protégés au titre des Monuments Historiques » Disponible sur Internet

:https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/monuments-historiques-liste-des-immeubles-proteges-au-titre-des-monuments-historiques/#_ (Date de consulte: 11.01.2018)

_Site web *Direção-Geral do Património Cultural . Ministério da Cultura*. « Fábrica da Telha / Fórum Cultural de Ermesinde / Parque Urbano Dr. Fernando Melo ». Disponible sur Internet:

http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id= (Date de consulte: 12.01.2019)

_Site web *Ecomusée Creusot-Montceau*. Disponible sur Internet : <http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/spip.php?rubrique62> (Date de consulte: 05.01.2018)

_Site web *La Fornace della Memoria*. Disponible sur Internet :

<http://www.fornacedellamemoria.org/> (Date de consulte: 18.04.2018)

_Site web *La Valle del Metauro*. « Orciano: Museo della corda e del mattone ». Disponible sur

Internet : [http://www.lavalledelmetauro.it/contenuti/carnevale-feste-tradizioni-](http://www.lavalledelmetauro.it/contenuti/carnevale-feste-tradizioni-lavoro/scheda/11187.html)

[lavoro/scheda/11187.html](http://www.lavalledelmetauro.it/contenuti/carnevale-feste-tradizioni-lavoro/scheda/11187.html) (Date de consulte: 16.04.2018)

_Site web *Ministère de la Culture et la Communication, République Française*. « Architecture et Patrimoine ». Disponible sur Internet : http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr

(Date de consulte: 09.01.2018)

_Site web *Ministero per i beni e le attività culturali, Repubblica Italiana*. «Museo dinamico del laterizio e delle terrecotte». Disponible sur Internet:

https://www.beniculturali.it/mibac/opencms/MiBAC/sito-MiBAC/Luogo/MibacUnif/Luoghi-della-Cultura/visualizza_asset.html?id=152328&pagename=57 (Date de consulte: 18.04.2018)

_Site web *Monumentum*. « Carte de Monuments Historiques français. Briqueterie du domaine de Miremont ». Disponible sur Internet : <https://monumentum.fr/briqueterie-domaine-miremont-pa00094367.html> (Date de consulte: 22.01.2018)

_Site web *Monumentum*. « Carte de Monuments Historiques français. Briqueterie Lambert ». Disponible sur Internet : <https://monumentum.fr/briqueterie-lambert-pa28000005.html> (Date de consulte: 22.01.2018)

_Site web *Monuments Historiques en Pays de la Loire*. « Ouverts au public ». Disponible sur Internet : <http://www.pays-de-la-loire.culture.gouv.fr/sites/ouvertspublic/fiche.php?id=47> (Date de consulte: 22.01.2018)

_Site web *MUNLAB - Ecomuseo dell'argilla*. Disponible sur Internet : <http://www.munlavorino.it/#!/portfolio-view/sede-centrale> (Date de consulte: 14.04.2018)

_Site web *Musei Alto Vicentino*. « Museo dell'Arte Serica e Laterizia ». Disponible sur Internet : <http://www.munlavorino.it/#!/portfolio-view/sede-centrale> (Date de consulte: 16.04.2018)

_Tible, Thierry, « Tuilerie de Puycheny - L'association multiplie depuis sa création, en 1994, les initiatives », Blog *Les Archives de la Terre Cuite*, 30 mai 2015. Disponible sur Internet : <https://lesarchivesdelaterrecuite.blogspot.com/2015/05/tuilerie-de-puycheny-lassociation.html> (Date de consulte: 20.01.2018)

_« Tijolo e a sua Aplicação ao longo do tempo ». Grupo de disciplinas de materiais edificações e ambiente – Fac. Arquitectura de Lisboa (U.T.L.) 2006/2007. Disponible sur Internet: <http://home.fa.utl.pt/~lcaldas/Tijolo.pdf> (Date de consulte: 09.01.2019)

Tabac et chemin de fer. Le paysage culturel de Vuelta Abajo dans l'ouest de Cuba

Résumé

Le paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo dans l'Ouest de Cuba est un ensemble territorial productif, vivant et dynamique. Il comprend trois zones bien définies par rapport à leurs caractéristiques géographiques et naturelles : San Juan y Martínez-San Luis, Consolación del Sur et la Vallée de Viñales, cette dernière a été inscrite sur la Liste du Patrimoine Mondiale de l'UNESCO. Ces zones partagent comme élément commun une culture autour de la production du tabac, matière première principale pour la manufacture des très renommés cigares « puros ». Le paysage de Vuelta Abajo est le résultat de l'occupation et transformation progressive du territoire depuis le XVIII^{ème} siècle, dont l'introduction du chemin de fer a joué un rôle essentiel à la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle. Ce processus qui s'est poursuivi jusqu'à ce jour a créé une économie et une culture profondément enracinées autour de la culture du tabac. La tradition productive régionale a généré un patrimoine matériel et immatériel qui constitue une ressource avec un potentiel extraordinaire pour relancer le développement socio-économique local.

Ce travail aborde le système patrimonial du paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo afin de promouvoir sa connaissance, sauvegarde et valorisation intégrale. A cet effet, on propose des lignes d'action qui permettent d'étendre le processus de patrimonialisation déjà mise en œuvre dans la Vallée de Viñales aux autres zones du territoire, et désormais, de diffuser les avantages pour le développement local, dont la mise en valeur du chemin de fer jouera un rôle essentiel comme élément dynamiseur et de connexion des zones à valoriser.

Mots-clés : paysage culturel, Vuelta Abajo, Cuba, tabac, chemin de fer.

Tobacco and railway. The cultural landscape of Vuelta Abajo in Western Cuba

Abstract

The tobacco cultural landscape of Vuelta Abajo in Western Cuba is a productive and dynamic territorial system. It comprises three well-defined areas in relation to their geographical and natural features: San Juan y Martínez-San Luis, Consolación del Sur and the Viñales Valley, which has been inscribed on the UNESCO World Heritage List. These zones share as a common element a culture around the production of tobacco, the raw material for the manufacture of the very famous « puros » cigars. The landscape of Vuelta Abajo is the result of the occupation and progressive transformation of the territory since the eighteenth century, in which the introduction of the railroad played an important role in the late nineteenth and early twentieth century. This process, which has continued to this day, has created a deep-seated economy and culture around tobacco growing. The regional productive tradition has generated a tangible and intangible heritage that constitutes a resource with extraordinary potential to encourage local socio-economic development.

This work addresses the heritage system of the Vuelta Abajo tobacco cultural landscape in order to promote its knowledge, safeguarding and integral valorization. To this end, lines of action are proposed to extend this process related to heritage already implemented in the Viñales Valley to other areas of the territory, and henceforth, to spread the benefits for local development. As part of these initiatives, the recovery of railroad will play a main role as a link instrument and structuring element of the territorial and heritage system.

Key words: cultural landscape, Vuelta Abajo, Cuba, tobacco, railroad.

